This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

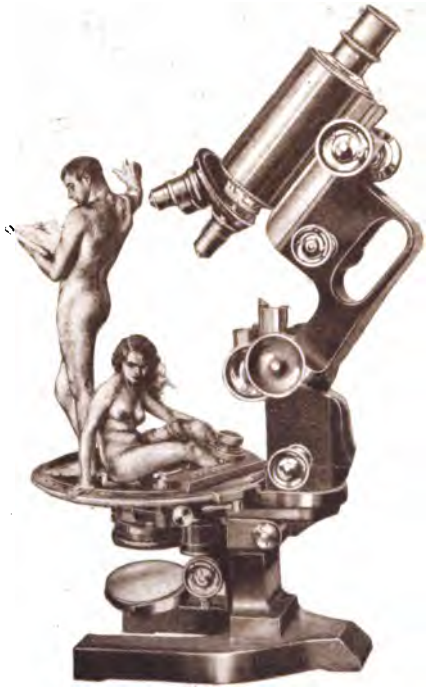
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

CARMEN
AND OTHER STORIES
MÉRIMÉE

41555.20.7
B

SHORT STORY COLLECTION



WINWARD PRESCOTT

Harvard College Library
THE BEQUEST OF
WINWARD PRESCOTT
CLASS OF 1909

$\frac{ta}{JC}$ $\frac{80}{7A}$

10/11

41555.20.7
B

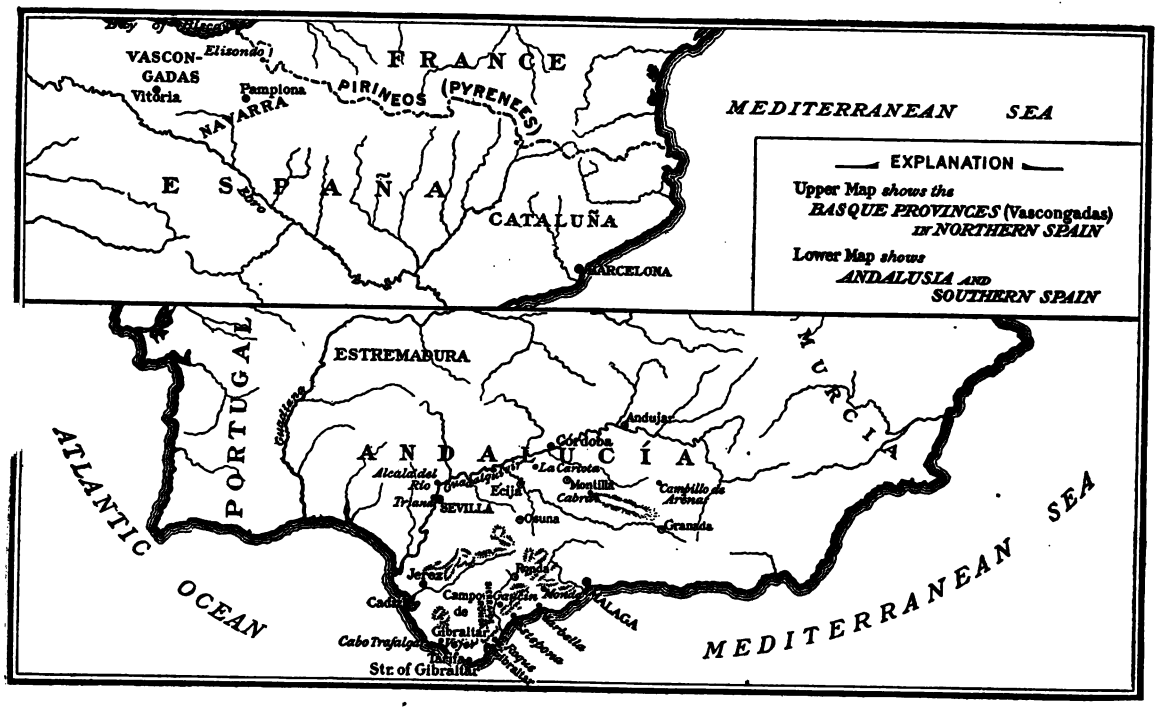
SHORT STORY COLLECTION

WINWARD PRESCOTT

Harvard College Library
THE BEQ
WINWARD
CLASS

$\frac{tn}{JT}$ $\frac{80}{74}$

10/11


FRANCE
VASCON-GADAS
Elisondo
Vitoria
Pamplona
PIRINEOS (PYRENEES)
NAVARRA
E S P A Ñ A
CATALUÑA
BARCELONA
MEDITERRANEAN SEA
EXPLANATION
Upper Map shows the BASQUE PROVINCES (Vascongadas) IN NORTHERN SPAIN
Lower Map shows ANDALUSIA AND SOUTHERN SPAIN
PORTUGAL
ESTREMADURA
ANDALUCÍA
MURCIA
Andujar
Córdoba
La Carlota
Alcalá del Río
Ecija
Montilla
Cabra
Castillo de Arenas
Triana
SEVILLA
Osuna
Granada
Jerez
Puerto
Cadiz
Campo de Gibraltar
Gibraltar
Cabo Trafalgar
Tarifa
Str of Gibraltar
MÁLAGA
ATLANTIC OCEAN
MEDITERRANEAN SEA

CARMEN AND OTHER STORIES

BY

PROSPER MÉRIMÉE

EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

EDWARD MANLEY

ENGLEWOOD HIGH SCHOOL, CHICAGO

GINN & COMPANY

BOSTON · NEW YORK · CHICAGO · LONDON

~~H1550.30.25~~
✓

H1555.30.7
✓ L.

HARVARD COLLEGE LIBRARY
BEQUEST OF
WINWARD PRESCOTT
JANUARY 27, 1933

COPYRIGHT, 1907
BY EDWARD MANLEY

ALL RIGHTS RESERVED

715.2

C

The Athenæum Press
GINN & COMPANY · PROPRIETORS · BOSTON · U.S.A.

PREFACE

The following selections from the stories and letters of Prosper Mérimée are offered with a twofold purpose. First, to give in a number of short stories an idea of Mérimée's varied style. At present he is best known to our schools by his *Colomba*. To judge his genius by this one tale is to judge it too narrowly.

In the second place, it has seemed a praiseworthy task to render more accessible to readers of French the romantic, powerful, and pathetic story of *Carmen* — to give the true story, that the perverted picture as seen in opera and drama may not become our permanent impression of Mérimée's Carmen. Stage versions and adaptations minimize the misery, squalor, and tragedy of the gypsy girl's life and thereby lose the tremendous force of Mérimée's story. To know both may be good, but to mistake one for the other is not. As one critic has said, "Mérimée's Carmen is a gentleman's Carmen."

As a preparation for Carmen, classes should read *Les Bohémiens* (p. 56), *Les Voleurs des grands chemins* (p. 62), and *Les Courses de taureaux* (p. 77), which assist to an understanding of the "local color" in the title story.

Tamango has an interest to all students who care to read about the negro slave trade. Vessels like Ledoux's *l'Espérance* brought negro slaves to the shores of North America from 1619 to 1808, and even to the time of the Civil War; though importations after 1808 were illegal.

CONTENTS

	Pages
Introduction	ix–xvii
Carmen	1
Les Bohémiens	56
Les Voleurs de Grands Chemins de l'Andalousie	62
Les Courses de Taureaux	77
L'Enlèvement de la Redoute	93
Vision de Charles XI	100
Mateo Falcone	108
Tamango	123
Notes	147
Vocabulary	177

PROSPER MÉRIMÉE

BIOGRAPHY

Prosper Mérimée, novelist, archæologist, historian, linguist, and scholar (born September 28, 1803; died September 23, 1870), is best known as the author of several excellent stories and short novels.

Mérimée was of a good family of Parisian bourgeoisie and was reared in comfort. His grandfather was a barrister in Rouen, and his father was well known as an artist and man of letters. On his mother's side there was English blood, and by many he was thought to look more like an Englishman than like a Frenchman.

As a child he was happy in a life of peace and industry; his parents were intelligent and artistic, and enjoyed the friendship of many noted and excellent people. Love of home, early fostered, always clung to Mérimée, and after his travels he returned home to the same quarter in Paris, endeared to him by his early recollections.

There is a story told of him when he was seven or eight years of age. In itself it is not important, but so much has been made of it that it deserves repetition though it is misleading. The incident described in it is supposed to have had great influence in determining Mérimée's attitude toward the world. The anecdote is as follows:

Reproved for some childish fault and dismissed from the drawing-room, he stood immediately outside the door pleading for readmission and suffering the mental agony of a child

who thinks his wrong beyond atonement. Here he heard a half-pitying laugh at his expense, accompanied by the cruel comment, "Il se croit bien criminel." In a moment, so the story runs, he had determined never to give credence to the statements of others; and to be forever on his guard, especially against his own kindly impulses. Be that as it may, he was always clothed in that cold reserve which is the sign of a wary man; but it is altogether probable that those who attribute this excess of caution to a childish experience overlook the fundamentals of his character. The tendency to mistrust was there long before his heartless elders wounded his young sensibilities.

His education at the Collège d'Henri IV in Paris was adequate. After leaving college he studied law and was admitted to practice, but he never engaged actively in the profession. About the time when he was admitted to the bar, he joined a small circle of celebrities which met once a week at the house of Étienne Delécluze, painter and art critic. Here Ampère, Sainte-Beuve, Stapfer, Victor Cousin, Marc Girardin, Viollet-le-Duc, and other well-known writers held literary discussions, and Mademoiselle Monod taught her illustrious pupils the beauties of English poetry. Mérimée was most punctual and assiduous at these sessions — he never stopped on any road to learning. Such were the beginnings of his membership in that brilliant generation of literary men of which Thiers and Guizot were the last. It was here also that he fell under the pessimistic influence of Henri Beyle (Stendhal), from which little good came.

Mérimée in his earlier years held several cabinet positions. But in 1833 his patron, the Duc de Broglie, left the cabinet, and Mérimée was transferred to a more congenial work. His new duties were to examine and inspect the vestiges of the past found on French soil, such as ruins and other remains left from

the time of the Roman occupation and from the time of earlier peoples. He also gave much attention to church antiquities, and was instrumental in preserving many a building or other architectural monument in its original form. Archæology owes much to his affectionate care for these priceless memorials.

In his search for materials for his archæological reports and for his histories he traveled extensively, traversing France and a large part of Spain, and visiting the Orient.

From this work it was only a step to the writing of history. He wrote histories of the Conspiracy of Catiline, of the War of the Italian Provincials against Rome, and of Don Pedro the Cruel, King of Spain. He began a Life of Julius Cæsar, which we now have — only under the name of Napoleon III. He also wrote two semi-historical books, *A Chronicle of the Reign of Charles IX* and *The Jacquerie*, which were designed to give a series of historical scenes. Naturally history in such a form would lack organization and unity.

In 1844 he was made a member of the French Academy, and a year later of the Academy of Inscriptions and Belles-Lettres.

Mérimée's great linguistic attainments equipped him well for his archæological and historical work. He knew six foreign languages, besides speaking several gypsy dialects with a facility which surprised the gypsies themselves. He introduced Russian literature to French readers through a number of excellent translations.

On one of his rambles in Spain he met a certain Count de Montijo whose guest he became. Later it came in Mérimée's way to return the hospitality when the Montijo family came to Paris. He took special delight in conducting about the city the four-year-old daughter — *la petite Eugénie* — who had to be amused, and who amused Mérimée as well. He told her "many a fine tale," bought her confections, and made peace

for her when she had been naughty. They were inseparable comrades. Some years later he introduced Madame de Montijo and her beautiful daughter into the lettered and artistic colony at Passy. In due time he writes: "The other day this little girl told me that she was to be married to the Emperor [Napoleon III]." When this marriage was settled, it was Mérimée who furnished the necessary information for writing the contract. His *petite Eugénie* — through his instrumentality — had become the Empress of the French. The friendship thus begun and continued lasted till Mérimée's death; and when all Europe was speaking of him, it was as much to his credit as to her own that he was always her old friend, always the "Monsieur Mérimée" of her earlier years. One of Napoleon's first acts was to appoint Mérimée a senator. Thereupon Mérimée wrote to Madame de Montijo, "I am told that the Empress kissed her husband when he told her of this appointment; this little detail, I assure you, gave me more pleasure than the appointment itself." Madame de Montijo's influence on his literary work was considerable. She suggested that he write the Life of Don Pedro, and told him the story of Carmen.

The rest of Mérimée's career is comparatively unimportant. Circumstances forced him to take a larger part in the amusements and frivolities of a gay court than were suited to his inclinations and declining years. Renan aptly says of him, "He was the Petronius of his age."

His death occurred on the eve of the unfortunate Franco-Prussian War, and was doubtless hastened by his forebodings over the outcome of that contest. Mérimée was a true patriot.

His writings may be divided into three groups: the historical works already alluded to, his stories, and lastly his letters. These last have been the subject of many a magazine article, partly because of his high literary and social position, partly

because of the interest attaching to a man of his unusual and peculiarly attractive character.

Mérimée was not handsome. He had a sly and sneering expression which made him look like a peasant. He was often mistaken for an Englishman — which again calls to mind his English descent. He knew the world, walked on a footing of equality with all, and knew how to make himself respected. A contemporary, David d'Angers, thus describes him in company: — "Mérimée talks little. He plays with an album, careless of what he says, affecting the manners of a skeptic and man completely bored, but none the less observing details with extreme shrewdness. A certain timidity, a restraint contrasting strangely with his self-possession, forms the basis of his character." He was reticent about himself. He delighted in mystification and conceit of the innocent sort. Nothing pleased him better than to assume a seriousness which he did not feel, and which was really foreign to him — for the ludicrous side of things was always uppermost with him. He had an immense fund of wit and drollery, and told the most laughable stories without the least change of countenance or the ghost of a smile. He said, "One must not laugh — it is not good form, it smacks of the populace. . . . When in earnest, satirists are declaimers; when joyous, they are merely buffoons. We may ridicule if we do not seem to do so, and jeer if we preserve our serious demeanor." He carefully collected human follies for the mere pleasure of contemplating them.

Quite in keeping with his enjoyment of mystification was the pleasure which it gave him to be misjudged. Though he was an excellent man, a sure friend, and a patriot, it was his delight to be taken for a bad man, a treacherous friend, and a disdainful cosmopolitan. The pleasure lay in the consciousness of the mistake. His delight in having the world misinformed about him extended even to his writing. He tried to

give the impression that he wrote without consciously striving for literary results, that he wrote as the minstrel of old composed and sang —

> Ich singe, wie der Vogel singt,
> Der in den Zweigen wohnet —

without striving for effect, without producing a work of art, exactly as one writes a letter. "Write," he said, "at least when you begin, in such a way that nobody will say that your work is different from that of other writers."

There was a trait in Mérimée's character which many have criticised. He was outwardly skeptical and cynical; he was considered indifferent, sarcastic, cold, distant, hard-hearted, and disdainful. Some one who knew him said, "M. Mérimée's handshake would give one the shivers were it not for the fact that he never grows cordial enough to shake hands."

If the motto *μέμνασ' ἀπιστεῖν* was not merely in the ring he wore but in his daily life as well; if he said "Il faut être honnête homme et douter," he was right in many senses.

Such were his words; what was he, what was his life, what were his acts? He was a "galant homme et gentleman," simply and unostentatiously obliging, but untiringly so to such an extent that Renan regretted the time which Mérimée gave to friendship as a loss to art. "The best of sons, the most reliable and useful of friends, brave, discreet, knowing how to give of himself — in a word, one of those scoffers and cynics who are capable of all compassion and all charity, if only religion does not enter and if they are permitted to act in the name of humanity." He clung to a friend who had been convicted of a despicable theft, defended him and supported him to such an extent that he was himself condemned to two weeks in prison and a fine of $200. Though cool and independent, he was a man of warm and affectionate feelings. His kindness to dumb

animals is well known, and he never flagged in his care and attention to those who looked to him for support. His devotion to the two aged Englishwomen dependent on him is notable, and in itself effectually contradicts much of the ill that was spoken of him.

A few kind actions go far toward redeeming an infinity of unkind or cynical words, though too often it is true that

> The evil that men do lives after them;
> The good is oft interred with their bones;

so it was with Mérimée, though many remembered his good deeds. Those who knew him best believed him when he wrote "It rarely happens to me to sacrifice others for myself, and when this does happen the utmost possible remorse comes over me." A careful reading of his letters almost leads one to think that Mérimée, perhaps entirely by his own fault, was one of those men towards whom the world has been too severe both while he was living and since his death.

STYLE AND GENIUS

Mérimée wrote a score of tales, extending over exactly forty years. They are unquestionably the best things of their kind written during the century, the only short stories that can challenge comparison being the very best of Gautier and one or two of Balzac. The charm of his stories is in their idiomatic language, their latent humor, their playful fancy. Interspersed are fine, hardly perceptible touches of a peculiarly cruel irony in which the author seems to delight.

Impersonality was his aim in literary art. He represents the most highly-wrought of his tales as the accidental result of some experience of his travels. Then he disappears and the reader completely forgets the author and his adventure.

Mérimée had an astonishing command of language, a polished diction, a remarkable power of conveying to the reader the spirit of distant ages and foreign scenes, a predilection for narratives of horror and blood. Among all French novelists he is preëminently the artist. Some good judges assert that his is the best French prose that can be found. Hugo's anagram, *première prose*, is apt and felicitous.

By chance it is true that the shorter his stories the better and more typical of his genius they are. On this ground *Carmen* must be preferred to *Colomba*. He shines especially in those brief compositions, which, like a cameo, reveal his wonderful faculty of design and proportion. He tires his readers with no tedious landscapes and descriptions — there is not a touch but counts. To the same fastidiousness which led him to strip history of everything melodramatic may be traced his practice of cutting and polishing his novels, especially the shorter ones, till they may be compared to rare gems in choice settings.

Mérimée hated effects and pretense; he had no mercy for writers who strove to bring together words which were surprised to find themselves in the same company, who tried to polish their periods to give weird turns to trifling thoughts merely for the effect. He admired the great prose writers of the seventeenth and eighteenth centuries, and read them unceasingly to save himself from contagion.

In his historical works one is astounded at the body and strength of his writings, at his solid and varied learning, and at his style broken to narrative. His impartiality is so pronounced as to be sometimes embarrassing.

There is an anecdote of Mérimée so interesting because of the prominent persons concerned in it that it may not be altogether out of place here. At any rate it bears witness to the

personal friendship between Mérimée and the rulers of France. It is as follows:

"When the youthful Queen Victoria was in Paris in 1840, she said to the Queen of France, whose guest she was, 'Do you find my French accent bad?' The Queen made a polite reply, but the King, Louis-Philippe, said to Victoria playfully, 'My dear child, they say that we here in the Tuileries do not speak very good French either. Let us send for Prosper Mérimée — he reads beautifully. Shall he read one of his stories to us this evening?' Queen Victoria gladly assented, and Mérimée was sent for. He read his beautiful little tale *Norine*. Victoria was charmed. At the conclusion of the reading she gave the author, whose voice was very fine, a small diamond ring."

CARMEN AND OTHER STORIES

CARMEN

I

J'avais toujours soupçonné les géographes de ne savoir ce qu'ils disent lorsqu'ils placent le champ de bataille de Munda dans le pays des Bastuli-Pœni, près de la moderne Monda, à quelques deux lieues au nord de Marbella. D'après mes propres conjectures sur le texte de l'anonyme, auteur du *Bellum Hispaniense*, et quelques renseignements recueillis dans l'excellente bibliothèque du duc d'Ossuna, je pensais qu'il fallait chercher aux environs de Montilla le lieu mémorable où, pour la dernière fois, César joua quitte ou double contre les champions de la république. Me trouvant en Andalousie au commencement de l'automne de 1830, je fis une assez longue excursion pour éclaircir les doutes qui me restaient encore. Un mémoire que je publierai prochainement ne laissera plus, je l'espère, aucune incertitude dans l'esprit de tous les archéologues de bonne foi. En attendant que ma dissertation résolve enfin le problème géographique qui tient toute l'Europe savante en suspens, je veux vous raconter une petite histoire ; elle ne préjuge rien sur l'intéressante question de l'emplacement de Munda.

J'avais loué à Cordoue un guide et deux chevaux, et m'étais mis en campagne avec les *Commentaires de César* et quelques chemises pour tout bagage. Certain jour, errant dans la partie élevée de la plaine de Cachena, harassé de fatigue, mourant de

soif, brûlé par un soleil de plomb, je donnais au diable de bon cœur César et les fils de Pompée, lorsque j'aperçus, assez loin du sentier que je suivais, une petite pelouse verte parsemée de joncs et de roseaux. Cela m'annonçait le voisinage d'une source. En effet, en m'approchant, je vis que la prétendue pelouse était un marécage où se perdait un ruisseau, sortant, comme il semblait, d'une gorge étroite entre deux hauts contre-forts de la sierra de Cabra. Je conclus qu'en remontant je trouverais de l'eau plus fraîche, moins de sangsues et de grenouilles, et peut-être un peu d'ombre au milieu des rochers. A l'entrée de la gorge, mon cheval hennit, et un autre cheval, que je ne voyais pas, lui répondit aussitôt. A peine eus-je fait une centaine de pas, que la gorge, s'élargissant tout à coup, me montra une espèce de cirque naturel parfaitement ombragé par la hauteur des escarpements qui l'entouraient. Il était impossible de rencontrer un lieu qui promît au voyageur une halte plus agréable. Au pied de rochers à pic, la source s'élançait en bouillonnant, et tombait dans un petit bassin tapissé d'un sable blanc comme la neige. Cinq à six beaux chênes verts, toujours à l'abri du vent et rafraîchis par la source, s'élevaient sur ses bords, et la couvraient de leur épais ombrage ; enfin, autour du bassin, une herbe fine, lustrée, offrait un lit meilleur qu'on n'en eût trouvé dans aucune auberge à dix lieues à la ronde.

A moi n'appartenait pas l'honneur d'avoir découvert un si beau lieu. Un homme s'y reposait déjà, et sans doute dormait, lorsque j'y pénétrai. Réveillé par les hennissements, il s'était levé, et s'était rapproché de son cheval, qui avait profité du sommeil de son maître pour faire un bon repas de l'herbe aux environs. C'était un jeune gaillard, de taille moyenne, mais d'apparence robuste, au regard sombre et fier. Son teint, qui avait pu être beau, était devenu, par l'action du soleil, plus foncé que ses cheveux. D'une main il tenait le licol de sa monture, de l'autre une espingole de cuivre. J'avouerai que

d'abord l'espingole et l'air farouche du porteur me surprirent quelque peu ; mais je ne croyais plus aux voleurs, à force d'en entendre parler et de n'en rencontrer jamais. D'ailleurs, j'avais vu tant d'honnêtes fermiers s'armer jusqu'aux dents pour aller au marché, que la vue d'une arme à feu ne m'autorisait pas à mettre en doute la moralité de l'inconnu. — Et puis, me disais-je, que ferait-il de mes chemises et de mes *Commentaires* Elzévir ? Je saluai donc l'homme à l'espingole d'un signe de tête familier, et je lui demandai en souriant si j'avais troublé son sommeil. Sans me répondre, il me toisa de la tête aux pieds ; puis, comme satisfait de son examen, il considéra avec la même attention mon guide, qui s'avançait. Je vis celui-ci pâlir et s'arrêter en montrant une terreur évidente. Mauvaise rencontre ! me dis-je. Mais la prudence me conseilla aussitôt de ne laisser voir aucune inquiétude. Je mis pied à terre ; je dis au guide de débrider, et, m'agenouillant au bord de la source, j'y plongeai ma tête et mes mains ; puis je bus une bonne gorgée, couché à plat ventre, comme les mauvais soldats de Gédéon.

J'observais cependant mon guide et l'inconnu. Le premier s'approchait bien à contre-cœur ; l'autre semblait n'avoir pas de mauvais desseins contre nous, car il avait rendu la liberté à son cheval, et son espingole, qu'il tenait d'abord horizontale, était maintenant dirigée vers la terre.

Ne croyant pas devoir me formaliser du peu de cas qu'on avait paru faire de ma personne, je m'étendis sur l'herbe, et d'un air dégagé je demandai à l'homme à l'espingole s'il n'avait pas un briquet sur lui. En même temps je tirais mon étui à cigares. L'inconnu, toujours sans parler, fouilla dans sa poche, prit son briquet, et s'empressa de me faire du feu. Évidemment il s'humanisait ; car il s'assit en face de moi, toutefois sans quitter son arme. Mon cigare allumé, je choisis le meilleur de ceux qui me restaient, et je lui demandai s'il fumait.

— Oui, monsieur, répondit-il.

C'étaient les premiers mots qu'il faisait entendre, et je remarquai qu'il ne prononçait pas l'*s* à la manière andalouse,[1] d'où je conclus que c'était un voyageur comme moi, moins archéologue seulement.

— Vous trouverez celui-ci assez bon, lui dis-je en lui présentant un véritable régalia de la Havane.

Il me fit une légère inclination de tête, alluma son cigare au mien, me remercia d'un autre signe de tête, puis se mit à fumer avec l'apparence d'un très grand plaisir.

— Ah ! s'écria-t-il en laissant échapper lentement sa première bouffée par la bouche et les narines, comme il y avait longtemps que je n'avais fumé !

En Espagne, un cigare donné et reçu établit des relations d'hospitalité, comme en Orient le partage du pain et du sel. Mon homme se montra plus causant que je ne l'avais espéré. D'ailleurs, bien qu'il se dît habitant du partido de Montilla, il paraissait connaître le pays assez mal. Il ne savait pas le nom de la charmante vallée où nous nous trouvions ; il ne pouvait nommer aucun village des alentours ; enfin, interrogé par moi s'il n'avait pas vu aux environs des murs détruits, de larges tuiles à rebords, des pierres sculptées, il confessa qu'il n'avait jamais fait attention à pareilles choses. En revanche, il se montra expert en matière de chevaux. Il critiqua le mien, ce qui n'était pas difficile ; puis il me fit la généalogie du sien, qui sortait du fameux haras de Cordoue : noble animal, en effet, si dur à la fatigue, à ce que prétendait son maître, qu'il avait fait une fois trente lieues dans un jour, au galop ou au grand trot. Au milieu de sa tirade, l'inconnu s'arrêta brusquement, comme surpris et fâché d'en avoir trop dit. « C'est que

[1] Les Andalous aspirent l'*s*, et la confondent dans la prononciation avec le *c* doux et le *z*, que les Espagnols prononcent comme le *th* anglais. Sur le seul mot *Señor* on peut reconnaître un Andalous.

j'étais très pressé d'aller à Cordoue, reprit-il avec quelque embarras. J'avais à solliciter les juges pour un procès . . .» En parlant, il regardait mon guide Antonio, qui baissait les yeux.

L'ombre et la source me charmèrent tellement, que je me souvins de quelques tranches d'excellent jambon que mes amis de Montilla avaient mis dans la besace de mon guide. Je les fis apporter, et j'invitai l'étranger à prendre sa part de la collation impromptue. S'il n'avait pas fumé depuis longtemps, il me parut vraisemblable qu'il n'avait pas mangé depuis quarante-huit heures au moins. Il dévorait comme un loup affamé. Je pensai que ma rencontre avait été providentielle pour le pauvre diable. Mon guide, cependant, mangeait peu, buvait encore moins, et ne parlait pas du tout, bien que depuis le commencement de notre voyage il se fût révélé à moi comme un bavard sans pareil. La présence de notre hôte semblait le gêner, et une certaine méfiance les éloignait l'un de l'autre sans que j'en devinasse positivement la cause.

Déjà les dernières miettes du pain et du jambon avaient disparu ; nous avions fumé chacun un second cigare ; j'ordonnai au guide de brider nos chevaux, et j'allais prendre congé de mon nouvel ami, lorsqu'il me demanda où je comptais passer la nuit.

Avant que j'eusse fait attention à un signe de mon guide, j'avais répondu que j'allais à la venta del Cuervo.

— Mauvais gîte pour une personne comme vous, monsieur. . . . J'y vais, et, si vous me permettez de vous accompagner, nous ferons route ensemble.

— Très volontiers, dis-je en montant à cheval.

Mon guide, qui me tenait l'étrier, me fit un nouveau signe des yeux. J'y répondis en haussant les épaules, comme pour l'assurer que j'étais parfaitement tranquille, et nous nous mîmes en chemin.

Les signes mystérieux d'Antonio, son inquiétude, quelques mots échappés à l'inconnu, surtout sa course de trente lieues et l'explication peu plausible qu'il en avait donnée, avaient déjà formé mon opinion sur le compte de mon compagnon de voyage. Je ne doutai pas que je n'eusse affaire à un contrebandier, peut-être à un voleur; que m'importait? Je connaissais assez le caractère espagnol pour être très sûr de n'avoir rien à craindre d'un homme qui avait mangé et fumé avec moi. Sa présence même était une protection assurée contre toute mauvaise rencontre. D'ailleurs, j'étais bien aise de savoir ce que c'est qu'un brigand. On n'en voit pas tous les jours, et il y a un certain charme à se trouver auprès d'un être dangereux, surtout lorsqu'on le sent doux et apprivoisé.

J'espérais amener par degrés l'inconnu à me faire des confidences, et, malgré les clignements d'yeux de mon guide, je mis la conversation sur les voleurs de grand chemin. Bien entendu que j'en parlai avec respect. Il y avait alors en Andalousie un fameux bandit nommé José Maria, dont les exploits étaient dans toutes les bouches. «Si j'étais à côté de José Maria?» me disais-je.... Je racontai les histoires que je savais de ce héros, toutes à sa louange d'ailleurs, et j'exprimai hautement mon admiration pour sa bravoure et sa générosité.

— José Maria n'est qu'un drôle, dit froidement l'étranger.

«Se rend-il justice, ou bien est-ce excès de modestie de sa part?» me demandai-je mentalement; car, à force de considérer mon compagnon, j'étais parvenu à lui appliquer le signalement de José Maria, que j'avais lu affiché aux portes de mainte ville d'Andalousie. — Oui, c'est bien lui ... Cheveux blonds, yeux bleus, grande bouche, belles dents, les mains petites; une chemise fine, une veste de velours à boutons d'argent, des guêtres de peau blanche, un cheval bai ... Plus de doute! Mais respectons son incognito.

Nous arrivâmes à la venta. Elle était telle qu'il me l'avait dépeinte, c'est-à-dire une des plus misérables que j'eusse encore rencontrées. Une grande pièce servait de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher. Sur une pierre plate, le feu se faisait au milieu de la chambre et la fumée sortait par un trou pratiqué dans le toit, ou plutôt s'arrêtait, formant un nuage à quelques pieds au-dessus du sol. Le long du mur, on voyait étendues par terre cinq ou six vieilles couvertures de mulets; c'étaient les lits des voyageurs. A vingt pas de la maison, ou plutôt de l'unique pièce que je viens de décrire, s'élevait une espèce de hangar servant d'écurie. Dans ce charmant séjour, il n'y avait d'autres êtres humains, du moins pour le moment, qu'une vieille femme et une petite fille de dix à douze ans, toutes les deux de couleur de suie et vêtues d'horribles haillons. — Voilà tout ce qui reste, me dis-je, de la population de l'antique Munda Bætica ! O César ! ô Sextus Pompée ! que vous seriez surpris si vous reveniez au monde !

En apercevant mon compagnon, la vieille laissa échapper une exclamation de surprise.

— Ah ! seigneur don José ! s'écria-t-elle.

Don José fronça le sourcil, et leva une main d'un geste d'autorité qui arrêta la vieille aussitôt. Je me tournai vers mon guide, et, d'un signe imperceptible, je lui fis comprendre qu'il n'avait rien à m'apprendre sur le compte de l'homme avec qui j'allais passer la nuit. Le souper fut meilleur que je ne m'y attendais. On nous servit, sur une petite table haute d'un pied, un vieux coq fricassé avec du riz et force piments, puis des piments à l'huile, enfin du *gaspacho*, espèce de salade de piments. Trois plats ainsi épicés nous obligèrent de recourir souvent à une outre de vin de Montilla qui se trouva délicieux. Après avoir mangé, avisant une mandoline accrochée contre la muraille, — il y a partout des mandolines en Espagne, — je demandai à la petite fille qui nous servait si elle savait en jouer.

— Non, répondit-elle ; mais don José en joue si bien !

— Soyez assez bon, lui dis-je, pour me chanter quelque chose ; j'aime à la passion votre musique nationale.

— Je ne puis rien refuser à un monsieur si honnête qui me donne de si excellents cigares, s'écria don José d'un air de bonne humeur.

Et, s'étant fait donner la mandoline, il chanta en s'accompagnant. Sa voix était rude, mais pourtant agréable, l'air mélancolique et bizarre ; quant aux paroles, je n'en compris pas un mot.

— Si je ne me trompe, lui dis-je, ce n'est pas un air espagnol que vous venez de chanter. Cela ressemble aux *zorzicos* que j'ai entendus dans les *Provinces*,[1] et les paroles doivent être en langue basque.

— Oui, répondit don José d'un air sombre.

Il posa la mandoline à terre, et, les bras croisés, il se mit à contempler le feu qui s'éteignait, avec une singuliére expression de tristesse. Eclairée par une lampe posée sur la petite table, sa figure, à la fois noble et farouche, me rappelait le Satan de Milton. Comme lui peut-être, mon compagnon songeait au séjour qu'il avait quitté, à l'exil qu'il avait encouru par une faute. J'essayai de ranimer la conversation, mais il ne répondit pas, absorbé qu'il était dans ses tristes pensées. Déjà la vieille s'était couchée dans un coin de la salle, à l'abri d'une couverture trouée tendue sur une corde. La petite fille l'avait suivie dans cette retraite réservée au beau sexe. Mon guide alors, se levant, m'invita à le suivre à l'écurie ; mais, à ce mot, don José, comme réveillé en sursaut, lui demanda d'un ton brusque où il allait.

— A l'écurie, répondit le guide.

[1] *Les Provinces privilégiées*, jouissant de *fueros* particuliers, c'est-à-dire l'Alava, la Biscaïe, la Guipuzcoa, et une partie de la Navarre. Le basque est la langue du pays.

— Pour quoi faire? les chevaux ont à manger. Couche ici, monsieur le permettra.

— Je crains que le cheval de Monsieur ne soit malade; je voudrais que Monsieur le vît: peut-être saura-t-il ce qu'il faut lui faire.

Il était évident qu'Antonio voulait me parler en particulier; mais je ne me souciais pas de donner des soupçons à don José, et, au point où nous en étions, il me semblait que le meilleur parti à prendre était de montrer la plus grande confiance. Je répondis donc à Antonio que je n'entendais rien aux chevaux et que j'avais envie de dormir. Don José le suivit à l'écurie, d'où bientôt il revint seul. Il me dit que le cheval n'avait rien, mais que mon guide le trouvait un animal si précieux, qu'il le frottait avec sa veste pour le faire transpirer, et qu'il comptait passer la nuit dans cette douce occupation. Cependant je m'étais étendu sur les couvertures de mulets, soigneusement enveloppé dans mon manteau, pour ne pas les toucher. Après m'avoir demandé pardon de la liberté qu'il prenait de se mettre auprès de moi, don José se coucha devant la porte, non sans avoir renouvelé l'amorce de son espingole, qu'il eut soin de placer sous la besace qui lui servait d'oreiller. Cinq minutes après nous être mutuellement souhaité le bonsoir, nous étions l'un et l'autre profondément endormis.

Je me croyais assez fatigué pour pouvoir dormir dans un pareil gîte; mais, au bout d'une heure, de très désagréables démangeaisons m'arrachèrent à mon premier somme. Dès que j'en eus compris la nature, je me levai, persuadé qu'il valait mieux passer le reste de la nuit à la belle étoile que sous ce toit inhospitalier. Marchant sur la pointe du pied, je gagnai la porte, j'enjambai par-dessus la couche de don José, qui dormait du sommeil du juste, et je fis si bien que je sortis de la maison sans qu'il s'éveillât. Auprès de la porte était un

large banc de bois; je m'étendis dessus, et m'arrangeai de mon mieux pour achever ma nuit. J'allais fermer les yeux pour la seconde fois, quand il me sembla voir passer devant moi l'ombre d'un homme et l'ombre d'un cheval marchant l'un et l'autre sans faire le moindre bruit. Je me mis sur mon séant, et je crus reconnaître Antonio. Surpris de le voir hors de l'écurie à pareille heure, je me levai et marchai à sa rencontre. Il s'était arrêté, m'ayant aperçu d'abord.

— Où est-il? me demanda Antonio à voix basse.

— Dans la venta; il dort; il n'a pas peur des punaises. Pourquoi donc emmenez-vous ce cheval?

Je remarquai alors que, pour ne pas faire de bruit en sortant du hangar, Antonio avait soigneusement enveloppé les pieds de l'animal avec les débris d'une vieille couverture.

— Parlez plus bas, me dit Antonio, au nom de Dieu! Vous ne savez donc pas qui est cet homme-là. C'est José Navarro, le plus insigne bandit de l'Andalousie. Toute la journée je vous ai fait des signes que vous n'avez pas voulu comprendre.

— Bandit ou non, que m'importe? répondis-je; il ne nous a pas volés, et je parierais qu'il n'en a pas envie.

— A la bonne heure; mais il y a deux cents ducats pour qui le livrera. Je sais un poste de lanciers à une lieue et demi d'ici, et avant qu'il soit jour, j'amènerai quelques gaillards solides. J'aurais pris son cheval, mais il est si méchant que nul que le Navarro ne peut en approcher.

— Que le diable vous emporte! lui dis-je. Quel mal vous a fait ce pauvre homme pour le dénoncer? D'ailleurs, êtes-vous sûr qu'il soit le brigand que vous dites?

— Parfaitement sûr; tout à l'heure il m'a suivi dans l'écurie et m'a dit: « Tu as l'air de me connaître, si tu dis à ce bon monsieur qui je suis, je te fais sauter la cervelle. » Restez, monsieur, restez auprès de lui; vous n'avez rien à craindre. Tant qu'il vous saura là, il ne se méfiera de rien.

Tout en parlant nous nous étions déjà assez éloignés de la venta pour qu'on ne pût entendre les fers du cheval. Antonio l'avait débarrassé en un clin d'œil des guenilles dont il lui avait enveloppé les pieds ; il se préparait à enfourcher sa monture. J'essayai prières et menaces pour le retenir.

— Je suis un pauvre diable, monsieur, me disait-il ; deux cents ducats ne sont pas à perdre, surtout quand il s'agit de délivrer le pays de pareille vermine. Mais prenez garde ; si le Navarro se réveille, il sautera sur son espingole, et gare à vous ! Moi je suis trop avancé pour reculer ; arrangez-vous comme vous pourrez.

Le drôle était en selle ; il piqua des deux, et dans l'obscurité je l'eus bientôt perdu de vue.

J'étais fort irrité contre mon guide et passablement inquiet. Après un instant de réflexion, je me décidai et rentrai dans la venta. Don José dormait encore, réparant sans doute en ce moment les fatigues et les veilles de plusieurs journées aventureuses. Je fus obligé de le secouer rudement pour l'éveiller. Jamais je n'oublierai son regard farouche et le mouvement qu'il fit pour saisir son espingole, que, par mesure de précaution, j'avais mise à quelque distance de sa couche.

— Monsieur, lui dis-je, je vous demande pardon de vous éveiller ; mais j'ai une sotte question à vous faire : seriez-vous bien aise de voir arriver ici une demi-douzaine de lanciers ?

Il sauta en pied, et d'une voix terrible :

— Qui vous l'a dit ? me demanda-t-il.

— Peu importe d'où vient l'avis, pourvu qu'il soit bon.

— Votre guide m'a trahi, mais il me le payera ! Où est-il ?

— Je ne sais . . . Dans l'écurie, je pense . . . mais quelqu'un m'a dit . . .

— Qui vous a dit ? . . . Ce ne peut être la vieille . . .

— Quelqu'un que je ne connais pas . . . Sans plus de paroles, avez-vous, oui ou non, des motifs pour ne pas attendre les

soldats? Si vous en avez, ne perdez pas de temps, sinon bonsoir, et je vous demande pardon d'avoir interrompu votre sommeil.

— Ah! votre guide! votre guide! Je m'en étais méfié d'abord . . . mais . . . son compte est bon! . . . Adieu, monsieur. Dieu vous rende le service que je vous dois. Je ne suis pas tout à fait aussi mauvais que vous me croyez . . . oui; il y a encore en moi quelque chose qui mérite la pitié d'un galant homme . . . Adieu, monsieur . . . Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir m'acquitter envers vous.

— Pour prix du service que je vous ai rendu, promettez-moi, don José, de ne soupçonner personne, de ne pas songer à la vengeance. Tenez, voilà des cigares pour votre route; bon voyage!

Et je lui tendis la main.

Il me la serra sans répondre, prit son espingole et sa besace, et, après avoir dit quelques mots à la vieille dans un argot que je ne pus comprendre, il courut au hangar. Quelques instants après, je l'entendais galoper dans la campagne.

Pour moi, je me recouchai sur mon banc, mais je ne me rendormis point. Je me demandais si j'avais eu raison de sauver de la potence un voleur, et peut-être un meurtrier, et cela seulement parce que j'avais mangé du jambon avec lui et du riz à la valencienne. N'avais-je pas trahi mon guide qui soutenait la cause des lois; ne l'avais-je pas exposé à la vengeance d'un scélérat? Mais les devoirs de l'hospitalité! . . . Préjugé de sauvage, me disais-je; j'aurai à répondre de tous les crimes que le bandit va commettre . . . Pourtant est-ce un préjugé que cet instinct de conscience qui résiste à tous les raisonnements? Peut-être, dans la situation délicate où je me trouvais, ne pouvais-je m'en tirer sans remords. Je flottais encore dans la plus grande incertitude au sujet de la moralité de mon action, lorsque je vis paraître une demi-douzaine de cavaliers

avec Antonio, qui se tenait prudemment à l'arrière-garde. J'allai au-devant d'eux, et les prévins que le bandit avait pris la fuite depuis plus de deux heures. La vieille, interrogée par le brigadier, répondit qu'elle connaissait le Navarro, mais que, vivant seule, elle n'aurait jamais osé risquer sa vie en le dénonçant. Elle ajouta que son habitude, lorsqu'il venait chez elle, était de partir toujours au milieu de la nuit. Pour moi, il me fallut aller, à quelques lieues de là, exhiber mon passeport et signer une déclaration devant un alcade, après quoi on me permit de reprendre mes recherches archéologiques. Antonio me gardait rancune, soupçonnant que c'était moi qui l'avais empêché de gagner les deux cents ducats. Pourtant nous nous séparâmes bons amis à Cordoue ; là, je lui donnai une gratification aussi forte que l'état de mes finances pouvait me le permettre.

. . . . . .

II

Je passai quelques jours à Cordoue. On m'avait indiqué certain manuscrit de la bibliothèque des dominicains, où je devais trouver des renseignements intéressants sur l'antique Munda. Fort bien accueilli par les bons pères, je passais les journées dans leur couvent, et le soir je me promenais par la ville.

A Cordoue, vers le coucher du soleil, il y a quantité d'oisifs sur le quai qui borde la rive droite du Guadalquivir. Un soir je fumais, appuyé sur le parapet du quai, lorsqu'une femme, remontant l'escalier qui conduit à la rivière, vint s'asseoir près de moi. Elle avait dans les cheveux un gros bouquet de jasmin, dont les pétales exhalent le soir une odeur enivrante. Elle était simplement, peut-être pauvrement vêtue, tout en noir, comme la plupart des grisettes dans la soirée. Les femmes comme il faut ne portent le noir que le

matin; le soir elles s'habillent *à la francesa*. En arrivant auprès de moi, elle laissa glisser sur ses épaules la mantille qui lui couvrait la tête, et, *à l'obscure clarté qui tombe des étoiles*, je vis qu'elle était petite, jeune, bien faite, et qu'elle avait de très grands yeux. Je jetai mon cigare aussitôt. Elle comprit cette attention d'une politesse toute française, et se hâta de me dire qu'elle aimait beaucoup l'odeur du tabac, et que même elle fumait, quand elle trouvait des *papelitos* bien doux. Par bonheur, j'en avais de tels dans mon étui, et je m'empressai de lui en offrir. Elle daigna en prendre un, et l'alluma à un bout de corde enflammé qu'un enfant nous apporta moyennant un sou. Mêlant nos fumées, nous causâmes si longtemps que nous nous trouvâmes presque seuls sur le quai. Je crus n'être point indiscret en lui offrant d'aller prendre des glaces à la *nevería*.[1] Après une hésitation modeste elle accepta; mais avant de se décider, elle désira savoir quelle heure il était. Je fis sonner ma montre, et cette sonnerie parut l'étonner beaucoup.

— Quelles inventions on a chez vous, messieurs les étrangers! De quel pays êtes-vous, monsieur? Anglais sans doute?[2]

— Français et votre grand serviteur. Et vous mademoiselle, ou madame, vous êtes probablement de Cordoue?

— Non.

— Vous êtes du moins Andalouse. Il me semble le reconnaître à votre doux parler.

— Si vous remarquez si bien l'accent du monde, vous devez bien deviner qui je suis.

[1] Café pourvu d'une glacière, ou plutôt d'un dépôt de neige. En Espagne, il n'y a guère de village qui n'ait sa *nevería*.

[2] En Espagne, tout voyageur qui ne porte pas avec lui des échantillons de calicot ou de soieries passe pour un Anglais, *Inglesito*. Il en est de même en Orient. A Chalcis, j'ai eu l'honneur d'être annoncé comme un Μιλόρδος φραντζέζος.

— Je crois que vous êtes du pays de Jésus, à deux pas du paradis. (J'avais appris cette métaphore, qui désigne l'Andalousie, de mon ami Francisco Sevilla, picador bien connu.)

— Bah ! le paradis . . . les gens d'ici disent qu'il n'est pas fait pour nous.

— Alors, vous seriez donc Mauresque, ou . . . je m'arrêtai, n'osant dire : juive.

— Allons, allons ! vous voyez bien que je suis bohémienne ; voulez-vous que je vous dise *la baji* ?[1] Avez-vous entendu parler de la Carmencita ? C'est moi.

J'étais alors un tel mécréant, il y a de cela quinze ans, que je ne reculai pas d'horreur en me voyant à côté d'une sorcière. « Bon ! me dis-je ; la semaine passée, j'ai soupé avec un voleur de grands chemins, allons aujourd'hui prendre des glaces avec une servante du diable. En voyage il faut tout voir. » J'avais encore un autre motif pour cultiver sa connaissance. Sortant du collège, je l'avouerai à ma honte, j'avais perdu quelque temps à étudier les sciences occultes et même plusieurs fois j'avais tenté de conjurer l'esprit de ténèbres. Guéri depuis longtemps de la passion de semblables recherches, je n'en conservais pas moins un certain attrait de curiosité pour toutes les superstitions, et me faisais une fête d'apprendre jusqu'où s'était élevé l'art de la magie parmi les bohémiens.

Tout en causant, nous étions entrés dans la *neveria*, et nous nous étions assis à une petite table éclairée par un bougie renfermée dans un globe de verre. J'eus alors tout le loisir d'examiner ma *gitana* pendant que quelques honnêtes gens s'ébahissaient en prenant leurs glaces, de me voir en si bonne compagnie.

Je doute fort que mademoiselle Carmen fût de race pure, du moins elle était infiniment plus jolie que toutes les femmes de sa nation que j'aie jamais rencontrées. Sa peau, d'ailleurs

[1] La bonne aventure.

parfaitement unie, approchait fort de la teinte du cuivre. Ses yeux étaient obliques, mais admirablement fendus ; ses lèvres un peu fortes mais bien dessinées et laissant voir des dents plus blanches que des amandes sans leur peau. Ses cheveux, peut-être un peu gros, étaient noirs, à reflets bleus comme l'aile d'un corbeau, longs et luisants. Pour ne pas vous fatiguer d'une description trop prolixe, je vous dirai en somme qu'à chaque défaut elle réunissait une qualité qui ressortait peut-être plus fortement par le contraste. C'était une beauté étrange et sauvage, une figure qui étonnait d'abord, mais qu'on ne pouvait oublier. Ses yeux surtout avaient une expression à la fois voluptueuse et farouche que je n'ai trouvée depuis à aucun regard humain. Œil de bohémien, œil de loup, c'est un dicton espagnol qui dénote une bonne observation. Si vous n'avez pas le temps d'aller au Jardin des Plantes pour étudier le regard d'un loup, considérez votre chat quand il guette un moineau.

On sent qu'il eût été ridicule de se faire tirer la bonne aventure dans un café. Aussi je priai la jolie sorcière de me permettre de l'accompagner à son domicile ; elle y consentit sans difficulté, mais elle voulut connaître encore la marche du temps, et me pria de nouveau de faire sonner ma montre.

— Est-elle vraiment d'or? dit-elle en la considérant avec une excessive attention.

Quand nous nous remîmes en marche, il était nuit close ; la plupart des boutiques étaient fermées et les rues presque désertes. Nous passâmes le pont du Guadalquivir, et à l'extrémité du faubourg, nous nous arrêtâmes devant une maison qui n'avait nullement l'apparence d'un palais. Un enfant nous ouvrit. La bohémienne lui dit quelques mots dans une langue à moi inconnue, que je sus depuis être la *rommani* ou *chipe calli*, l'idiome des gitanos. Aussitôt l'enfant disparut, nous laissant dans une chambre assez vaste, meublée d'une petite table,

de deux tabourets et d'un coffre. Je ne dois point oublier une jarre d'eau, un tas d'oranges et une botte d'ognons.

Dès que nous fûmes seuls, la bohémienne tira de son coffre des cartes qui paraissaient avoir beaucoup servi, un aimant, un caméléon desséché, et quelques autres objets nécessaires à son art. Puis elle me dit de faire la croix dans ma main gauche avec une pièce de monnaie, et les cérémonies magiques commencèrent. Il est inutile de vous rapporter ses prédictions, et, quant à sa manière d'opérer, il était évident qu'elle n'était pas sorcière à demi.

Malheureusement nous fûmes bientôt dérangés. La porte s'ouvrit tout à coup avec violence, et un homme enveloppé jusqu'aux yeux dans un manteau brun entra dans la chambre en apostrophant la bohémienne d'une façon peu gracieuse. Je n'entendais pas ce qu'il disait, mais le ton de sa voix indiquait qu'il était de fort mauvaise humeur. A sa vue, la gitana ne montra ni surprise ni colère, mais elle accourut à sa rencontre, et, avec une volubilité extraordinaire, lui adressa quelques phrases dans la langue mystérieuse dont elle s'était déjà servie devant moi. Le mot *payllo*, souvent répété, était le seul mot que je comprisse. Je savais que les bohémiens désignent ainsi tout homme étranger à leur race. Supposant qu'il s'agissait de moi, je m'attendais à une explication délicate ; déjà j'avais la main sur le pied d'un des tabourets, et je syllogisais à part moi pour deviner le moment précis où il conviendrait de le jeter à la tête de l'intrus. Celui-ci repoussa rudement la bohémienne, et s'avança vers moi ; puis, reculant d'un pas :

— Ah ! monsieur, dit-il, c'est vous !

Je le regardai à mon tour, et reconnus mon ami don José. En ce moment, je regrettais un peu de ne pas l'avoir laissé pendre.

— Eh ! c'est vous, mon brave, m'écriai-je en riant le moins jaune que je pus ; vous avez interrompu mademoiselle au moment où elle m'annonçait des choses bien intéressantes.

— Toujours la même! Ça finira, dit-il entre ses dents, attachant sur elle un regard farouche.

Cependant la bohémienne continuait à lui parler dans sa langue. Elle s'animait par degrés. Son œil s'injectait de sang et devenait terrible, ses traits se contractaient, elle frappait du pied. Il me sembla qu'elle le pressait vivement de faire quelque chose à quoi il montrait de l'hésitation. Ce que c'était, je croyais ne le comprendre que trop à la voir passer et repasser rapidement sa petite main sous son menton. J'étais tenté de croire qu'il s'agissait d'une gorge à couper, et j'avais quelques soupçons que cette gorge ne fût la mienne.

A tout ce torrent d'éloquence, don José ne répondit que par deux ou trois mots prononcés d'un ton bref. Alors la bohémienne lui lança un regard de profond mépris; puis s'asseyant à la turque dans un coin de la chambre, elle choisit une orange, la pela et se mit à la manger.

Don José me prit le bras, ouvrit la porte et me conduisit dans la rue. Nous fîmes environ deux cents pas dans le plus profond silence. Puis, étendant la main :

— Toujours tout droit, dit-il, et vous trouverez le pont.

Aussitôt il me tourna le dos et s'éloigna rapidement. Je revins à mon auberge un peu penaud et d'assez mauvaise humeur. Le pire fut qu'en me déshabillant, je m'aperçus que ma montre me manquait.

Diverses considérations m'empêchèrent d'aller la réclamer le lendemain, ou de solliciter M. le corrégidor pour qu'il voulût bien la faire chercher. Je terminai mon travail sur le manuscrit des dominicains et je partis pour Séville. Après plusieurs mois de courses errantes en Andalousie, je voulus retourner à Madrid, et il me fallut repasser par Cordoue. Je n'avais pas l'intention d'y faire un long séjour, car j'avais pris en grippe cette belle ville. Cependant quelques amis à revoir, quelques commissions à faire devaient me retenir au moins

trois ou quatre jours dans l'antique capitale des princes musulmans.

Dès que je reparus au couvent des dominicains, un des pères qui m'avait toujours montré un vif intérêt dans mes recherches sur l'emplacement de Munda, m'accueillit les bras ouverts en s'écriant :

— Loué soit le nom de Dieu ! Soyez le bienvenu, mon cher ami. Nous vous croyions tous mort, et moi, qui vous parle, j'ai récité bien des *Pater* et des *Ave*, que je ne regrette pas, pour le salut de votre âme. Ainsi vous n'êtes pas assassiné, car pour volé nous savons que vous l'êtes ?

— Comment cela ? demandai-je un peu surpris.

— Oui, vous savez bien, cette belle montre à répétition que vous faisiez sonner dans la bibliothèque, quand nous vous disions qu'il était temps d'aller au chœur. Eh bien ! elle est retrouvée, on vous la rendra.

— C'est-à-dire, interrompis-je un peu décontenancé, que je l'avais égarée . . .

— Le coquin est sous les verrous, et, comme on savait qu'il était homme à tirer un coup de fusil à un chrétien pour lui prendre une piécette, nous mourions de peur qu'il ne vous eût tué. J'irai avec vous chez le corrégidor, et nous vous ferons rendre votre belle montre. Et puis, avisez-vous de dire là-bas que la justice ne sait pas son métier en Espagne !

— Je vous avoue, lui dis-je, que j'aimerais mieux perdre ma montre que de témoigner en justice pour faire pendre un pauvre diable, surtout parce que . . . parce que . . .

— Oh ! n'ayez aucune inquiétude ; il est bien recommandé, et on ne peut le pendre deux fois. Quand je dis pendre, je me trompe. C'est un hidalgo que votre voleur ; il sera donc *garrotté* après-demain sans rémission.[1] Vous voyez qu'un vol

[1] En 1830, la noblesse jouissait encore de ce privilège. Aujourd'hui sous le régime constitutionnel, les vilains ont conquis le droit au *garrote*.

de plus ou de moins ne changera rien à son affaire. Plût à Dieu qu'il n'eût que volé ! mais il a commis plusieurs meurtres, tous plus horribles les uns que les autres.

— Comment se nomme-t-il?

— On le connaît dans le pays sous le nom de José Navarro, mais il a encore un autre nom basque, que ni vous ni moi ne prononcerons jamais. Tenez, c'est un homme à voir, et vous qui aimez à connaître les singularités du pays, vous ne devez pas négliger d'apprendre comment en Espagne les coquins sortent de ce monde. Il est en chapelle, et le père Martinez vous y conduira.

Mon dominicain insista tellement pour que je visse les apprêts du «*petit pendement pien choli,*» que je ne pus m'en défendre. J'allai voir le prisonnier, muni d'un paquet de cigares qui, je l'espérais, devaient lui faire excuser mon indiscrétion.

On m'introduisit auprès de don José, au moment où il prenait son repas. Il me fit un signe de tête assez froid, et me remercia poliment du cadeau que je lui apportais. Après avoir compté les cigares du paquet que j'avais mis entre ses mains, il en choisit un certain nombre, et me rendit le reste, observant qu'il n'avait pas besoin d'en prendre davantage.

Je lui demandai si, avec un peu d'argent, ou par le crédit de mes amis, je pourrais obtenir quelque adoucissement à son sort. D'abord il haussa les épaules en souriant avec tristesse ; bientôt, se ravisant, il me pria de faire dire une messe pour le salut de son âme.

— Voudriez-vous, ajouta-t-il timidement, voudriez-vous en faire dire une autre pour une personne qui vous a offensé ?

— Assurément, mon cher, lui dis-je ; mais personne, que je sache, ne m'a offensé en ce pays.

Il me prit la main et la serra d'un air grave. Après un moment de silence, il reprit :

— Oserai-je encore vous demander un service? . . . Quand vous reviendrez dans votre pays, peut-être passerez-vous par la Navarre, au moins vous passerez par Vitoria, qui n'en est pas fort éloignée.

— Oui, lui dis-je, je passerai certainement par Vitoria ; mais il n'est pas impossible que je me détourne pour aller à Pampelune, et, à cause de vous, je crois que je ferais volontiers ce détour.

— Eh bien ! si vous allez à Pampelune, vous y verrez plus d'une chose qui vous intéressera . . . C'est une belle ville . . . Je vous donnerai cette médaille (il me montrait une petite médaille d'argent qu'il portait au cou), vous l'envelopperez dans du papier . . . il s'arrêta un instant pour maîtriser son émotion . . . et vous la remettrez ou vous la ferez remettre à une bonne femme dont je vous dirai l'adresse. — Vous direz que je suis mort, vous ne direz pas comment.

Je promis d'exécuter sa commission. Je le revis le lendemain, et je passai une partie de la journée avec lui. C'est de sa bouche que j'ai appris les tristes aventures qu'on va lire.

III

Je suis né, dit-il, à Elizondo, dans la vallée de Baztan. Je m'appelle don José Lizzarrabengoa, et vous connaissez assez l'Espagne, monsieur, pour que mon nom vous dise aussitôt que je suis Basque et vieux chrétien. Si je prends le *don* c'est que j'en ai le droit, et si j'étais à Elizondo, je vous montrerais ma généalogie sur un parchemin. On voulait que je fusse d'église, et l'on me fit étudier, mais je ne profitais guère. J'aimais trop à jouer à la paume, c'est ce qui m'a perdu. Quand nous jouons à la paume, nous autres Navarrais, nous oublions tout. Un jour que j'avais gagné, un gars de l'Alava

me chercha querelle; nous prîmes nos *maquilas*,[1] et j'eus encore l'avantage; mais cela m'obligea de quitter le pays. Je rencontrai des dragons, et je m'engageai dans le régiment d'Almanza, cavalerie. Les gens de nos montagnes apprennent vite le métier militaire. Je devins bientôt brigadier, et on me promettait de me faire maréchal des logis, quand, pour mon malheur, on me mit de garde à la manufacture de tabacs à Séville. Si vous êtes allé à Séville, vous aurez vu ce grand bâtiment-là, hors des remparts, près du Guadalquivir. Il me semble en voir encore la porte et le corps de garde auprès. Quand ils sont de service, les Espagnols jouent aux cartes, ou dorment; moi, comme un franc Navarrais, je tâchais toujours de m'occuper. Je faisais une chaîne avec du fil de laiton, pour tenir mon épinglette. Tout d'un coup les camarades disent: Voilà la cloche qui sonne; les filles vont rentrer à l'ouvrage. Vous saurez, monsieur, qu'il y a bien quatre à cinq cents femmes occupées dans la manufacture. Ce sont elles qui roulent les cigares dans une grande salle. A l'heure où les ouvrières rentrent, après leur dîner, bien des jeunes gens vont les voir passer, et leur en content de toutes les couleurs. Il y a peu de ces demoiselles qui refusent une mantille de taffetas, et les amateurs, à cette pêche-là, n'ont qu'à se baisser pour prendre le poisson. Pendant que les autres regardaient, moi, je restais sur mon banc, près de la porte. J'étais jeune alors; je pensais toujours au pays, et je ne croyais pas qu'il y eût de jolies filles sans jupes bleues et sans nattes tombant sur les épaules.[2] D'ailleurs, les Andalouses me faisaient peur; je n'étais pas encore fait à leurs manières: toujours à railler, jamais un mot de raison. J'étais donc le nez sur ma chaîne, quand j'entends des bourgeois

[1] Bâtons ferrés des Basques.

[2] Costume ordinaire des paysannes de la Navarre et des provinces basques.

qui disaient : Voilà la gitanilla ! Je levai les yeux, et je la vis. C'était un vendredi, et je ne l'oublierai jamais. Je vis cette Carmen que vous connaissez, chez qui je vous ai rencontré il y a quelques mois.

Elle avait un jupon rouge fort court qui laissait voir des bas de soie blancs avec plus d'un trou, et des souliers mignons de maroquin rouge attachés avec des rubans couleur de feu. Elle avait une fleur de cassie dans le coin de la bouche, et elle s'avançait en se balançant sur ses hanches comme une pouliche du haras de Cordoue. Dans mon pays, une femme en ce costume aurait obligé le monde à se signer. A Séville, chacun lui adressait quelque compliment gaillard sur sa tournure ; elle répondait à chacun, faisant les yeux en coulisse, le poing sur la hanche, effrontée comme une vraie bohémienne qu'elle était. D'abord elle ne me plut pas, et je repris mon ouvrage ; mais elle, suivant l'usage des femmes et des chats qui ne viennent pas quand on les appelle et qui viennent quand on ne les appelle pas, s'arrêta devant moi et m'adressa la parole :

— Compère, me dit-elle à la façon andalouse, veux-tu me donner ta chaîne pour tenir les clefs de mon coffre-fort ?

— C'est pour attacher mon épinglette, lui répondis-je.

— Ton épinglette ! s'écria-t-elle en riant. Ah ! monsieur fait de la dentelle, puisqu'il a besoin d'épingles !

Tout le monde qui était là se mit à rire, et moi je me sentais rougir, et je ne pouvais trouver rien à lui répondre.

— Allons, mon cœur, reprit-elle, fais-moi sept aunes de dentelle noire pour une mantille, épinglier de mon âme !

Et prenant la fleur de cassie qu'elle avait à la bouche, elle me la lança, d'un mouvement du pouce, juste entre les deux yeux. Monsieur, cela me fit l'effet d'une balle qui m'arrivait . . . Je ne savais où me fourrer, je demeurais immobile comme une planche. Quand elle fut entrée dans la manufacture, je vis la fleur de cassie qui était tombée à terre entre mes pieds ;

je ne sais ce qui me prit, mais je la ramassai sans que mes camarades s'en aperçussent et je la mis précieusement dans ma veste. Première sottise !

Deux ou trois heures après, j'y pensais encore, quand arrive dans le corps de garde un portier tout haletant, la figure renversée. Il nous dit que dans la grande salle des cigares il y avait une femme assassinée, et qu'il fallait y envoyer la garde. Le maréchal me dit de prendre deux hommes et d'y aller voir. Je prends mes deux hommes et je monte. Figurez-vous, monsieur, qu'entré dans la salle je trouve d'abord trois cents femmes, toutes criant, hurlant, gesticulant, faisant un vacarme à ne pas entendre Dieu tonner. D'un côté, il y en avait une, les quatre fers en l'air, couverte de sang, avec un X sur la figure qu'on venait de lui marquer en deux coups de couteau. En face de la blessée, que secouraient les meilleures de la bande, je vois Carmen tenue par cinq ou six commères. La femme blessée criait : Confession ! confession ! je suis morte ! Carmen ne disait rien ; elle serrait les dents, et roulait des yeux comme un caméléon. — Qu'est-ce que c'est? demandai-je. J'eus grand'peine à savoir ce qui s'était passé, car toutes les ouvrières me parlaient à la fois. Il paraît que la femme blessée s'était vantée d'avoir assez d'argent en poche pour acheter un âne au marché de Triana. — Tiens, dit Carmen qui avait une langue, tu n'as donc pas assez d'un balai? L'autre, blessée du reproche, peut-être parce qu'elle se sentait véreuse sur l'article, lui répond qu'elle ne se connaissait pas en balais, n'ayant pas l'honneur d'être bohémienne ni filleule de Satan, mais que mademoiselle Carmencita ferait bientôt connaissance avec son âne, quand M. le corrégidor la mènerait à la promenade avec deux laquais par derrière pour l'émoucher. — Eh bien, moi, dit Carmen, je te ferai des abreuvoirs à mouches sur la joue, et je veux y peindre un damier. Là-dessus, vli vlan ! elle commence, avec le couteau dont elle

coupait le bout des cigares, à lui dessiner des croix de Saint-André sur la figure.

Le cas était clair; je pris Carmen par le bras : — Ma sœur, lui dis-je poliment, il faut me suivre. Elle me lança un regard comme si elle me reconnaissait; mais elle dit d'un air résigné : — Marchons. Où est ma mantille? — Elle la mit sur sa tête de façon à ne montrer qu'un seul de ses grands yeux, et suivit mes deux hommes, douce comme un mouton. Arrivés au corps de garde, le maréchal des logis dit que c'était grave, et qu'il fallait la mener à la prison. C'était encore moi qui devais la conduire. Je la mis entre deux dragons, et je marchais derrière comme un brigadier doit faire en semblable rencontre. Nous nous mîmes en route pour la ville. D'abord la bohémienne avait gardé le silence; mais dans la rue du Serpent, — vous la connaissez, elle mérite bien son nom par les détours qu'elle fait, — dans la rue du Serpent, elle commence par laisser tomber sa mantille sur ses épaules, afin de me montrer son minois enjôleur, et, se tournant vers moi autant qu'elle pouvait, elle me dit :

— Mon officier, où me menez-vous?

— A la prison, ma pauvre enfant, lui répondis-je le plus doucement que je pus, comme un bon soldat doit parler à un prisonnier, surtout à une femme.

— Hélas ! que deviendrai-je? Seigneur officier, ayez pitié de moi. Vous êtes si jeune, si gentil ! . . . Puis, d'un ton plus bas : Laissez-moi m'échapper, dit-elle, je vous donnerai un morceau de la *bar lachi*, qui vous fera aimer de toutes les femmes.

La *bar lachi*, monsieur, c'est la pierre d'aimant, avec laquelle les bohémiens prétendent qu'on fait quantité de sortilèges quand on sait s'en servir. Moi, je lui répondis le plus sérieusement que je pus :

— Nous ne sommes pas ici pour dire des balivernes; il faut aller à la prison, c'est la consigne, et il n'y a pas de remède.

Nous autres gens du pays basque, nous avons un accent qui nous fait reconnaître facilement des Espagnols ; en revanche il n'y en a pas un qui puisse seulement apprendre à dire *baï, jaona.*[1] Carmen donc n'eut pas de peine à deviner que je venais des Provinces. Vous saurez, monsieur, que les bohémiens, comme n'étant d'aucun pays, voyageant toujours, parlent toutes langues, et la plupart sont chez eux en Portugal, en France, dans les Provinces, en Catalogne, partout ; même avec les Maures et les Anglais, ils se font entendre. Carmen savait assez bien le basque.

— *Laguna ene bihotsarena*, camarade de mon cœur, me dit-elle tout à coup, êtes-vous du pays ?

Notre langue, monsieur, est si belle, que, lorsque nous l'entendons en pays étranger, cela nous fait tressaillir . . . — Je voudrais avoir un confesseur des Provinces, ajouta plus bas le bandit.

Il reprit après un silence :

— Je suis d'Elizondo, lui répondis-je en basque, fort ému de l'entendre parler ma langue.

— Moi, je suis d'Etchalar, dit-elle. (C'est un pays à quatre heures de chez nous.) J'ai été emmenée par des bohémiens à Séville. Je travaillais à la manufacture pour gagner de quoi retourner en Navarre, près de ma pauvre mère qui n'a que moi pour soutien, et un petit *barratcea*[2] avec vingt pommiers à cidre ! Ah ! si j'étais au pays, devant la montagne blanche ! On m'a insultée parce que je ne suis pas de ce pays de filous, marchands d'oranges pourries ; et ces gueuses se sont mises toutes contre moi, parce que je leur ai dit que tous leurs *jaques*[3] de Séville, avec leurs couteaux, ne feraient pas peur à un gars de chez nous avec son béret bleu et son *maquila*. Camarade, mon ami, ne ferez-vous rien pour une payse ?

Elle mentait, monsieur, elle a toujours menti. Je ne sais pas si dans sa vie cette fille-là a jamais dit un mot de vérité ;

[1] Oui, monsieur. [2] Enclos, jardin. [3] Braves, fanfarons.

mais quand elle parlait, je la croyais : c'était plus fort que moi. Elle estropiait le basque, et je la crus Navarraise ; ses yeux seuls et sa bouche et son teint la disaient bohémienne. J'étais fou, je ne faisais plus attention à rien. Je pensais que, si des Espagnols s'étaient avisés de mal parler du pays, je leur aurais coupé la figure, tout comme elle venait de faire à sa camarade. Bref, j'étais comme un homme ivre ; je commençais à dire des bêtises, j'étais tout près d'en faire.

— Si je vous poussais, et si vous tombiez, mon pays, reprit-elle en basque, ce ne seraient pas ces deux conscrits de Castillans qui me retiendraient . . .

Ma foi, j'oubliai la consigne et tout, et je lui dis :

— Eh bien m'amie, ma payse, essayez, et que Notre-Dame de la Montagne vous soit en aide !

En ce moment, nous passions devant une de ces ruelles étroites comme il y en a tant à Séville. Tout à coup Carmen se retourne et me lance un coup de poing dans la poitrine. Je me laissai tomber exprès à la renverse. D'un bond, elle saute par-dessus moi et se met à courir . . . Moi, je me relève aussitôt ; mais je mets ma lance[1] en travers, de façon à barrer la rue, si bien que, de prime-d'abord, les camarades furent arrêtés au moment de la poursuivre. Puis je me mis moi-même à courir, et eux après moi ; mais l'atteindre ! Il n'y avait pas de risque, avec nos éperons, nos sabres et nos lances ! En moins de temps que je n'en mets à vous le dire, la prisonnière avait disparu. D'ailleurs, toutes les commères du quartier favorisaient sa fuite, et se moquaient de nous, et nous indiquaient la fausse voie. Après plusieurs marches et contre-marches, il fallut nous en revenir au corps de garde sans un reçu du gouverneur de la prison.

Mes hommes, pour n'être pas punis, dirent que Carmen m'avait parlé basque ; et il ne paraissait pas trop naturel, pour

[1] Toute la cavalerie espagnole est armée de lances.

dire la vérité, qu'un coup de poing d'une tant petite fille eût terrassé si facilement un gaillard de ma force. Tout cela parut louche ou plutôt trop clair. En descendant la garde, je fus dégradé et envoyé pour un mois à la prison. C'était ma première punition depuis que j'étais au service. Adieu les galons de maréchal des logis que je croyais déjà tenir !

Mes premiers jours de prison se passèrent fort tristement. En me faisant soldat, je m'étais figuré que je deviendrais tout au moins officier. Longa, Mina, mes compatriotes, sont bien capitaines généraux ; Chapalangarra, qui est un négro comme Mina, et réfugié comme lui dans votre pays, Chapalangarra était colonel, et j'ai joué à la paume vingt fois avec son frère, qui était un pauvre diable comme moi. Maintenant je me disais : Tout le temps que tu as servi sans punition, c'est du temps perdu. Te voilà mal noté ; pour te remettre bien dans l'esprit des chefs, il te faudra travailler dix fois plus que lorsque tu es venu comme conscrit ! Et pourquoi me suis-je fait punir ? Pour une coquine de bohémienne qui s'est moquée de toi, et qui, dans ce moment, est à voler dans quelque coin de la ville. Pourtant je ne pouvais m'empêcher de penser à elle. Le croiriez-vous, monsieur ? ses bas de soie troués qu'elle me faisait voir tout en plein en s'enfuyant, je les avais toujours devant les yeux. Je regardais par les barreaux de la prison dans la rue, et, parmi toutes les femmes qui passaient, je n'en voyais pas une seule qui valût cette diable de fille-là. Et puis, malgré moi, je sentais la fleur de cassie qu'elle m'avait jetée, et qui, sèche, gardait toujours sa bonne odeur . . . S'il y a des sorcières, cette fille-là en était une !

Un jour, le geôlier entre, et me donne un pain d'Alcalà.[1]

[1] Alcalà de los Panaderos, bourg à deux lieues de Séville, où l'on fait des petits pains délicieux. On prétend que c'est à l'eau d'Alcalà qu'ils doivent leur qualité et l'on en apporte tous les jours une grande quantité à Séville.

— Tenez, me dit-il, voilà ce que votre cousine vous envoie.

Je pris le pain, fort étonné, car je n'avais pas de cousine à Séville. C'est peut-être une erreur, pensai-je en regardant le pain ; mais il était si appétissant, il sentait si bon, que, sans m'inquiéter de savoir d'où il venait et à qui il était destiné, je résolus de le manger. En voulant le couper, mon couteau rencontra quelque chose de dur. Je regarde, et je trouve une petite lime anglaise qu'on avait glissée dans la pâte avant que le pain fût cuit. Il y avait encore dans le pain une pièce d'or de deux piastres. Plus de doute alors, c'était un cadeau de Carmen. Pour les gens de sa race, la liberté est tout, et ils mettraient le feu à une ville pour s'épargner un jour de prison. D'ailleurs, la commère était fine, et avec ce pain-là on se moquait des geôliers. En une heure, le plus gros barreau était scié avec la petite lime ; et avec la pièce de deux piastres, chez le premier fripier, je changeais ma capote d'uniforme pour un habit bourgeois. Vous pensez bien qu'un homme qui avait dénichés maintes fois des aiglons dans nos rochers ne s'embarrassait guère de descendre dans la rue, d'une fenêtre haute de moins de trente pieds ; mais je ne voulais pas m'échapper. J'avais encore mon honneur de soldat, et déserter me semblait un grand crime. Seulement, je fus touché de cette marque de souvenir. Quand on est en prison, on aime à penser qu'on a dehors un ami qui s'intéresse à vous. La pièce d'or m'offusquait un peu, j'aurais bien voulu la rendre ; mais où trouver mon créancier ? Cela ne me semblait pas facile.

Après la cérémonie de la dégradation, je croyais n'avoir plus rien à souffrir ; mais il me restait encore une humiliation à dévorer : ce fut à ma sortie de prison, lorsqu'on me commanda de service et qu'on me mit en faction comme un simple soldat. Vous ne pouvez vous figurer ce qu'un homme de cœur éprouve en pareille occasion. Je crois que j'aurais aimé autant à être

fusillé. Au moins on marche seul, en avant de son peloton ; on se sent quelque chose ; le monde vous regarde.

Je fus mis en faction à la porte du colonel. C'était un jeune homme riche, bon enfant, qui aimait à s'amuser. Tous les jeunes officiers étaient chez lui, et force bourgeois. Pour moi, il me semblait que toute la ville s'était donné rendez-vous à sa porte pour me regarder. Voilà qu'arrive la voiture du colonel, avec son valet de chambre sur le siège. Qu'est-ce que je vois descendre ? . . . la gitanilla. Elle était parée, cette fois, comme une châsse, pomponnée, attifée, tout or et tout rubans. Une robe à paillettes, des souliers bleus à paillettes aussi, des fleurs et des galons partout. Elle avait un tambour de basque à la main. Avec elle il y avait deux autres bohémiennes, une jeune et une vieille. Il y a toujours une vieille pour les mener ; puis un vieux avec une guitare, bohémien aussi, pour jouer et les faire danser. Vous savez qu'on s'amuse souvent à faire venir des bohémiennes dans les sociétés, afin de leur faire danser la *romalis*, c'est leur danse.

Carmen me reconnut, et nous échangeâmes un regard. Je ne sais, mais, en ce moment, j'aurais voulu être à cent pieds sous terre.

— *Agur laguna*,[1] dit-elle. Mon officier, tu montes la garde comme un conscrit !

Et, avant que j'eusse trouvé un mot à répondre, elle était dans la maison.

Toute la société était dans le patio, et, malgré la foule, je voyais à peu près tout ce qui se passait à travers la grille.[2]

[1] Bonjour, camarade.

[2] La plupart des maisons de Séville ont une cour intérieure entourée de portiques. On s'y tient en été. Cette cour est couverte d'une toile qu'on arrose pendant le jour et qu'on retire le soir. La porte de la rue est presque toujours ouverte, et le passage qui conduit à la cour, *zaguán*, est fermé par une grille en fer très élégamment ouvragée.

J'entendais les castagnettes, le tambour, les rires et les bravos ; parfois j'apercevais sa tête quand elle sautait avec son tambour. Mon supplice dura une bonne heure ; puis les bohémiens sortirent, et la voiture les ramena. Carmen, en passant, me regarda encore avec les yeux que vous savez, et me dit très bas :

— Pays, quand on aime la bonne friture, on en va manger à Triana, chez Lillas Pastia.

Légère comme un cabri, elle s'élança dans la voiture, le cocher fouetta ses mules, et toute la bande joyeuse s'en alla je ne sais où.

Vous devinez bien qu'en descendant ma garde j'allai à Triana ; mais d'abord je me fis raser et je me brossai comme pour un jour de parade. Elle était chez Lillas Pastia, un vieux marchand de friture, bohémien, noir comme un Maure, chez qui beaucoup de bourgeois venaient manger du poisson frit.

— Lillas, dit-elle sitôt qu'elle me vit, je ne fais plus rien de la journée. Demain il fera jour ![1] Allons, pays, allons nous promener.

Elle mit sa mantille devant son nez, et nous voilà dans la rue, sans savoir où j'allais.

— Mademoiselle, lui dis-je, je crois que j'ai à vous remercier d'un présent que vous m'avez envoyé quand j'étais en prison. J'ai mangé le pain ; la lime me servira pour affiler ma lance, et je la garde comme souvenir de vous ; mais l'argent, le voilà.

— Tiens ! Il a gardé l'argent, s'écria-t-elle en éclatant de rire. Au reste tant mieux, car je ne suis guère en fonds ; mais qu'importe? chien qui chemine ne meurt pas de famine. Allons, mangeons tout. Tu me régales.

Nous avions repris le chemin de Séville. A l'entrée de la rue du Serpent, elle acheta un douzaine d'oranges, qu'elle me fit mettre dans mon mouchoir. Un peu plus loin, elle acheta

[1] *Mañana sera otro dia.* — Proverbe espagnol.

encore un pain, du saucisson, une bouteille de manzanilla ; puis enfin elle entra chez un confiseur. Là, elle jeta sur le comptoir la pièce d'or que je lui avais rendue, une autre encore qu'elle avait dans sa poche, avec quelque argent blanc ; enfin elle me demanda tout ce que j'avais. Je n'avais qu'une piécette et quelques cuartos, que je lui donnai, fort honteux de n'avoir pas davantage. Je crus qu'elle voulait emporter toute la boutique. Elle prit tout ce qu'il y avait de plus beau et de plus cher, *yemas*,[1] *turon*,[2] fruits confits, tant que l'argent dura. Tout cela, il fallut encore que je le portasse dans des sacs de papier. Vous connaissez peut-être la rue du Candilejo, où il y a une tête du roi don Pedro le Justicier.[3] Elle aurait dû m'inspirer des réflexions. Nous nous arrêtâmes, dans cette rue-là, devant une vieille maison. Elle entra dans l'allée, et frappa au rez-de-chaussée. Une bohémienne, vraie servante de Satan, vint nous ouvrir. Carmen lui dit quelques mots en romani. La vieille grogna d'abord. Pour l'apaiser, Carmen lui donna deux oranges et une poignée de bonbons et lui permit de goûter au vin. Puis elle lui mit sa mante sur le dos et la conduisit à la porte, qu'elle ferma avec la barre

[1] Jaunes d'œufs sucrés. [2] Espèce de nougat.

[3] Le roi don Pèdre, que nous nommons *le Cruel*, et que la reine Isabelle la Catholique n'appelait jamais que *le Justicier*, aimait à se promener le soir dans les rues de Séville, cherchant les aventures, comme le calife Haroun-al-Raschid. Certaine nuit, il se prit de querelle, dans une rue écartée, avec un homme qui donnait une sérénade. On se battit, et le roi tua le cavalier amoureux. Au bruit des épées, une vieille femme mit la tête à la fenêtre, et éclaira la scène avec la petite lampe, *candilejo*, qu'elle tenait à la main. Il faut savoir que le roi don Pèdre, d'ailleurs leste et vigoureux, avait un défaut de conformation singulier. Quand il marchait, ses rotules craquaient fortement. La vieille, à ce craquement, n'eut pas de peine à le reconnaître. Le lendemain, le Vingt-quatre en charge vint faire son rapport au roi. « Sire, on s'est battu en duel, cette nuit, dans telle rue. Un des combattants est mort. — Avez-vous découvert le meurtrier ? — Oui, sire. —

de bois. Dès que nous fûmes seuls, elle se mit à danser et à rire comme une folle, en chantant.

Moi, j'étais au milieu de la chambre, chargé de toutes ses emplettes, ne sachant où les poser. Elle jeta tout par terre.

Le bandit se tut un instant ; puis, après avoir rallumé son cigare, il reprit :

Nous passâmes ensemble toute la journée, mangeant, buvant, et le reste. Quand elle eut mangé des bonbons comme un enfant de six ans, elle en fourra des poignées dans la jarre d'eau de la vieille. « C'est pour lui faire du sorbet, » disait-elle. Elle écrasait des yémas en les lançant contre la muraille. « C'est pour que les mouches nous laissent tranquilles, » disait-elle. . . . Il n'y a pas de tour ni de bêtise qu'elle ne fît. Je lui dis que je voudrais la voir danser ; mais où trouver des castagnettes? Aussitôt elle prend la seule assiette de la vieille, la casse en morceaux, et la voilà qui danse la romalis en faisant claquer les morceaux de faïence aussi bien que si elle avait eu des castagnettes d'ébène ou d'ivoire. On ne s'ennuyait pas auprès de cette fille-là, je vous en réponds. Le soir vint, et j'entendis les tambours qui battaient la retraite.

Pourquoi n'est-il pas déjà puni? — Sire, j'attends vos ordres. — Exécutez la loi. » Or le roi venait de publier un décret portant que tout duelliste serait décapité, et que sa tête demeurerait exposée sur le lieu du combat. Le Vingt-quatre se tira d'affaire en homme d'esprit. Il fit scier la tête d'une statue du roi, et l'exposa dans une niche au milieu de la rue, théâtre du meurtre. Le roi et tous les Sévillans le trouvèrent fort bon. La rue prit son nom de la lampe de la vieille, seul témoin de l'aventure. — Voilà la tradition populaire. Zuñiga raconte l'histoire un peu différemment. (Voir *Anales de Sevilla*, t. II, p. 136.) Quoi qu'il en soit, il existe encore à Séville une rue de Candilejo, et dans cette rue un buste de pierre qu'on dit être le portrait de don Pèdre. Malheureusement, ce buste est moderne. L'ancien était fort usé au XVIIe siécle, et la municipalité d'alors le fit remplacer par celui qu'on voit aujourd'hui.

— Il faut que j'aille au quartier pour l'appel, lui dis-je.

— Au quartier? dit-elle d'un air de mépris; tu es donc un nègre, pour te laisser mener à la baguette? Tu es un vrai canari, d'habit et de caractère.[1] Va, tu as un cœur de poulet. Bonjour.

Je lui demandai quand je la reverrais.

— Quand tu seras moins niais, répondit-elle en riant. Tu as rencontré le diable, oui, le diable; il n'est pas toujours noir, et il ne t'a pas tordu le cou. Je suis habillée de laine, mais je ne suis pas mouton. Allons, adieu encore une fois. Ne pense plus à Carmencita, ou elle te ferait épouser une veuve à jambes de bois.[2]

Elle disait vrai. J'aurais été sage de ne plus penser à elle; mais je ne pouvais plus songer à autre chose. Je me promenais tout le jour, espérant la rencontrer. J'en demandais des nouvelles à la vieille et au marchand de friture. L'un et l'autre répondaient qu'elle était partie pour Laloro,[3] c'est ainsi qu'ils appellent le Portugal. Probablement c'était d'après les instructions de Carmen qu'ils parlaient de la sorte, mais je ne tardai pas à savoir qu'ils mentaient. Quelques semaines après, je fus de faction à une des portes de la ville. A peu de distance de cette porte, il y avait une brèche qui s'était faite dans le mur d'enceinte; on y travaillait pendant le jour, et la nuit on y mettait un factionnaire pour empêcher les fraudeurs. Pendant le jour, je vis Lillas Pastia passer et repasser autour du corps de garde, et causer avec quelques-uns de mes camarades; tous le connaissaient, et ses poissons et ses beignets encore mieux. Il s'approcha de moi et me demanda si j'avais des nouvelles de Carmen.

— Non, lui dis-je.

[1] Les dragons espagnols sont habillés de jaune.

[2] La potence qui est veuve du dernier pendu.

[3] La (terre) rouge.

— Eh bien, vous en aurez, compère.

Il ne se trompait pas. La nuit, je fus mis de faction à la brèche. Dès que le brigadier se fut retiré, je vis venir à moi une femme. Le cœur me disait que c'était Carmen. Cependant je criai :

— Au large ! On ne passe pas !

— Ne faites donc pas le méchant, me dit-elle en se faisant connaître à moi.

— Quoi ! vous voilà, Carmen !

— Oui, mon pays. Parlons peu, parlons bien. Veux-tu gagner un douro? Il va venir des gens avec des paquets ; laisse-les faire.

— Non, répondis-je. Je dois les empêcher de passer ; c'est la consigne.

— Fort bien. Si tu es si difficile, je sais à qui m'adresser. Adieu, canari. Je rirai bien le jour où la consigne sera de te pendre.

J'eus la faiblesse de la rappeler, et je promis de laisser passer toute la Bohême. Elle courut prévenir ses amis, qui étaient à deux pas. Il y en avait cinq, dont était Pastia, tous bien chargés de marchandises anglaises. Carmen faisait le guet. Elle devait avertir avec ses castagnettes dès qu'elle apercevrait la ronde, mais elle n'en eut pas besoin. Les fraudeurs firent leur affaire en un instant.

Nous fîmes donc la paix ; mais Carmen avait l'humeur comme est le temps chez nous. Jamais l'orage n'est si près dans nos montagnes que lorsque le soleil est le plus brillant. Un soir, j'étais chez Dorothée, que j'avais presque apprivoisée en lui payant de temps à autre quelque verre d'anisette, lorsque Carmen entra suivie d'un jeune homme, lieutenant dans notre régiment.

— Va-t'en vite, me dit-elle en basque.

Je restai stupéfait, la rage dans le cœur.

— Qu'est-ce que tu fais ici? me dit le lieutenant. Décampe, hors d'ici!

Je ne pouvais faire un pas; j'étais comme perclus. L'officier, en colère, voyant que je ne me retirais pas, et que je n'avais même pas ôté mon bonnet de police, me prit au collet et me secoua rudement. Je ne sais ce que je lui dis. Il tira son épée, et je dégainai. La vieille me saisit le bras, et le lieutenant me donna un coup au front, dont je porte encore la marque. Je reculai, et d'un coup de coude je jetai Dorothée à la renverse; puis, comme le lieutenant me poursuivait, je lui mis la pointe au corps, et il s'enferra. Carmen alors éteignit la lampe, et dit dans sa langue à Dorothée de s'enfuir. Moi-même je me sauvai dans la rue, et me mis à courir sans savoir où. Il me semblait que quelqu'un me suivait. Quand je revins à moi, je trouvai que Carmen ne m'avait pas quitté.

— Grand niais de canari! me dit-elle, tu ne sais faire que des bêtises. Aussi bien, je te l'ai dit que je te porterais malheur. Allons, il y a remède à tout, quand on a pour bonne amie une flamande de Rome.[1] Commence à mettre ce mouchoir sur ta tête, et jette-moi ce ceinturon. Attends-moi dans cette allée. Je reviens dans deux minutes.

Elle disparut, et me rapporta bientôt une mante rayée qu'elle était allée chercher je ne sais où. Elle me fit quitter mon uniforme, et mettre la mante par-dessus ma chemise. Ainsi accoutré, avec le mouchoir dont elle avait bandé la plaie que j'avais à la tête, je ressemblais assez à un paysan valencien, comme il y en a à Séville, qui viennent vendre leur orgeat de *chufas*.[2]

[1] *Flamenco de Roma.* Terme d'argot qui désigne les bohémiennes. *Roma* ne veut pas dire ici la ville éternelle, mais la nation des Romé ou des *gens mariés*, nom que se donnent les bohémiens. Les premiers qu'on vit en Espagne venaient probablement des Pays-Bas, d'où est venu leur nom de *Flamands*.

[2] Racine bulbeuse dont on fait une boisson assez agréable.

Puis elle me mena dans une maison assez semblable à celle de Dorothée, au fond d'une petite ruelle. Elle et une autre bohémienne me lavèrent, me pansèrent mieux que n'eût pu le faire un chirurgien-major, me firent boire je ne sais quoi ; enfin, on me mit sur un matelas, et je m'endormis.

Probablement ces femmes avaient mêlé dans ma boisson quelques-unes de ces drogues assoupissantes dont elles ont le secret, car je ne m'éveillai que fort tard le lendemain. J'avais un grand mal de tête et un peu de fièvre. Il fallut quelque temps pour que le souvenir me revînt de la terrible scène où j'avais pris part la veille. Après avoir pansé ma plaie, Carmen et son amie, accroupies toutes les deux sur les talons auprès de mon matelas, échangèrent quelques mots de *chipe calli*, qui paraissaient être une consultation médicale. Puis toutes les deux m'assurèrent que je serais guéri avant peu, mais qu'il fallait quitter Séville le plus tôt possible ; car, si l'on m'y attrapait, j'y serais fusillé sans rémission.

— Mon garçon, me dit Carmen, il faut que tu fasses quelque chose ; maintenant que le roi ne te donne plus ni riz ni merluche,[1] il faut que tu songes à gagner ta vie. Tu es trop bête pour voler *á pastesas*[2] ; mais tu es leste et fort : si tu as du cœur, va-t'en à la côte, et fais-toi contrebandier. Ne t'ai-je pas promis de te faire pendre ? Cela vaut mieux que d'être fusillé. D'ailleurs, si tu sais t'y prendre, tu vivras comme un prince, aussi longtemps que les miñons[3] et les gardes-côtes ne te mettront pas la main sur le collet.

Ce fut de cette façon engageante que cette diable de fille me montra la nouvelle carrière qu'elle me destinait, la seule, à vrai dire, qui me restât, maintenant que j'avais encouru la peine de mort. Vous le dirai-je, monsieur ? elle me détermina

[1] Nourriture ordinaire du soldat espagnol.

[2] *Ustilar á pastesas*, voler avec adresse, dérober sans violence.

[3] Espèce de corps franc.

sans beaucoup de peine. J'avais entendu souvent parler de quelques contrebandiers qui parcouraient l'Andalousie, montés sur un bon cheval, l'espingole au poing. Je me voyais déjà trottant par monts et par vaux.

Pour le faire court, monsieur, Carmen me procura un habit bourgeois, avec lequel je sortis de Séville sans être reconnu. J'allai à Jerez avec une lettre de Pastia pour un marchand d'anisette chez qui se réunissaient des contrebandiers. On me présenta à ces gens-là, dont le chef, surnommé le Dancaïre, me reçut dans sa troupe. Nous partîmes pour Gaucin, où je retrouvai Carmen, qui m'y avait donné rendez-vous. Dans les expéditions, elle servait d'espion à nos gens, et de meilleur il n'y en eut jamais. Elle revenait de Gibraltar, et déjà elle avait arrangé avec un patron de navire l'embarquement de marchandises anglaises que nous devions recevoir sur la côte. Nous allâmes les attendre près d'Estepona, puis nous en cachâmes une partie dans la montagne; chargés du reste, nous nous rendîmes à Ronda. Carmen nous y avait précédés. Ce fut elle encore qui nous indiqua le moment où nous entrerions en ville. Ce premier voyage et quelques autres après furent heureux. La vie de contrebandier me plaisait mieux que la vie de soldat. Je n'avais guère de remords, car, comme disent les bohémiens: Gale avec plaisir ne démange pas. Partout nous étions bien reçus; mes compagnons me traitaient bien, et même me témoignaient de la considération. La raison, c'était que j'avais tué un homme, et parmi eux il y en avait qui n'avaient pas un pareil exploit sur la conscience.

Notre troupe, qui se composait de huit ou dix hommes, ne se réunissait guère que dans les moments décisifs, et d'ordinaire nous étions dispersés deux à deux, trois à trois, dans les villes et les villages. Chacun de nous prétendait avoir un métier: celui-ci était chaudronnier, celui-là maquignon; moi, j'étais marchand de merceries, mais je ne me montrais guère dans les

gros endroits, à cause de ma mauvaise affaire de Séville. Un jour, ou plutôt une nuit, notre rendez-vous était au bas de Véger. Le Dancaïre et moi nous nous y trouvâmes avant les autres. Il paraissait fort gai.

— Nous allons avoir un camarade de plus, me dit-il. Carmen vient de faire un de ses meilleurs tours. Elle vient de faire échapper son rom qui était au presidio à Tarifa.

Je commençais déjà à comprendre le bohémien, que parlaient presque tous mes camarades, et ce mot de rom me causa un saisissement.

— Comment ! son mari ! elle est donc mariée? demandai-je au capitaine.

— Oui, répondit-il, à Garcia le Borgne, un bohémien aussi futé qu'elle. Le pauvre garçon était aux galères. Carmen a si bien embobeliné le chirurgien du presidio, qu'elle en a obtenu la liberté de son rom. Ah ! cette fille-là vaut son pesant d'or. Il y a deux ans qu'elle cherche à le faire évader. Rien n'a réussi, jusqu'au moment où l'on s'est avisé de changer le major. Avec celui-ci, il paraît qu'elle a trouvé bien vite le moyen de s'entendre.

Vous vous imaginez le plaisir que me fit cette nouvelle. Je vis bientôt Garcia le Borgne ; c'était bien le plus vilain monstre que la Bohême ait nourri : noir de peau et plus noir d'âme, c'était le plus franc scélérat que j'aie rencontré dans ma vie. Carmen vint avec lui ; et, lorsqu'elle l'appelait son rom devant moi, il fallait voir les yeux qu'elle me faisait, et ses grimaces quand Garcia tournait la tête. J'étais indigné, et je ne lui parlais pas de la nuit. Le matin nous avions fait nos ballots, et nous étions déjà en route, quand nous nous aperçûmes qu'une douzaine de cavaliers étaient à nos trousses. Les fanfarons Andalous, qui ne parlaient que de tout massacrer, firent aussitôt piteuse mine. Ce fut un sauve-qui-peut général. Le Dancaïre, Garcia, un joli garçon d'Écija, qui s'appelait le Remendado, et

Carmen ne perdirent pas la tête. Le reste avait abandonné les mulets, et s'était jeté dans les ravins où les chevaux ne pouvaient les suivre. Nous ne pouvions conserver nos bêtes, et nous nous hâtâmes de défaire le meilleur de notre butin, et de le charger sur nos épaules, puis nous essayâmes de nous sauver au travers des rochers par les pentes les plus raides. Nous jetions nos ballots devant nous, et nous les suivions de notre mieux en glissant sur les talons. Pendant ce temps-là l'ennemi nous canardait; c'était la première fois que j'entendais siffler les balles, et cela ne me fit pas grand'chose. Quand on est en vue d'une femme, il n'y a pas de mérite à se moquer de la mort. Nous nous échappâmes, excepté le pauvre Remendado, qui reçut un coup de feu dans les reins. Je jetai mon paquet, et j'essayai de le prendre.

— Imbécile! me cria Garcia, qu'avons-nous affaire d'une charogne? achève-le et ne perds pas les bas de coton.

— Jette-le! me criait Carmen.

La fatigue m'obligea de le déposer un moment à l'abri d'un rocher. Garcia s'avança, et lui lâcha son espingole dans la tête.

— Bien habile qui le reconnaîtrait maintenant, dit-il en regardant sa figure que douze balles avaient mise en morceaux.

Voilà, monsieur, la belle vie que j'ai menée. Le soir, nous nous trouvâmes dans un hallier, épuisés de fatigue, n'ayant rien à manger et ruinés par la perte de nos mulets. Que fit cet infernal Garcia? il tira un paquet de cartes de sa poche, et se mit à jouer avec le Dancaïre à la lueur d'un feu qu'ils allumèrent. Pendant ce temps-là, moi, j'étais couché, regardant les étoiles, pensant au Remendado, et me disant que j'aimerais autant être à sa place. Carmen était accroupie près de moi, et de temps en temps elle faisait un roulement de castagnettes en chantonnant.

Après quelques heures de repos, elle s'enfuit à Gaucin, et le lendemain matin un petit chevrier vint nous porter du pain.

Nous demeurâmes là tout le jour, et la nuit nous nous rapprochâmes de Gaucin. Nous attendions des nouvelles de Carmen. Rien ne venait. Au jour, nous voyons un muletier qui menait une femme bien habillée, avec un parasol, et une petite fille qui paraissait sa domestique. Garcia nous dit :

— Voilà deux mules et deux femmes que saint Nicolas nous envoie ; j'aimerais mieux quatre mules ; n'importe, j'en fais mon affaire !

Il prit son espingole et descendit vers le sentier en se cachant dans les broussailles. Nous le suivions, le Dancaïre et moi, à peu de distance. Quand nous fûmes à portée, nous nous montrâmes, et nous criâmes au muletier de s'arrêter. La femme, en nous voyant, au lieu de s'effrayer, et notre toilette aurait suffi pour cela, fait un grand éclat de rire.

— Ah ! les *lillipendi* qui me prennent pour une *erani* ![1]

C'était Carmen, mais si bien déguisée, que je ne l'aurais pas reconnue parlant une autre langue. Elle sauta en bas de sa mule, et causa quelque temps à voix basse avec le Dancaïre et Garcia, puis elle me dit :

— Canari, nous nous reverrons avant que tu sois pendu. Je vais à Gibraltar pour les affaires d'Égypte. Vous entendrez bientôt parler de moi.

Nous nous séparâmes après qu'elle nous eut indiqué un lieu où nous pourrions trouver un abri pour quelques jours. Cette fille était la providence de notre troupe. Nous reçûmes bientôt quelque argent qu'elle nous envoya, et un avis qui valait mieux pour nous : c'était que tel jour partiraient deux milords anglais, allant de Gibraltar à Grenade par tel chemin. A bon entendeur, salut. Ils avaient de belles et bonnes guinées. Garcia voulait les tuer, mais le Dancaïre et moi nous nous y opposâmes. Nous ne leur prîmes que l'argent et les montres, outre les chemises, dont nous avions grand besoin.

[1] Les imbéciles qui me prennent pour une femme comme il faut.

Monsieur, on devient coquin sans y penser. Une jolie fille vous fait perdre la tête, on se bat pour elle, un malheur arrive, il faut vivre à la montagne, et de contrebandier on devient voleur avant d'avoir réfléchi. Nous jugeâmes qu'il ne faisait pas bon pour nous dans les environs de Gibraltar après l'affaire des milords, et nous nous enfonçâmes dans la sierra de Ronda. — Vous m'avez parlé de José Maria ; tenez, c'est là que j'ai fait connaissance avec lui. Il était le plus mauvais camarade ! . . . Dans une expédition que nous fîmes, il s'arrangea si bien, que tout le profit lui en demeura, à nous les coups et l'embarras de l'affaire. Mais je reprends mon histoire. Nous n'entendions plus parler de Carmen. Le Dancaïre dit :

— Il faut qu'un de nous aille à Gibraltar pour en avoir des nouvelles ; elle doit avoir préparé quelque affaire. J'irais bien, mais je suis trop connu à Gibraltar.

Le Borgne dit :

— Moi aussi, on m'y connaît, j'y ai fait tant de farces aux Écrevisses ![1] et, comme je n'ai qu'un œil, je suis difficile à déguiser.

— Il faut donc que j'y aille? dis-je à mon tour, enchanté à la seule idée de revoir Carmen ; voyons, que faut-il faire?

Les autres me dirent :

— Fais tant que de t'embarquer ou de passer par Saint-Roc, comme tu aimeras le mieux, et, lorsque tu seras à Gibraltar, demande sur le port où demeure une marchande de chocolat qui s'appelle la Rollona ; quand tu l'auras trouvée, tu sauras d'elle ce qui passe là-bas.

Il fut convenu que nous partirions tous les trois pour la sierra de Gaucin, que j'y laisserais mes deux compagnons, et que je me rendrais à Gibraltar comme un marchand de fruits. A Ronda, un homme qui était à nous m'avait procuré un passeport ; à Gaucin, on me donna un âne : je le chargeai d'oranges

[1] Nom que le peuple en Espagne donne aux Anglais à cause de la couleur de leur uniforme.

et de melons, et je me mis en route. Arrivé à Gibraltar, je trouvai qu'on y connaissait bien la Rollona, mais elle était morte ou elle était allée à *finibus terræ*,[1] et sa disparition expliquait, à mon avis, comment nous avions perdu notre moyen de correspondre avec Carmen. Je mis mon âne dans une écurie, et, prenant mes oranges, j'allais par la ville comme pour les vendre, mais, en effet, pour voir si je ne rencontrerais pas quelque figure de connaissance. Il y a là force canaille de tous les pays du monde, et c'est la tour de Babel, car on ne saurait faire dix pas dans une rue sans entendre parler autant de langues. Je voyais bien des gens d'Égypte, mais je n'osais guère m'y fier; je les tâtais, et ils me tâtaient. Nous devinions bien que nous étions des coquins; l'important était de savoir si nous étions de la même bande. Après deux jours passés en courses inutiles, je n'avais rien appris touchant la Rollona ni Carmen, et je pensais à retourner auprès de mes camarades après avoir fait quelques emplettes, lorsqu'en me promenant dans une rue, au coucher du soleil, j'entends une voix de femme d'une fenêtre qui me dit: « Marchand d'oranges! . . . » Je lève la tête, et je vois à un balcon Carmen, accoudée avec un officier en rouge, épaulettes d'or, cheveux frisés, tournure d'un gros milord. Pour elle, elle était habillée superbement: un châle sur ses épaules, un peigne d'or, toute en soie; et la bonne pièce, toujours la même! riait à se tenir les côtes. L'Anglais, en baragouinant l'espagnol, me cria de monter, que madame voulait des oranges; et Carmen me dit en basque:

— Monte, et ne t'étonne de rien.

Rien, en effet, ne devait m'étonner de sa part. Je ne sais si j'eus plus de joie que de chagrin en la retrouvant. Il y avait à la porte un grand domestique anglais, poudré, qui me conduisit dans un salon magnifique. Carmen me dit aussitôt en basque:

— Tu ne sais pas un mot d'espagnol, tu ne me connais pas.

[1] Aux galères, ou bien à tous les diables.

Puis, se tournant vers l'Anglais :

— Je vous le disais bien, je l'ai tout de suite reconnu pour un Basque ; vous allez entendre quelle drôle de langue. Comme il a l'air bête, n'est-ce pas? On dirait un chat surpris dans un garde-manger.

— Et toi, lui dis-je dans ma langue, tu as l'air d'une effrontée coquine.

— Tiens, dit-elle, ne vois-tu pas, sot que tu es, que je fais en ce moment les affaires d'Égypte, et de la façon la plus brillante?

— Qu'est-ce qu'il dit? demanda l'Anglais.

— Il dit qu'il a soif et qu'il boirait bien un coup, répondit Carmen.

Et elle se renversa sur un canapé en éclatant de rire à sa traduction.

Monsieur, quand cette fille-là riait, il n'y avait pas moyen de parler raison. Tout le monde riait avec elle. Ce grand Anglais se mit à rire aussi, comme un imbécile qu'il était, et ordonna qu'on m'apportât à boire.

Pendant que je buvais :

— Vois-tu cette bague qu'il a au doigt? dit-elle ; si tu veux je te la donnerai.

Moi je répondis :

— Je donnerais un doigt pour tenir ton milord dans la montagne, chacun un maquila au poing.

— Maquila, qu'est-ce que cela veut dire? demanda l'Anglais.

— Maquila, dit Carmen riant toujours, c'est une orange. N'est-ce pas un bien drôle de mot pour une orange? Il dit qu'il voudrait vous faire manger du maquila.

— Oui? dit l'Anglais. Eh bien? apporte encore demain du maquila.

Pendant que nous parlions, le domestique entra et dit que le dîner était prêt. Alors l'Anglais se leva, me donna une

piastre, et offrit son bras à Carmen, comme si elle ne pouvait pas marcher seule. Carmen, riant toujours, me dit :

— Mon garçon, je ne puis t'inviter à dîner ; mais demain, dès que tu entendras le tambour pour la parade, viens ici avec des oranges. Et puis nous parlerons des affaires d'Égypte.

Je ne répondis rien, et j'étais dans la rue que l'Anglais me criait :

— Apportez demain du maquila ! et j'entendais les éclats de rire de Carmen.

— Je sortis ne sachant ce que je ferais, je ne dormis guère, et le matin je me trouvais si en colère contre cette traîtresse que j'avais résolu de partir de Gibraltar sans la revoir ; mais, au premier roulement de tambour, tout mon courage m'abandonna : je pris ma natte d'oranges et je courus chez Carmen. Sa jalousie était entr'ouverte, et je vis son grand œil noir qui me guettait. Le domestique poudré m'introduisit aussitôt ; Carmen lui donna une commission, et dès que nous fûmes seuls, elle partit d'un de ses éclats de rire de crocodile. Je ne l'avais jamais vue si belle. Parée comme une madone, parfumée ... des meubles de soie, des rideaux brodés ... ah ! ... et moi fait comme un voleur que j'étais.

— Minchorrô ! disait Carmen, j'ai envie de tout casser ici, de mettre le feu à la maison et de m'enfuir à la sierra.

Et c'étaient des rires ! ... et elle dansait, et elle déchirait ses falbalas : jamais singe ne fit plus de gambades, de grimaces, de diableries. Quand elle eut repris son sérieux :

— Écoute, me dit-elle, il s'agit de l'Égypte. Je veux qu'il me mène à Ronda, où j'ai une sœur religieuse ... (Ici nouveaux éclats de rire.) Nous passons par un endroit que je te ferai dire. Vous tombez sur lui : pillé rasibus ! Le mieux serait de l'escoffier, mais, ajouta-t-elle avec un sourire diabolique qu'elle avait dans de certains moments, et ce sourire-là, personne n'avait alors envie de l'imiter, — sais-tu ce qu'il faudrait

faire? Que le Borgne paraisse le premier. Tenez-vous un peu en arrière; l'Écrevisse est brave et adroit: il a de bons pistolets . . . Comprends-tu? . . .

Elle s'interrompit par un nouvel éclat de rire qui me fit frissonner.

— Non, lui dis-je: je hais Garcia, mais c'est mon camarade. Un jour peut-être je t'en débarrasserai, mais nous réglerons nos comptes à la façon de mon pays. Je ne suis Égyptien que par hasard; et pour certaines choses, je serai toujours franc Navarrais, comme dit le proverbe.

Elle reprit:

— Tu es une bête, un niais, un vrai *payllo*. Tu es comme le nain qui se croit grand quand il a pu cracher loin. Tu ne m'aimes pas, va-t'en.

Quand elle me disait: Va-t'en, je ne pouvais m'en aller. Je promis de partir, de retourner auprès de mes camarades et d'attendre l'Anglais. Je partis; moi aussi j'avais mon projet. Je retournai à notre rendez-vous, sachant le lieu et l'heure où l'Anglais et Carmen devaient passer. Je trouvai le Dancaïre et Garcia qui m'attendaient. Nous passâmes la nuit dans un bois auprès d'un feu de pommes de pin qui flambait à merveille. Je proposai à Garcia de jouer aux cartes. Il accepta. A la seconde partie je lui dis qu'il trichait; il se mit à rire. Je lui jetai les cartes à la figure. Il voulut prendre son espingole; je mis le pied dessus, et je lui dis: «On dit que tu sais jouer du couteau comme le meilleur jaque de Malaga, veux-tu t'essayer avec moi?» Le Dancaïre voulut nous séparer. J'avais donné deux ou trois coups de poing à Garcia. La colère l'avait rendu brave; il avait tiré son couteau, moi le mien. Nous dîmes tous deux au Dancaïre de nous laisser place libre et franc jeu. Il vit qu'il n'y avait pas moyen de nous arrêter, et il s'écarta. Garcia était déjà ployé en deux comme un chat prêt à s'élancer contre une souris. Il tenait son chapeau de la main gauche

pour parer, son couteau en avant. C'est leur garde andalouse. Moi, je me mis à la navarraise, droit en face de lui, le bras gauche levé, la jambe gauche en avant, le couteau le long de la cuisse droite. Je me sentais plus fort qu'un géant. Il se lança sur moi comme un trait; je tournai sur le pied gauche et il ne trouva plus rien devant lui : mais je l'atteignis à la gorge, et le couteau entra si avant, que ma main était sous son menton. Je retournai la lame si fort qu'elle se cassa. C'était fini. La lame sortit de la plaie lancée par un bouillon de sang gros comme le bras. Il tomba sur le nez raide comme un pieu.

— Qu'as-tu fait? me dit le Dancaïre.

— Écoute, lui dis-je : nous ne pouvions vivre ensemble. J'aime Carmen, et je veux être seul. D'ailleurs, Garcia était un coquin, et je me rappelle ce qu'il a fait au pauvre Remendado. Nous ne sommes plus que deux, mais nous sommes de bons garçons. Voyons, veux-tu de moi pour ami, à la vie à la mort?

Le Dancaïre me tendit la main. C'était un homme de cinquante ans.

— Au diable les amourettes! s'écria-t-il. Si tu lui avais demandé Carmen, il te l'aurait vendue pour une piastre. Nous ne sommes plus que deux; comment ferons-nous demain?

— Laisse-moi faire tout seul, lui répondis-je. Maintenant je me moque du monde entier.

Nous enterrâmes Garcia, et nous allâmes placer notre camp deux cents pas plus loin. Le lendemain, Carmen et son Anglais passèrent avec deux muletiers et un domestique. Je dis au Dancaïre :

— Je me charge de l'Anglais. Fais peur aux autres, ils ne sont pas armés.

L'Anglais avait du cœur. Si Carmen ne lui eût poussé le bras, il me tuait. Bref, je reconquis Carmen en ce jour-là, et

mon premier mot fut de lui dire qu'elle était veuve. Quand elle sut comment cela s'était passé :

— Tu seras toujours un *lillipendi* ! me dit-elle. Garcia devait te tuer. Ta garde navarraise n'est qu'une bêtise, et il en a mis à l'ombre de plus habiles que toi. C'est que son temps était venu. Le tien viendra.

— Et le tien, répondis-je.

— A la bonne heure, dit-elle ; j'ai vu plus d'une fois dans du marc de café que nous devions finir ensemble. Bah ! arrive qui plante !

Et elle fit claquer ses castagnettes, ce qu'elle faisait toujours quand elle voulait chasser quelque idée importune.

On s'oublie quand on parle de soi. Tous ces détails-là vous ennuient sans doute, mais j'ai bientôt fini. La vie que nous menions dura assez longtemps. Le Dancaïre et moi nous nous étions associés quelques camarades plus sûrs que les premiers, et nous nous occupions de contrebande, et aussi parfois, il faut bien l'avouer, nous arrêtions sur la grande route, mais à la dernière extrémité, et lorsque nous ne pouvions faire autrement. D'ailleurs, nous ne maltraitions pas les voyageurs, et nous nous bornions à leur prendre leur argent. Pendant quelques mois je fus content de Carmen ; elle continuait à nous être utile pour nos opérations, en nous avertissant des bons coups que nous pourrions faire. Elle se tenait, soit à Malaga, soit à Cordoue, soit à Grenade.

Peu après, un malheur nous arriva. La troupe nous surprit. Le Dancaïre fut tué, ainsi que deux de mes camarades ; deux autres furent pris. Moi, je fus grièvement blessé, et, sans mon bon cheval, je demeurais entre les mains des soldats. Exténué de fatigue, ayant une balle dans le corps, j'allai me cacher dans un bois avec le seul compagnon qui me restât. Je m'évanouis en descendant de cheval, et je crus que j'allais crever dans les broussailles comme un lièvre qui a reçu du plomb. Mon

camarade me porta dans une grotte que nous connaissions, puis il alla chercher Carmen. Elle était à Grenade, et aussitôt elle accourut. Pendant quinze jours, elle ne me quitta pas d'un instant. Elle ne ferma pas l'œil ; elle me soigna avec une adresse et des attentions que jamais femme n'a eues pour l'homme le plus aimé. Dès que je pus me tenir sur mes jambes, elle me mena à Grenade dans le plus grand secret. Les bohémiennes trouvent partout des asiles sûrs, et je passai plus de six semaines dans une maison, à deux portes du corrégidor qui me cherchait. Plus d'une fois, regardant derrière un volet, je le vis passer. Enfin je me rétablis ; mais j'avais fait bien des réflexions sur mon lit de douleur, et je projetais de changer de vie. Je parlai à Carmen de quitter l'Espagne, et de chercher à vivre honnêtement dans le Nouveau-Monde. Elle se moqua de moi.

— Nous ne sommes pas faits pour planter des choux, dit-elle ; notre destin, à nous, c'est de vivre aux dépens des *payllos*. Tiens, j'ai arrangé une affaire avec Nathan ben-Joseph de Gibraltar. Il a des cotonnades qui n'attendent que toi pour passer. Il sait que tu es vivant. Il compte sur toi. Que diraient nos correspondants de Gibraltar, si tu leur manquais de parole ?

Je me laissai entraîner, et je repris mon vilain commerce.

Pendant que j'étais caché à Grenade, il y eut des courses de taureaux où Carmen alla. En revenant, elle parla beaucoup d'un picador très adroit nommé Lucas. Elle savait le nom de son cheval, et combien lui coûtait sa veste brodée. Je n'y fis pas attention. Juanito, le camarade qui m'était resté, me dit, quelques jours après, qu'il avait vu Carmen avec Lucas chez un marchand du Zacatin. Cela commença à m'alarmer. Je demandai à Carmen comment et pourquoi elle avait fait connaissance avec le picador.

— C'est un garçon, me dit-elle, avec qui on peut faire une affaire. Rivière qui fait du bruit a de l'eau ou des cailloux.

Il a gagné douze cents réaux aux courses. De deux choses l'une : ou bien il faut avoir cet argent ; ou bien, comme c'est un bon cavalier et un gaillard de cœur, on peut l'enrôler dans notre bande. Un tel et un tel sont morts, tu as besoin de les remplacer. Prends-le avec toi.

— Je ne veux, répondis-je, ni de son argent, ni de sa personne, et je te défends de lui parler.

— Prends garde, me dit-elle ; lorsqu'on me défie de faire une chose, elle est bientôt faite !

Heureusement le picador partit pour Malaga, et moi, je me mis en devoir de faire entrer les cotonnades du juif. J'eus fort à faire dans cette expédition-là, Carmen aussi, et j'oubliai Lucas ; peut-être aussi l'oublia-t-elle, pour le moment du moins. C'est vers ce temps, monsieur, que je vous rencontrai d'abord près de Montilla, puis après à Cordoue. Je ne vous parlerai pas de notre dernière entrevue. Vous en savez peut-être plus long que moi. Carmen vous vola votre montre ; elle voulait encore votre argent, et surtout cette bague que je vois à votre doigt, et qui, dit-elle, est un anneau magique qu'il lui importait beaucoup de posséder. Nous eûmes une violente dispute, et je la frappai. Elle pâlit et pleura. C'était la première fois que je la voyais pleurer, et cela me fit un effet terrible. Je lui demandai pardon, mais elle me bouda pendant tout un jour, et, quand je repartis pour Montilla, elle ne voulut pas m'embrasser. J'avais le cœur gros, lorsque, trois jours après, elle vint me trouver l'air riant et gaie comme un pinson. Tout était oublié, et nous avions l'air d'amoureux de deux jours. Au moment de nous séparer, elle me dit :

— Il y a une fête à Cordoue, je vais la voir, puis je saurai les gens qui s'en vont avec de l'argent, et je te le dirai.

Je la laissai partir. Seul, je pensai à cette fête et à ce changement d'humeur de Carmen. Il faut qu'elle se soit vengée déjà, me dis-je, puisqu'elle est revenue la première. Un paysan me

dit qu'il y avait des taureaux à Cordoue. Voilà mon sang qui bouillonne, et, comme un fou, je pars, et je vais à la place. On me montra Lucas, et, sur le banc contre la barrière, je reconnus Carmen. Il me suffit de la voir une minute pour être sûr de mon fait. Lucas, au premier taureau, fit le joli cœur, comme je l'avais prévu. Il arracha la cocarde[1] du taureau et la porta à Carmen, qui s'en coiffa sur-le-champ. Le taureau se chargea de me venger. Lucas fut culbuté avec son cheval sur la poitrine, et le taureau par-dessus tous les deux. Je regardai Carmen, elle n'était déjà plus à sa place. Il m'était impossible de sortir de celle où j'étais, et je fus obligé d'attendre la fin des courses. Alors j'allai à la maison que vous connaissez, et je m'y tins coi toute la soirée et une partie de la nuit. Vers deux heures du matin Carmen revint, et fut un peu surprise de me voir.

— Viens avec moi, lui dis-je.

— Eh bien ! dit-elle, partons !

J'allai prendre mon cheval, je la mis en croupe, et nous marchâmes tout le reste de la nuit sans nous dire un seul mot. Nous nous arrêtâmes au jour dans une venta isolée, assez près d'un petit ermitage. Là je dis à Carmen :

— Écoute, j'oublie tout. Je ne te parlerai de rien ; mais jure-moi une chose : c'est que tu vas me suivre en Amérique, et que tu t'y tiendras tranquille.

— Non, dit-elle d'un ton boudeur, je ne veux pas aller en Amérique. Je me trouve bien ici.

— C'est parce que tu es près de Lucas ; mais songes-y bien, s'il guérit, ce ne sera pas pour faire de vieux os. Au reste, pourquoi m'en prendre à lui ? Je suis las de tuer tous tes amants ; c'est toi que je tuerai.

[1] *La divisa*, nœud de rubans dont la couleur indique les pâturages d'où viennent les taureaux. Ce nœud est fixé dans la peau du taureau au moyen d'un crochet, et c'est le comble de la galanterie que de l'arracher à l'animal vivant, pour l'offrir à une femme.

Elle me regarda fixement de son regard sauvage, et me dit :

— J'ai toujours pensé que tu me tuerais. La première fois que je t'ai vu, je venais de rencontrer un prêtre à la porte de ma maison. Et cette nuit, en sortant de Cordoue, n'as-tu rien vu? Un lièvre a traversé le chemin entre les pieds de ton cheval. C'est écrit.

— Carmencita, lui demandais-je, est-ce que tu ne m'aimes plus?

Elle ne répondit rien. Elle était assise les jambes croisées sur une natte et faisait des traits par terre avec son doigt.

— Changeons de vie, Carmen, lui dis-je d'un ton suppliant. Allons vivre quelque part où nous ne serons jamais séparés. Tu sais que nous avons, pas loin d'ici, sous un chêne, cent vingt onces enterrées . . . Puis, nous avons des fonds encore chez le juif ben-Joseph.

Elle se mit à sourire, et me dit :

— Moi d'abord, toi ensuite. Je sais que cela doit arriver ainsi.

— Réfléchis, repris-je ; je suis au bout de ma patience et de mon courage ; prends ton parti ou je prendrai le mien.

Je la quittai et j'allai me promener du côté de l'ermitage. Je trouvai l'ermite qui priait. J'attendis que sa prière fut finie ; j'aurais bien voulu prier, mais je ne pouvais pas. Quand il se releva, j'allai à lui.

— Mon père, lui dis-je, voulez-vous prier pour quelqu'un qui est en grand péril?

— Je prie pour tous les affligés, dit-il.

— Pouvez-vous dire une messe pour une âme qui va peut-être paraître devant son Créateur?

— Oui, répondit-il en me regardant fixement.

Et, comme il y avait dans mon air quelque chose d'étrange, il voulut me faire parler :

— Il me semble que je vous ai vu, dit-il.

Je mis une piastre sur son banc.

— Quand direz-vous la messe? lui demandai-je.

— Dans une demi-heure. Le fils de l'aubergiste de là-bas va venir la servir. Dites-moi, jeune homme, n'avez-vous pas quelque chose sur la conscience qui vous tourmente? voulez-vous écouter les conseils d'un chrétien?

Je me sentais près de pleurer. Je lui dis que je reviendrais, et je me sauvai. J'allai me coucher sur l'herbe jusqu'à ce que j'entendisse la cloche. Alors je m'approchai, mais je restai en dehors de la chapelle. Quand la messe fut dite, je retournai à la venta. J'espérais que Carmen se serait enfuie; elle aurait pu prendre mon cheval et se sauver . . . mais je la retrouvai. Elle ne voulait pas qu'on pût dire que je lui avais fait peur. Pendant mon absence, elle avait défait l'ourlet de sa robe pour en retirer le plomb. Maintenant, elle était devant une table, regardant dans une terrine pleine d'eau le plomb qu'elle avait fait fondre, et qu'elle venait d'y jeter. Elle était si occupée de sa magie qu'elle ne s'aperçut pas d'abord de mon retour. Tantôt elle prenait un morceau de plomb et le tournait de tous les côtés d'un air triste, tantôt elle chantait quelqu'une de ces chansons magiques où elles invoquent Marie Padilla, la maîtresse de don Pédro, qui fut, dit-on, la *Bari Crallisa*, ou la grande reine des bohémiens.[1]

— Carmen, lui dis-je, voulez-vous venir avec moi?

Elle se leva, jeta sa sébile, et mit sa mantille sur sa tête comme prête à partir. On m'amena mon cheval, elle monta en croupe et nous nous éloignâmes.

— Ainsi, lui dis-je, ma Carmen, après un bout de chemin, tu veux bien me suivre, n'est-ce pas?

[1] On a accusé Marie Padilla d'avoir ensorcelé le roi don Pèdre. Une tradition populaire rapporte qu'elle avait fait présent à la reine Blanche de Bourbon d'une ceinture d'or, qui parut aux yeux fascinés du roi comme un serpent vivant. De là la répugnance qu'il montra toujours pour la malheureuse princesse.

— Je te suis à la mort, oui, mais je ne vivrai plus avec toi.

Nous étions dans une gorge solitaire; j'arrêtai mon cheval.

— Est-ce ici? dit-elle.

Et d'un bond elle fut à terre. Elle ôta sa mantille, la jeta à ses pieds, et se tint immobile un poing sur la hanche, me regardant fixement.

— Tu veux me tuer, je le vois bien, dit-elle; c'est écrit, mais tu ne me feras pas céder.

— Je t'en prie, lui dis-je, sois raisonnable. Écoute-moi! tout le passé est oublié. Pourtant, tu le sais, c'est toi qui m'as perdu; c'est pour toi que je suis devenu un voleur et un meurtrier. Carmen! ma Carmen! laisse-moi te sauver et me sauver avec toi.

— José, répondit-elle, tu me demandes l'impossible. Je ne t'aime plus; toi, tu m'aimes encore, et c'est pour cela que tu veux me tuer. Je pourrais bien encore te faire quelque mensonge; mais je ne veux pas m'en donner la peine. Tout est fini entre nous. Comme mon rom, tu as le droit de tuer ta romi; mais Carmen sera toujours libre. Calli elle est née, calli elle mourra.

— Tu aimes donc Lucas? lui demandai-je.

— Oui, je l'ai aimé, comme toi, un instant, moins que toi peut-être. A présent, je n'aime plus rien, et je me hais pour t'avoir aimé.

Je me jetai à ses pieds, je lui pris les mains, je les arrosai de mes larmes. Je lui rappelai tous les moments de bonheur que nous avions passés ensemble. Je lui offris de rester brigand pour lui plaire. Tout, monsieur, tout; je lui offris tout, pourvu qu'elle voulût m'aimer encore!

Elle me dit:

— T'aimer encore, c'est impossible. Vivre avec toi, je ne le veux pas.

La fureur me possédait. Je tirai mon couteau. J'aurais voulu qu'elle eût peur et me demandât grâce, mais cette femme était un démon.

— Pour la dernière fois, m'écriai-je, veux-tu rester avec moi !

— Non ! non ! non ! dit-elle en frappant du pied.

Et elle tira de son doigt une bague que je lui avais donnée, et la jeta dans les broussailles.

Je la frappai deux fois. C'était le couteau du Borgne que j'avais pris, ayant cassé le mien. Elle tomba au second coup sans crier. Je crois encore voir son grand œil noir me regarder fixement ; puis il devint trouble et se ferma. Je restai anéanti une bonne heure devant ce cadavre. Puis, je me rappelai que Carmen m'avait dit souvent qu'elle aimerait à être enterrée dans un bois. Je lui creusai une fosse avec mon couteau, et je l'y déposai. Je cherchai longtemps sa bague et je la trouvai à la fin. Je la mis dans la fosse auprès d'elle avec une petite croix. Peut-être ai-je eu tort. Ensuite je montai sur mon cheval, je galopai jusqu'à Cordoue, et au premier corps de garde je me fis connaître. J'ai dit que j'avais tué Carmen ; mais je n'ai pas voulu dire où était son corps. L'ermite était un saint homme. Il a prié pour elle ! Il a dit une messe pour son âme. . . . Pauvre enfant ! Ce sont les *Calé* qui sont coupables pour l'avoir élevée ainsi.

LES BOHÉMIENS

L'Espagne est un des pays où se trouvent aujourd'hui, en plus grand nombre encore, ces nomades dispersés dans toute l'Europe, et connus sous les noms de *Bohémiens*, *Gitanos*, *Gypsies*, *Zigeuner*, etc. La plupart demeurent, ou plutôt mènent une vie errante dans les provinces du Sud et de l'Est, en Andalousie, en Estramadure, dans le royaume de Murcie ; il y en a beaucoup en Catalogne. Ces derniers passent souvent en France. On en rencontre dans toutes nos foires du Midi. D'ordinaire, les hommes exercent les métiers de maquignon, de vétérinaire et de tondeur de mulets ; ils y joignent l'industrie de raccommoder les poêlons et les instruments de cuivre, sans parler de la contrebande et autres pratiques illicites. Les femmes disent la bonne aventure, mendient et vendent toutes sortes de drogues innocentes ou non.

Les caractéres physiques des bohémiens sont plus faciles à distinguer qu'à décrire, et lorsqu'on en a vu un seul, on reconnaîtrait entre mille un individu de cette race. La physionomie, l'expression, voilà surtout ce qui les sépare des peuples qui habitent le même pays. Leur teint est très basané, toujours plus foncé que celui des populations parmi lesquels ils vivent. De là le nom de *Calé*, les noirs, par lequel ils se désignent souvent.[1] Leurs yeux sensiblement obliques, bien fendus, très noirs, sont ombragés par des cils longs et épais. On ne peut comparer leur regard qu'à celui d'une bête fauve. L'audace

[1] Il m'a semblé que les bohémiens allemands, bien qu'ils comprennent parfaitement le mot *Calé*, n'aimaient point à être appelés de la sorte. Ils s'appellent entre eux *Romané tchavé*.

et la timidité s'y peignent tout à la fois, et sous ce rapport leurs yeux révèlent assez bien le caractère de la nation, rusée, hardie, mais craignant *naturellement les coups* comme Panurge. Pour la plupart les hommes sont bien découplés, sveltes, agiles ; je ne crois pas en avoir jamais vu un seul chargé d'embonpoint. En Allemagne, les bohémiennes sont souvent très jolies ; la beauté est fort rare parmi les gitanas d'Espagne. Très jeunes elles peuvent passer pour des laiderons agréables ; mais une fois qu'elles sont mères, elles deviennent repoussantes. La saleté des deux sexes est incroyable, et qui n'a pas vu les cheveux d'une matrone bohémienne s'en fera difficilement une idée, même en se représentant les crins les plus rudes, les plus gras, les plus poudreux. Dans quelques grandes villes d'Andalousie, certaines jeunes filles un peu plus agréables que les autres, prennent plus de soin de leur personne.

Les gitanas montrent à leurs maris un dévoûment extraordinaire. Il n'y a pas de danger ni de misères qu'elles ne bravent pour les secourir en leurs nécessités. Un des noms que se donnent les bohémiens, *Romé* ou les *époux*, me paraît attester le respect de la race pour l'état de mariage. En général on peut dire que leur principale vertu est le patriotisme, si l'on peut ainsi appeler la fidélité qu'ils observent dans leurs relations avec les individus de même origine qu'eux, leur empressement à s'entr'aider, le secret inviolable qu'ils se gardent dans les affaires compromettantes. Au reste, dans toutes les associations mystérieuses et en dehors des lois, on observe quelque chose de semblable.

J'ai visité, il y a quelques mois, une horde de bohémiens établis dans les Vosges. Dans la hutte d'une vieille femme, l'ancienne de sa tribu, il y avait un bohémien étranger à sa famille, attaqué d'une maladie mortelle. Cet homme avait quitté un hôpital où il était bien soigné, pour aller mourir au milieu de ses compatriotes. Depuis treize semaines il était alité chez ses

hôtes, et beaucoup mieux traité que les fils et les gendres qui vivaient dans la même maison. Il avait un bon lit de paille et de mousse avec des draps assez blancs, tandis que le reste de la famille, au nombre de onze personnes, couchaient sur des planches longues de trois pieds. Voilà pour leur hospitalité. La même femme, si humaine pour son hôte, me disait devant le malade : *Singo, singo, homte hi mulo.* Dans peu, dans peu, il faut qu'il meure. Après tout, la vie de ces gens est si misérable, que l'annonce de la mort n'a rien d'effrayant pour eux.

Un trait remarquable du caractère des bohémiens, c'est leur indifférence en matière de religion ; non qu'ils soient esprits forts ou sceptiques. Jamais ils n'ont fait profession d'athéisme. Loin de là, la religion du pays qu'ils habitent est la leur ; mais ils en changent en changeant de patrie. Les superstitions qui chez les peuples grossiers remplacent les sentiments religieux, leur sont également étrangères. Le moyen, en effet, que des superstitions existent chez des gens qui vivent le plus souvent de la crédulité des autres? Cependant, j'ai remarqué chez les bohémiens espagnols une horreur singulière pour le contact d'un cadavre. Il y en a peu qui consentiraient pour de l'argent à porter un mort au cimetière.

J'ai dit que la plupart des bohémiennes se mêlaient de dire la bonne aventure. Elles s'en acquittent fort bien. Mais ce qui est pour elles une source de grands profits, c'est la vente des charmes et des philtres amoureux. Non seulement elles tiennent des pattes de crapauds pour fixer les cœurs volages, ou de la poudre de pierre d'aimant pour se faire aimer des insensibles ; mais elles font au besoin des conjurations puissantes qui obligent le diable à leur prêter son secours. L'année dernière, une Espagnole me racontait l'histoire suivante : Elle passait un jour dans la rue d'Alcalà, fort triste et préoccupée ; une bohémienne accroupie sur le trottoir lui cria : « Ma belle dame, votre amant vous a trahi. — C'était la vérité. —

Voulez-vous que je vous le fasse revenir? » On comprend avec quelle joie la proposition fut acceptée, et quelle devait être la confiance inspirée par une personne qui devinait ainsi d'un coup d'œil les secrets intimes du cœur. Comme il eût été impossible de procéder à des opérations magiques dans la rue la plus fréquentée de Madrid, on convint d'un rendez-vous pour le lendemain. « Rien de plus facile que de ramener l'infidèle à vos pieds, dit la gitana. Auriez-vous un mouchoir, une écharpe, une mantille qu'il vous ait donné? » On lui remit un fichu de soie. « Maintenant cousez avec de la soie cramoisie, une piastre dans un coin du fichu. — Dans un autre coin cousez une demi-piastre; ici, une piécette; là, une pièce de deux réaux. Puis il faut coudre au milieu une pièce d'or. Un doublon serait le mieux. » On coud le doublon et le reste. « A présent, donnez-moi le fichu, je vais le porter au Campo-Santo, à minuit sonnant. Venez avec moi, si vous voulez voir une belle diablerie. Je vous promets que dès demain vous reverrez celui que vous aimez. » La bohémienne partit seule pour le Campo-Santo, car on avait trop peur des diables pour l'accompagner. Je vous laisse à penser si la pauvre amante délaissée a revu son fichu et son infidèle.

Malgré leur misère et l'espèce d'aversion qu'ils inspirent, les bohémiens jouissent cependant d'une certaine considération parmi les gens peu éclairés, et ils en sont très vains. Ils se sentent une race supérieure pour l'intelligence et méprisent cordialement le peuple qui leur donne l'hospitalité. — Les Gentils sont si bêtes, me disait une bohémienne des Vosges, qu'il n'y a aucun mérite à les attraper. L'autre jour, une paysanne m'appelle dans la rue, j'entre chez elle. Son poêle fumait, et elle me demande un sort pour le faire aller. Moi, je me fais d'abord donner un bon morceau de lard. Puis, je me mets à marmotter quelques mots en rommani. « Tu es bête, je disais, tu es née bête, bête tu mourras. . . . » Quand je

fus près de la porte, je lui dis en bon allemand : « Le moyen infaillible d'empêcher ton poêle de fumer, c'est de n'y pas faire de feu. » Et je pris mes jambes à mon cou.

L'histoire des bohémiens est encore un problème. On sait à la vérité que leurs premières bandes, fort peu nombreuses, se montrèrent dans l'est de l'Europe, vers le commencement du xv^e^ siècle ; mais on ne peut dire ni d'où ils viennent, ni pourquoi ils sont venus en Europe, et, ce qui est plus extraordinaire, on ignore comment ils se sont multipliés en peu de temps d'une façon si prodigieuse dans plusieurs contrées fort éloignées les unes des autres. Les bohémiens eux-mêmes n'ont conservé aucune tradition sur leur origine, et si la plupart d'entre eux parlent de l'Égypte comme de leur patrie primitive, c'est qu'ils ont adopté une fable très anciennement répandue sur leur compte. La plupart des orientalistes qui ont étudié la langue des bohémiens, croient qu'ils sont originaires de l'Inde. En effet, il paraît qu'un grand nombre de racines de beaucoup de formes grammaticales du rommani se retrouvent dans des idiomes dérivés du sanscrit. On conçoit que dans leurs longues pérégrinations, les bohémiens ont adopté beaucoup de mots étrangers. Dans tous les dialectes du rommani, on trouve quantité de mots grecs. Aujourd'hui, les bohémiens ont presque autant de dialectes différents qu'il existe de hordes de leur race séparés les unes des autres. Partout ils parlent la langue du pays qu'ils habitent plus facilement que leur propre idiome, dont ils ne font guère usage que pour pouvoir s'entretenir librement devant des étrangers. Si l'on compare le dialecte des bohémiens de l'Allemagne avec celui des Espagnols, sans communication avec les premiers depuis des siècles, on reconnaît une très grande quantité de mots communs ; mais la langue originale, partout, quoiqu'à différents degrés, s'est notablement altérée par le contact des langues plus cultivées, dont ces nomades ont été contraints de faire usage. L'allemand, d'un côté, l'espagnol, de

l'autre, ont tellement modifié le fond du rommani, qu'il serait impossible à un bohémien de la Forêt-Noire de converser avec un de ses frères andalous, bien qu'il leur suffise d'échanger quelques phrases pour reconnaître qu'ils parlent tous les deux un dialecte dérivé du même idiome. Quelques mots d'un usage très fréquent sont communs, je crois, à tous les dialectes.

Les noms de nombre sont partout à peu près les mêmes. Le dialecte allemand me semble beaucoup plus pur que le dialecte espagnol; car il a conservé nombre de formes grammaticales primitives, tandis que les gitanos ont adopté celles du castillan. Pourtant quelques mots font exception pour attester l'ancienne communauté de langage.

Pendant que je fais ainsi étalage de mes minces connaissances dans la langue rommani, je dois noter quelques mots d'argot français que nos voleurs ont empruntés aux bohémiens. *Les Mystères de Paris* ont appris à la bonne compagnie que *chourin*, voulait dire couteau. C'est du rommani pur; *tchouri* est un de ces mots communs à tous les dialectes. M. Vidocq appelle un cheval *grès*, c'est encore un mot bohémien *gras*, *gre*, *graste*, *gris*. Ajoutez encore le mot *romanichel* qui dans l'argot parisien désigne les bohémiens. C'est la corruption de *rommané tchavé*, gars bohémiens. Mais une étymologie dont je suis fier, c'est celle de *frimousse*, mine, visage, mot que tous les écoliers emploient ou employaient de mon temps. Observez d'abord que Oudin, dans son curieux dictionnaire, écrivait en 1640, *firlimouse*. Or, *firla*, *fila* en rommani veut dire visage, *mui* a la même signification, c'est exactement *os* des Latins. La combinaison *firlamui* a été sur-le-champ comprise par un bohémien puriste, et je la crois conforme au génie de sa langue.

En voilà bien assez pour donner aux lecteurs de *Carmen* une idée avantageuse de mes études sur le rommani. Je terminerai par ce proverbe qui vient à propos: *En retudi panda nasti abela macha*. En close bouche, n'entre point mouche.

LES VOLEURS DE GRANDS CHEMINS DE L'ANDALOUSIE

Me voici de retour à Madrid, après avoir parcouru pendant plusieurs mois, et dans tous les sens, l'Andalousie, cette terre classique des voleurs, sans en rencontrer un seul. J'en suis presque honteux. Je m'étais arrangé pour une attaque de voleurs, non pas pour me défendre, mais pour causer avec eux et les questionner bien poliment sur leur genre de vie. En regardant mon habit usé aux coudes et mon mince bagage, je regrette d'avoir manqué ces messieurs. Le plaisir de les voir n'était pas payé trop cher par la perte d'un léger portemanteau.

Mais, si je n'ai pas vu de voleurs, en revanche je n'ai pas entendu parler d'autre chose. Les postillons, les aubergistes vous racontent des histoires lamentables de voyageurs assassinés, de femmes enlevées, à chaque halte que l'on fait pour changer de mules. L'événement qu'on raconte s'est toujours passé la veille et sur la partie de la route que vous allez parcourir. Le voyageur qui ne connaît point encore l'Espagne, et qui n'a pas eu le temps d'acquérir la sublime insouciance castillane, *la flema castellana*, quelque incrédule qu'il soit d'ailleurs, ne laisse pas de recevoir une certaine impression de tous ces récits. Le jour tombe, et avec beaucoup plus de rapidité que dans nos climats du Nord ; ici, le crépuscule ne dure qu'un moment : survient alors, surtout dans le voisinage des montagnes, un vent qui serait sans doute chaud à Paris, mais qui, par la comparaison que l'on en fait avec la chaleur brûlante du jour, vous paraît froid et désagréable. Pendant que vous vous enveloppez dans votre manteau, que vous enfoncez

sur vos yeux votre bonnet de voyage, vous remarquez que les hommes de votre escorte (*escopeteros*) jettent l'amorce de leurs fusils sans la renouveler. Étonné de cette singulière manœuvre, vous en demandez la raison, et les braves qui vous accompagnent répondent, du haut de l'impériale où ils sont perchés, qu'ils ont bien tout le courage possible, mais qu'ils ne peuvent pas résister seuls à toute une bande de voleurs.

Si l'on est attaqué, nous n'aurons de quartier qu'en prouvant que nous n'avons jamais eu l'intention de nous défendre.

— Alors à quoi bon s'embarrasser de ces hommes et de leurs inutiles fusils ? — Oh ! ils sont excellents contre les *rateros*, c'est-à-dire les amateurs brigands qui détroussent les voyageurs quand l'occasion se présente ; on ne les rencontre jamais qu'au nombre de deux ou de trois.

Le voyageur se repent alors d'avoir pris tant d'argent sur lui. Il regarde l'heure à sa montre de Bréguet, qu'il croit consulter pour la dernière fois. Il serait bien heureux de la savoir tranquillement pendue à sa cheminée de Paris. Il demande au *mayoral* (conducteur) si les voleurs prennent les habits des voyageurs.

— Quelquefois, monsieur. Le mois passé, la diligence de Séville a été arrêtée auprès de la Carlota, et tous les voyageurs sont entrés à Ecija comme de petits anges.

— De petits anges ! Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire que les bandits leur avaient pris tous leurs habits, et ne leur avaient pas même laissé la chemise.

— Diable ! s'écrie le voyageur en boutonnant sa redingote.

Mais il se rassure un peu, et sourit même en remarquant une jeune Andalouse, sa compagne de voyage, qui baise dévotement son pouce en soupirant : *Jésus, Jésus !* (On sait que ceux qui baisent leur pouce après avoir fait le signe de la croix ne manquent pas de s'en trouver bien).

La nuit est tout à fait venue ; mais heureusement la lune se lève brillante sur un ciel sans nuages. On commence à

découvrir de loin l'entrée d'une gorge affreuse qui n'a pas moins d'une demi-lieue de longueur.

— Mayoral, est-ce là l'endroit où l'on a déjà arrêté la diligence?

— Oui, monsieur, et tué un voyageur. — Postillon, poursuit le mayoral, ne fais pas claquer ton fouet, de peur de les avertir.

— Qui? demande le voyageur.

— Les voleurs, répond le mayoral.

— Diable! s'écrie le voyageur.

— Monsieur, regardez donc là-bas, au tournant de la route . . . Ne sont-ce pas des hommes? ils se cachent dans l'ombre de ce grand rocher.

— Oui, madame; un, deux, trois, six hommes à cheval!

— Ah! Jésus, Jésus! . . . (Signe de croix et baisement de pouce.)

— Mayoral, voyez-vous là-bas?

— Oui.

— En voici un qui tient un grand bâton, peut-être un fusil?

— C'est un fusil.

— Croyez-vous que ce soient de bonnes gens (*buena gente*)? demande avec anxiété la jeune Andalouse.

— Qui sait! répond le mayoral en haussant les épaules et abaissant le coin de sa bouche.

— Alors, que Dieu nous pardonne à tous! et elle se cache la figure dans le gilet du voyageur, doublement ému.

La voiture va comme le vent: huit mules vigoureuses au grand trot. Les cavaliers s'arrêtent: ils se forment sur une ligne, — c'est pour barrer le passage. — Non, ils s'ouvrent; trois prennent à gauche, trois à droite de la route: c'est qu'ils veulent entourer la voiture de tous les côtés.

— Postillon, arrêtez vos mules si ces gens-là vous le commandent; n'allez pas nous attirer une volée de coups de fusil!

— Soyez tranquille, monsieur, j'y suis plus intéressé que vous.

Enfin l'on est si près, que déjà l'on distingue les grands chapeaux, les selles turques et les guêtres de cuir blanc des six cavaliers. Si l'on pouvait voir leurs traits, quels yeux, quelles barbes ! quelles cicatrices on apercevrait ! Il n'y a plus de doute, ce sont des voleurs, car ils ont des fusils.

Le premier voleur touche le bord de son grand chapeau et dit d'un ton de voix grave et doux : *Vayan Vds. con Dios* (allez avec Dieu) ! C'est le salut que les voyageurs échangent sur la route. *Vayan Vds. con Dios !* disent à leur tour les autres cavaliers s'écartant poliment pour que la voiture passe ; car ce sont d'honnêtes fermiers attardés au marché d'Écija, qui retournent dans leur village et qui voyagent en troupe et armés, par suite de la grande préoccupation des voleurs dont j'ai déjà parlé.

Après quelques rencontres de cette espèce, on arrive promptement à ne plus croire du tout aux voleurs. On s'accoutume si bien à la mine un peu sauvage des paysans, que des brigands véritables ne vous paraîtraient plus que d'honnêtes laboureurs qui n'ont pas fait leur barbe depuis longtemps. Un jeune Anglais, avec qui j'ai lié connaissance à Grenade, avait longtemps parcouru sans accident les plus mauvais chemins de l'Espagne ; il en était venu à nier opiniâtrément l'existence des voleurs. Un jour, il est arrêté par deux hommes de mauvaise mine, armés de fusils. Il s'imagina aussitôt que c'étaient des paysans en gaieté qui voulaient s'amuser à lui faire peur. A toutes leurs injonctions de leur donner de l'argent, il répondait en riant et en disant qu'il n'était pas leur dupe. Il fallut, pour le tirer d'erreur, qu'un des véritables bandits lui donnât sur la tête un coup de crosse dont il montrait encore la cicatrice trois mois après.

Excepté quelques cas fort rares, les brigands espagnols ne maltraitent jamais les voyageurs. Souvent ils se contentent de leur enlever l'argent qu'ils ont sur eux, sans ouvrir leurs malles, ou même sans les fouiller. Pourtant il ne faut pas s'y fier. —

Un jeune élégant de Madrid se rendait à Cadix avec deux douzaines de belles chemises qu'il avait fait venir de Londres. Les brigands l'arrêtent auprès de la Carolina, et, après lui avoir pris toutes les onces qu'il avait dans sa bourse, sans compter les bagues, chaînes, souvenirs amoureux qu'un homme aussi répandu ne pouvait manquer d'avoir, le chef des voleurs lui fit remarquer poliment que le linge de sa bande, obligée qu'elle était d'éviter les endroits habités, avait grand besoin de blanchissage. Les chemises sont déployées, admirées, et le capitaine disant, « Entre cavaliers, telle liberté est permise, » en mit quelques-unes dans son bissac, puis ôta les noires guenilles qu'il portait depuis six semaines au moins, et se couvrit avec joie de la plus belle batiste de son prisonnier. Chaque voleur en fit autant ; en sorte que l'infortuné voyageur se trouva en un instant dépouillé de sa garde-robe et en possession d'un tas de chiffons qu'il n'aurait pas osé toucher du bout de sa canne. Encore lui fallait-il endurer les plaisanteries des brigands. Le capitaine, avec ce sérieux goguenard que les Andalous affectent si bien, lui dit, en le congédiant, qu'il n'oublierait jamais le service qu'il venait de recevoir, qu'il s'empresserait de lui rendre les chemises qu'il avait bien voulu lui prêter, et qu'il reprendrait les siennes aussitôt qu'il aurait l'honneur de le revoir.

— Surtout, ajouta-t-il, n'oubliez pas de faire blanchir les chemises de ces messieurs. Nous les reprendrons à votre retour à Madrid.

Le jeune homme qui me racontait ce vol, dont il avait été la victime, m'avouait qu'il avait plutôt pardonné aux voleurs l'enlèvement de ses chemises que leurs méchantes plaisanteries.

A différentes époques, le gouvernement espagnol s'est occupé sérieusement de purger les grandes routes des voleurs, qui, depuis un temps immémorial, sont en possession de les parcourir. Ses efforts n'ont jamais pu avoir de résultats décisifs.

Une bande a été détruite, mais une autre s'est formée aussitôt. Quelquefois un capitaine général est parvenu à force de soins à chasser tous les voleurs de son gouvernement; mais alors les provinces voisines en ont regorgé.

La nature du pays, hérissé de montagnes, sans routes frayées, rend bien difficile l'entière destruction des brigands. En Espagne comme dans la Vendée, il y a un grand nombre de métairies isolées, *aldeas*, éloignées de plusieurs milles de tout endroit habité. En garnisonnant toutes ces métairies, tous les petits hameaux, on obligerait promptement les voleurs à se livrer à la justice sous peine de mourir de faim; mais où trouver assez d'argent, assez de soldats?

Les propriétaires des aldeas sont intéressés, on le sent, à conserver de bons rapports avec les brigands, dont la vengeance est redoutable. D'un autre côté, ceux-ci, qui comptent sur eux pour leur subsistance, les ménagent, leur payent bien les objets dont ils ont besoin, et quelquefois même les associent au partage du butin. Il faut encore ajouter que la profession de voleur n'est point regardée généralement comme déshonorante. Voler sur les grandes routes, aux yeux de bien des gens, *c'est faire de l'opposition*, c'est protester contre des lois tyranniques. Or l'homme qui, n'ayant qu'un fusil, se sent assez de hardiesse pour jeter le défi à un gouvernement, c'est un héros que les hommes respectent et que les femmes admirent. Il est glorieux certes de pouvoir s'écrier, comme dans la vieille romance :

Á todos los desafio,
Pues á nadie tengo miedo!

Un voleur commence en général par être contrebandier. Son commerce est troublé par les employés de la douane. C'est une injustice criante pour les neuf dixièmes de la population que l'on tourmente un galant homme qui vend, à bon compte, de meilleurs cigares que ceux du roi, qui rapporte

aux femmes des soieries, des marchandises anglaises et tout le commérage de dix lieues à la ronde. Qu'un douanier vienne à tuer ou à prendre son cheval, voilà le contrebandier ruiné; il a d'ailleurs une vengeance à exercer: il se fait voleur.—On demande ce qu'est devenu un beau garçon qu'on a remarqué quelques mois auparavant et qui était le coq de ce village.

— Hélas! répond une femme, on l'a obligé de se jeter dans la montagne. Ce n'est pas sa faute, pauvre garçon! il était si doux! Dieu le protège!

Les bonnes âmes rendent le gouvernement responsable de tous les désordres commis par les voleurs. C'est lui, dit-on, qui pousse à bout les pauvres gens qui ne demandent qu'à rester tranquilles et à vivre de leur métier.

Le modèle du brigand espagnol, le prototype du héros de grand chemin, le Robin Hood de notre temps, c'est le fameux José Maria, surnommé *el Tempranito*, le Matinal. C'est l'homme dont on parle le plus de Madrid à Séville, de Séville à Malaga. Beau, brave, courtois autant qu'un voleur peut l'être, tel est José Maria. S'il arrête une diligence, il donne la main aux dames pour descendre et prend soin qu'elles soient commodément assises à l'ombre, car c'est de jour que se font la plupart de ses exploits. Jamais un juron, jamais un mot grossier; au contraire, des égards presque respectueux et une politesse naturelle qui ne se dément jamais. Ote-t-il une bague de la main d'une femme: « Ah! madame, dit-il, une si belle main n'a pas besoin d'ornements. » Et, tout en faisant glisser la bague hors du doigt, il baise la main d'un air à faire croire, suivant l'expression d'une dame espagnole, que le baiser avait pour lui plus de prix que la bague. La bague, il la prenait comme par distraction; mais le baiser, au contraire, il le faisait durer longtemps. On m'a assuré qu'il laisse toujours aux voyageurs assez d'argent pour arriver à la ville la plus proche, et que jamais il n'a refusé à personne la permission de garder un bijou que des souvenirs rendaient précieux.

On m'a dépeint José Maria comme un grand jeune homme de vingt-cinq à trente ans, bien fait, la physionomie ouverte et riante, des dents blanches comme des perles et des yeux remarquablement expressifs. Il porte ordinairement un costume de *majo*,[1] d'une très grande richesse. Son linge est toujours éclatant de blancheur, et ses mains feraient honneur à un élégant de Paris ou de Londres.

Il n'y a guère que cinq ou six ans qu'il court les grands chemins. Il était destiné par ses parents à l'Église, et il étudiait la théologie à l'université de Grenade ; mais sa vocation n'était pas fort grande, car il aimait une demoiselle de bonne famille. . . . L'amour fait, dit-on, excuser bien des choses . . . ; mais on parle de violence, d'un domestique blessé . . . , je n'ai jamais pu tirer cette histoire au clair. Le père fit grand bruit, et un procès criminel fut commencé. José Maria fut obligé de prendre la fuite et de s'exiler à Gibraltar. Là, comme l'argent lui manquait, il fit marché avec un négociant anglais pour produire en contrebande une forte partie de marchandises prohibées. Il fut trahi par un homme à qui il avait fait confidence de son projet. Les douaniers surent la route qu'il devait tenir et s'embusquèrent sur son passage. Tous les mulets qu'il conduisait furent pris ; mais il ne les abandonna qu'après un combat acharné dans lequel il tua ou blessa plusieurs douaniers. Dès ce moment, il n'eut plus d'autre ressource que de rançonner les voyageurs.

Un bonheur extraordinaire l'a constamment accompagné jusqu'à ce jour. Sa tête est mise à prix, son signalement est affiché à la porte de toutes les villes, avec promesse de huit mille réaux à celui qui le livrera mort ou vif,[2] fût-il un de ses complices. Pourtant José Maria continue impunément son

[1] Fashionable des basses classes.

[2] Lorsque j'étais à Séville, on trouva, un matin, sur la porte de Triana, au bas du signalement de José Maria, ces mots écrits au crayon : *Signature du susdit :* Josᵉ Maria.

dangereux métier, et ses courses s'étendent depuis les frontières du Portugal jusqu'au royaume de Murcie. Sa bande n'est pas nombreuse, mais elle est composée d'hommes dont la fidélité et la résolution sont depuis longtemps éprouvées. Un jour, à la tête d'une douzaine d'hommes de son choix, il surprit à la *venta de Gazin* soixante et dix volontaires royalistes envoyés à sa poursuite, et les désarma tous. On le vit ensuite regagner les montagnes à pas lents, chassant devant lui deux mulets chargés de soixante et dix escopettes qu'il emportait comme pour en faire un trophée.

On conte des merveilles de son adresse à tirer à balle. Sur un cheval lancé au galop, il touche un tronc d'olivier à cent cinquante pas. Le trait suivant fera connaître à la fois son adresse et sa générosité.

Un capitaine Castro, officier rempli de courage et d'activité, qui poursuit, dit-on, les voleurs, autant pour satisfaire une vengeance personnelle que pour remplir son devoir de militaire, apprit par un de ses espions que José Maria se trouverait un tel jour dans une aldea écartée. Castro, au jour indiqué, monte à cheval, et, pour ne pas éveiller les soupçons en mettant trop de monde en campagne, il ne prend avec lui que quatre lanciers. Quelques précautions qu'il mît en usage pour cacher sa marche, il ne put si bien faire que José Maria n'en fût instruit. Au moment où Castro, après avoir passé une gorge profonde, entrait dans la vallée où était située l'aldea, douze cavaliers bien montés paraissent tout à coup sur son flanc, et beaucoup plus près que lui de la gorge par où seulement il pouvait faire sa retraite. Les lanciers se crurent perdus. Un homme monté sur un cheval bai se détache au galop de la troupe des voleurs, et arrête son cheval tout court à cent pas de Castro. — On ne surprend pas José Maria, s'écrie-t-il. Capitaine Castro, que vous ai-je fait pour que vous vouliez me livrer à la justice? Je pourrais vous tuer; mais les hommes de cœur sont devenus

rares, et je vous donne la vie. Voici un souvenir qui vous apprendra à m'éviter. A votre schako !

En parlant ainsi, il l'ajuste, et, d'une balle, il traverse le haut du schako du capitaine. Aussitôt il tourna bride et disparut avec ses gens.

Voici un autre exemple de sa courtoisie.

On célébrait une noce dans une métairie des environs d'Andujar. Les mariés avaient déjà reçu les compliments de leurs amis, et l'on allait se mettre à table sous un grand figuier devant la porte de la maison ; chacun était en disposition de bien faire, et les émanations des jasmins et des orangers en fleur se mêlaient agréablement aux parfums plus substantiels s'exhalant de plusieurs plats qui faisaient plier la table sous leur poids. Tout d'un coup parut un homme à cheval, sortant d'un bouquet de bois à portée de pistolet de la maison. L'inconnu sauta lestement à terre, salua les convives de la main, et conduisit son cheval à l'écurie. On n'attendait personne ; mais, en Espagne, tout passant est bienvenu à partager un repas de fête. D'ailleurs, l'étranger, à son habillement, paraissait être un homme d'importance. Le marié se détacha aussitôt pour l'inviter à dîner.

Pendant qu'on se demandait tout bas quel était cet étranger, le notaire d'Andujar, qui assistait à la noce, était devenue pâle comme la mort. Il essayait de se lever de la chaise qu'il occupait auprès de la mariée ; mais ses genoux pliaient sous lui, et ses jambes ne pouvaient plus le supporter. Un des convives, soupçonné depuis longtemps de s'occuper de contrebande, s'approcha de la mariée :

— C'est José Maria, dit-il ; je me trompe fort, ou il vient ici pour faire quelque malheur (*para hacer una muerte*). C'est au notaire qu'il en veut. Mais que faire ? Le faire échapper ? — Impossible ; José Maria l'aurait bientôt rejoint. — Arrêter le brigand ? — Mais sa bande est sans doute aux

environs; d'ailleurs, il porte des pistolets à sa ceinture et son poignard ne le quitte jamais. — Mais, monsieur le notaire, que lui avez-vous donc fait?

— Hélas! rien, absolument rien!

Quelqu'un murmura tout bas que le notaire avait dit à son fermier, deux mois auparavant, que, si José Maria venait jamais lui demander à boire, il devrait mettre un gros d'arsenic dans son vin.

On délibérait encore sans entamer la *olla*, quand l'inconnu reparut suivi du marié. Plus de doute, c'etait José Maria. Il jeta en passant un coup d'œil de tigre au notaire, qui se mit à trembler comme s'il avait eu le frisson de la fièvre; puis il salua la mariée avec grâce, et lui demanda la permission de danser à sa noce. Elle n'eut garde de refuser ou de lui faire mauvaise mine. José Maria prit aussitôt un tabouret de liège, l'approcha de la table, et s'assit sans façon à côté de la mariée, entre elle et le notaire, qui paraissait à tout moment sur le point de s'évanouir.

On commença à manger. José Maria était rempli d'attentions et de petits soins pour sa voisine. Lorsqu'on servit du vin d'extra, la mariée, prenant un verre de montilla (qui vaut mieux que le xérès selon moi), le toucha de ses lèvres, et le présenta ensuite au bandit. C'est une politesse que l'on fait à table aux personnes que l'on estime. Cela s'appelle *una fineza*. Malheureusement cet usage se perd dans la bonne compagnie, aussi empressée ici qu'ailleurs de se dépouiller de toutes les coutumes nationales.

José Maria prit le verre, remercia avec effusion et déclara à la mariée qu'il la priait de le tenir pour son serviteur, et qu'il ferait avec joie tout ce qu'elle voudrait bien lui commander.

Alors celle-ci, toute tremblante et se penchant timidement à l'oreille de son terrible voisin:

— Accordez-moi une grâce, dit-elle,

— Mille ! s'écria José Maria.

— Oubliez, je vous en conjure, les mauvais vouloirs que vous avez peut-être apportés ici. Promettez-moi que, pour l'amour de moi, vous pardonnerez à vos ennemis, et qu'il n'y aura pas de scandale à ma noce.

— Notaire ! dit José Maria se tournant vers l'homme de loi tremblant, remerciez madame ; sans elle, je vous aurais tué avant que vous eussiez digéré votre dîner. N'ayez plus peur, je ne vous ferai pas de mal.

Et, lui versant un verre de vin, il ajouta avec un sourire un peu méchant : « Allons, notaire, à ma santé ! ce vin est bon et il n'est pas empoisonné. Le malheureux notaire croyait avaler un cent d'épingles. — Allons, enfants ! s'écria le voleur, de la gaieté (*vaya de droma*) ! vive la mariée ! »

Et, se levant avec vivacité, il courut chercher une guitare et se mit à improviser un couplet en l'honneur des nouveaux époux.

Bref, pendant le reste du dîner et le bal qui le suivit, il se rendit tellement aimable, que les femmes avaient les larmes aux yeux en pensant qu'un aussi charmant garçon finirait peut-être un jour à la potence. Il dansa, il chanta, il se fit tout à tous. Vers minuit, une petite fille de douze ans, à demi vêtue de mauvaises guenilles, s'approcha de José Maria, et lui dit quelques mots dans l'argot des bohémiens. José Maria tressaillit : il courut à l'écurie, d'où il revint bientôt emmenant son bon cheval. Puis, s'avançant vers la mariée, un bras passé dans la bride :

— Adieu ! dit-il, enfant de mon âme (*hija de mi alma*), jamais je n'oublierai les moments que j'ai passés auprès de vous. Ce sont les plus heureux que j'aie vus depuis bien des années. Soyez assez bonne pour accepter cette bagatelle d'un pauvre diable qui voudrait avoir une mine à vous offrir.

Il lui présentait en même temps une jolie bague,

— José Maria, s'écria la mariée, tant qu'il y aura un pain dans cette maison, la moitié vous appartiendra.

Le voleur serra la main à tous les convives, celle même du notaire, embrassa toutes les femmes; puis, sautant lestement en selle, il regagna ses montagnes. Alors seulement le notaire respira librement. Une demi-heure après arriva un détachement de miquelets; mais personne n'avait vu l'homme qu'ils cherchaient.

Le peuple espagnol, qui sait par cœur les romances des Douze Pairs, qui chante les exploits de Renaud de Montauban, doit nécessairement s'intéresser beaucoup au seul homme qui, dans un temps aussi prosaïque que le nôtre, fait revivre les vertus chevaleresques des anciens preux. Un autre motif contribue encore à augmenter la popularité de José Maria: il est extrêmement généreux. L'argent ne lui coûte guère à gagner, et il le dépense facilement avec les malheureux. Jamais, dit-on, un pauvre ne s'est adressé à lui sans en recevoir une aumône abondante.

Un muletier me racontait qu'ayant perdu un mulet qui faisait toute sa fortune, il était sur le point de se jeter la tête la première dans le Guadalquivir, quand une boîte, contenant six onces d'or, fut remise à sa femme par un inconnu. Il ne doutait pas que ce ne fût un présent de José Maria, à qui il avait indiqué un gué un jour qu'il était poursuivi de près par les miquelets.

Je finirai cette longue lettre par un autre trait de la bienfaisance de mon héros.

Certain pauvre colporteur des environs de Campillo de Arenas conduisait à la ville une charge de vinaigre. Ce vinaigre était contenu dans des outres, suivant l'usage du pays, et porté par un âne maigre, tout pelé, à moitié mort de faim. Dans un étroit sentier, un étranger, qu'à son costume on aurait pris pour un chasseur, rencontre le vinaigrier; et d'abord qu'il voit l'âne, il éclate de rire.

— Quelle haridelle as-tu là, camarade ! s'écrie-t-il. Sommes-nous en carnaval pour la promener de la sorte ?

Et ses rires ne cessaient pas.

— Monsieur, répondit tristement l'ânier piqué au vif, cette bête, toute laide qu'elle est, me gagne encore mon pain. Je suis un malheureux, moi, et je n'ai pas d'argent pour en acheter une autre.

— Comment ! s'écria le rieur, c'est cette hideuse bourrique qui t'empêche de mourir de faim ? mais elle sera crevée avant une semaine. — Tiens, continua-t-il en lui présentant un sac assez lourd, il y a chez le vieux Herrera un beau mulet à vendre ; il en veut quinze cents réaux, les voici. Achète ce mulet dès aujourd'hui, pas plus tard, et ne marchande pas. Si demain je te trouve par les chemins avec cette effroyable bourrique, aussi vrai qu'on me nomme José Maria, je vous jetterai tous les deux dans un précipice.

L'ânier, resté seul, le sac à la main, croyait rêver. Les quinze cents réaux étaient bien comptés. Il savait ce que valait un serment de José Maria, et se rendit aussitôt chez Herrera, où il se hâta d'échanger ses réaux contre un beau mulet.

La nuit suivante, Herrera est éveillé en sursaut. Deux hommes lui présentaient un poignard et une lanterne sourde à la figure.

— Allons, vite ton argent !

— Hélas ! mes bons seigneurs, je n'ai pas un quarto chez moi.

— Tu mens ; tu as vendu un mulet de quinze cents réaux que t'a payé un tel de Campillo.

Ils avaient des arguments tellement irrésistibles, que les quinze cents réaux furent bientôt donnés, ou, si l'on veut, rendus.

P.-S. José Maria est mort depuis plusieurs années.

En 1833, à l'occasion de la prestation de serment à la jeune reine Isabelle, le roi Ferdinand accorda une amnistie générale, dont le célèbre bandit voulut bien profiter. Le gouvernement lui fit même une pension de deux reaux par jour pour qu'il se tînt tranquille. Comme cette somme n'était pas suffisante pour les besoins d'un homme qui avait beaucoup de vices élégants, il fut obligé d'accepter une place que lui offrit l'administration des diligences. Il devint *escopetero* et se chargea de faire respecter les voitures qu'il avait si souvent dévalisées. Tout alla bien pendant quelque temps : ses anciens camarades le craignaient ou le ménageaient. Mais, un jour, quelques bandits plus résolus arrêtèrent la diligence de Séville, bien qu'elle portât José Maria. Du haut de l'impériale, il les harangua ; et l'ascendant qu'il avait sur ses anciens complices était tel, qu'ils paraissaient disposés à se retirer sans violence, lorsque le chef des voleurs, connu sous le nom du *Bohémien* (*el Gitano*), autrefois lieutenant de José Maria, lui tira un coup de fusil à bout portant et le tua sur la place.

LES COURSES DE TAUREAUX

Les courses de taureaux sont encore très en vogue en Espagne ; mais, parmi les Espagnols de la classe élevée, il en est peu qui n'éprouvent une espèce de honte à avouer leur goût pour un genre de spectacle certainement fort cruel ; aussi cherchent-ils plusieurs graves raisons pour le justifier. D'abord c'est un amusement national. Ce mot *national* suffirait seul, car le patriotisme d'antichambre est aussi fort en Espagne qu'en France. Ensuite, disent-ils, les Romains étaient encore plus barbares que nous, puisqu'ils faisaient combattre des hommes contre des hommes. Enfin, ajoutent les économistes, l'agriculture profite de cet usage ; car le haut prix des taureaux de combat engage les propriétaires à élever de nombreux troupeaux. Il faut savoir que tous les taureaux n'ont point le mérite de courir sus aux hommes et aux chevaux, et que, sur vingt, il s'en trouve à peine un assez brave pour figurer dans un cirque ; les dix-neuf autres servent à l'agriculture. Le seul argument que l'on n'ose présenter, et qui serait pourtant sans réplique, c'est que, cruel ou non, ce spectacle est si intéressant, si attachant, produit des émotions si puissantes, qu'on ne peut y renoncer lorsqu'on a résisté à l'effet de la première séance. Les étrangers, qui n'entrent dans le cirque la première fois qu'avec une certaine horreur, et seulement afin de s'acquitter en conscience des devoirs de voyageur, les étrangers, dis-je, se passionnent bientôt pour les courses de taureaux autant que les Espagnols eux-mêmes. Il faut en convenir, à la honte de l'humanité, la guerre avec toutes ses horreurs a des charmes extraordinaires, surtout pour ceux qui la contemplent à l'abri.

Saint Augustin raconte que, dans sa jeunesse, il avait une répugnance extrême pour les combats de gladiateurs, qu'il n'avait jamais vus. Forcé par un de ses amis de l'accompagner à une de ces pompeuses boucheries, il s'était juré à lui-même de fermer les yeux pendant tout le temps de la représentation. D'abord il tint assez bien sa promesse et s'efforça de penser à autre chose; mais, à un cri que poussa tout le peuple en voyant tomber un gladiateur célèbre, il ouvrit les yeux; il les ouvrit et ne put les refermer. Depuis lors, et jusqu'à sa conversion, il fut un des amateurs les plus passionnés des jeux de cirque.

Après un aussi grand saint, j'ai honte de me citer; pourtant vous savez que je n'ai pas les goûts d'un anthropophage. La première fois que j'entrai dans le cirque de Madrid, je craignis de ne pouvoir supporter la vue du sang que l'on y fait libéralement couler; je craignais surtout que ma sensibilité, dont je me défiais, ne me rendît ridicule devant les amateurs endurcis qui m'avaient donné une place dans leur loge. Il n'en fut rien. Le premier taureau qui parut fut tué; je ne pensais plus à sortir. Deux heures s'écoulèrent sans le moindre entr'acte, et je n'étais pas encore fatigué. Aucune tragédie au monde ne m'avait intéressé à ce point. Pendant mon séjour en Espagne je n'ai pas manqué un seul combat, et, je l'avoue en rougissant, je préfère les combats à mort à ceux où l'on se contente de harceler des taureaux qui portent des boules à l'extrémité de leurs cornes. Il y a la même différence qu'entre les combats à outrance et les tournois à lances mornées. Pourtant les deux espèces de courses se ressemblent beaucoup; mais seulement, dans la seconde, le danger pour les hommes est presque nul.

La veille d'une course est déjà une fête. Pour éviter les accidents, on ne conduit les taureaux dans l'écurie du cirque (*encierro*) que la nuit; et, la veille du jour fixé pour le combat, ils paissent dans un pâturage à peu de distance de Madrid (*el*

arroyo). C'est un but de promenade que d'aller voir ces taureaux qui viennent souvent de très loin. Un grand nombre de voitures, de cavaliers et de piétons se rendent à l'arroyo. Beaucoup de jeunes gens portent dans cette occasion l'élégant costume de majo andalous, et déploient une magnificence et un luxe que ne permet point la simplicité de nos habillements ordinaires. Au reste, cette promenade n'est point sans danger : les taureaux sont en liberté, leurs conducteurs ne s'en font pas facilement obéir, c'est l'affaire des curieux d'éviter les coups de corne.

Il y a des cirques (*plazas*) dans presque toutes les grandes villes d'Espagne. Ces édifices sont très simplement, pour ne pas dire très grossièrement, construits. Ce ne sont en général que de grandes baraques en planches, et on cite comme une merveille l'amphithéâtre de Ronda, parce qu'il est entièrement bâti en pierre. C'est le plus beau de l'Espagne, comme le château de Thunderten-Tronkh était le plus beau de la Westphalie, parce qu'il avait une porte et des fenêtres. Mais qu'importe la décoration d'un théâtre, quand le spectacle est excellent?

Le cirque de Madrid peut contenir environ sept mille spectateurs, qui entrent et sortent sans confusion par un grand nombre de portes. On s'assied sur des bancs de bois ou de pierre ;[1] quelques loges ont des chaises. Celle de Sa Majesté Catholique est la seule qui soit assez élégamment décorée.

L'arène est entourée d'une forte palissade, haute d'environ cinq pieds et demi. A deux pieds de terre règne tout alentour, et des deux côtés de la palissade, une saillie en bois, une espèce de marchepied ou d'étrier qui sert au toréador poursuivi à passer plus facilement par-dessus la barrière. Un corridor étroit la sépare des gradins des spectateurs, aussi élevés que la barrière, et garantis en outre par une double corde

[1] Depuis quelques années tous les gradins sont en pierre.

retenue par de forts piquets. C'est une précaution qui ne date que de quelques années. Un taureau avait non seulement sauté la barrière, ce qui arrive fréquemment, mais encore s'était élancé jusque sur les gradins, où il avait tué ou estropié nombre de curieux. La corde tendue est censée suffisante pour prévenir le retour d'un semblable accident.

Quatre portes débouchent dans l'arène. L'une communique à l'écurie des taureaux (*toril*); l'autre mène à la boucherie (*matadero*), où l'on écorche et dissèque les taureaux. Les deux autres servent aux acteurs humains de cette tragédie.

Un peu avant la course, les toréadors se réunissent dans une salle attenante au cirque. Tout auprès sont les écuries des chevaux. Plus loin, on trouve une infirmerie. Un chirurgien et un prêtre se tiennent dans le voisinage.

La salle qui sert de foyer est ornée d'une madone peinte, devant laquelle brûlent quelques bougies; au-dessous, on voit une table avec un petit réchaud contenant des charbons allumés. En entrant, chaque torero ôte d'abord son chapeau à l'image, marmotte à la hâte un bout de prière, puis tire un cigare de sa poche, l'allume au réchaud, et fume en causant avec ses camarades et les amateurs qui viennent discuter avec eux le mérite des taureaux qu'ils vont combattre.

Cependant, dans une cour intérieure, les cavaliers qui doivent jouter à cheval se préparent au combat en essayant leurs chevaux. A cet effet, ils les lancent au galop contre un mur qu'ils choquent d'une longue perche en guise de pique; sans quitter ce point d'appui, ils exercent leurs montures à tourner rapidement et le plus près possible du mur. Vous verrez tout à l'heure que cet exercice n'est pas inutile. Les chevaux dont on se sert sont des rosses de réforme qu'on achète à bas prix. Avant d'entrer dans l'arène, de peur que les cris de la multitude et que la vue des taureaux ne les effarouchent, on leur bande les yeux et l'on emplit leurs oreilles d'étoupes mouillées.

L'aspect du cirque est très animé. L'arène, dès avant le combat, est remplie de monde, et les gradins et les loges offrent une masse confuse de têtes. Il y a deux sortes de places : du côté de l'ombre sont les plus chères et les plus commodes, mais le côté du soleil est toujours garni d'intrépides amateurs. On voit beaucoup moins de femmes que d'hommes, et la plupart sont de la classe des *manolas* (grisettes). Dans les loges, on remarque pourtant quelques toilettes élégantes, mais peu de jeunes femmes.[1] Les romans français et anglais ont perverti depuis peu les Espagnoles, et leur ôtent le respect pour leurs vieilles coutumes. Je ne crois pas qu'il soit défendu aux ecclésiastiques d'assister à ces spectacles ; cependant je n'en ai jamais vu qu'un seul en costume (à Séville). On m'a dit que plusieurs s'y rendaient déguisés.

A un signal donné par le président de la course, un alguazil mayor, accompagné de deux alguazils en costume de Crispin, tous les trois à cheval, et suivis d'une compagnie de cavalerie, font évacuer l'arène et le corridor étroit qui la sépare des gradins. Quand ils se sont retirés avec leur suite, un héraut, escorté d'un notaire et d'autres alguazils à pied, vient lire au milieu de la place un ban qui défend de rien jeter dans l'arène, de troubler les combattants par des cris ou des signes, etc. A peine a-t-il paru, que, malgré la formule respectable : *Au nom du roi, notre seigneur, que Dieu garde longtemps* . . . des huées, des sifflets s'élèvent de toutes parts, et durent autant que la lecture de la défense, qui d'ailleurs n'est jamais observée. Dans le cirque, et là seulement, le peuple commande en souverain, et peut dire et faire tout ce qu'il veut.[2]

Il y a deux classes principales de toreros : les *picadors*, qui combattent à cheval, armés d'une lance ; et les *chulos*, à pied,

[1] C'est le contraire qui est vrai aujourd'hui.

[2] Depuis le rétablissement de la constitution, on ne lit plus le ban du roi, notre seigneur.

qui harcèlent le taureau en agitant des draperies de couleurs brillantes. Parmi ces derniers sont les *banderilleros* et les *matadors*, dont je vous parlerai bientôt. Tous portent le costume andalous, à peu près celui de Figaro dans *le Barbier de Séville*; mais, au lieu de culottes et de bas de soie, les picadors ont des pantalons de cuir épais, garnis de bois et de fer, afin de préserver leurs jambes et leurs cuisses des coups de corne. A pied, ils marchent écarquillés comme des compas; et, s'ils sont renversés, ils ne peuvent guère se relever qu'à l'aide des chulos. Leurs selles sont très hautes, de forme turque, avec des étriers en fer, semblables à des sabots, et qui couvrent entièrement le pied. Pour se faire obéir de leurs rosses, ils ont des éperons armés de pointes de deux pouces de longueur. Leur lance est grosse, très forte, terminée par une pointe de fer très aiguë; mais, comme il faut faire durer le plaisir, cette pointe est garnie d'un bourrelet de corde qui ne laisse pénétrer dans le corps du taureau qu'un pouce de fer environ.

Un des alguazils à cheval reçoit dans son chapeau une clef que lui jette le président des jeux. Cette clef n'ouvre rien; mais il la porte cependant à l'homme chargé d'ouvrir le toril, et s'échappe aussitôt au grand galop, accompagné des huées de la multitude, qui lui crie que le taureau est déjà dehors et qu'il le poursuit. Cette plaisanterie se renouvelle à toutes les courses.

Cependant les picadors ont pris leurs places. Il y en a d'ordinaire deux à cheval dans l'arène; deux ou trois autres se tiennent en dehors, prêts à les remplacer en cas d'accidents, tels que mort, fractures graves, etc. Une douzaine de chulos à pied sont distribués dans la place, à portée de s'entr'aider mutuellement.

Le taureau, préalablement irrité à dessein dans sa cage, sort furieux. Ordinairement il arrive d'un élan jusqu'au milieu de la place, et là s'arrête tout court, étonné du bruit qu'il entend et du spectacle qui l'entoure. Il porte sur la nuque un nœud

de rubans fixé par un petit crochet qui entre dans la peau. La couleur de ces rubans indique de quel troupeau (*vacada*) il sort ; mais un amateur exercé reconnaît, à la seule vue de l'animal, à quelle province et à quelle race il appartient.

Les chulos s'approchent, agitent leurs capes éclatantes, et tâchent d'attirer le taureau vers l'un des picadors. Si la bête est brave, elle l'attaque sans hésiter. Le picador, tenant son cheval bien rassemblé, s'est placé, la lance sous le bras, précisément en face du taureau ; il saisit le moment où il baisse la tête, prêt à le frapper de ses cornes, pour lui porter un coup de lance sur la nuque, et *non ailleurs*[1] ; il appuie sur le coup de toute la force de son corps, et en même temps il fait partir le cheval par la gauche, de manière à laisser le taureau à droite. Si tous ces mouvements sont bien exécutés, si le picador est robuste et son cheval maniable, le taureau, emporté par sa propre impétuosité, le dépasse sans le toucher. Alors le devoir des chulos est d'occuper le taureau, de manière à laisser au picador le temps de s'éloigner ; mais souvent l'animal reconnaît trop bien celui qui l'a blessé : il se retourne brusquement, gagne le cheval de vitesse, lui enfonce ses cornes dans le ventre, et le renverse avec son cavalier. Celui-ci est aussitôt secouru par les chulos ; les uns le relèvent, les autres en lançant leurs capes à la tête du taureau le détournent, l'attirent sur eux, et lui échappent en gagnant à la course la barrière qu'ils escaladent avec une légèreté surprenante. Les taureaux espagnols courent aussi vite qu'un cheval ; et, si le chulo était fort éloigné de la barrière, il échapperait difficilement. Aussi est-il rare que les cavaliers, dont la vie dépend

[1] Je vis, un jour, un picador renversé qui allait être tué si son camarade ne l'eût dégagé et n'eût fait reculer le taureau en lui donnant un coup de lance sur le nez. La circonstance servait d'excuse. Cependant j'entendis de vieux amateurs s'écrier ; « C'est une honte ! un coup de lance sur le nez ! on devrait chasser cet homme de la place. »

toujours de l'adresse des chulos, se hasardent vers le milieu de la place ; quand ils le font, cela passe pour un trait d'audace extraordinaire.

Une fois remis sur pieds, le picador remonte aussitôt son cheval, s'il peut le relever aussi. Tant qu'un cheval peut marcher, il doit se présenter au taureau. Reste-t-il abattu, le picador sort de la place, et y rentre à l'instant monté sur un cheval frais.

J'ai dit que les coups de lance ne peuvent faire qu'une légère blessure au taureau, et ils n'ont d'autre effet que de l'irriter. Pourtant les chocs du cheval et du cavalier, le mouvement qu'il se donne, surtout les réactions qu'il reçoit en s'arrêtant brusquement sur ses jarrets, le fatiguent assez promptement. Souvent aussi la douleur des coups de lance le décourage, et alors il n'ose plus attaquer les chevaux, ou, pour parler le jargon tauromachique, il refuse d'*entrer*. Cependant, s'il est vigoureux, il a déjà tué quatre ou cinq chevaux. Les picadors se reposent alors, et l'on donne le signal de planter les *banderillas*.

Ce sont des bâtons d'environ deux pieds et demi, enveloppés de papier découpé, et terminés par une pointe aiguë, barbelée pour qu'elle reste dans la plaie. Les chulos tiennent un de ces dards de chaque main. La manière la plus sûre de s'en servir, c'est de s'avancer doucement derrière le taureau, puis de l'exciter tout à coup en frappant avec bruit les banderilles l'une contre l'autre. Le taureau étonné se retourne, et charge son ennemi sans hésiter. Au moment où il le touche presque, lorsqu'il baisse la tête pour frapper, le chulo lui enfonce à la fois les deux banderilles de chaque côté du cou, ce qu'il ne peut faire qu'en se tenant pour un instant tout près et vis-à-vis du taureau et presque entre ses cornes ; puis il s'efface, le laisse passer, et gagne la barrière pour se mettre en sûreté. Une distraction, un mouvement d'hésitation ou de

frayeur suffiraient pour le perdre. Les connaisseurs regardent pourtant les fonctions de banderillero comme les moins dangereuses de toutes. Si, par malheur, il tombe en plantant les banderilles, il ne faut pas qu'il essaye de se relever; il se tient immobile à la place où il est tombé. Le taureau ne frappe à terre que rarement, non point par générosité, mais parce qu'en chargeant il ferme les yeux et passe sur l'homme sans l'apercevoir. Quelquefois pourtant il s'arrête, le flaire comme pour s'assurer qu'il est bien mort; puis, reculant de quelques pas, il baisse la tête pour l'enlever sur ses cornes; mais alors les camarades du banderillero l'entourent et l'occupent si bien, qu'il est forcé d'abandonner le cadavre prétendu.

Lorsque le taureau a montré de la lâcheté, c'est-à-dire quand il n'a pas reçu gaillardement quatre coups de lance, c'est le nombre de rigueur, les spectateurs, juges souverains, le condamnent par acclamation à une espèce de supplice qui est à la fois un châtiment et un moyen de réveiller sa colère. De tous côtés s'élève le cri de *fuego! fuego!* (Du feu! du feu!) On distribue alors aux chulos, au lieu de leurs armes ordinaires, des banderilles dont le manche est entouré de pièces d'artifice. La pointe est garnie d'un morceau d'amadou allumé. Aussitôt qu'elle pénètre dans la peau, l'amadou est repoussé sur la mèche des fusées; elles prennent feu, et la flamme, qui est dirigée vers le taureau, le brûle jusqu'au vif et lui fait faire des sauts et des bonds qui amusent extrêmement le public. C'est en effet un spectacle admirable que de voir cet animal énorme écumant de rage, secouant les banderilles ardentes et s'agitant au milieu du feu et de la fumée. En dépit de messieurs les poètes, je dois dire que de tous les animaux que j'ai observés aucun n'a moins d'expression dans les yeux que le taureau. Il faudrait dire ne *change* moins d'expression; car la sienne est presque toujours celle de la stupidité brutale et farouche. Rarement il exprime sa douleur

qu'il abattrait une muraille en la choquant de ses cornes; mais l'homme l'esquive par un léger mouvement de corps; il disparaît comme par enchantement et ne lui laisse qu'une draperie légère qu'il élève au-dessus de ses cornes en défiant sa fureur. L'impétuosité du taureau lui fait dépasser de beaucoup son adversaire; il s'arrête alors brusquement en raidissant ses jambes, et ces réactions brusques et violentes le fatiguent tellement que, si ce manège était prolongé, il suffirait seul pour le tuer. Aussi, Romero, le fameux professeur, dit-il qu'un bon matador doit tuer huit taureaux en sept coups d'épée. Un des huit meurt de fatigue et de rage.

Après plusieurs passes, quand le matador croit bien connaître son antagoniste, il se prépare à lui donner le dernier coup. Affermi sur ses jambes, il se place bien en face de lui et l'attend, immobile, à la distance convenable. Le bras droit, armé de l'épée, est replié à la hauteur de la tête; le gauche, étendu en avant, tient la muleta qui, touchant presque à terre, excite le taureau à baisser la tête. C'est dans ce moment que le matador lui porte le coup mortel, de toute la force de son bras, augmentée du poids de son corps et de l'impétuosité même du taureau. L'épée, longue de trois pieds, entre souvent jusqu'à la garde; et, si le coup est bien dirigé, l'homme n'a plus rien à craindre: le taureau s'arrête tout court; le sang coule à peine; il relève la tête; ses jambes tremblent, et tout d'un coup il tombe comme une lourde masse. Aussitôt de tous les gradins partent des *viva* assourdissants; les mouchoirs s'agitent; les chapeaux des majos volent dans l'arène, et le héros vainqueur envoie modestement des baisemains de tous les côtés.

Autrefois, dit-on, jamais il ne se donnait plus d'une estocade; mais tout dégénère, et maintenant il est rare qu'un taureau tombe du premier coup. Si cependant il paraît mortellement blessé, le matador ne redouble pas; aidé des chulos, il le fait tourner en cercle en l'excitant avec les manteaux de

manière à l'étourdir en peu de temps. Dès qu'il tombe, un chulo l'achève d'un coup de poignard asséné sur la nuque ; l'animal expire à l'instant.

On a remarqué que presque tous les taureaux ont un endroit dans le cirque auquel ils reviennent toujours. On le nomme la *querencia*. D'ordinaire, c'est la porte par où ils sont entrés dans l'arène.

Souvent on voit le taureau, emportant dans le cou l'épée fatale dont la garde seule sort de son épaule, traverser la place à pas lents, dédaignant les chulos et leurs draperies dont ils le poursuivent. Il ne pense plus qu'à mourir commodément. Il cherche l'endroit qu'il affectionne, s'agenouille, se couche, étend la tête et meurt tranquillement si un coup de poignard ne vient pas hâter sa fin.

Si le taureau refuse d'attaquer, le matador court à lui et, toujours au moment où l'animal baisse la tête, il le perce de son épée (*estocada de volapié*).

Des fanfares annoncent sa mort. Aussitôt trois mules attelées entrent au grand trot dans le cirque ; un nœud de cordes est fixé entre les cornes du taureau, on y passe un crochet, et les mules l'entraînent au galop. En deux minutes, les cadavres des chevaux et celui du taureau disparaissent de l'arène.

Chaque combat dure à peu près vingt minutes, et, d'ordinaire, on tue huit taureaux dans un aprés-midi. Si le divertissement a été médiocre, à la demande du public, le président des courses accorde un ou deux combats de supplément.

Vous voyez que le métier de torero est assez dangereux. Il en meurt, année moyenne, deux ou trois dans toute l'Espagne. Peu d'entre eux parviennent à un âge avancé. S'ils ne meurent pas dans le cirque, ils sont obligés d'y renoncer de bonne heure par suite de leurs blessures. Le fameux Pepe Illo reçut dans sa vie vingt-six coups de corne ; le dernier le tua. Le salaire assez élevé de ces gens n'est pas le seul mobile qui leur fasse

embrasser leur dangereux métier. La gloire, les applaudissements leur font braver la mort. Il est si doux de triompher devant cinq ou six mille personnes ! Aussi n'est-il pas rare de voir des amateurs d'une naissance distinguée partager les dangers et la gloire des toreros de profession. J'ai vu à Séville un marquis et un comte remplir dans une course publique les fonctions de picador.

Il est vrai que le public ne se montre guère indulgent pour les toreros. La moindre marque de timidité est punie de huées et de sifflets. Les injures les plus atroces pleuvent de toutes parts ; quelquefois même par l'ordre du peuple, et c'est la plus terrible marque de son indignation, un alguazil s'approche du toréador et lui enjoint, sous peine de la prison, d'attaquer au plus vite le taureau.

Un jour, l'acteur Maïquez, indigné de voir un matador hésiter en présence du plus obscur de tous les taureaux, l'accablait d'injures. — « Monsieur Maïquez, lui dit le matador, voyez-vous, ce ne sont pas ici des menteries comme sur vos planches. »

Les applaudissements et l'envie de se faire une renommée ou de conserver celle qu'ils ont acquise obligent les toréadors à renchérir sur les dangers auxquels ils sont naturellement exposés. Pepe Illo, et Romero après lui, se présentaient au taureau avec des fers aux pieds. Le sang-froid de ces hommes dans les dangers les plus pressants a quelque chose de miraculeux. Dernièrement un picador, nommé Francisco Sevilla, fut renversé et son cheval éventré par un taureau andalous, d'une force et d'une agilité prodigieuses. Ce taureau, au lieu de se laisser distraire par les chulos, s'acharna sur l'homme, le piétina et lui donna un grand nombre de coups de corne dans les jambes ; mais, s'apercevant qu'elles étaient trop bien défendues par le pantalon de cuir garni de fer, il se retourna et baissa la tête pour lui enfoncer sa corne dans la poitrine. Alors Sevilla, se soulevant d'un effort désespéré, saisit d'une main le taureau

par l'oreille, de l'autre il lui enfonça les doigts dans les naseaux, pendant qu'il tenait sa tête collée sous celle de cette bête furieuse. En vain le taureau le secoua, le foula aux pieds, le heurta contre terre ; jamais il ne put lui faire lâcher prise. Nous regardions avec un serrement de cœur cette lutte inégale. C'était l'agonie d'un brave ; on regrettait presque qu'elle se prolongeât ; on ne pouvait ni crier, ni respirer, ni détourner les yeux de cette scène horrible : elle dura près de *deux minutes*. Enfin le taureau, vaincu par l'homme dans ce combat corps à corps, l'abandonna pour poursuivre des chulos. Tout le monde s'attendait à voir Sevilla emporté à bras hors de l'enceinte. On le relève ; à peine est-il sur ses pieds qu'il saisit une cape et veut attirer le taureau, malgré ses grosses bottes et son incommode armure de jambes. Il fallut lui arracher la cape, autrement il se faisait tuer à cette fois. On lui amène un cheval ; il s'élance dessus, bouillant de colère, et attaque le taureau au milieu de la place. Le choc de ces deux vaillants adversaires fut si terrible, que cheval et taureau tombèrent sur les genoux. Oh ! si vous aviez entendu les *viva*, si vous aviez vu la joie frénétique, l'espèce d'énivrement de la foule en voyant tant de courage et tant de bonheur, vous eussiez envié comme moi le sort de Sevilla ! Cet homme est devenu immortel à Madrid. . . .

P.-S. Hélas ! que vient-on de m'apprendre ! Francisco Sevilla est mort l'année dernière. Il est mort, non dans le cirque, où il devait finir, mais emporté par une maladie de foie. C'est à Caravanchel, près de ces beaux arbres que j'aime tant, qu'il est mort, loin d'un public pour lequel il avait tant de fois risqué sa vie.

Je le revis en 1840, à Madrid, aussi brave, aussi téméraire qu'à l'époque où j'écrivais la lettre qu'on vient de lire. Je l'ai vu encore plus de vingt fois rouler dans la poussière sous son

cheval éventré; je lui ai vu casser maintes lances, et faire assaut de force avec les terribles taureaux de Gavira. « Si Francisco Sevilla avait des cornes, disait-on dans le cirque, il n'y aurait pas un toréador qui osât se mettre devant lui. » L'habitude de la victoire lui avait inspiré une audace inouïe. Quand il se présentait devant un taureau, il s'indignait que la bête n'eût pas peur de lui. « Tu ne me connais donc pas? » lui criait-il avec fureur. Certes il leur montrait bien vite à qui ils avaient affaire.

Mes amis me procurèrent le plaisir de dîner avec Sevilla; il mangeait et buvait comme un héros d'Homère, et c'était le plus gai compagnon qui se pût rencontrer. Ses façons andalouses, son humeur joviale et son patois rempli de métaphores pittoresques avaient un agrément tout particulier dans ce colosse, qui semblait n'avoir été créé par la nature que pour tout exterminer.

Une dame espagnole, fuyant de Madrid au moment où le choléra y exerçait ses ravages, se rendait à Barcelone dans une diligence où se trouvait Sevilla, qui allait dans la même ville pour une course annoncée longtemps à l'avance. Pendant la route, la politesse, la galanterie, les petits soins de Sevilla ne se démentirent pas un instant. Arrivés devant Barcelone, la junte de santé, bête comme elles le sont toutes, annonça aux voyageurs qu'ils feraient une quarantaine de dix jours, excepté Sevilla, dont la présence était trop désirée pour que les lois sanitaires lui fussent applicables; mais le généreux picador rejeta bien loin cette exception si avantageuse pour lui. « Si madame et mes compagnons n'ont pas libre pratique, dit-il résolument, *je ne piquerai pas!* »

Entre la crainte de la contagion et celle de manquer une belle course, on ne pouvait hésiter. La junte céda, et fit bien: car, si elle s'était obstinée, le peuple eût brûlé le lazaret et les gens de la quarantaine.

L'ENLÈVEMENT DE LA REDOUTE

Un militaire de mes amis, qui est mort de la fièvre en Grèce il y a quelques années, me conta un jour la première affaire à laquelle il avait assisté. Son récit me frappa tellement, que je l'écrivis de mémoire aussitôt que j'en eus le loisir. Le voici :

Je rejoignis le régiment le 4 septembre au soir. Je trouvai le colonel au bivac. Il me reçut d'abord assez brusquement ; mais, après avoir lu la lettre de recommandation du général B***, il changea de manières, et m'adressa quelques paroles obligeantes.

Je fus présenté par lui à mon capitaine, qui revenait à l'instant même d'une reconnaissance. Ce capitaine, que je n'eus guère le temps de connaître, était un grand homme brun, d'une physionomie dure et repoussante. Il avait été simple soldat, et avait gagné ses épaulettes et sa croix sur les champs de bataille. Sa voix, qui était enrouée et faible, contrastait singulièrement avec sa stature presque gigantesque. On me dit qu'il devait cette voix étrange à une balle qui l'avait percé de part en part à la bataille d'Iéna.

En apprenant que je sortais de l'école de Fontainebleau, il fit la grimace et dit :

— Mon lieutenant est mort hier. . . .

Je compris qu'il voulait dire : « C'est vous qui devez le remplacer, et vous n'en êtes pas capable.» Un mot piquant me vint sur les lévres, mais je me contins.

La lune se leva derrière la redoute de Cheverino, située à deux portées de canon de notre bivac. Elle était large et rouge

comme cela est ordinaire à son lever. Mais, ce soir-là, elle me parut d'une grandeur extraordinaire. Pendant un instant, la redoute se détacha en noir sur le disque éclatant de la lune. Elle ressemblait au cône d'un volcan au moment de l'éruption. Un vieux soldat, auprès duquel je me trouvais, remarqua la couleur de la lune.

— Elle est bien rouge, dit-il ; c'est signe qu'il en coûtera bon pour l'avoir, cette fameuse redoute ! J'ai toujours été superstitieux, et cet augure, dans ce moment surtout, m'affecta. Je me couchai, mais je ne pus dormir. Je me levai, et je marchai quelque temps, regardant l'immense ligne de feux qui couvrait les hauteurs au-delà du village de Cheverino.

Lorsque je crus que l'air frais et piquant de la nuit avait assez rafraîchi mon sang, je revins auprès du feu ; je m'enveloppai soigneusement dans mon manteau, et je fermai les yeux, espérant ne pas les ouvrir avant le jour. Mais le sommeil me tint rigueur. Insensiblement mes pensées prenaient une teinte lugubre. Je me disais que je n'avais pas un ami parmi les cent mille hommes qui couvraient cette plaine. Si j'étais blessé, je serais dans un hôpital, traité sans égards par des chirurgiens ignorants. Ce que j'avais entendu dire des opérations chirurgicales me revint à la mémoire. Mon cœur battait avec violence, et machinalement je disposais, comme une espèce de cuirasse, le mouchoir et le portefeuille que j'avais sur la poitrine. La fatigue m'accablait, je m'assoupissais à chaque instant, et à chaque instant quelque pensée sinistre se reproduisait avec plus de force et me réveillait en sursaut.

Cependant la fatigue l'avait emporté, et, quand on battit la diane, j'étais tout à fait endormi. Nous nous mîmes en bataille, on fit l'appel, puis on remit les armes en faisceaux, et tout annonçait que nous allions passer une journée tranquille.

Vers trois heures, un aide de camp arriva, apportant un ordre. On nous fit reprendre les armes ; nos tirailleurs se

répandirent dans la plaine, nous les suivîmes lentement, et, au bout de vingt minutes, nous vîmes tous les avant-postes des Russes se replier et rentrer dans la redoute.

Une batterie d'artillerie vint s'établir à notre droite, une autre à notre gauche, mais toutes les deux bien en avant de nous. Elles commencèrent un feu très vif sur l'ennemi, qui riposta énergiquement, et bientôt la redoute de Cheverino disparut sous des nuages épais de fumée.

Notre régiment était presque à couvert du feu des Russes par un pli de terrain. Leurs boulets, rares d'ailleurs pour nous (car ils tiraient de préférence sur nos canonniers), passaient au-dessus de nos têtes, ou tout au plus nous envoyaient de la terre et de petites pierres.

Aussitôt que l'ordre de marcher en avant nous eut été donné, mon capitaine me regarda avec une attention qui m'obligea à passer deux ou trois fois la main sur ma jeune moustache d'un air aussi dégagé qu'il me fut possible. Au reste, je n'avais pas peur, et la seule crainte que j'éprouvasse, c'était que l'on ne s'imaginât que j'avais peur. Ces boulets inoffensifs contribuèrent encore à me maintenir dans mon calme héroïque. Mon amour-propre me disait que je courais un danger réel, puisque enfin j'étais sous le feu d'une batterie. J'étais enchanté d'être si à mon aise, et je songeai au plaisir de raconter la prise de la redoute de Cheverino, dans le salon de madame de B***, rue de Provence.

Le colonel passa devant notre compagnie ; il m'adressa la parole : « Eh bien, vous allez en voir de grises pour votre début. »

Je souris d'un air tout à fait martial en brossant la manche de mon habit, sur laquelle un boulet, tombé à trente pas de moi, avait envoyé un peu de poussière.

Il paraît que les Russes s'aperçurent du mauvais succès de leurs boulets ; car ils les remplacèrent par des obus qui

pouvaient plus facilement nous atteindre dans le creux où nous étions postés. Un assez gros éclat m'enleva mon schako et tua un homme auprès de moi.

— Je vous fais mon compliment, me dit le capitaine, comme je venais de ramasser mon schako, vous en voilà quitte pour la journée. Je connaissais cette superstition militaire qui croit que l'axiome *non bis in idem* trouve son application aussi bien sur un champ de bataille que dans une cour de justice. Je remis fièrement mon schako.

— C'est faire saluer les gens sans cérémonie, dis-je aussi gaiement que je pus. Cette mauvaise plaisanterie, vu la circonstance, parut excellente.

— Je vous félicite, reprit le capitaine, vous n'aurez rien de plus, et vous commanderez une compagnie ce soir ; car je sens bien que le four chauffe pour moi. Toutes les fois que j'ai été blessé, l'officier auprès de moi a reçu quelque balle morte, et, ajouta-t-il d'un ton plus bas et presque honteux, leurs noms commençaient toujours par un P.

Je fis l'esprit fort ; bien des gens auraient fait comme moi ; bien des gens auraient été aussi bien que moi frappés de ces paroles prophétiques. Conscrit comme je l'étais, je sentais que je ne pouvais confier mes sentiments à personne, et que je devais toujours paraître froidement intrépide.

Au bout d'une demi-heure, le feu des Russes diminua sensiblement ; alors nous sortîmes de notre couvert pour marcher sur la redoute.

Notre régiment était composé de trois bataillons. Le deuxième fut chargé de tourner la redoute du côté de la gorge ; les deux autres devaient donner l'assaut. J'étais dans le troisième bataillon.

En sortant de derrière l'espèce d'épaulement qui nous avait protégés, nous fûmes reçus par plusieurs décharges de mousqueterie qui ne firent que peu de mal dans nos rangs. Le

sifflement des balles me surprit : souvent je tournais la tête, et je m'attirai ainsi quelques plaisanteries de la part de mes camarades plus familiarisés avec ce bruit.

— A tout prendre, me dis-je, une bataille n'est pas une chose si terrible.

Nous avancions au pas de course, précédés de tirailleurs : tout à coup les Russes poussèrent trois hourras, trois hourras distincts, puis demeurèrent silencieux et sans tirer.

— Je n'aime pas ce silence, dit mon capitaine ; cela ne nous présage rien de bon.

Je trouvai que nos gens étaient un peu trop bruyants, et je ne pus m'empêcher de faire intérieurement la comparaison de leurs clameurs tumultueuses avec le silence imposant de l'ennemi.

Nous parvînmes rapidement au pied de la redoute, les palissades avaient été brisées et la terre bouleversée par nos boulets. Les soldats s'élancèrent sur ces ruines nouvelles avec des cris de *Vive l'empereur!* plus forts qu'on ne l'aurait attendu de gens qui avaient déjà tant crié.

Je levai les yeux, et jamais je n'oublierai le spectacle que je vis. La plus grande partie de la fumée s'était élevée et restait suspendue comme un dais à vingt pieds au-dessus de la redoute. Au travers d'une vapeur bleuâtre, on apercevait derrière leur parapet à demi détruit les grenadiers russes, l'arme haute, immobiles comme des statues. Je crois voir encore chaque soldat, l'œil gauche attaché sur nous, le droit caché par son fusil élevé. Dans une embrasure, à quelques pieds de nous, un homme tenant une lance à feu était auprès d'un canon.

Je frissonnai, et je crus que ma dernière heure était venue.

— Voilà la danse qui va commencer, s'écria mon capitaine. Bonsoir !

Ce furent les dernières paroles que je l'entendis prononcer.

Un roulement de tambours retentit dans la redoute. Je vis se baisser tous les fusils. Je fermai les yeux, et j'entendis un fracas épouvantable, suivi de cris et de gémissements. J'ouvris les yeux, surpris de me trouver encore au monde. La redoute était de nouveau enveloppée de fumée. J'étais entouré de blessés et de morts. Mon capitaine était étendu à mes pieds : sa tête avait été broyée par un boulet, et j'étais couvert de sa cervelle et de son sang. De toute ma compagnie, il ne restait debout que six hommes et moi.

A ce carnage succéda un moment de stupeur. Le colonel, mettant son chapeau au bout de son épée, gravit le premier le parapet en criant : *Vive l'empereur!* il fut suivi aussitôt de tous les survivants. Je n'ai presque plus de souvenir net de ce qui suivit. Nous entrâmes dans la redoute, je ne sais comment. On se battit corps à corps au milieu d'une fumée si épaisse, que l'on ne pouvait se voir. Je crois que je frappai, car mon sabre se trouva tout sanglant. Enfin j'entendis crier : « Victoire ! » et la fumée diminuant, j'aperçus du sang et des morts sous lesquels disparaissait la terre de la redoute. Les canons surtout étaient enterrés sous des tas de cadavres. Environ deux cents hommes debout, en uniforme français, étaient groupés sans ordre, les uns chargeant leurs fusils, les autres essuyant leurs baïonnettes. Onze prisonniers russes étaient avec eux.

Le colonel était renversé tout sanglant sur un caisson brisé, près de la gorge. Quelques soldats s'empressaient autour de lui : je m'approchai.

— Où est le plus ancien capitaine? demandait-il à un sergent.

Le sergent haussa les épaules d'une manière trés expressive.

— Et le plus ancien lieutenant?

— Voici monsieur qui est arrivé d'hier, dit le sergent d'un ton tout à fait calme.

Le colonel sourit amèrement.

— Allons, monsieur, me dit-il, vous commandez en chef; faites promptement fortifier la gorge de la redoute avec ces chariots, car l'ennemi est en force; mais le général C*** va vous faire soutenir.

— Colonel, lui dis-je, vous êtes grièvement blessé?

— Tué, mon cher, mais la redoute est prise!

VISION DE CHARLES XI

There are more things in heav'n and earth, Horatio,
Than are dreamt of in your philosophy.

SHAKSPEARE, *Hamlet.*

On se moque des visions et des apparitions surnaturelles ; quelques-unes, cependant, sont si bien attestées, que, si l'on refusait d'y croire, on serait obligé, pour être conséquent, de rejeter en masse tous les témoignages historiques.

Un procès-verbal en bonne forme, revêtu des signatures de quatre témoins dignes de foi, voilà ce qui garantit l'authenticité du fait que je vais raconter. J'ajouterai que la prédiction contenue dans ce procès-verbal était connue et citée bien longtemps avant que des événements arrivés de nos jours aient paru l'accomplir.

Charles XI, père du fameux Charles XII, était un des monarques les plus despotiques, mais un des plus sages qu'ait eus la Suède. Il restreignit les privilèges monstrueux de la noblesse, abolit la puissance du Sénat, et fit des lois de sa propre autorité ; en un mot, il changea la constitution du pays, qui était oligarchique avant lui, et força les états à lui confier l'autorité absolue. C'était d'ailleurs un homme éclairé, brave, fort attaché à la religion luthérienne, d'un caractère inflexible, froid, positif, entièrement dépourvu d'imagination.

Il venait de perdre sa femme Ulrique Éléonore. Quoique sa dureté pour cette princesse eût, dit-on, hâté sa fin, il l'estimait, et parut plus touché de sa mort qu'on ne l'aurait attendu d'un cœur aussi sec que le sien. Depuis cet événement, il

devint encore plus sombre et taciturne qu'auparavant, et se livra au travail avec une application qui prouvait un besoin impérieux d'écarter des idées pénibles.

A la fin d'une soirée d'automne, il était assis en robe de chambre et en pantoufles devant un grand feu allumé dans son cabinet au palais de Stockholm. Il avait auprès de lui son chambellan, le comte Brahé, qu'il honorait de ses bonnes grâces, et le médecin Baumgarten, qui, soit dit en passant, tranchait de l'esprit fort, et voulait que l'on doutât de tout, excepté de la médecine. Ce soir-là, il l'avait fait venir pour le consulter sur je ne sais quelle indisposition.

La soirée se prolongeait, et le roi, contre sa coutume, ne leur faisait pas sentir, en leur donnant le bonsoir, qu'il était temps de se retirer. La tête baissée et les yeux fixés sur les tisons, il gardait un profond silence, ennuyé de sa compagnie, mais craignant, sans savoir pourquoi, de rester seul. Le comte Brahé s'apercevait bien que sa présence n'était pas fort agréable, et déjà plusieurs fois il avait exprimé la crainte que Sa Majesté n'eût besoin de repos : un geste du roi l'avait retenu à sa place. A son tour, le médecin parla du tort que les veilles font à la santé ; mais Charles lui répondit entre ses dents :

— Restez, je n'ai pas encore envie de dormir.

Alors on essaya différents sujets de conversation qui s'épuisaient tous à la seconde ou troisième phrase. Il paraissait évident que Sa Majesté était dans une de ses humeurs noires, et, en pareille circonstance, la position d'un courtisan est bien délicate. Le comte Brahé, soupçonnant que la tristesse du roi provenait de ses regrets pour la perte de son épouse, regarda quelque temps le portrait de la reine suspendu dans le cabinet, puis il s'écria avec un grand soupir :

— Que ce portrait est ressemblant ! Voilà bien cette expression à la fois si majestueuse et si douce ! . . .

— Bah ! répondit brusquement le roi, qui croyait entendre un reproche toutes les fois qu'on prononçait devant lui le nom de la reine.

— Ce portrait est trop flatté ! La reine était laide.

Puis, fâché intérieurement de sa dureté, il se leva et fit un tour dans la chambre pour cacher une émotion dont il rougissait. Il s'arrêta devant la fenêtre qui donnait sur la cour. La nuit était sombre et la lune à son premier quartier.

Le palais où résident aujourd'hui les rois de Suède n'était pas encore achevé, et Charles XI, qui l'avait commencé, habitait alors l'ancien palais situé à la pointe du Ritterholm qui regarde le lac Mælar. C'est un grand bâtiment en forme de fer à cheval. Le cabinet du roi était à l'une des extrémités, et à peu près en face se trouvait la grande salle où s'assemblaient les états quand ils devaient recevoir quelque communication de la couronne.

Les fenêtres de cette salle semblaient en ce moment éclairées d'une vive lumière. Cela parut étrange au roi. Il supposa d'abord que cette lueur était produite par le flambeau de quelque valet. Mais qu'allait-on faire à cette heure dans une salle qui depuis longtemps n'avait pas été ouverte ? D'ailleurs, la lumière était trop éclatante pour provenir d'un seul flambeau. On aurait pu l'attribuer à un incendie ; mais on ne voyait point de fumée, les vitres n'étaient pas brisées, nul bruit ne se faisait entendre ; tout annonçait plutôt une illumination.

Charles regarda ces fenêtres quelque temps sans parler. Cependant le comte Brahé, étendant la main vers le cordon d'une sonnette, se disposait à sonner un page pour l'envoyer reconnaître la cause de cette singulière clarté ; mais le roi l'arrêta.

— Je veux aller moi-même dans cette salle, dit-il.

En achevant ces mots, on le vit pâlir, et sa physionomie exprimait une espèce de terreur religieuse. Pourtant il sortit d'un pas ferme ; le chambellan et le médecin le suivirent, tenant chacun une bougie allumée.

Le concierge, qui avait la charge des clefs, était déjà couché. Baumgarten alla le réveiller et lui ordonna, de la part du roi, d'ouvrir sur-le-champ les portes de la salle des états. La surprise de cet homme fut grande à cet ordre inattendu ; il s'habilla à la hâte et joignit le roi avec son trousseau de clefs. D'abord il ouvrit la porte d'une galerie qui servait d'antichambre ou de dégagement à la salle des états. Le roi entra ; mais quel fut son étonnement en voyant les murs entièrement tendus de noir !

— Qui a donné l'ordre de faire tendre ainsi cette salle ? demanda-t-il d'un ton de colère.

— Sire, personne que je sache, répondit le concierge tout troublé, et, la dernière fois que j'ai fait balayer la galerie, elle était lambrissée de chêne comme elle l'a toujours été. . . . Certainement ces tentures-là ne viennent pas du garde-meuble de Votre Majesté.

Et le roi, marchant d'un pas rapide, était déjà parvenu à plus des deux tiers de la galerie. Le comte et le concierge le suivaient de près ; le médecin Baumgarten était un peu en arrière, partagé entre la crainte de rester seul et celle de s'exposer aux suites d'une aventure qui s'annonçait d'une façon assez étrange.

— N'allez pas plus loin, sire ! s'écria le concierge. Sur mon âme, il y a de la sorcellerie là dedans. A cette heure . . . et depuis la mort de la reine, votre gracieuse épouse . . . , on dit qu'elle se promène dans cette galerie . . . Que Dieu nous protège !

— Arrêtez, sire ! s'écriait le comte de son côté. N'entendez-vous pas ce bruit qui part de la salle des états ? Qui sait à quels dangers Votre Majesté s'expose !

— Sire, disait Baumgarten, dont une bouffée de vent venait d'éteindre la bougie, permettez du moins que j'aille chercher une vingtaine de vos trabans.

— Entrons, dit le roi d'une voix ferme en s'arrêtant devant la porte de la grande salle ; et toi, concierge, ouvre vite cette porte.

Il la poussa du pied, et le bruit, répété par l'écho des voûtes, retentit dans la galerie comme un coup de canon.

Le concierge tremblait tellement, que sa clef battait la serrure sans qu'il pût parvenir à la faire entrer.

— Un vieux soldat qui tremble ! dit Charles en haussant les épaules. — Allons, comte, ouvrez-nous cette porte.

Sire, répondit le comte en reculant d'un pas, que Votre Majesté me commande de marcher à la bouche d'un canon danois ou allemand, j'obéirai sans hésiter ; mais c'est l'enfer que vous voulez que je défie.

Le roi arracha la clef des mains du concierge.

— Je vois bien, dit-il d'un ton de mépris, que ceci me regarde seul ; et, avant que sa suite eût pu l'en empêcher, il avait ouvert l'épaisse porte de chêne, et était entré dans la grande salle en prononçant ces mots : « Avec l'aide de Dieu ! » Ses trois acolytes, poussés par la curiosité, plus forte que la peur, et peut-être honteux d'abandonner leur roi, entrèrent avec lui.

La grande salle était éclairée par une infinité de flambeaux. Une tenture noire avait remplacé l'antique tapisserie à personnages. Le long des murailles paraissaient disposés en ordre, comme à l'ordinaire, des drapeaux allemands, danois ou moscovites, trophées des soldats de Gustave-Adolphe. On distinguait au milieu des bannières suédoises, couvertes de crêpes funèbres.

Une assemblée immense couvrait les bancs. Les quatre ordres de l'État[1] siégeaient chacun à son rang. Tous étaient habillés de noir, et cette multitude de faces humaines, qui paraissaient lumineuses sur un fond sombre, éblouissaient tellement les yeux, que, des quatre témoins de cette scène

[1] La noblesse, le clergé, les bourgeois et les paysans.

extraordinaire, aucun ne put trouver dans cette foule une figure connue. Ainsi un acteur vis-à-vis d'un public nombreux ne voit qu'une masse confuse, où ses yeux ne peuvent distinguer un seul individu.

Sur le trône élevé d'où le roi avait coutume de haranguer l'assemblée, ils virent un cadavre sanglant, revêtu des insignes de la royauté. A sa droite, un enfant, debout et la couronne en tête, tenait un sceptre à la main ; à sa gauche, un homme âgé, ou plutôt un autre fantôme, s'appuyait sur le trône. Il était revêtu du manteau de cérémonie que portaient les anciens Administrateurs de la Suède, avant que Wasa en eût fait un royaume. En face du trône, plusieurs personnages d'un maintien grave et austère, revêtus de longues robes noires, et qui paraissaient être des juges, étaient assis devant une table sur laquelle on voyait de grands in-folios et quelques parchemins. Entre le trône et les bancs de l'assemblée, il y avait un billot couvert d'un crêpe noir, et une hache reposait auprès.

Personne, dans cette assemblée surhumaine, n'eut l'air de s'apercevoir de la présence de Charles et des trois personnes qui l'accompagnaient. A leur entrée, ils n'entendirent d'abord qu'un murmure confus, au milieu duquel l'oreille ne pouvait saisir des mots articulés ; puis le plus âgé des juges en robe noire, celui qui paraissait remplir les fonctions de président, se leva, et frappa trois fois de la main sur un in-folio ouvert devant lui. Aussitôt il se fit un profond silence. Quelques jeunes gens de bonne mine, habillés richement, et les mains liées derrière le dos, entrèrent dans la salle par une porte opposée à celle que venait d'ouvrir Charles XI. Ils marchaient la tête haute et le regard assuré. Derrière eux, un homme robuste, revêtu d'un justaucorps de cuir brun, tenait le bout des cordes qui leur liaient les mains. Celui qui marchait le premier, et qui semblait être le plus important des prisonniers, s'arrêta au milieu de la salle, devant le billot, qu'il regarda avec un dédain

superbe. En même temps, le cadavre parut trembler d'un mouvement convulsif, et un sang frais et vermeil coula de sa blessure. Le jeune homme s'agenouilla, tendit la tête ; la hache brilla dans l'air, et retomba aussitôt avec bruit. Un ruisseau de sang jaillit sur l'estrade, et se confondit avec celui du cadavre ; et la tête, bondissant plusieurs fois sur le pavé rougi, roula jusqu'aux pieds de Charles, qu'elle teignit de sang.

Jusqu'à ce moment, la surprise l'avait rendu muet ; mais, à ce spectacle horrible, « sa langue se délia » ; il fit quelques pas vers l'estrade, et, s'adressant à cette figure revêtue du manteau d'Administrateur, il prononça hardiment la formule bien connue :

— *Si tu es de Dieu, parle ; si tu es de l'Autre, laisse-nous en paix.*

Le fantôme lui répondit lentement et d'un ton solennel :

— CHARLES ROI ! ce sang ne coulera pas sous ton règne . . . (ici la voix devint moins distincte) mais cinq règnes après. Malheur, malheur, malheur au sang de Wasa !

Alors les formes des nombreux personnages de cette étonnante assemblée commencèrent à devenir moins nettes et ne semblaient déjà plus que des ombres colorées, bientôt elles disparurent tout à fait ; les flambeaux fantastiques s'éteignirent, et ceux de Charles et de sa suite n'éclairèrent plus que les vieilles tapisseries, légèrement agitées par le vent. On entendit encore, pendant quelque temps, un bruit assez mélodieux, qu'un des témoins compara au murmure du vent dans les feuilles, et un autre, au son que rendent des cordes de harpe en cassant au moment où l'on accorde l'instrument. Tous furent d'accord sur la durée de l'apparition, qu'ils jugèrent avoir été d'environ dix minutes.

Les draperies noires, la tête coupée, les flots de sang qui teignaient le plancher, tout avait disparu avec les fantômes ; seulement la pantoufle de Charles conserva une tache rouge,

qui seule aurait suffi pour lui rappeler les scènes de cette nuit, si elles n'avaient pas été trop bien gravées dans sa mémoire.

Rentré dans son cabinet, le roi fit écrire la relation de ce qu'il avait vu, la fit signer par ses compagnons, et la signa lui-même. Quelques précautions que l'on prît pour cacher le contenu de cette pièce au public, elle ne laissa pas d'être bientôt connue, même du vivant de Charles XI ; elle existe encore, et jusqu'à présent, personne ne s'est avisé d'élever des doutes sur son authenticité. La fin en est remarquable :

« Et, si ce que je viens de relater, dit le roi, n'est pas l'exacte vérité, je renonce à tout espoir d'une meilleure vie, laquelle je puis avoir méritée pour quelques bonnes actions, et surtout pour mon zèle à travailler au bonheur de mon peuple, et à défendre la religion de mes ancêtres.»

Maintenant, si l'on se rappelle la mort de Gustave III, et le jugement d'Ankarstrœm, son assassin, on trouvera plus d'un rapport entre cet événement et les circonstances de cette singulière prophétie.

Le jeune homme décapité en présence des états aurait désigné Ankarstrœm.

Le cadavre couronné serait Gustave III.

L'enfant, son fils et son successeur, Gustave-Adolphe IV.

Le vieillard, enfin, serait le duc de Sudermanie, oncle de Gustave IV, qui fut régent du royaume, puis enfin roi après la déposition de son neveu.

1829

MATEO FALCONE

En sortant de Porto-Vecchio et se dirigeant au nord-ouest, vers l'intérieur de l'île, on voit le terrain s'élever assez rapidement, et, après trois heures de marche par des sentiers tortueux, obstrués par de gros quartiers de rocs, et quelquefois coupés par des ravins, on se trouve sur le bord d'un *maquis* très étendu. Le maquis est la patrie des bergers corses et de quiconque s'est brouillé avec la justice. Il faut savoir que le laboureur corse, pour s'épargner la peine de fumer son champ, met le feu à une certaine étendue de bois : tant pis si la flamme se répand plus loin que besoin n'est ; arrive que pourra, on est sûr d'avoir une bonne récolte en semant sur cette terre fertilisée par les cendres des arbres qu'elle portait. Les épis enlevés, car on laisse la paille, qui donnerait de la peine à recueillir, les racines qui sont restées en terre sans se consumer poussent, au printemps suivant, des cépées très épaisses qui, en peu d'années, parviennent à une hauteur de sept ou huit pieds. C'est cette manière de taillis fourré que l'on nomme maquis. Différentes espèces d'arbres et d'arbrisseaux le composent, mêlés et confondus comme il plaît à Dieu. Ce n'est que la hache à la main que l'homme s'y ouvrirait un passage, et l'on voit des maquis si épais et si touffus, que les mouflons eux-mêmes ne peuvent y pénétrer.

Si vous avez tué un homme, allez dans le maquis de Porto-Vecchio, et vous y vivrez en sûreté, avec un bon fusil, de la poudre et des balles ; n'oubliez pas un manteau brun garni d'un capuchon, qui sert de couverture et de matelas. Les bergers vous donnent du lait, du fromage et des châtaignes, et

vous n'aurez rien à craindre de la justice ou des parents du mort, si ce n'est quand il vous faudra descendre à la ville pour y renouveler vos munitions.

Mateo Falcone, quand j'étais en Corse en 18. ., avait sa maison à une demi-lieue de ce maquis. C'était un homme assez riche pour le pays; vivant noblement, c'est-à-dire sans rien faire, du produit de ses troupeaux, que des bergers, espèces de nomades, menaient paître çà et là sur les montagnes. Lorsque je le vis, deux années après l'événement que je vais raconter, il me parut âgé de cinquante ans tout au plus. Figurez-vous un homme petit mais robuste, avec des cheveux crépus, noirs comme le jais, un nez aquilin, les lèvres minces, les yeux grands et vifs, et un teint couleur de revers de botte. Son habileté au tir du fusil passait pour extraordinaire, même dans son pays, où il y a tant de bons tireurs. Par exemple, Mateo n'aurait jamais tiré sur un mouflon avec des chevrotines; mais, à cent vingt pas, il l'abattait d'une balle dans la tête ou dans l'épaule, à son choix. La nuit, il se servait de ses armes aussi facilement que le jour, et l'on m'a cité de lui ce trait d'adresse qui paraîtra peut-être incroyable à qui n'a pas voyagé en Corse. A quatre-vingts pas, on plaçait une chandelle allumée derrière un transparent de papier, large comme une assiette. Il mettait en joue, puis on éteignait la chandelle, et, au bout d'une minute, dans l'obscurité la plus complète, il tirait et perçait le transparent trois fois sur quatre.

Avec un mérite aussi transcendant, Mateo Falcone s'était attiré une grande réputation. On le disait aussi bon ami que dangereux ennemi: d'ailleurs serviable et faisant l'aumône, il vivait en paix avec tout le monde dans le district de Porto-Vecchio. Mais on contait de lui qu'à Corte, où il avait pris femme, il s'était débarrassé fort vigoureusement d'un rival qui passait pour aussi redoutable en guerre qu'en amour: du moins on attribuait à Mateo certain coup de

fusil qui surprit ce rival comme il était à se raser devant un petit miroir pendu à sa fenêtre. L'affaire assoupie, Mateo se maria. Sa femme Giuseppa lui avait donné d'abord trois filles (dont il enrageait), et enfin un fils, qu'il nomma Fortunato : c'était l'espoir de sa famille, l'héritier du nom. Les filles étaient bien mariées : leur père pouvait compter au besoin sur les poignards et les escopettes de ses gendres. Le fils n'avait que dix ans, mais il annonçait déjà d'heureuses dispositions.

Un certain jour d'automne, Mateo sortit de bonne heure avec sa femme pour aller visiter un de ses troupeaux dans une clairière du maquis. Le petit Fortunato voulait l'accompagner, mais la clairière était trop loin ; d'ailleurs, il fallait bien que quelqu'un restât pour garder la maison ; le père refusa donc : on verra s'il n'eut pas lieu de s'en repentir.

Il était absent depuis quelques heures, et le petit Fortunato était tranquillement étendu au soleil, regardant les montagnes bleues, et pensant que, le dimanche prochain, il irait dîner à la ville, chez son oncle le *caporal*,[1] quand il fut soudainement interrompu dans ses méditations par l'explosion d'une arme à feu. Il se leva et se tourna du côté de la plaine d'où partait ce bruit. D'autres coups de fusil se succédèrent, tirés à intervalles inégaux, et toujours de plus en plus rapprochés ; enfin, dans le sentier qui menait de la plaine à la maison de Mateo parut un homme, coiffé d'un bonnet pointu comme en portent les montagnards, barbu, couvert de haillons, et se traînant

[1] Les caporaux furent autrefois les chefs que se donnèrent les communes corses quand elles s'insurgèrent contre les seigneurs féodaux. Aujourd'hui, on donne encore quelquefois ce nom à un homme qui, par ses propriétés, ses alliances et sa clientèle, exerce une influence et une sorte de magistrature effective sur une *pieve* ou un canton. Les Corses se divisent, par une ancienne habitude, en cinq castes : les *gentilshommes* (dont les uns sont *magnifiques*, les autres *signori*), les *caporali*, les *citoyens*, les *plébéiens* et les *étrangers*.

avec peine en s'appuyant sur son fusil. Il venait de recevoir un coup de feu dans la cuisse.

Cet homme était un *bandit*,[1] qui, étant parti de nuit pour aller chercher de la poudre à la ville, était tombé en route dans une embuscade de voltigeurs corses.[2] Après une vigoureuse défense, il était parvenu à faire sa retraite, vivement poursuivi et tiraillant de rocher en rocher. Mais il avait peu d'avance sur les soldats, et sa blessure le mettait hors d'état de gagner le maquis avant d'être rejoint.

Il s'approcha de Fortunato et lui dit :

— Tu es le fils de Mateo Falcone?

— Oui.

— Moi, je suis Gianetto Sanpiero. Je suis poursuivi par les collets jaunes.[3] Cache-moi, car je ne puis aller plus loin.

— Et que dira mon père si je te cache sans sa permission?

— Il dira que tu as bien fait.

— Qui sait?

— Cache-moi vite; ils viennent.

— Attends que mon père soit revenu.

— Que j'attende? malédiction! Ils seront ici dans cinq minutes. Allons, cache-moi, ou je te tue.

Fortunato lui répondit avec le plus grand sang-froid :

— Ton fusil est déchargé, et il n'y a plus de cartouches dans ta carchera.[4]

— J'ai mon stylet.

— Mais courras-tu aussi vite que moi?

Il fit un saut, et se mit hors d'atteinte.

[1] Ce mot est ici le synonyme de proscrit.

[2] C'est un corps levé depuis peu d'années par le gouvernement, et qui sert concurremment avec la gendarmerie au maintien de la police.

[3] L'uniforme des voltigeurs était alors un habit brun avec un collet jaune.

[4] Ceinture de cuir qui sert de giberne et de portefeuille.

— Tu n'es pas le fils de Mateo Falcone! Me laisseras-tu donc arrêter devant ta maison?

L'enfant parut touché.

— Que me donneras-tu si je te cache? dit-il en se rapprochant.

Le bandit fouilla dans une poche de cuir qui pendait à sa ceinture, et il en tira une pièce de cinq francs qu'il avait réservée sans doute pour acheter de la poudre. Fortunato sourit à la vue de la pièce d'argent; il s'en saisit, et dit à Gianetto:

— Ne crains rien.

Aussitôt il fit un grand trou dans un tas de foin placé auprès de la maison. Gianetto s'y blottit, et l'enfant le recouvrit de manière à lui laisser un peu d'air pour respirer, sans qu'il fût possible cependant de soupçonner que ce foin cachât un homme. Il s'avisa, de plus, d'une finesse de sauvage assez ingénieuse. Il alla prendre une chatte et ses petits, et les établit sur le tas de foin pour faire croire qu'il n'avait pas été remué depuis peu. Ensuite, remarquant des traces de sang sur le sentier près de la maison, il les couvrit de poussière avec soin, et, cela fait, il se recoucha au soleil avec la plus grande tranquillité.

Quelques minutes après, six hommes en uniforme brun à collet jaune, et commandés par un adjudant, étaient devant la porte de Mateo. Cet adjudant était quelque peu parent de Falcone. (On sait qu'en Corse on suit les degrés de parenté beaucoup plus loin qu'ailleurs.) Il se nommait Tiodoro Gamba: c'était un homme actif, fort redouté des bandits dont il avait déjà traqué plusieurs.

— Bonjour, petit cousin, dit-il à Fortunato en l'abordant; comme te voilà grandi! As-tu vu passer un homme tout à l'heure?

— Oh! je ne suis pas encore si grand que vous, mon cousin, répondit l'enfant d'un air niais.

— Cela viendra. Mais n'as-tu pas vu passer un homme, dis-moi?

— Si j'ai vu passer un homme?

— Oui, un homme avec un bonnet pointu en velours noir, et une veste brodée de rouge et de jaune?

— Un homme avec un bonnet pointu, et une veste brodée de rouge et de jaune?

— Oui, réponds vite, et ne répète pas mes questions.

— Ce matin, M. le curé est passé devant notre porte, sur son cheval Piero. Il m'a demandé comment papa se portait, et je lui ai répondu . . .

— Ah! petit drôle, tu fais le malin! Dis-moi vite par où est passé Gianetto, car c'est lui que nous cherchons; et, j'en suis certain, il a pris par ce sentier.

— Qui sait?

— Qui sait? C'est moi qui sais que tu l'as vu.

— Est-ce qu'on voit les passants quand on dort?

— Tu ne dormais pas, vaurien; les coups de fusil t'ont réveillé.

— Vous croyez donc, mon cousin, que vos fusils font tant de bruit? L'escopette de mon père en fait bien davantage.

— Que le diable te confonde, maudit garnement! Je suis bien sûr que tu as vu le Gianetto. Peut-être même l'as-tu caché. Allons, camarades, entrez dans cette maison, et voyez si notre homme n'y est pas. Il n'allait plus que d'une patte, et il a trop de bon sens, le coquin, pour avoir cherché à gagner le maquis en clopinant. D'ailleurs, les traces de sang s'arrêtent ici.

— Et que dira papa? demanda Fortunato en ricanant; que dira-t-il s'il sait qu'on est entré dans sa maison pendant qu'il était sorti?

— Vaurien! dit l'adjudant Gamba en le prenant par l'oreille, sais-tu qu'il ne tient qu'à moi de te faire changer de note?

Peut-être qu'en te donnant une vingtaine de coups de plat de sabre tu parleras enfin.

Et Fortunato ricanait toujours.

— Mon père est Mateo Falcone ! dit-il avec emphase.

— Sais-tu bien, petit drôle, que je puis t'emmener à Corte ou à Bastia. Je te ferai coucher dans un cachot, sur la paille, les fers aux pieds, et je te ferai guillotiner si tu ne dis où est Gianetto Sanpiero.

L'enfant éclata de rire à cette ridicule menace. Il répéta :

— Mon père est Mateo Falcone.

— Adjudant, dit tout bas un des voltigeurs, ne nous brouillons pas avec Mateo.

Gamba paraissait évidemment embarrassé. Il causait à voix basse avec ses soldats, qui avaient déjà visité toute la maison. Ce n'était pas une opération fort longue, car la cabane d'un Corse ne consiste qu'en une seule pièce carrée. L'ameublement se compose d'une table, de bancs, de coffres et d'ustensiles de chasse ou de ménage. Cependant le petit Fortunato caressait sa chatte, et semblait jouir malignement de la confusion des voltigeurs et de son cousin.

Un soldat s'approcha du tas de foin. Il vit la chatte, et donna un coup de baïonnette dans le foin avec négligence, et en haussant les épaules, comme s'il sentait que sa précaution était ridicule. Rien ne remua ; et le visage de l'enfant ne trahit pas la plus légère émotion.

L'adjudant et sa troupe se donnaient au diable ; déjà ils regardaient sérieusement du côté de la plaine, comme disposés à s'en retourner par où ils étaient venus, quand leur chef, convaincu que les menaces ne produiraient aucune impression sur le fils de Falcone, voulut faire un dernier effort et tenter le pouvoir des caresses et des présents.

— Petit cousin, dit-il, tu me parais un gaillard bien éveillé ! Tu iras loin. Mais tu joues un vilain jeu avec moi ; et, si je

ne craignais de faire de la peine à mon cousin Mateo, le diable m'emporte ! je t'emmènerais avec moi.

— Bah !

— Mais, quand mon cousin sera revenu, je lui conterai l'affaire, et, pour ta peine d'avoir menti, il te donnera le fouet jusqu'au sang.

— Savoir ?

— Tu verras. . . . Mais, tiens . . . sois brave garçon, et je te donnerai quelque chose.

— Moi, mon cousin, je vous donnerai un avis : c'est que, si vous tardez davantage, le Gianetto sera dans le maquis, et alors il faudra plus d'un luron comme vous pour aller l'y chercher.

L'adjudant tira de sa poche une montre d'argent qui valait bien dix écus ; et, remarquant que les yeux du petit Fortunato étincelaient en la regardant, il lui dit en tenant la montre suspendue au bout de sa chaîne d'acier :

— Fripon ! tu voudrais bien avoir une montre comme celle-ci suspendu à ton col, et tu te promènerais dans les rues de Porto-Vecchio, fier comme un paon ; et les gens te demanderaient : « Quelle heure est-il ? » et tu leur dirais : « Regardez à ma montre. »

— Quand je serai grand, mon oncle le caporal me donnera une montre.

— Oui ; mais le fils de ton oncle en a déjà une . . . pas aussi belle que celle-ci, à la vérité . . . Cependant il est plus jeune que toi.

L'enfant soupira.

— Eh bien, la veux-tu, cette montre, petit cousin ?

Fortunato, lorgnant la montre du coin de l'œil, ressemblait à un chat à qui l'on présente un poulet tout entier. Comme il sent qu'on se moque de lui, il n'ose y porter la griffe, et de temps en temps il détourne les yeux pour ne pas s'exposer à

succomber à la tentation ; mais il se lèche les babines à tout moment, et il a l'air de dire à son maître : « Que votre plaisanterie est cruelle ! »

Cependant l'adjudant Gamba semblait de bonne foi en présentant sa montre. Fortunato n'avança pas la main ; mais il lui dit avec un sourire amer :

— Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Par Dieu ! je ne me moque pas. Dis-moi seulement où est Gianetto, et cette montre est à toi.

Fortunato laissa échapper un sourire d'incrédulité ; et, fixant ses yeux noirs sur ceux de l'adjudant, il s'efforçait d'y lire la foi qu'il devait avoir en ses paroles.

— Que je perde mon épaulette, s'écria l'adjudant, si je ne te donne pas la montre à cette condition ! Les camarades sont témoins ; et je ne puis m'en dédire.

En parlant ainsi, il approchait toujours la montre, tant, qu'elle touchait presque la joue pâle de l'enfant. Celui-ci montrait bien sur sa figure le combat que se livraient en son âme la convoitise et le respect dû à l'hospitalité. Sa poitrine nue se soulevait avec force, et il semblait près d'étouffer. Cependant la montre oscillait, tournait, et quelquefois lui heurtait le bout du nez. Enfin, peu à peu, sa main droite s'éleva vers la montre : le bout de ses doigts la toucha ; et elle pesait tout entière dans sa main sans que l'adjudant lâchât pourtant le bout de la chaîne . . . Le cadran était azuré . . . la boîte nouvellement fourbie . . ., au soleil, elle paraissait toute de feu . . . La tentation était trop forte.

Fortunato éleva aussi sa main gauche, et indiqua du pouce, par-dessus son épaule, le tas de foin auquel il était adossé. L'adjudant le comprit aussitôt. Il abandonna l'extrémité de la chaîne ; Fortunato se sentit seul possesseur de la montre. Il se leva avec l'agilité d'un daim, et s'éloigna de dix pas du tas de foin, que les voltigeurs se mirent aussitôt à culbuter.

On ne tarda pas à voir le foin s'agiter ; et un homme sanglant, le poignard à la main, en sortit ; mais, comme il essayait de se lever en pied, sa blessure refroidie ne lui permit plus de se tenir debout. Il tomba. L'adjudant se jeta sur lui et lui arracha son stylet. Aussitôt on le garrotta fortement, malgré sa résistance.

Gianetto, couché par terre et lié comme un fagot, tourna la tête vers Fortunato qui s'était rapproché.

L'enfant lui jeta la pièce d'argent qu'il en avait reçue, sentant qu'il avait cessé de la mériter ; mais le proscrit n'eut pas l'air de faire attention à ce mouvement. Il dit avec beaucoup de sang-froid à l'adjudant :

— Mon cher Gamba, je ne puis marcher ; vous allez être obligé de me porter à la ville.

— Tu courais tout à l'heure plus vite qu'un chevreuil, repartit le cruel vainqueur ; mais sois tranquille : je suis si content de te tenir, que je te porterais une lieue sur mon dos sans être fatigué. Au reste, mon camarade, nous allons te faire une litière avec des branches et ta capote ; et à la ferme de Crespoli nous trouverons des chevaux.

— Bien, dit le prisonnier ; vous mettrez aussi un peu de paille sur votre litière, pour que je sois plus commodément.

Pendant que les voltigeurs s'occupaient, les uns à faire une espèce de brancard avec des branches de châtaignier, les autres à panser la blessure de Gianetto, Mateo Falcone et sa femme parurent tout d'un coup au détour d'un sentier qui conduisait au maquis. La femme s'avançait courbée péniblement sous le poids d'un énorme sac de châtaignes, tandis que son mari se prélassait, ne portant qu'un fusil à la main et un autre en bandoulière ; car il est indigne d'un homme de porter d'autre fardeau que ses armes.

A la vue des soldats, la première pensée de Mateo fut qu'ils venaient pour l'arrêter. Mais pourquoi cette idée ? Mateo

avait-il donc quelques démêlés avec la justice? Non. Il jouissait d'une bonne réputation. C'était, comme on dit, *un particulier bien famé*; mais il était Corse et montagnard, et il y a peu de Corses montagnards qui, en scrutant bien leur mémoire, n'y trouvent quelque peccadille, telle que coups de fusil, coups de stylet et autres bagatelles. Mateo, plus qu'un autre, avait la conscience nette; car depuis plus de dix ans il n'avait dirigé son fusil contre un homme; mais toutefois il était prudent, et il se mit en posture de faire une belle défense, s'il en était besoin.

— Femme, dit-il à Giuseppa, mets bas ton sac et tiens-toi prête.

Elle obéit sur-le-champ. Il lui donna le fusil qu'il avait en bandoulière et qui aurait pu le gêner. Il arma celui qu'il avait à la main, et il s'avança lentement vers sa maison, longeant les arbres qui bordaient le chemin, et prêt, à la moindre démonstration hostile, à se jeter derrière le plus gros tronc, d'où il aurait pu faire feu à couvert. Sa femme marchait sur ses talons, tenant son fusil de rechange et sa giberne. L'emploi d'une bonne ménagère, en cas de combat, est de charger les armes de son mari.

D'un autre côté, l'adjudant était fort en peine en voyant Mateo s'avancer ainsi, à pas comptés, le fusil en avant et le doigt sur la détente.

— Si par hasard, pensa-t-il, Mateo se trouvait parent de Gianetto, ou s'il était son ami, et qu'il voulût le défendre, les bourres de ses deux fusils arriveraient à deux d'entre nous, aussi sûr qu'une lettre à la poste, et s'il me visait, nonobstant la parenté! . . .

Dans cette perplexité, il prit un parti fort courageux, ce fut de s'avancer seul vers Mateo pour lui conter l'affaire, en l'abordant comme une vieille connaissance; mais le court intervalle qui le séparait de Mateo lui parut terriblement long.

— Holà ! eh ! mon vieux camarade, criait-il, comment cela va-t-il, mon brave? C'est moi, je suis Gamba, ton cousin.

Mateo, sans répondre un mot, s'était arrêté, et, à mesure que l'autre parlait, il relevait doucement le canon de son fusil, de sorte qu'il était dirigé vers le ciel au moment où l'adjudant le joignit.

— Bonjour, frère, dit l'adjudant en lui tendant la main. Il y a bien longtemps que je ne t'ai vu.

— Bonjour, frère.

— J'étais venu pour te dire bonjour en passant, et à ma cousine Pepa. Nous avons fait une longue traite aujourd'hui; mais il ne faut pas plaindre notre fatigue, car nous avons fait une fameuse prise. Nous venons d'empoigner Gianetto Sanpiero.

— Dieu soit loué ! s'écria Giuseppa. Il nous a volé une chèvre laitière la semaine passée.

Ces mots réjouirent Gamba.

— Pauvre diable ! dit Mateo, il avait faim.

— Le drôle s'est défendu comme un lion, poursuivit l'adjudant un peu mortifié ; il m'a tué un de mes voltigeurs, et, non content de cela, il a cassé le bras au caporal Chardon ; mais il n'y a pas grand mal, ce n'était qu'un Français. . . . Ensuite, il s'était si bien caché, que le diable ne l'aurait pu découvrir. Sans mon petit cousin Fortunato, je ne l'aurais jamais pu trouver.

— Fortunato ! s'écria Mateo.

— Fortunato ! répéta Giuseppa.

— Oui, le Gianetto s'était caché sous ce tas de foin là-bas ; mais mon petit cousin m'a montré la malice. Aussi je le dirai à son oncle le caporal, afin qu'il lui envoie un beau cadeau pour sa peine. Et son nom et le tien seront dans le rapport que j'enverrai à M. l'avocat général.

— Malédiction ! dit tout bas Mateo.

Ils avaient rejoint le détachement. Gianetto était déjà couché sur la litière et prêt à partir. Quand il vit Mateo en la compagnie de Gamba, il sourit d'un sourire étrange; puis, se tournant vers la porte de la maison, il cracha sur le seuil en disant :

— Maison d'un traître !

Il n'y avait qu'un homme décidé à mourir qui eût osé prononcer le mot de traître en l'appliquant à Falcone. Un bon coup de stylet, qui n'aurait pas eu besoin d'être répété, aurait immédiatement payé l'insulte. Cependant Mateo ne fit pas d'autre geste que celui de porter sa main à son front comme un homme accablé.

Fortunato était entré dans la maison en voyant arriver son père. Il reparut bientôt avec une jatte de lait, qu'il présenta les yeux baissés à Gianetto.

— Loin de moi ! lui cria le proscrit d'une voix foudroyante.

Puis, se tournant vers un des voltigeurs :

— Camarade, donne-moi à boire, dit-il.

Le soldat remit sa gourde entre ses mains, et le bandit but l'eau que lui donnait un homme avec lequel il venait d'échanger des coups de fusil. Ensuite il demanda qu'on lui attachât les mains de manière qu'il les eût croisées sur sa poitrine, au lieu de les avoir liées derrière le dos.

— J'aime, disait-il, à être couché à mon aise.

On s'empressa de le satisfaire, puis l'adjudant donna le signal du départ, dit adieu à Mateo, qui ne lui répondit pas, et descendit au pas accéléré vers la plaine.

Il se passa près de dix minutes avant que Mateo ouvrît la bouche. L'enfant regardait d'un œil inquiet tantôt sa mère et tantôt son père, qui, s'appuyant sur son fusil, le considérait avec une expression de colère concentrée.

— Tu commences bien ! dit enfin Mateo d'une voix calme, mais effrayante pour qui connaissait l'homme.

— Mon père ! s'écria l'enfant en s'avançant les larmes aux yeux comme pour se jeter à ses genoux.

Mais Mateo lui cria :

— Arrière de moi !

Et l'enfant s'arrêta et sanglota, immobile, à quelques pas de son père.

Giuseppa s'approcha. Elle venait d'apercevoir la chaîne de la montre, dont un bout sortait de la chemise de Fortunato.

— Qui t'a donné cette montre ? demanda-t-elle d'un ton sévère.

— Mon cousin l'adjudant.

Falcone saisit la montre, et, la jetant avec force contre une pierre, il la mit en mille pièces.

— Femme, dit-il, cet enfant est le premier de sa race qui ait fait une trahison.

Les sanglots et les hoquets de Fortunato redoublèrent, et Falcone tenait ses yeux de lynx toujours attachés sur lui. Enfin il frappa la terre de la crosse de son fusil, puis le rejeta sur son épaule et reprit le chemin du maquis en criant à Fortunato de le suivre. L'enfant obéit.

Giuseppa courut après Mateo et lui saisit le bras.

— C'est ton fils, lui dit-elle d'une voix tremblante en attachant ses yeux noirs sur ceux de son mari, comme pour lire ce qui se passait dans son âme.

— Laisse-moi, répondit Mateo : je suis son père.

Giuseppa embrassa son fils et entra en pleurant dans sa cabane. Elle se jeta à genoux devant une image de la Vierge et pria avec ferveur. Cependant Falcone marcha quelques deux cents pas dans le sentier et ne s'arrêta que dans un petit ravin où il descendit. Il sonda la terre avec la crosse de son fusil et la trouva molle et facile à creuser. L'endroit lui parut convenable pour son dessein.

— Fortunato, va auprès de cette grosse pierre.

L'enfant fit ce qu'il lui commandait, puis il s'agenouilla.

— Dis tes prières.

— Mon père, mon père, ne me tuez pas.

— Dis tes prières ! répéta Mateo d'une voix terrible.

L'enfant, tout en balbutiant et en sanglotant, récita le *Pater* et le *Credo*. Le père, d'une voix forte, répondait *Amen !* à la fin de chaque prière.

— Sont-ce là toutes les prières que tu sais?

— Mon père, je sais encore l'*Ave Maria* et la litanie que ma tante m'a apprise.

— Elle est bien longue, n'importe.

L'enfant acheva la litanie d'une voix éteinte.

— As-tu fini?

— Oh ! mon père, grâce ! pardonnez-moi ! Je ne le ferai plus ! Je prierai tant mon cousin le caporal qu'on fera grâce au Gianetto !

Il parlait encore ; Mateo avait armé son fusil et le couchait en joue en lui disant :

— Que Dieu te pardonne !

L'enfant fit un effort désespéré pour se relever et embrasser les genoux de son père ; mais il n'en eut pas le temps. Mateo fit feu, et Fortunato tomba raide mort.

Sans jeter un coup d'œil sur le cadavre, Mateo reprit le chemin de sa maison pour aller chercher une bêche afin d'enterrer son fils. Il avait fait à peine quelques pas qu'il rencontra Giuseppa, qui accourait alarmée du coup de feu.

— Qu'as-tu fait? s'écria-t-elle.

— Justice.

— Où est-il?

— Dans le ravin. Je vais l'enterrer. Il est mort en chrétien ; je lui ferai chanter une messe. Qu'on dise à mon gendre Tiodoro Bianchi de venir demeurer avec nous.

1829

TAMANGO

Le capitaine Ledoux était un bon marin. Il avait commencé par être simple matelot, puis il devint aide-timonier. Au combat de Trafalgar, il eut la main gauche fracassée par un éclat de bois ; il fut amputé, et congédié ensuite avec de bons certificats. Le repos ne lui convenait guère, et, l'occasion de se rembarquer se présentant, il servit, en qualité de second lieutenant, à bord d'un corsaire. L'argent qu'il retira de quelques prises lui permit d'acheter des livres et d'étudier la théorie de la navigation, dont il connaissait déjà parfaitement la pratique. Avec le temps, il devint capitaine d'un lougre corsaire de trois canons et de soixante hommes d'équipage, et les caboteurs de Jersey conservent encore le souvenir de ses exploits. La paix le désola : il avait amassé pendant la guerre une petite fortune, qu'il espérait augmenter aux dépens des Anglais. Force lui fut d'offrir ses services à de pacifiques négociants ; et, comme il était connu pour un homme de résolution et d'expérience, on lui confia facilement un navire. Quand la traite des nègres fut défendue, et que, pour s'y livrer, il fallut non seulement tromper la vigilance des douaniers français, ce qui n'était pas très difficile, mais encore, et c'était le plus hasardeux, échapper aux croiseurs anglais, le capitaine Ledoux devint un homme précieux pour les trafiquants de bois d'ébène.[1]

Bien différent de la plupart des marins qui ont langui longtemps comme lui dans les postes subalternes, il n'avait point cette horreur profonde des innovations, et cet esprit de routine qu'ils apportent trop souvent dans les grades supérieurs. Le

[1] Nom que se donnent eux-mêmes les gens qui font la traite.

capitaine Ledoux, au contraire, avait été le premier à recommander à son armateur l'usage des caisses en fer, destinées à contenir et conserver l'eau. A son bord, les menottes et les chaînes, dont les bâtiments négriers ont provision, étaient fabriquées d'après un système nouveau, et soigneusement vernies pour les préserver de la rouille. Mais ce qui lui fit le plus d'honneur parmi les marchands d'esclaves, ce fut la construction, qu'il dirigea lui-même, d'un brick destiné à la traite, fin voilier, étroit, long comme un bâtiment de guerre, et cependant capable de contenir un très grand nombre de noirs. Il le nomma *l'Espérance*. Il voulut que les entreponts, étroits et rentrés, n'eussent que trois pieds quatre pouces de haut, prétendant que cette dimension permettait aux esclaves de taille raisonnable d'être commodément assis; et quel besoin ont-ils de se lever?

— Arrivés aux colonies, disait Ledoux, ils ne resteront que trop sur leurs pieds!

Les noirs, le dos appuyé aux bordages du navire, et disposés sur deux lignes parallèles, laissaient entre leurs pieds un espace vide, qui, dans tous les autres négriers, ne sert qu'à la circulation. Ledoux imagina de placer dans cet intervalle d'autres nègres, couchés perpendiculairement aux premiers. De la sorte, son navire contenait une dizaine de nègres de plus qu'un autre du même tonnage. A la rigueur, on aurait pu en placer davantage; mais il faut avoir de l'humanité, et laisser à un nègre au moins cinq pieds en longueur et deux en largeur pour s'ébattre, pendant une traversée de six semaines et plus: « Car enfin, disait Ledoux à son armateur pour justifier cette mesure libérale, les nègres, après tout, sont des hommes comme les blancs. »

L'Espérance partit de Nantes un vendredi, comme le remarquèrent depuis des gens superstitieux. Les inspecteurs qui visitèrent scrupuleusement le brick ne découvrirent pas six

grandes caisses remplies de chaînes, de menottes, et de ces fers que l'on nomme, je ne sais pourquoi, *barres de justice.* Ils ne furent point étonnés non plus de l'énorme provision d'eau que devait porter *l'Espérance*, qui, d'après ses papiers, n'allait qu'au Sénégal pour y faire le commerce de bois et d'ivoire. La traversée n'est pas longue, il est vrai, mais enfin le trop de précautions ne peut nuire. Si l'on était surpris par un calme, que deviendrait-on sans eau?

L'Espérance partit donc un vendredi, bien gréée et bien équipée de tout. Ledoux aurait voulu peut-être des mâts un peu plus solides; cependant, tant qu'il commanda le bâtiment, il n'eut point à s'en plaindre. Sa traversée fut heureuse et rapide jusqu'à la côte d'Afrique. Il mouilla dans la rivière de Joale (je crois) dans un moment où les croiseurs anglais ne surveillaient point cette partie de la côte. Des courtiers du pays vinrent aussitôt à bord. Le moment était on ne peut plus favorable; Tamango, guerrier fameux et vendeur d'hommes, venait de conduire à la côte une grande quantité d'esclaves, et il s'en défaisait à bon marché, en homme qui se sent la force et les moyens d'approvisionner promptement la place, aussitôt que les objets de son commerce y deviennent rares.

Le capitaine Ledoux se fit descendre sur le rivage, et fit sa visite à Tamango. Il le trouva dans une case en paille qu'on lui avait élevée à la hâte, accompagné de ses deux femmes et de quelques sous-marchands et conducteurs d'esclaves. Tamango s'était paré pour recevoir le capitaine blanc. Il était vêtu d'un vieil habit d'uniforme bleu, ayant encore les galons de caporal; mais sur chaque épaule pendaient deux épaulettes d'or attachées au même bouton, et ballottant, l'une par devant, l'autre par derrière. Comme il n'avait pas de chemise, et que l'habit était un peu court pour un homme de sa taille, on remarquait entre les revers blancs de l'habit et son caleçon de

toile de Guinée une bande considérable de peau noire qui ressemblait à une large ceinture. Un grand sabre de cavalerie était suspendu à son côté au moyen d'une corde, et il tenait à la main un beau fusil à deux coups, de fabrique anglaise. Ainsi équipé, le guerrier africain croyait surpasser en élégance le petit-maître le plus accompli de Paris ou de Londres.

Le capitaine Ledoux le considéra quelque temps en silence, tandis que Tamango, se redressant à la manière d'un grenadier qui passe à la revue devant un général étranger, jouissait de l'impression qu'il croyait produire sur le blanc. Ledoux, après l'avoir examiné en connaisseur, se tourna vers son second, et lui dit :

— Voilà un gaillard que je vendrais au moins mille écus, rendu sain et sans avaries à la Martinique.

On s'assit, et un matelot qui savait un peu la langue yolofe servit d'interprète. Les premiers compliments de politesse échangés, un mousse apporta un panier de bouteilles d'eau-de-vie ; on but, et le capitaine, pour mettre Tamango en belle humeur, lui fit présent d'une jolie poire à poudre en cuivre, ornée du portrait de Napoléon en relief. Le présent accepté avec la reconnaissance convenable, on sortit de la case, on s'assit à l'ombre en face des bouteilles d'eau-de-vie, et Tamango donna le signal de faire venir les esclaves qu'il avait à vendre.

Ils parurent sur une longue file, le corps courbé par la fatigue et la frayeur, chacun ayant le cou pris dans une fourche longue de plus de six pieds, dont les deux pointes étaient réunies vers la nuque par une barre de bois. Quand il faut se mettre en marche, un des conducteurs prend sur son épaule le manche de la fourche du premier esclave ; celui-ci se charge de la fourche de l'homme qui le suit immédiatement ; le second porte la fourche du troisième esclave, et ainsi des autres. S'agit-il de faire halte, le chef de file enfonce en terre le bout pointu du manche de sa fourche, et toute la

colonne s'arrête. On juge facilement qu'il ne faut pas penser à s'échapper à la course, quand on porte attaché au cou un gros bâton de six pieds de longueur.

A chaque esclave mâle ou femelle qui passait devant lui, le capitaine haussait les épaules, trouvait les hommes chétifs, les femmes trop vieilles ou trop jeunes et se plaignait de l'abâtardissement de la race noire.

— Tout dégénère, disait-il ; autrefois c'était bien différent. Les femmes avaient cinq pieds six pouces de haut, et quatre hommes auraient tourné seuls le cabestan d'une frégate, pour lever la maîtresse ancre.

Cependant, tout en critiquant, il faisait un premier choix des noirs les plus robustes et les plus beaux. Ceux-là, il pouvait les payer au prix ordinaire ; mais, pour le reste, il demandait une forte diminution. Tamango, de son côté, défendait ses intérêts, vantait sa marchandise, parlait de la rareté des hommes et des périls de la traite. Il conclut en demandant un prix, je ne sais lequel, pour les esclaves que le capitaine blanc voulait charger à son bord.

Aussitôt que l'interprète eut traduit en français la proposition de Tamango, Ledoux manqua tomber à la renverse, de surprise et d'indignation ; puis, murmurant quelques jurements affreux, il se leva comme pour rompre tout marché avec un homme aussi déraisonnable. Alors Tamango le retint ; il parvint avec peine à le faire rasseoir. Une nouvelle bouteille fut débouchée, et la discussion recommença. Ce fut le tour du noir à trouver folles et extravagantes les propositions du blanc. On cria, on disputa longtemps, on but prodigieusement d'eau-de-vie ; mais l'eau-de-vie produisait un effet bien différent sur les deux parties contractantes. Plus le Français buvait, plus il réduisait ses offres ; plus l'Africain buvait, plus il cédait de ses prétentions. De la sorte, à la fin du panier, on tomba d'accord. De mauvaises cotonnades, de la poudre, des pierres à feu,

trois barriques d'eau-de-vie, cinquante fusils mal raccommodés furent donnés en échange de cent soixante esclaves. Le capitaine, pour ratifier le traité, frappa dans la main du noir plus qu'à moitié ivre, et aussitôt les esclaves furent remis aux matelots français, qui se hâtèrent de leur ôter leurs fourches de bois pour leur donner des carcans et des menottes en fer ; ce qui montre bien la supériorité de la civilisation européenne.

Restait encore une trentaine d'esclaves : c'étaient des enfants, des vieillards, des femmes infirmes. Le navire était plein.

Tamango, qui ne savait que faire de ce rebut, offrit au capitaine de les lui vendre pour une bouteille d'eau-de-vie la pièce. L'offre était séduisante. Ledoux se souvint qu'à la représentation des *Vêpres Siciliennes* à Nantes, il avait vu bon nombre de gens gros et gras entrer dans un parterre déjà plein, et parvenir cependant à s'y asseoir, en vertu de la compressibilité des corps humains. Il prit les vingt plus sveltes des trente esclaves.

Alors Tamango ne demanda plus qu'un verre d'eau-de-vie pour chacun des dix restants. Ledoux réfléchit que les enfants ne payent et n'occupent que demi-place dans les voitures publiques. Il prit donc trois enfants ; mais il déclara qu'il ne voulait plus se charger d'un seul noir. Tamango, voyant qu'il lui restait encore sept esclaves sur les bras, saisit son fusil et coucha en joue une femme qui venait la première : c'était la mère des trois enfants.

— Achète, dit-il au blanc, ou je la tue ; un petit verre d'eau-de-vie ou je tire.

— Et que diable veux-tu que j'en fasse ? répondit Ledoux.

Tamango fit feu, et l'esclave tomba morte à terre.

— Allons, à un autre ! s'écria Tamango en visant un vieillard tout cassé : un verre d'eau-de-vie, ou bien . . .

Une de ses femmes lui détourna le bras, et le coup partit au hasard. Elle venait de reconnaître dans le vieillard que son mari allait tuer un *guiriot* ou magicien, qui lui avait prédit qu'elle serait reine.

Tamango, que l'eau-de-vie avait rendu furieux, ne se posséda plus en voyant qu'on s'opposait à ses volontés. Il frappa rudement sa femme de la crosse de son fusil ; puis se tournant vers Ledoux :

— Tiens, dit-il, je te donne cette femme.

Ledoux la regarda en souriant, puis il la prit par la main :

— Je trouverai bien où la mettre, dit-il.

L'interprète était un homme humain. Il donna une tabatière de carton à Tamango, et lui demanda les six esclaves restants. Ils les délivra de leurs fourches, et leur permit de s'en aller où bon leur semblerait. Aussitôt ils se sauvèrent, qui deçà, qui delà, fort embarrassés de retourner dans leur pays à deux cents lieues de la côte.

Cependant le capitaine dit adieu à Tamango et s'occupa de faire au plus vite embarquer sa cargaison. Il n'était pas prudent de rester longtemps en rivière ; les croiseurs pouvaient reparaître, et il voulait appareiller le lendemain. Pour Tamango, il se coucha sur l'herbe, à l'ombre, et dormit pour cuver son eau-de-vie.

Quand il se réveilla, le vaisseau était déjà sous voiles et descendait la rivière. Tamango, la tête encore embarrassée de la débauche de la veille, demanda sa femme Ayché. On lui répondit qu'elle avait eu le malheur de lui déplaire, et qu'il l'avait donnée en présent au capitaine blanc, lequel l'avait emmenée à son bord. A cette nouvelle, Tamango stupéfait se frappa la tête, puis il prit son fusil, et, comme la rivière faisait plusieurs détours avant de se décharger dans la mer, il courut, par le chemin le plus direct, à une petite anse, éloignée de l'embouchure d'une demi-lieue. Là, il espérait trouver un

canot avec lequel il pourrait joindre le brick, dont les sinuosités de la rivière devaient retarder la marche. Il ne se trompait pas : en effet, il eut le temps de se jeter dans un canot et de joindre le négrier.

Ledoux fut surpris de le voir, mais encore plus de l'entendre redemander sa femme.

— Bien donné ne se reprend plus, répondit-il. Et il lui tourna le dos.

Le noir insista, offrant de rendre une partie des objets qu'il avait reçus en échange des esclaves. Le capitaine se mit à rire ; dit qu'Ayché était une très bonne femme, et qu'il voulait la garder. Alors le pauvre Tamango versa un torrent de larmes, et poussa des cris de douleur aussi aigus que ceux d'un malheureux qui subit une opération chirurgicale. Tantôt il se roulait sur le pont en appelant sa chère Ayché ; tantôt il se frappait la tête contre les planches, comme pour se tuer. Toujours impassible, le capitaine, en lui montrant le rivage, lui faisait signe qu'il était temps pour lui de s'en aller ; mais Tamango persistait. Il offrit jusqu'à ses épaulettes d'or, son fusil et son sabre. Tout fut inutile.

Pendant ce débat, le lieutenant de *l'Espérance* dit au capitaine :

— Il nous est mort cette nuit trois esclaves, nous avons de la place. Pourquoi ne prendrions-nous pas ce vigoureux coquin, qui vaut mieux à lui seul que les trois morts? Ledoux fit réflexion que Tamango se vendrait bien mille écus ; que ce voyage, qui s'annonçait comme très profitable pour lui, serait probablement son dernier ; qu'enfin sa fortune étant faite, et lui renonçant au commerce d'esclaves, peu lui importait de laisser à la côte de Guinée une bonne ou une mauvaise réputation. D'ailleurs, le rivage était désert, et le guerrier africain entièrement à sa merci. Il ne s'agissait plus que de lui enlever ses armes ; car il eût été dangereux de mettre la main sur lui

pendant qu'il les avait encore en sa possession. Ledoux lui demanda donc son fusil, comme pour l'examiner et s'assurer s'il valait bien autant que la belle Ayché. En faisant jouer les ressorts, il eut soin de laisser tomber la poudre de l'amorce. Le lieutenant de son côté maniait le sabre ; et, Tamango se trouvant ainsi désarmé, deux vigoureux matelots se jetèrent sur lui, le renversèrent sur le dos, et se mirent en devoir de le garrotter. La résistance du noir fut héroïque. Revenu de sa première surprise, et malgré le désavantage de sa position, il lutta longtemps contre les deux matelots. Grâce à sa force prodigieuse, il parvint à se relever. D'un coup de poing, il terrassa l'homme qui le tenait au collet ; il laissa un morceau de son habit entre les mains de l'autre matelot, et s'élança comme un furieux sur le lieutenant pour lui arracher son sabre. Celui-ci l'en frappa à la tête, et lui fit une blessure large, mais peu profonde. Tamango tomba une seconde fois. Aussitôt on lui lia fortement les pieds et les mains. Tandis qu'il se défendait, il poussait des cris de rage, et s'agitait comme un sanglier pris dans des toiles ; mais, lorsqu'il vit que toute résistance était inutile, il ferma les yeux et ne fit plus aucun mouvement. Sa respiration forte et précipitée prouvait seule qu'il était encore vivant.

— Parbleu ! s'écria le capitaine Ledoux, les noirs qu'il a vendus vont rire de bon cœur en le voyant esclave à son tour. C'est pour le coup qu'ils verront bien qu'il y a une Providence.

Cependant le pauvre Tamango perdait tout son sang. Le charitable interprète qui, la veille, avait sauvé la vie à six esclaves, s'approcha de lui, banda sa blessure et lui adressa quelques paroles de consolation. Ce qu'il put lui dire, je l'ignore. Le noir restait immobile, ainsi qu'un cadavre. Il fallut que deux matelots le portassent comme un paquet dans l'entrepont, à la place qui lui était destinée. Pendant deux jours, il ne voulut ni boire ni manger ; à peine lui vit-on ouvrir

les yeux. Ses compagnons de captivité, autrefois ses prisonniers, le virent paraître au milieu d'eux avec un étonnement stupide. Telle était la crainte qu'il leur inspirait encore, que pas un seul n'osa insulter à la misère de celui qui avait causé la leur.

Favorisé par un bon vent de terre, le vaisseau s'éloignait rapidement de la côte d'Afrique. Déjà sans inquiétude au sujet de la croisière anglaise, le capitaine ne pensait plus qu'aux énormes bénéfices qui l'attendaient dans les colonies vers lesquelles il se dirigeait. Son bois d'ébène se maintenait sans avaries. Point de maladies contagieuses. Douze nègres seulement, et des plus faibles, étaient morts de chaleur : c'était bagatelle. Afin que sa cargaison humaine souffrît le moins possible des fatigues de la traversée, il avait l'attention de faire monter tous les jours ses esclaves sur le pont. Tour à tour un tiers de ces malheureux avait une heure pour faire sa provision d'air de toute la journée. Une partie de l'équipage les surveillait armée jusqu'aux dents, de peur de révolte ; d'ailleurs, on avait soin de ne jamais ôter entièrement leurs fers. Quelquefois un matelot qui savait jouer du violon les régalait d'un concert. Il était alors curieux de voir toutes ces figures noires se tourner vers le musicien, perdre par degrés leur expression de désespoir stupide, rire d'un gros rire et battre des mains quand leurs chaînes le leur permettaient. — L'exercice est nécessaire à la santé ; aussi l'une des salutaires pratiques du capitaine Ledoux, c'était de faire souvent danser ses esclaves, comme on fait piaffer des chevaux embarqués pour une longue traversée.

— Allons, mes enfants, dansez, amusez-vous, disait le capitaine d'une voix de tonnerre, en faisant claquer un énorme fouet de poste.

Et aussitôt les pauvres noirs sautaient et dansaient.

Quelque temps la blessure de Tamango le retint sous les écoutilles. Il parut enfin sur le pont ; et d'abord, relevant la

tête avec fierté au milieu de la foule craintive des esclaves, il jeta un coup d'œil triste, mais calme, sur l'immense étendue d'eau qui environnait le navire, puis il se coucha, ou plutôt se laissa tomber sur les planches du tillac, sans prendre même le soin d'arranger ses fers de manière qu'ils lui fussent moins incommodes. Ledoux, assis au gaillard d'arrière, fumait tranquillement sa pipe. Près de lui, Ayché, portant à la main un plateau chargé de liqueurs, se tenait prête à lui verser à boire. Un noir, qui détestait Tamango, lui fit signe de regarder de ce côté. Tamango tourna la tête, l'aperçut, poussa un cri ; et, se levant avec impétuosité, courut vers le gaillard d'arrière avant que les matelots de garde eussent pu s'opposer à une infraction aussi énorme de toute discipline navale :

— Ayché ! cria-t-il d'une voix foudroyante, et Ayché poussa un cri de terreur ; crois-tu que dans le pays des blancs il n'y ait point de MAMA-JUMBO ?

Déjà des matelots accouraient le bâton levé ; mais Tamango, les bras croisés, et comme insensible, retournait tranquillement à sa place, tandis qu'Ayché, fondant en larmes, semblait pétrifiée par ces mystérieuses paroles.

La nuit, lorsque presque tout l'équipage dormait d'un profond sommeil, les hommes de garde entendirent d'abord un chant grave, solennel, lugubre, qui partait de l'entrepont, puis un cri de femme horriblement aigu. Aussitôt après, la grosse voix de Ledoux jurant et menaçant, et le bruit de son terrible fouet, retentirent dans tout le bâtiment. Un instant après, tout rentra dans le silence. Le lendemain, Tamango parut sur le pont la figure meurtrie, mais l'air aussi fier, aussi résolu qu'auparavant.

A peine Ayché l'eut-elle aperçu, que, quittant le gaillard d'arrière, elle courut avec rapidité vers Tamango, s'agenouilla devant lui, et lui dit avec un accent de désespoir concentré :

— Pardonne-moi, Tamango, pardonne-moi !

Tamango la regarda fixement pendant une minute; puis, remarquant que l'interprète était éloigné :

— Une lime ! dit-il.

Et il se coucha sur le tillac en tournant le dos à Ayché. Le capitaine la réprimanda vertement, lui donna même quelques soufflets, et lui défendit de parler à son ex-mari; mais il était loin de soupçonner le sens des courtes paroles qu'ils avaient échangées, et il ne fit aucune question à ce sujet.

Cependant Tamango, renfermé avec les autres esclaves, les exhortait jour et nuit à tenter un effort généreux pour recouvrer leur liberté. Il leur parlait du petit nombre des blancs, et leur faisait remarquer la négligence toujours croissante de leurs gardiens ; puis, sans s'expliquer nettement, il disait qu'il saurait les ramener dans leur pays, vantait son savoir dans les sciences occultes, dont les noirs sont fort entichés, et menaçait de la vengeance du diable ceux qui se refuseraient de l'aider dans son entreprise. Dans ses harangues, il ne se servait que du dialecte des Peules, qu'entendaient la plupart des esclaves, mais que l'interprète ne comprenait pas. La réputation de l'orateur, l'habitude qu'avaient les esclaves de le craindre et de lui obéir, vinrent merveilleusement au secours de son éloquence, et les noirs le pressèrent de fixer un jour pour leur délivrance, bien avant que lui-même se crût en état de l'effectuer. Il répondait vaguement aux conjurés que le temps n'était pas venu, et que le diable, qui lui apparaissait en songe, ne l'avait pas encore averti, mais qu'ils eussent à se tenir prêts au premier signal. Cependant il ne négligeait aucune occasion de faire des expériences sur la vigilance de ses gardiens. Une fois, un matelot, laissant son fusil appuyé contre les plats-bords, s'amusait à regarder une troupe de poissons volants qui suivaient le vaisseau ; Tamango prit le fusil et se mit à le manier, imitant avec des gestes grotesques les mouvements qu'il avait vu faire à des matelots qui faisaient l'exercice. On lui retira

le fusil au bout d'un instant ; mais il avait appris qu'il pourrait toucher une arme sans éveiller immédiatement le soupçon ; et, quand le temps viendrait de s'en servir, bien hardi celui qui voudrait la lui arracher des mains.

Un jour, Ayché lui jeta un biscuit en lui faisant un signe que lui seul comprit. Le biscuit contenait une petite lime : c'était de cet instrument que dépendait la réussite du complot. D'abord Tamango se garda bien de montrer la lime à ses compagnons ; mais, lorsque la nuit fut venue, il se mit à murmurer des paroles inintelligibles qu'il accompagnait de gestes bizarres. Par degrés, il s'anima jusqu'à pousser des cris. A entendre les intonations variées de sa voix, on eût dit qu'il était engagé dans une conversation animée avec une personne invisible. Tous les esclaves tremblaient, ne doutant pas que le diable ne fût en ce moment même au milieu d'eux. Tamango mit fin à cette scène en poussant un cri de joie.

— Camarades, s'écria-t-il, l'esprit que j'ai conjuré vient enfin de m'accorder ce qu'il m'avait promis, et je tiens dans mes mains l'instrument de notre délivrance. Maintenant il ne vous faut plus qu'un peu de courage pour vous faire libres.

Il fit toucher la lime à ses voisins, et la fourbe, toute grossière qu'elle était, trouva créance auprès d'hommes encore plus grossiers.

Après une longue attente vint le grand jour de vengeance et de liberté. Les conjurés, liés entre eux par un serment solennel, avaient arrêté leur plan après une mûre délibération. Les plus déterminés, ayant Tamango à leur tête, lorsqu'ils monteraient à leur tour sur le pont, devaient s'emparer des armes de leurs gardiens ; quelques autres iraient à la chambre du capitaine pour y prendre les fusils qui s'y trouvaient. Ceux qui seraient parvenus à limer leurs fers devaient commencer l'attaque ; mais, malgré le travail opiniâtre de plusieurs nuits, le plus grand nombre des esclaves était encore incapable de

prendre une part énergique à l'action. Aussi trois noirs robustes avaient le charge de tuer l'homme qui portait dans sa poche la clef des fers, et d'aller aussitôt délivrer leurs compagnons enchaînés.

Ce jour-là, le capitaine Ledoux était d'une humeur charmante; contre sa coutume, il fit grâce à un mousse qui avait mérité le fouet. Il complimenta l'officier de quart sur sa manœuvre, déclara à l'équipage qu'il était content, et lui annonça qu'à la Martinique, où ils arriveraient dans peu, chaque homme recevrait une gratification. Tous les matelots, entretenant de si agréables idées, faisaient déjà dans leur tête l'emploi de cette gratification. Ils pensaient à l'eau-de-vie de la Martinique, lorsqu'on fit monter sur le pont Tamango et les autres conjurés.

Ils avaient eu soin de limer leurs fers de manière qu'ils ne parussent pas être coupés, et que le moindre effort suffît cependant pour les rompre. D'ailleurs, ils les faisaient si bien résonner, qu'à les entendre on eût dit qu'ils en portaient un double poids. Après avoir humé l'air quelque temps, ils se prirent tous par la main et se mirent à danser pendant que Tamango entonnait le chant guerrier de sa famille,[1] qu'il chantait autrefois avant d'aller au combat. Quand la danse eut duré quelque temps, Tamango, comme épuisé de fatigue, se coucha tout de son long aux pieds d'un matelot qui s'appuyait nonchalamment contre les plats-bords du navire; tous les conjurés en firent autant. De la sorte, chaque matelot était entouré de plusieurs noirs.

Tout à coup Tamango, qui venait doucement de rompre ses fers, pousse un grand cri, qui devait servir de signal, tire violemment par les jambes le matelot qui se trouvait près de lui, le culbute, et, lui mettant le pied sur le ventre, lui arrache son fusil, et s'en sert pour tuer l'officier de quart. En même

[1] Chaque capitaine nègre a le sien.

temps, chaque matelot de garde est assailli, désarmé et aussitôt égorgé. De toutes parts, un cri de guerre s'élève. Le contre-maître, qui avait la clef des fers, succombe un des premiers. Alors une foule de noirs inondent le tillac. Ceux qui ne peuvent trouver d'armes saisissent les barres du cabestan ou les rames de la chaloupe. Dès ce moment, l'équipage européen fut perdu. Cependant quelques matelots firent tête sur le gaillard d'arrière ; mais ils manquaient d'armes et de résolution. Ledoux était encore vivant et n'avait rien perdu de son courage. S'apercevant que Tamango était l'âme de la conjuration, il espéra que, s'il pouvait le tuer, il aurait bon marché de ces complices. Il s'élança donc à sa rencontre le sabre à la main en l'appelant à grands cris. Aussitôt Tamango se précipita sur lui. Il tenait un fusil par le bout du canon et s'en servait comme d'une massue. Les deux chefs se joignirent sur un des passavants, ce passage étroit qui communique du gaillard d'avant à l'arrière. Tamango frappa le premier. Par un léger mouvement de corps, le blanc évita le coup. La crosse, tombant avec force sur les planches, se brisa, et le contre-coup fut si violent, que le fusil échappa des mains de Tamango. Il était sans défense, et Ledoux, avec un sourire de joie diabolique, levait le bras et allait le percer ; mais Tamango était aussi agile que les panthères de son pays. Il s'élança dans les bras de son adversaire, et lui saisit la main dont il tenait son sabre. L'un s'efforce de retenir son arme, l'autre de l'arracher. Dans cette lutte furieuse, ils tombent tous les deux ; mais l'Africain avait le dessous. Alors, sans se décourager, Tamango, étreignant son adversaire de toute sa force, le mordit à la gorge avec tant de violence, que le sang jaillit comme sous la dent d'un lion. Le sabre échappa de la main défaillante du capitaine. Tamango s'en saisit ; puis, se relevant, la bouche sanglante, et poussant un cri de triomphe, il perça de coups redoublés son ennemi déjà demi-mort.

La victoire n'était plus douteuse. Le peu de matelots qui restaient essayèrent d'implorer la pitié des révoltés; mais tous, jusqu'à l'interprète, qui ne leur avait jamais fait de mal, furent impitoyablement massacrés. Le lieutenant mourut avec gloire. Il s'était retiré à l'arrière, auprès d'un de ces petits canons qui tournent sur un pivot, et que l'on charge de mitraille. De la main gauche, il dirigea la pièce, et, de la droite, armé d'un sabre, il se défendit si bien qu'il attira autour de lui une foule de noirs. Alors, pressant la détente du canon, il fit au milieu de cette masse serrée une large rue pavée de morts et de mourants. Un instant après, il fut mis en pièces.

Lorsque le cadavre du dernier blanc, déchiqueté et coupé par morceaux, eut été jeté à la mer, les noirs, rassasiés de vengeance, levèrent les yeux vers les voiles du navire, qui, toujours enflées par un vent frais, semblaient obéir encore à leurs oppresseurs et mener les vainqueurs, malgré leur triomphe, dans la terre de l'esclavage.

— Rien n'est donc fait, pensèrent-ils avec tristesse; et ce grand fétiche des blancs voudra-t-il nous ramener dans notre pays, nous qui avons versé le sang de ses maîtres?

Quelques-uns dirent que Tamango saurait le faire obéir. Aussitôt on appelle Tamango à grands cris.

Il ne se pressait pas de se montrer. On le trouva dans la chambre de poupe, debout, une main appuyée sur le sabre sanglant du capitaine; l'autre, il la tendait d'un air distrait à sa femme Ayché, qui la baisait à genoux devant lui. La joie d'avoir vaincu ne diminuait pas une sombre inquiétude qui se trahissait dans toute sa contenance. Moins grossier que les autres, il sentait mieux la difficulté de sa position.

Il parut enfin sur le tillac, affectant un calme qu'il n'éprouvait pas. Pressé par cent voix confuses de diriger la course du vaisseau, il s'approcha du gouvernail à pas lents, comme pour

retarder un peu le moment qui allait, pour lui-même et pour les autres, décider de l'étendue de son pouvoir.

Dans tout le vaisseau, il n'y avait pas un noir, si stupide qu'il fût, qui n'eût remarqué l'influence qu'une certaine roue et la boîte placée en face exerçaient sur les mouvements du navire; mais, dans ce mécanisme, il y avait toujours pour eux un grand mystère. Tamango examina la boussole pendant longtemps en remuant les lèvres, comme s'il lisait les caractères qu'il y voyait tracés; puis il portait la main à son front, et prenait l'attitude pensive d'un homme qui fait un calcul de tête. Tous les noirs l'entouraient, la bouche béante, les yeux démesurément ouverts, suivant avec anxiété le moindre de ses gestes. Enfin, avec ce mélange de crainte et de confiance que l'ignorance donne, il imprima un violent mouvement à la roue du gouvernail.

Comme un généreux coursier qui se cabre sous l'éperon d'un cavalier imprudent, le beau brick *l'Espérance* bondit sur la vague à cette manœuvre inouïe. On eût dit qu'indigné il voulait s'engloutir avec son pilote ignorant. Le rapport nécessaire entre la direction des voiles et celle du gouvernail étant brusquement rompu, le vaisseau s'inclina avec tant de violence, qu'on eût dit qu'il allait s'abîmer. Ses longues vergues plongèrent dans la mer. Plusieurs hommes furent renversés; quelques-uns tombèrent par-dessus le bord. Bientôt le vaisseau se releva fièrement contre la lame, comme pour lutter encore une fois avec la destruction. Le vent redoubla d'efforts, et tout d'un coup, avec un bruit horrible, tombèrent les deux mâts, cassés à quelques pieds du pont, couvrant le tillac de débris et comme d'un lourd filet de cordages.

Les nègres épouvantés fuyaient sous les écoutilles en poussant des cris de terreur; mais, comme le vent ne trouvait plus de prise, le vaisseau se releva et se laissa doucement ballotter par les flots. Alors les plus hardis des noirs remontèrent sur le

tillac et le débarrassèrent des débris qui l'obstruaient. Tamango restait immobile, le coude appuyé sur l'habitacle et se cachant le visage sur son bras replié. Ayché était auprès de lui, mais n'osait lui adresser la parole. Peu à peu les noirs s'approchèrent; un murmure s'éleva, qui bientôt se changea en un orage de reproches et d'injures.

— Perfide! imposteur! s'écriaient-ils, c'est toi qui as causé tous nos maux, c'est toi qui nous as vendus aux blancs, c'est toi qui nous as contraints de nous révolter contre eux. Tu nous avais vanté ton savoir, tu nous avais promis de nous ramener dans notre pays. Nous t'avons cru, insensés que nous étions! et voilà que nous avons manqué de périr tous parce que tu as offensé le fétiche des blancs.

Tamango releva fièrement la tête, et les noirs qui l'entouraient reculèrent intimidés. Il ramassa deux fusils, fit signe à sa femme de le suivre, traversa la foule, qui s'ouvrit devant lui, et se dirigea vers l'avant du vaisseau. Là, il se fit comme un rempart avec des tonneaux vides et des planches; puis il s'assit au milieu de cette espèce de retranchement, d'où sortaient menaçantes les baïonnettes de ses deux fusils. On le laissa tranquille. Parmi les révoltés, les uns pleuraient; d'autres, levant les mains au ciel, invoquaient leurs fétiches et ceux des blancs; ceux-ci, à genoux devant la boussole, dont ils admiraient le mouvement continuel, la suppliaient de les ramener dans leur pays; ceux-là se couchaient sur le tillac dans un morne abattement. Au milieu de ces désespérés, qu'on se représente des femmes et des enfants hurlant d'effroi, et une vingtaine de blessés implorant des secours que personne ne pensait à leur donner.

Tout à coup un nègre paraît sur le tillac: son visage est radieux. Il annonce qu'il vient de découvrir l'endroit où les blancs gardent leur eau-de-vie; sa joie et sa contenance prouvent assez qu'il vient d'en faire l'essai. Cette nouvelle

suspend un instant les cris de ces malheureux. Ils courent à la cambuse et se gorgent de liqueur. Une heure après, on les eût vus sauter et rire sur le pont, se livrant à toutes les extravagances de l'ivresse la plus brutale. Leurs danses et leurs chants étaient accompagnés des gémissements et des sanglots des blessés. Ainsi se passa le reste du jour et toute la nuit.

Le matin, au réveil, nouveau désespoir. Pendant la nuit, un grand nombre de blessés étaient morts. Le vaisseau flottait entouré de cadavres. La mer était grosse et le ciel brumeux. On tint conseil. Quelques apprentis dans l'art magique, qui n'avaient point osé parler de leur savoir-faire devant Tamango, offrirent tour à tour leurs services. On essaya plusieurs conjurations puissantes. A chaque tentative inutile, le découragement augmentait. Enfin on reparla de Tamango, qui n'était pas encore sorti de son retranchement. Après tout, c'était le plus savant d'entre eux, et lui seul pouvait les tirer de la situation horrible où il les avait placés. Un vieillard s'approcha de lui, porteur de propositions de paix. Il le pria de venir donner son avis ; mais Tamango, inflexible comme Coriolan, fut sourd à ses prières. La nuit, au milieu du désordre, il avait fait sa provision de biscuits et de chair salée. Il paraissait déterminé à vivre seul dans sa retraite.

L'eau-de-vie restait. Au moins elle fait oublier et la mer, et l'esclavage, et la mort prochaine. On dort, on rêve de l'Afrique, on voit des forêts de gommiers, des cases couvertes en paille, des baobabs dont l'ombre couvre tout un village. L'orgie de la veille recommença. De la sorte se passèrent plusieurs jours. Crier, pleurer, s'arracher les cheveux, puis s'enivrer et dormir, telle était leur vie. Plusieurs moururent à force de boire ; quelques-uns se jetèrent à la mer, ou se poignardèrent.

Un matin, Tamango sortit de son fort et s'avança jusqu'auprès du tronçon du grand mât.

— Esclaves, dit-il, l'Esprit m'est apparu en songe et m'a révélé les moyens de vous tirer d'ici pour vous ramener dans votre pays. Votre ingratitude mériterait que je vous abandonnasse; mais j'ai pitié de ces femmes et de ces enfants qui crient. Je vous pardonne : écoutez-moi.

Tous les noirs baissèrent la tête avec respect et se serrèrent autour de lui.

— Les blancs, poursuivit Tamango, connaissent seuls les paroles puissantes qui font remuer ces grandes maisons de bois; mais nous pouvons diriger à notre gré ces barques légères qui ressemblent à celles de notre pays.

Il montrait la chaloupe et les autres embarcations du brick.

— Remplissons-les de vivres, montons dedans, et ramons dans la direction du vent; mon maître et le vôtre le fera souffler vers notre pays.

On le crut. Jamais projet ne fut plus insensé. Ignorant l'usage de la boussole, et sous un ciel inconnu, il ne pouvait qu'errer à l'aventure. D'après ses idées, il s'imaginait qu'en ramant tout droit devant lui, il trouverait à la fin quelque terre habitée par les noirs, car les noirs possèdent la terre, et les blancs vivent sur leurs vaisseaux. C'est ce qu'il avait entendu dire à sa mère.

Tout fut bientôt prêt pour l'embarquement; mais la chaloupe avec un canot seulement se trouva en état de servir. C'était trop peu pour contenir environ quatre-vingts nègres encore vivants. Il fallut abandonner tous les blessés et les malades. La plupart demandèrent qu'on les tuât avant de se séparer d'eux.

Les deux embarcations, mises à flot avec des peines infinies et chargées outre mesure, quittèrent le vaisseau par une mer clapoteuse, qui menaçait à chaque instant de les engloutir. Le canot s'éloigna le premier. Tamango avec Ayché avait

pris place dans la chaloupe, qui beaucoup plus lourde et plus chargée, demeurait considérablement en arrière. On entendait encore les cris plaintifs de quelques malheureux abandonnés à bord du brick, quand une vague assez forte prit la chaloupe en travers et l'emplit d'eau. En moins d'une minute, elle coula. Le canot vit leur désastre, et ses rameurs doublèrent d'efforts, de peur d'avoir à recueillir quelques naufragés. Presque tous ceux qui montaient la chaloupe furent noyés. Une douzaine seulement put regagner le vaisseau. De ce nombre étaient Tamango et Ayché. Quand le soleil se coucha, ils virent disparaître le canot derrière l'horizon ; mais ce qu'il devint, on l'ignore.

Pourquoi fatiguerais-je le lecteur par la description dégoûtante des tortures de la faim? Vingt personnes environ sur un espace étroit, tantôt ballottées par une mer orageuse, tantôt brûlées par un soleil ardent, se disputent tous les jours les faibles restes de leurs provisions. Chaque morceau de biscuit coûte un combat, et le faible meurt, non parce que le fort le tue, mais parce qu'il le laisse mourir. Au bout de quelques jours, il ne resta plus de vivant à bord du brick *l'Espérance* que Tamango et Ayché.

. . . . . .

Une nuit, la mer était agitée, le vent soufflait avec violence, et l'obscurité était si grande, que de la poupe on ne pouvait voir la proue du navire. Ayché était couchée sur un matelas dans la chambre du capitaine, et Tamango était assis à ses pieds. Tous les deux gardaient le silence depuis longtemps.

— Tamango, s'écria enfin Ayché, tout ce que tu souffres tu le souffres à cause de moi . . .

— Je ne souffre pas, répondit-il brusquement. Et il jeta sur le matelas, à côté de sa femme, la moitié d'un biscuit qui lui restait.

— Garde-le pour toi, dit-elle en repoussant doucement le biscuit; je n'ai plus faim. D'ailleurs, pourquoi manger? Mon heure n'est-elle pas venue?

Tamango se leva sans répondre, monta en chancelant sur le tillac et s'assit au pied d'un mât rompu. La tête penchée sur sa poitrine, il sifflait l'air de sa famille. Tout à coup un grand cri se fit entendre au-dessus du bruit du vent de la mer; une lumière parut. Il entendit d'autres cris, et un gros vaisseau noir glissa rapidement auprès du sien; si près, que les vergues passèrent au-dessus de sa tête. Il ne vit que deux figures éclairées par une lanterne suspendue à un mât. Ces gens poussèrent encore un cri, et aussitôt leur navire, emporté par le vent, disparut dans l'obscurité. Sans doute les hommes de garde avaient aperçu le vaisseau naufragé; mais le gros temps empêchait de virer de bord. Un instant après, Tamango vit la flamme d'un canon et entendit le bruit de l'explosion; puis il vit la flamme d'un autre canon, mais il n'entendit aucun bruit; puis il ne vit plus rien. Le lendemain, pas une voile ne paraissait à l'horizon. Tamango se recoucha sur son matelas et ferma les yeux. Sa femme Ayché était morte cette nuit-là.

. . . . . .

Je ne sais combien de temps après une frégate anglaise, *la Bellone*, aperçut un bâtiment demâté et en apparence abandonné de son équipage. Une chaloupe, l'ayant abordé, y trouva une négresse morte et un nègre si décharné et si maigre, qu'il ressemblait à une momie. Il était sans connaissance, mais avait encore un souffle de vie. Le chirurgien s'en empara, lui donna des soins, et quand *la Bellone* aborda à Kingston, Tamango était en parfaite santé. On lui demanda son histoire. Il dit ce qu'il en savait. Les planteurs de l'île voulaient qu'on le pendît comme un nègre rebelle; mais le gouverneur, qui était un homme humain, s'intéressa à lui, trouvant son cas justifiable,

puisque, après tout, il n'avait fait qu'user du droit légitime de défense ; et puis ceux qu'il avait tués n'étaient que des Français. On le traita comme on traite les nègres pris à bord d'un vaisseau négrier que l'on confisque. On lui donna la liberté, c'est-à-dire qu'on le fit travailler pour le gouvernement ; mais il avait six sous par jour et la nourriture. C'était un fort bel homme. Le colonel du 75e le vit et le prit pour en faire un cymbalier dans la musique de son régiment. Il apprit un peu d'anglais ; mais il ne parlait guère. En revanche, il buvait avec excès du rhum et du tafia. — Il mourut à l'hôpital d'une inflammation de poitrine.

1829

NOTES

CARMEN

1 1 **de ne savoir**: for the omission of *pas* remember that it is sometimes omitted with *cesser*, *oser*, *pouvoir*, *savoir*. — 2 **Munda**: a Roman colony in Spain. In its vicinity the battle of Munda was fought between Julius Cæsar and the sons of Pompey, March 17, 45 B.C. — 3 **Bastuli-Pœni**: a tribe of ancient Spain, inhabiting the country immediately north of Gibraltar. — 4 **Marbella**: a small town on the southern coast of Spain between Malaga and Gibraltar. — 5 **Bellum Hispaniense**: *Account of the Spanish War*. This war, or rather insurrection, ended with the battle of Munda. An unknown author continued Cæsar's account of the Civil War with "narratives concerning the Alexandrian, African, and Spanish Wars." — 7 **Ossuna**: Spanish *Osuna*. The town of Osuna is forty-eight miles south and west of Cordova, and twenty miles east of Seville. The duke's palace is a large and magnificent building. — 8 **Montilla**: twenty miles south of Cordova. **lieu**: "the scene of the conflict which ended the Civil War was the plain of Munda, which Spanish tradition places on the Mediterranean near Gibraltar. The battle was one of the most desperate in which Cæsar had ever been engaged. Thirty thousand fell on the field. Munda was blockaded . . . and surrendered. Cordova was stormed and given over to plunder and massacre." — 9 **César**: Julius Cæsar. **joua quitte ou double**: *played double or quits*, a gambling expression meaning that if a player loses the game he shall pay double what he owes, but if he wins he shall pay nothing; *staked everything* preserves the metaphor and gives the meaning fairly well. **champions**: the two sons of Pompey. — 10 **Andalousie**: *Andalusia*, southernmost province of Spain. — 11 **assez longue excursion**: *somewhat extended side trip*. — 12 **me**: *in my mind*. — 14 **incertitude**: that is, regarding the locality of the battle. **incertitude** (14), **dissertation** (15), **suspens** (17): used in mock seriousness. — 21 **Commentaires**: an edition including the *Bellum Hispaniense* mentioned in line 5 above. Though not written by Cæsar, it is generally printed in collections of his Commentarii or Histories. — 22 **Certain jour**: expresses time *at which*, and is used without a preposition, just as in English — *one day*.

2 1 **je donnais au diable de bon cœur**: *I was heartily cursing.* — 2 **fils**: named Gnæus Pompeius Magnus and Sextus Pompeius Magnus. Gnæus was pursued after the battle of Munda and killed. Cæsar exposed his head to public view, that there might be no doubt of his death. Sextus was in command of Cordova at the time of the defeat of Gnæus at Munda. He turned robber, his field of operation being southern Spain. — 5 **la prétendue**: *the supposed.* — 10 **au milieu des**: *between the.* — 15 **était**: *would be, would have been.* — 23 **à**: *within, for.* **à la ronde**: sometimes *de* is used instead of *à*. — 24 **un si beau**: *so fair a.* — 31 **avait pu être**: *might have been.*

3 2 **quelque peu**: *a little.* **d'en entendre parler**: *of hearing them spoken of.* — 6 **à mettre en doute**: *to suspect, in suspecting.* — 8 **Elzévir**: name of a family famed for their printing (sixteenth and seventeenth centuries). Their printing houses were at Leyden, the Hague, Utrecht, and Amsterdam. French proper nouns usually have no plural forms when they denote several persons of the same name. — 9 **en souriant**: *with a smile.* — 15 **mis pied à terre**: *dismounted.* — 18 **à plat ventre**: *flat on my stomach.* **mauvais soldats de Gédéon**: see Judges vii. 4–7. — 21 **bien à contre-cœur**: *very reluctantly.* — 25 **me formaliser**: *to take offense.* — 30 **faire du feu**: *to strike a light.*

4 4 **moins**: *not so much of an, less of an.* — 6 **assez bon**: *pretty good.* — 7 **régalia**: a word used to designate a rather thick cigar of medium length. **de la Havane**: *from Havana, Havana.* — 12 **il y avait**: *it was.* — 13 **que je n'avais fumé**: *since I smoked.* — 15 **Orient**: as in the story of the Forty Thieves, in which the captain somewhat ostentatiously refuses to salt the food set before him by his host whom he is planning to murder. — 21 **murs . . . tuiles . . . pierres**: the archæologist was looking also for remains of Roman civilization. — 26 **Cordoue**: *Cordova*, a city of Andalusia on the Guadalquivir, famed for its leather; the chief city of the Omeyyad dynasty in the days of the Moorish rule. — 27 **à ce que**: *according to what.* **prétendait**: *asserted, insisted*; it rarely means *pretend.* — 28 **lieues**: a Spanish league is 5.5277 kilometers or about three and one-half miles. — 29 **grand trot**: *canter.* **s'arrêta**: probably because the slightest clew might lead to his arrest. — 30 **en**: omit. — 32 **th anglais**: as in *thick.*

5 12 **ma rencontre**: *his meeting with me*, or *the fact that he had met me.* — 16 **bavard**: in many words the suffix *-ara* implies contempt. — 22 **comptais passer**: *intended to pass.* — 25 **venta del Cuervo**: *Crow Inn.* — 28 **ferons route**: *will travel.* — 29 **en montant**: *as I mounted.* **à cheval**: omit.

6 4 sur le compte de: *about.* — 14 **à me faire des confidences**: *to be communicative.* — 18 **José Maria**: the hero of the anecdotes related in this volume under the title of *Les Voleurs de grands chemins*. He was a member of the band of robbers to which the archæologist's companion belongs, and had managed their smuggling expeditions so well that he had secured all the profit while the others had borne all the hardships. — 25 **Se rend-il justice**: *is he doing himself justice?* — 29 **Cheveux**: the humor of this description is that it probably fitted many other robbers in Spain. — 32 **Plus de doute**: *no longer any doubt.* — 33 **son incognito**: *his wish to pass unrecognized*, or *his incognito.*

7 5 se faisait: *was built.* — 11 **servant d'**: *serving as, used as.* — 16 **Bætica**: derived from the Latin *Bætis*, the name of the Guadalquivir. *Munda Bætica* is the Munda in the Guadalquivir country. **César**: Julius Cæsar. **Sextus Pompée**: see note to **2 2**. — 24 **sur le compte de**: see note to **6 4**. — 27 **à**: *with.* — 28 **gaspacho**: spelled *gazpacho* in Spanish; explained in text. **salade de**: *salad made of.* — 29 **recourir**: *to have recourse.*

8 3 aime à la passion: *am passionately fond of.* — 4 **honnête**: *kind.* — 7 **s'étant fait donner**: *having had* (*the little girl*) *give him.* — 12 **zorzico**: also spelled *zorcico* and *zortzico*, a Basque dance in $\frac{5}{8}$ time accompanied by singing; here the music for such a dance. — 13 **Provinces**: the Basque provinces in northern Spain. — 14 **basque**: spoken in the *Provinces* and on both slopes of the Pyrenees. — 19 **Satan de Milton**: see Paradise Lost, I. 54–58:

> For now the thought
> Both of lost happiness and lasting pain
> Torments him; round he throws his baleful eyes,
> That witnessed huge affliction and dismay,
> Mixed with obdurate pride and steadfast hate.

Also IV. 23–26:

> now conscience wakes despair
> That slumbered; wakes the bitter memory
> Of what he was, what is, and what must be
> Worse; of worse deeds worse sufferings must ensue.

— 28 **en sursaut**: *with a start.* — 31 **fueros**: for the three Basque provinces, Guipuzcoa, Vizcaya, and Alava, there were special privileges as follows: permission to have a republican constitution, and exemption from taxation and military service. When these were granted, the Basques came voluntarily under Spanish rule in 1202. They lost their *fueros* in the nineteenth century because of their sympathy with revolutionists.

9 1 **Pour quoi faire**: *why?* **à manger**: *food.* — 4 **voudrais**: *should like.* — 10 **n'entendais rien aux**: *knew nothing about.* — 13 **n'avait rien**: *nothing was wrong with.* — 22 **nous être mutuellement souhaité**: *wishing each other.* — 26 **de très désagréables démangeaisons**: explained **10** 10; omit *de.* — 29 **à la belle étoile**: *at the sign of the beautiful star, in the out-doors hotel*; humorous. — 30 **sur la pointe du pied**: *on tiptoe.* — 32 **du** (first): omit.

10 3 **il**: impersonal; *it seemed to me that.* — 5 **me mis sur mon séant**: *sat up.* — 7 **à pareille heure**: *at such an* (*unusual*) *hour.* **à sa rencontre**: *to meet him.* — 16 **Navarro**: a name, perhaps a nickname, given to José because he was from Navarre. It is the Spanish word for "Navarrese," adjective or substantive. — 21 **A la bonne heure**: *I concede all that, I hope so.* **ducats**: the ducat is a coin of various countries, worth from 53 cents to $2.28. In Spain there is no actual coin of this name, but the word denotes the amount of 53 cents. — 27 **pour le dénoncer**: *that you inform on him.* — 28 **que vous dites**: *that you say he is.* — 31 **te fais sauter la cervelle**: *blow your brains out.*

11 7 **à perdre**: *to be lost*, or *thrown away.* — 10 **arrangez-vous**: *provide for yourself.* — 12 **il piqua des deux**: *he set spurs to his horse, dashed away. Deux* refers to the simultaneous use of the spurs. — 13 **l'eus . . . perdu de vue**: *lost sight of him.* — 23 **seriez-vous bien aise**: *would you very much like?* — 24 **arriver**: *come.* — 27 **Peu importe**: *it matters little.*

12 1 **sinon**: *if* (*you do*) *not* (*have any reasons*). — 5 **son compte est bon**: *I shall have an opportunity later to settle my account with him.* — 10 **m'acquitter envers vous**: *to repay you.* — 16 **la serra**: *shook it* (my hand). — 24 **à la valencienne**: *cooked in the Valencian way.* Valencia is a district in southern Spain east of Andalùsia, on the sea-coast. — 27 **répondre de**: *to answer for, be morally responsible for.* — 28 **va**: *will hereafter.* — 30 **dans la situation délicate . . . en**: *from the predicament.* — 31 **me tirer**: *to extricate myself.*

13 1 **allai au-devant d'eux**: *went to meet them.* — 6 **habitude**: she was probably directed by José to say this when he addressed her in the *argot*, **12** 17. Perhaps his purpose was to protect the archæologist. — 11 **gardait rancune**: *bore a grudge.* — 17 **dominicains**: an order of monks founded by St. Dominic (1170–1221). **devais**: *was told I should.* — 29 **Les femmes comme il faut**: *society ladies.*

14 2 **mantille**: the long black scarf-like creation worn by Spanish ladies as a sort of head-dress; pronounce *ll* as in *ville.* — 3 **à l'obscure**, etc.: a poetical quotation. — 6 **toute française**: *altogether French* and not customary in Spain. — 13 **n'être point indiscret en**: *there would be not the slightest impropriety in.* — 24 **Andalouse**: the people of Andalusia are

in many respects unlike the other Spaniards, being a composite of all the races and tribes that have overrun or dominated the southern part of the peninsula.—26 **du monde**: *people's.*—27 **qui**: *what.*—28 **glacière**: *ice-box.*—31 **Anglais**: because almost the only tourists seen in Andalusia were English, people of other nations traveling only on business.—32 **Chalcis**: a town on the island of Eubœa, just east of Greece.—33 **Μιλόρδος φραντζέζος**: Grecized form of *French mylord*, the "mylord" being a term by which mere rank or social position was designated. As the Greeks used this expression in introducing Mérimée, it was absolutely devoid of any idea of nationality.

15 4 les gens d'ici: *people hereabout.*—6 **Mauresque**: *Moorish.*—15 **servante du diable**: *sorceress*, having knowledge of the future.—19 **conjurer l'esprit de ténèbres**: *to call up the spirit of darkness* to have him perform some task, as Aladdin summoned the slave of the lamp. **depuis longtemps**: *long since.*—22 **me faisais une fête**: *rejoiced at the prospect.*—26 **tout le loisir**: *all the leisure I wished.*—31 **toutes les**: *any.*

16 1 cuivre: "the complexion, a tawny olive, was compared by the Plymouth Pilgrims (1622) to that of the Indians of North America." Encyc. Brit., art. "Gipsies."—3 **dents**: "the teeth are of dazzling whiteness and perfect regularity." Encyc. Brit.—4 **cheveux**: "the hair, black or dark brown, inclines to coarseness." Encyc. Brit.—14 **bonne**: *keen.*—15 **Jardin des Plantes**: botanical and zoölogical gardens in Paris.—21 **encore**: *again.*—31 **chipe calli**: **chipe**, *language*; **calli**, *black*, that is, *Gypsy*, feminine singular corresponding to the masculine plural *calé.*

17 4 servi: *been used.*—6 **la croix**: the sign of the cross.—10 **à demi**: *half-way, ordinary.*—16 **A sa vue**: *at the sight of him.*—19 **dont elle s'était . . . servie**: *which she had used.*—25 **où il conviendrait**: *when it would be best.*—31 **le moins jaune**: *as heartily, so as to show my embarrassment as little (as I could).*

18 10 il s'agissait d'une: *it was about a.*—15 **à la turque**: *cross-legged.*—20 **Toujours tout droit**: *right straight ahead.*—26 **pour qu'il voulût bien la faire chercher**: *to induce him to have it searched for.*

19 1 capitale: of the Omeyyad dynasty of caliphs, who reigned at Cordova from 756 to 1031 A.D. See note to **4** 26.—9 **Pater . . . Ave**: for indeclinable plural see note to **3** 8.—11 **l'êtes**: *you are (it)*, that is, *robbed.* Êtes may be translated *were* or *have been.*—15 **disions qu'**: *asked whether.*—21 **mourions de peur**: *were very much afraid.*—23 **là-bas**: *in France, when you return.*—26 **en justice**: *in court.*—28 **il est bien recommandé**: *he is well supplied with convictions, there is enough*

evidence against him (*without yours*). — 30 **hidalgo**: *hidalgo*, gentleman of an ancient and noble family.

20 1 **Plût à Dieu**: *would God!* — 3 **tous plus horribles les uns que les autres**: *each more shocking than the last.* — 7 **Tenez**: *but*, or *say.* — 13 **pien choli**: the Dominican's mispronunciation of *bien joli.* — 17 **prenait son repas**: *was having his meal.* — 26 **de faire dire**: *to have said.* — 30 **mon cher**: *my dear fellow.* — **que je sache**: *so far as I know.*

21 1 **Oserai-je**: *might I venture.* — 3 **Navarre**: see note to **10** 16. — 6 **Pampelune**: Spanish *Pamplona*, capital of Navarre; named after Pompey the Great, who rebuilt it. — 11 **médaille**: *locket.* — 20 **qu'on va lire**: *told in the following pages.* — 21 **Elizondo**: twenty miles east of Pamplona. — 22 **don**: title of honor given to nobles in Spain. — 25 **vieux**: *from time immemorial;* that is, his family had been such. — 27 **fusse d'église**: *to enter the priesthood.* — 28 **ne profitais guère**: *did not make much progress.* — 29 **paume**: Spanish *pelota*, the national game of the Basques, "now known mainly in the form of a public spectacle given by professional players." It is a game having many features in common with tennis and handball. — 30 **autres**: omit; the French thus emphasizes a pronoun. — 31 **Alava**: see note to *fueros*, **8** 31. There was much local rivalry over the game of *paume*; hence, perhaps, the quarrel.

22 1 **me chercha querelle**: *sought a quarrel with me.* **eus encore l'avantage**: *was again the victor*, that is, José killed his opponent. — 4 **Almanza**: or *Almansa*, a city in Albacete in southeastern Spain. — 7 **tabacs**: as the tobacco industry was a government monoply, the presence of troops at the factory was not strange. The plural *tabacs* is used to indicate that tobacco was made up into several varieties of the commercial product. — 8 **vous aurez**: *you must have.* — 11 **jouent**: *gamble.* — 12 **franc Navarrais**: this term is well enough known in Spain to be proverbial. — 13 **m'occuper**: *to be doing something.* — 14 **épinglette**: a sort of iron pin used to clean the touch-hole, that fire may more readily reach the powder. — 17 **occupées**: *employed.* — 20 **leur en content de toutes les couleurs**: *banter them.* — 25 **pays**: *the Basque provinces, our country.* — 26 **sans**: *who did not wear.* He refers to the Basque women.

23 1 **gitanilla**: *little gypsy.* — 2 **vendredi**: in the Basque provinces the people regarded Friday as a holy and solemn day and dressed accordingly. — 10 **haras**: see **4** 26. — 11 **se signer**: *to make the sign of the cross*, because of such a scandalous costume. At present the operatives, of whom there are about 5000, "are attired in highly starched cotton gowns and wear flowers in their hair." — 13 **répondait**: *had an answer.* **faisant les yeux en coulisse**: *leering, making sheep's eyes.* — 18 **m'adressa**

la parole: *addressed me.* — 27 **de mon âme**: a translation of a Spanish phrase of endearment. — 29 **mouvement du pouce**: *turn of the wrist.* — 31 **où me fourrer**: *where to hide.*

24 1 **me prit**: *possessed me.* — 4 **y pensais encore**: *was still thinking of the incident.* — 5 **dans**: *at.* — 6 **il y avait une femme assassinée**: *there had been a woman killed.* — 12 **à ne pas**: *so that it would have been impossible.* — 13 **les quatre fers en l'air**: *with her horseshoes in the air*, that is, *on her back.* The bandit's language is "horsy"; see **4** 24. — 14 **on venait de lui marquer**: *she had just been given.* — 15 **que**: *whom.* **meilleures**: *more self-possessed.* — 18 **serrait**: *was gritting.* — 24 **tu n'as donc pas assez d'un balai**: *isn't a broom enough for you?* — 26 **ne se connaissait pas**: *did not claim to be an expert.* — 27 **balais**: witches were supposed to ride on broomsticks. — 29 **avec son âne**: in another place, in describing a Spanish execution, Mérimée says that the condemned man was "lifted onto a donkey which the hangman led by a halter"; here also the *âne* is the conveyance provided by the law for criminals. — 32 **je veux**: *I'd like.* **damier**: indicating a wish to make more than mere *abreuvoirs.* — 33 **là-dessus**: *right there!*

25 1 **des croix de Saint-André**: shaped like the letter X. — 10 **encore**: *again.* — 12 **rencontre**: *circumstances.* — 14 **rue du Serpent**: *Snake St.*, so called "from the snakes on the sign of a tavern." Mérimée is careful not to say that the street had its name from its windings. At present it is straight enough. — 24 **que deviendrai-je**: *what will become of me?* — 29 **prétendent**: see note to **4** 27. — 32 **il faut**: *you must.*

26 5 **Provinces**: see footnote to **8**. **saurez**: *know.* — 10 **assez**: *fairly, moderately.* — 12 **pays**: Basque country. — 19 **à quatre heures**: a common way of measuring distance. — 20 **de chez nous**: *from my home.* — 21 **de quoi**: *wherewith.* — 23 **pommiers à cidre**: *apple trees* whose fruit is suitable for cider-making. — 24 **si j'étais**: *how I wish that I were!* — 29 **béret**: a sort of cap like a tam o'shanter, worn by the Basque men.

27 2 **Navarraise**: Basque was the language of Navarre. — 6 **tout comme**: *just as.* — 10 **de Castillans**: *Castilian.* — 14 **vous soit en aide**: *aid you.* — 21 **de prime d'abord**: *at the very first.* — 22 **au moment de la poursuivre**: *from the start of the pursuit.* — 25 **je n'en mets**: *I spend*, or *take.* — 29 **en revenir**: *abandon our search and return*, or *come back from our search.* — 31 **pour n'être pas punis**: *to escape punishment.* — 32 **naturel**: *probable.*

28 1 **eût**: *should have.* — 3 **En descendant la garde**: *when I went off duty.* — 5 **étais**: *had been.* — 6 **maréchal des logis**: *sergeant* of state or

government police.—9 **Longa, Mina**: "the most feared and best known of the guerilla leaders who operated in Navarre and Catalonia in the war with Napoleon I and Ferdinand VII" (1808–1835).—10 **négro**: *a Black*, a partisan of the Cortes of 1820.—11 **votre pays**: France.—13 **pauvre diable**: *poor fellow.*—14 **sans**: *before, without.*—15 **bien dans l'esprit**: *into the good graces.*—17 **me suis-je**: should be *t'es-tu* to be consistent.—19 **à voler**: *engaged in theft.*—27 **sèche**: *though dry.*—30 **de los Panaderos**: *Bakers'*; Alcalà is still noted for its flour mills.

29 6 **En voulant le couper**: *as I was cutting it.*—10 **piastre**: Spanish coin (silver) worth 97 cents.—12 **mettraient le feu**: *would set fire.*—19 **dans**: *into.*—24 **vous**: the logical antecedent is *on.*—30 **à devorer**: *to swallow*, as we speak of *swallowing* an insult.

30 1 **on marche**: to the place of execution.—2 **se sent quelque chose**: *feels that he is of some importance.* **le monde**: *people.*—4 **bon enfant**: *good fellow.*—6 **s'était donné rendez-vous**: *was keeping an appointment.* 7 **Voilà qu'arrive la voiture**: *up drives the carriage.*—9 **descendre**: *alight.*—10 **châsse**: on account of the bright colors.—20 **à cent pieds**: *a hundred feet.*—23 **comme un**: *as a.*—26 **patio**: "the private life is focused, according to the Moorish custom, in the inner courts of the houses, of which no other town in Spain can show such brilliant and such characteristic examples. The houses of Seville have seldom more than two stories, and their street fronts are always simple and unpretending. We first enter the *zaguan*, a small vestibule, which is separated from the *patio* by a *cancela*, or grating [*la grille*]. The court is uncovered and is flanked on the right and left by an arcade, while in one corner is a wide staircase ascending to the upper floor, with its glass-covered galleries overlooking the court. . . . The court is always paved with marble, and there is generally a fountain playing in the center. A movable awning protects it from the rays of the sun. The *patio* practically forms the summer parlor of the house. Passers-by can look freely through the grating into the court, which at night is generally illuminated by colored lamps."

31 18 **Demain il fera jour**: *there will be some daylight to-morrow*, implying that it is not necessary to work to-day.—26 **Tiens**: *what do you think!*—32 **plus loin**: *farther along the street.*

32 1 **manzanilla**: "a white wine made at Sanlúcar de Barrameda and other places in Andalusia." Spanish Academy.—4 **argent**: as used here the word has utterly lost its original meaning of silver, and is to be rendered *money.*—7 **voulait**: *was going.*—8 **prit**: *bought.*—12 **le Justicier**: so called by the common people of Spain, who love his memory

as the defender of their rights. — 22 **Pèdre**: *Pedro* (1333–1369), king of Castile and Leon, subject of a biography by Mérimée. Pedro married Blanche de Bourbon, but almost immediately afterward deserted her to go back to Maria de Padilla. — 23 **Isabelle**: queen of Castile and Leon, wife of Ferdinand king of Aragon, and well known as the patroness of Columbus. She held Pedro's memory in high esteem because he had undermined the power of the nobles of Castile. — 29 **à la main**: *in her hand.* — 33 **Vingt-quatre**: Spanish *veinticuatro*, a name given in Seville and other Andalusian cities to an *alderman.* In the days of Pedro the *Vingt-quatre* was really the mayor. **en charge**: *who was responsible.*

33 16 **romalis**: *gypsy dance.* — 17 **faïence**: so named after the city of Faenza in Italy, where much glazed earthenware is made. — 19 **je vous en réponds**: *I assure you*, literally *I am responsible to you for it.* — 29 **t.**: for *tome* (volume). — 33 **usé**: *weathered.*

34 3 **nègre**: as if José were a slave. — 4 **as un cœur de poulet**: *are chicken-hearted, lack spirit.* — 9 **t' . . . le cou**: *your neck.* When the thing possessed forms a part of the possessor, the possessive adjective of the English is generally the best translation of the French indirect object and a definite article. — 10 **mouton**: implying that she is not what she seems. — 15 **tout le jour**: *the whole day.* **des nouvelles**: *tidings, news.* — 19 **ne tardai pas à savoir**: *soon found out.* — 22 **mur d'enceinte**: *wall surrounding the city.*

35 2 **La nuit**: *when night came, that night.* — 6 **Au large**: *halt, keep your distance.* — 7 **faites . . . le**: *act like a, play the.* — 10 **bien**: *to the point.* — 11 **paquets**: containing merchandise which the smugglers were bringing into the city. — 16 **sera de te pendre**: *will be to hang you.* — 19 **toute la Bohême**: *all gypsydom.* — 20 **à deux pas**: *a few steps distant*; *deux* here stands for a small indefinite number. **dont était Pastia**: *of whom Pastia was one.* — 24 **firent leur affaire**: that is, brought their goods through the breach. — 26 **temps chez nous**: *weather in our country* (in the Basque Provinces). — 28 **en**: *by.* — 29 **de temps à autre**: *from time to time.* **anisette**: a cordial flavored with the fragrant, warm-tasting seed of the anise plant.

36 5 **bonnet de police**: *foraging cap*, a small, low cap worn with the undress uniform. — 9 **à la renverse**: *over backward.* — 12 **Moi-même**: *as for myself.* — 14 **revins à moi**: *recovered my senses.* — 17 **Aussi bien**: *in fact, anyhow.* — 19 **Commence à mettre**: the sense is, *begin* (*your escape*) *by putting.* — 20 **Attends-moi**: *wait for me.* — 21 **reviens**: present for future, as frequently in English. **deux**: see note to **35** 20. — 26 **comme il y en a**: *such as there are* (*many of*). — 27 **orgeat**: a syrup made of

sugar, orange-flower water, and almonds; used by confectioners as a flavor and by druggists in compounding soothing applications. **chufa**: *chufa*, a sedge having edible, tuberous roots, *Cyperus esculentus*. It grows in southern Spain. — 30 **mariés**: with the Gypsies the marriage relation is held in high esteem. — 31 **Pays-Bas**: *Netherlands* or *Flanders*.

37 8 **ne . . . que**: *not till*.—10 **de**: connect with *souvenir*.—13 **chipe calli**: see note to **16** 31. — 16 **le plus tôt**: *at the earliest moment*. — 18 **fasses quelque chose**: *have an occupation*. — 22 **fais-toi**: *turn*. — 26 **mettront . . . la main sur le collet**: *arrest*.

38 3 **cheval, l'espingole, poing**: plurals in English. — 7 **Jerez**: formerly spelled *Xerez*. Sherry is named after this town. — 9 **Dancaïre**: Spanish slang *dancaire*, a gambler who plays on another's behalf with that other's money. The *aï* has the same sound as in English *aisle*. The nearest approach French can make to writing this sound is *aï*, giving the *a* and *i* their respective separate French sounds; if these are then run together into one syllable, "English long *i*" will result. Compare *Tolstoï* in French to express the same sound as *Tolstoi* in English. — 14 **arrangé**: *arranged for*. — 22 **guère de**: *scarcely any*. — 23 **avec plaisir**: *when accompanied by pleasure*. — 31 **prétendait**: in the sense of *pretend*. It generally means *claim*, *assert*, *maintain*. See note to **4** 27.

39 1 **affaire**: the murder of the lieutenant.—7 **presidio**: *fortress*; usually, later, the *prison* in connection. **Tarifa**: city immediately west of Gibraltar. — 14 **aux galères**: formerly prisoners rowed in the war-galleys of the government. Later the word was a synonym for penal servitude. — 17 **cherche**: *has been trying*. **faire évader**: *to compass his escape* or *release*. — 18 **jusqu'au moment où**: *until*. — 20 **s'entendre**: *to come to an understanding*. — 24 **franc**: *out-and-out*, *thorough-going*. — 26 **il fallait voir**; *you ought to have seen*. — 28 **de la nuit**: *that evening*. **Le matin**: *the next morning*. — 30 **cavaliers**: *cavalrymen* in the revenue service. — 32 **sauve-qui-peut**: *stampede*. — 33 **Remendado**: means *patched*, *mended*.

40 1 **tête**: see note to **38** 3. — 2 **chevaux**: ridden by the soldiers. — 9 **canardait**: implies that they were not exposed to return fire. — 10 **ne me fit pas grand'chose**: *seemed merely a trifle to me*. — 11 **il n'y a pas de mérite**: *it is easy*, *there is no credit*. — 14 **prendre**: *to take up*. — 15 **qu'avons-nous affaire d'**: *what do we want of*. — 19 **lui . . . dans la tête**: see note to **34** 9. — 21 **douze**: a larger number than *deux*, **35** 20 and **36** 21, but just as indefinite. Translate *a dozen* rather than *twelve*. — 22 **Le soir**: *at nightfall*.

41 3 **Au jour**: *when it was day*. — 6 **Nicolas**: *Santa Claus*, the giver of gifts. — 7 **j'en fais mon affaire**: *I will manage that*, *leave that to me*.

—11 **à portée**: *within gunshot.*—13 **toilette**: *appearance*, alluding to their ragged clothing.—20 **nous** (second): *each other.*—21 **Égypte**: *the Gypsies.*—23 **Nous**: that is, Carmen and the robber band.—27 **tel jour**: *on such a day.*—28 **A bon entendeur, salut**: *a word to the wise is sufficient*, a proverb.—29 **guinée**: an English gold coin worth $5.09. It is no longer coined, but is the unit of monetary transactions in genteel affairs, such as subscriptions to charities. The term *pound* replaces it in commercial transactions. The *guinea* was so called because first made (1663) of Guinea gold. It was coined till 1817.—33 **comme il faut**: *of the genteel class.* See note to **13** 29.

42 4 **ne faisait pas bon**: *was not safe* or *healthy.*—14 **J'irais bien**: *I would go*, with emphasis on the *I.*—22 **Fais tant que de**: *all you need to do is.*—25 **la Rollona**: means *the nurse* (colloquial).—30 **à nous**: *associated with us.*—32 **Nom**: English soldiers were called "lobster-backs" in derision by the Americans before and during the Revolutionary War.

43 3 **à finibus terræ**: *to the ends of the earth.* The last two words are Latin.—6 **par**: *through.*—8 **canaille**: term of contempt derived from the word meaning *dog.*—9 **Babel**: alluding to the confusion of tongues. See Genesis xi. 9.—11 **gens d'Égypte**: *Gypsies.*—12 **tâtais**: *sounded*, literally *felt of.*—15 **courses inutiles**: *useless tramping.*—28 **de sa part**: *as far as she was concerned* or *in her.*

44 12 **boirait bien un coup**: *would like a drink.*—16 **n'y avait pas moyen**: *was impossible.*

45 6 **que**: *already when.*—11 **en colère**: *angry.*—18 **rire de crocodile**: *crocodile laughter*; compare "crocodile tears."—21 **fait**: *dressed, rigged up.*—22 **Minchorrô**: *my whim.*—27 **il s'agit de l'Égypte**: *now to business for the Gypsies.* **il**: the English officer.—29 **ferai dire**: *will let you know.*—30 **pillé rasibus**: *strip him of everything.* The perfect participle shows how completely Carmen wishes to have him robbed; *rasibus*, from *raser*, "to shave," with Latin ending as in our word *omnibus.*—32 **de certains**: same sense as *certaines* without *de* in **46** 9.

46 9 **franc Navarrais**: see note to **22** 12.—13 **quand il a pu**: *as soon as he can.*—32 **ployé en deux**: *crouching, bent double.*

47 2 **à la navarraise**: *in the Navarrese style.*—17 **bons**: *reliable.*—25 **je me moque du**: *I defy the.*—32 **du cœur**: *courage.*

48 3 **lillipendi**: see footnote to **41**.—4 **en**: omit.—5 **C'est que**: *the reason* (*why you were victor*) *is.*—6 **Le tien viendra**: *so will yours.*—8 **A la bonne heure**: *I know it*; see **10** 21 and note.—9 **arrive qui plante**: *let come what will*; this somewhat blind expression may have meant originally *let him come who is to bury me.* It has a tone of defiance and

resignation. — 14 **j'ai bientôt fini**: *I'll soon be done.* — 18 **arrêtions sur la grande route**: *committed highway robbery.* — 20 **D'ailleurs**: *even then, besides.* — 27 **ainsi que**: *as well as.*

49 10 **derrière**: *from behind.* — 12 **changer de vie**: *to change my mode of life.* — 17 **à nous**: may de translated by emphasizing the *notre.* — 27 **Juanito**: *Jack.* — 28 **chez**: *at the shop of.* — 30 **fait connaissance avec**: *made the acquaintance of.* — 32 **on peut**: *we might.* **faire une affaire**: *do business.*

50 16 **en savez . . . plus long**: *know more about it*; perhaps because of the theft of the watch. — 22 **me**: *on me.* — 26 **l'air**: *with a manner.* — 27 **de nous separer**: *of parting.* — 29 **saurai**: *will ascertain.* — 30 **s'en vont**: *are leaving.*

51 2 **place**: *arena.* — 5 **fit le joli cœur**: *played the gallant.* — 7 **s'en coiffa**: *put it in her hair.* **se chargea**: *took upon himself.* — 23 **tu t'y tiendras tranquille**: *you will remain quiet there.* — 30 **divisa**: Spanish word meaning *badge* or *device*, in the heraldic sense.

52 1 **sauvage**: *savage-like.* — 4 **cette nuit**: *last night.* — 14 **onces**: an *ounce* is about $17.00 in gold. **des fonds encore**: *still other money.* — 17 **Moi d'abord**: (*kill*) *me first.* — 19 **prends ton parti**: *make up your mind, make your decision.*

53 8 **entendisse**: *should hear.* — 12 **qu'on pût dire**: *to have it said.* — 14 **plomb**: probably to make the riding skirt hang properly. — 25 **On**: the servants of the *venta* mentioned in **51** 19. — 30 **Blanche de Bourbon**: see note to **32** 22.

54 1 **suis**: from *suivre.* — 13 **me sauver**: *save myself*; not like *me sauvai*, **53** 7. — 17 **pourrais bien**: *might.*

55 10 **sans crier**: *without uttering a sound.* — 12 **un bonne**: *fully an.* — 19 **je me fis connaître**: *I made myself known, gave myself up.* — 20 **n'ai pas voulu dire**: *would not tell.* — 23 **pour l'avoir élevée ainsi**: *because they had reared and trained her thus.*

LES BOHÉMIENS

Quotations marked B are from the Encyclopædia Britannica, art. "Gipsies."

56 TITLE **Bohémiens**: the French name for Gypsies, "probably due to a confusion of some such form as *Secani* with *Czech* or to the belief that Gypsies originated in Bohemia." B. — 3 **Gypsies**: a corruption of the word Egyptians. In the sixteenth century Egyptians was the ordinary

name for Gypsies in England. See Shakespeare, *Twelfth Night*, v. i. 112:

Like to the Egyptian thief at point of death.

—6 **Estramadure**: a province of Spain north and west of Andalusia. **royaume**: name given in Spanish to a province which had once been an independent kingdom. In 1833 the "kingdoms" were divided into the present smaller provinces. **Murcie**: a province east of Andalusia.—7 **Catalogne**: a province on the east coast of Spain near the Pyrenees. —9 **métiers**: "everywhere Gypsies ply an endless variety of trades, but the men have three principal callings—workers in metals, musicians, and horse-dealers." B.—10 **l'industrie de raccommoder les poêlons et les instruments de cuivre**: *tinkering*.—13 **Les femmes**: "the women are 'plesaunt dauncers,' and by peddling and fortune-telling contribute their share to the family purse." B.—16 **en**: that is, of the Gypsies.—18 **voilà . . . ce qui**: *these are the things which*.—21 **De là**: *hence*.—22 **Leurs yeux**: "the full, dark eye, now lusterless, then changing to an expression of mysterious, childlike sorrow, presently blazing forth with sudden passion." B.

57 1 **s'y peignent**: *are depicted there*.—3 **Panurge**: a character in Rabelais's romance *Pantagruel*, and the real hero of the story; a rogue, a drunkard, and a coward.—4 **les hommes**: "finely proportioned, they are, as a race, of middle stature, but lithe and sinewy." B.—5 **en**: that is, of the men. **embonpoint**: "corpulence rarely occurs, and only with the older women." B.—7 **jolies**: "Gypsies present strong contrasts, some being strangely hideous, others very beautiful, though not with a regular, conventional beauty." B.—9 **mères**: "as is the case in other oriental races, the Gypsies early develop and early fade." B.—10 **des deux**: *of both*.—12 **en se représentant**: *by picturing to himself*.—15 **personne**: translate in the pl.—24 **se**: *toward one another*.—25 **toutes les associations mystérieuses**: *all clandestine fellowships*.—26 **et en dehors des lois**: *existing in defiance of the law*.—29 **Vosges**: mountains between the Rhine and the Moselle.

58 3 **assez blancs**: see **57** 10.—5 **de trois pieds**: *three feet*. **Voilà**: *so much*.—7 **Dans peu**: *in a little while*.—11 **religion**: "the Gypsies regulate themselves in religious matters according to the country in which they live." B. **esprits forts**: *freethinkers*.—12 **ont fait profession**: *have professed*.—14 **superstitions**: "the Gypsies mix with their beginnings of Christianity or Mohammedanism the relics of an older faith." B.—16 **Le moyen . . . que**: *how could?*—26 **tiennent**: *keep on hand*.—27 **pour se faire aimer**: (by the use of which the purchasers) *can cause*

themselves to be loved. — 31 **un jour**: *one day.* **rue d'Alcalà**: a prominent street in Madrid; "We are all making for the *Calle* (street) *Alcalá*, that most beautiful of streets, whose equal in Europe I do not know, and at whose end is the *Plaza de Toros.*"

59 1 **vous le fasse revenir**: *make him come back.* **On comprend**: *it may be imagined.* — 6 **convint d'un rendez-vous**: *made an appointment.* — 8 **Auriez-vous**: *do you happen to have?* — 9 **On lui remit**: *she was given.* — 15 **Campo-Santo**: *cemetery.* — 17 **dès demain**: *to-morrow, at the very latest.* — 19 **on avait trop peur**: *her patroness was too much afraid.* — 25 **méprisent**: "'There's nothing worse than Gentiles (*gajé*)' is a saying of the Gypsies." B. — 27 **Gentils**: a conventional translation of the Gypsy word for non-gypsies. — 28 **il n'y a aucun mérite à**: *one deserves no credit for.* See note to **40** 11. — 29 **m'appelle dans la rue**: *called to me in the street.* — 31 **je me fais . . . donner**: *I made her give me.*

60 3 **pris mes jambes à mon cou**: *took to my heels.* — 5 **fort peu nombreuses**: *which were very small.* — 7 **xv^e^**: more correctly, the fourteenth century. — 8 **ce qui**: *what.* — 9 **on**: men who have studied the subject. — 14 **sur leur compte**: *about them.* — 19 **On conçoit**: *it will be easily understood*; synonymous with *on comprend*, **59** 1. — 22 **grecs**: nearly all the metallurgic words in the European Gypsy languages are from the Greek. — 23 **qu'il existe de hordes**: *as there are bands.* — 25 **ne . . . guère . . . que pour**: *scarcely ever except to.* — 26 **s'entretenir**: *to communicate with one another.* **devant**: *in the presence of.* — 28 **sans**: *who have been without.*

61 2 **Forêt-Noire**: a group of wooded mountains in Germany east of the Rhine and north of Switzerland. — 3 **suffise d'échanger**: *need only to exchange.* — 11 **font exception pour attester**: *are exceptions, and so prove.* — 15 **empruntés aux**: *borrowed from.* — 16 **Les Mystères de Paris**: name given to a four-volume work by Eugène Sue. In it Sue "dons the workingman's cap and jacket, and goes into the low wineshops and miserable lodgings to study the beggars, cut-throats, swindlers, and other wretched creatures who swarm in hiding in all large cities. The picture of depravity which he has painted in the *Mystères de Paris* is frightful and hideous; the fine characters which he has woven into this tissue of sin merely make its ugliness more noticeable. The first part of the work is carefully wrought, the latter part, which he wrote off-hand, is tiresome and finally grows disgusting. In *Les Misérables* Victor Hugo has depicted several scenes of the same sort far more artistically." — Fleury, *History of French Literature*, p. 381. **bonne compagnie**: *respectable people.* — 32 **vient à propos**: *is appropriate here.*

LES VOLEURS DE GRANDS CHEMINS

62 1 **Me voici de retour**: *here I am, back.* — 4 **m'étais arrangé**: *had prepared myself, had made all my plans.* — 9 **n'était pas payé**: *would not have been bought* or *paid for.* — 11 **parler d'autre chose**: *anything else spoken of.* — 13 **à chaque halte**: translate at beginning of sentence. **l'on**: often used for *on* after *si* ("if"), *et, ou, où*; rarely after *enfin* and *déjà*; *l'on* is also used after *que* for *on* followed by a word beginning with *on-*. These uses are for euphony. — 15 **vous**: used in the ideal sense, meaning here any listener. — 19 **ne laisse pas**: *cannot fail.* — 22 **survient**: its subject is *un vent.* — 24 **en**: *of it.* — 26 **que**: understand *pendant* from above, *and as.*

63 4 **en**: *for so doing, for it.* — 6 **bien**: *of course*, implying also that they are good boasters. — 10 **de**: *with.* — 15 **pris . . . sur**: *brought . . . with.* — 16 **montre de Bréguet**: *Bréguet watch.* **Bréguet**: the name of a celebrated family of watchmakers. The founder (1747–1823) of the business established himself at Paris, where his son and grandson have continued. The latter have designed scientific instruments. — 31 **s'en trouver bien**: *to derive benefit from it.*

64 18 **En**: *of them.* — 26 **au grand trot**: *at a canter.* — 28 **s'ouvrent**: *stand aside.* — 29 **c'est qu'**: *it is because.* — 32 **nous**: *upon us.* — 33 **y**: *in doing so*, that is, *in stopping the mules* or *in not drawing a volley.*

65 10 **pour que**: introduces a clause of purpose. — 13 **des**: *about the.* — 18 **fait leur barbe**: *shaved.* — 21 **en était venu à**: *had come to the point of.* — 33 **s'y fier**: *to count on that.*

66 2 **avait fait venir**: *had had brought.* — 4 **onces**: see note to **52** 14. — 7 **lui fit remarquer**: *called his attention to the fact that.* — 12 **portait**: *had been wearing*; imperfect with *depuis* has the force of past perfect. — 25 **à votre retour**: *as you return.* — 32 **immémorial**: as early as the first century before Christ highway robbery was a favorite and profitable occupation in Andalusia; see note to **2** 2. **sont en possession de**: *have been allowed to.*

67 2 **capitaine général**: governor of a province. — 5 **frayées**: *definitely marked out and kept in repair.* — 7 **Vendée**: a district in France, on the west coast south of Nantes. — 8 **de**: omit. — 12 **trouver**: *can one find?* — 13 **on le sent**: *as one can readily see.* — 15 **ceux-ci**: *the latter*, the brigands. — 16 **payent bien**: *pay well for.* — 19 **point . . . déshonorante**: *not in the least disreputable.* — 22 **qu'un fusil**: *only his gun.* — 23 **jeter le défi**: *bid defiance.* **c'**: omit. — 24 **les . . . les**: omit. — 27 **Á todos**, etc.: *I defy them all, since I fear nobody.* — 33 **de**: omit. **roi**: see

note to **22** 7; as the sale of tobacco in Spain is a government monopoly, there is no competition, so the prices are high and the quality poor.

68 2 **Qu'un douanier vienne**: *let a revenue officer come*, that is, *if an officer chances to come.* — 4 **On**: *I.* — 5 **ce qu'est devenu**: *what has become of.* — 6 **coq**: *important figure, conspicuous figure.* — 7 **on l'a obligé**: *he was forced, they drove him.* — 11 **C'est lui**: *it is the government.* — 17 **dont on parle le plus**: *the most talked of.* — 18 **l'**: omit. — 21 **se font**: *occur.* — 24 **Ote-t-il**: *if he removes.* — 26 **tout**: omit. — 27 **suivant l'expression**: *to use the words, in the words.* — 34 **des souvenirs**: *associations.*

69 8 **Il n'y a guère que**: *it is only during the last.* — 27 **Sa tête**: the English idiom is, *a price is set on his head.* — 29 **fût-il**: *even if it were.* — 30 **complices**: *accomplices* (who should deliver him to justice). — 32 **Triana**: a suburb of Seville, see **31** 8. — 33 **au crayon**: *in pencil.*

70 1 **les frontières . . . royaume**: the length of Andalusia. — 2 **Murcie**: see note to **56** 6. — 8 **à pas lents**: *slowly.* — 11 **à tirer à balle**: *in shooting with a rifle.* — 18 **se trouverait**: *would be.* — 21 **trop de monde**: *too many soldiers.* — 31 **On ne surprend pas**: *you cannot take . . . unawares.*

71 19 **repas de fête**: *party dinner.* — 22 **se**: *one another.* — 30 **faire quelque malheur**: *to kill somebody.* — 31 **que faire**: *what is to be done?* **Le faire échapper**: *compass his escape, get him away.* — 33 **Arrêter**: *arrest.*

72 9 **olla**: a dish made of boiled meats and vegetables, etc. — 14 **faire mauvaise mine**: *to give a cold reception.* — 22 **selon moi**: *in my opinion.* — 25 **la bonne compagnie**: *society.* — 26 **ici**: in Spain. **se dépouiller de**: *to do away with.* — 30 **voudrait bien**: *would condescend.* — 31 **se penchant**: we should remember that José was seated on a tabouret. — 33 **dit-elle**: *said*, at end of preceding paragraph; *elle* is pleonastic.

73 4 **pour l'amour de moi**: *for my sake.* — 7 **sans elle**: *if it had not been for her.* — 16 **des nouveaux époux**: *of the newly-wedded pair.* — 21 **se fit tout à tous**: *joined in all the festivities.* — 27 **dans la bride**: *through the bridle-rein.* — 33 **lui**: *her* or *to her.*

74 1 **il y aura**: *there is.* — 10 **Douze Pairs**: the legend of the Twelve Peers of Charlemagne dates from the twelfth century. The names of the Peers are not uniform in all the legends. **Renaud de Montauban**: one of the Twelve Peers, next after Roland the type of a valiant warrior, though somewhat independent and insubordinate. **Montauban**: in southern France in the Garonne valley. To the Spanish Renaud may have been a sort of national hero, representing them at the court of Charlemagne. — 17 **en**: *from him.* — 19 **faisait toute sa fortune**: *was all that he had.* — 21 **onces**: see note to **52** 14. — 24 **gué**: compare *vadis*

(**vadum**), Cæsar's *Gallic War*, I. 8. — 27 **Certain**: *a.* — 31 **qu'à**: *whom, from* or *by.*

75 2 **pour la promener de la sorte**: *that you should thus parade her.* — 3 **ses rires**: *his laughter.* — 6 **moi**: added to emphasize *je.* — 9 **sera crevée**: *will be dead.* — 12 **en**: *for it.* — 18 **bien comptés**: José had told him the exact number. — 23 **lui présentaient . . . à la figure**: *were thrusting right into his face.* **lanterne sourde**: *dark lantern.* — 26 **chez moi**: *in my house.* — 31 **si l'on veut**: *if you like.*

76 1 **est mort depuis**: *has been dead for.* — 4 **voulut bien**: *was glad to.* — 5 **fit**: *gave.* — 8 **administration**: *management, authorities.* — 9 **escopetero**: see **63** 2. — 18 **à bout portant**: *at close range.*

LES COURSES DE TAUREAUX

77 TITLE **Courses**: this word and the Spanish word of which it is an exact translation show that the bull-fights are regarded less as fights than "*runnings.*" — 2 **il en est peu**: *there are few.* — 5 **D'abord, Ensuite** (8), **Enfin** (10): introduce three pretexts. — 7 **le patriotisme d'antichambre**: *spectacular patriotism*, which exposes the "patriot" to no dangers or obligations, but is shown in the presence of those who can reward it promptly and well. The *antichambre* here is presumably the waiting-room adjoining the audience-room of the sovereign. The phrase may also be translated *the patriotism of flunkeys.* — 8 **France**: a sneer at the servile spirit of those who sought to advance themselves in the monarch's favor. Mérimée was in an excellent position to see this sort of patriotism, as he was practically a member of the household of the third Napoleon. — 11 **de combat**: *fighting*, as in the expression *fighting cock.* — 12 **de**: omit. **nombreux**: *large.* — 13 **Il faut savoir**: *we must understand.* **mérite**: this trait in a bull is tested by the herdsman when the animal is a year old. Calves showing "fight" are reared for the ring. — 14 **sur**: *out of.* — 15 **cirque**: *arena*, or *ring* in which bull-fights are held. — 16 **servent à l'agriculture**: being used as draft animals. — 17 **n'ose**: *pas* omitted; see note to **1** 1. **sans réplique**: *unanswerable.* — 19 **ne peut**: *pas* omitted; see note to **1** 1. — 22 **afin de s'acquitter en conscience des devoirs de voyageur**: *from a sense of duty as travelers.* "We tried to console ourselves for the part we had taken in the day's sport by the thought that we had once for all *discharged the traveler's duty* in a study of the great national pastime." C. D. Warner, *Century Magazine*, 5. 13. — 25 **en convenir**: *admit*; the clause *la guerre*, etc., explains *en.* — 26 **la guerre**: *that war.*

78 1 Saint Augustin: a famous father of the Church, A.D. 354–432 — 2 **de gladiateurs**: *gladiatorial*; see note to 77 11. Be it said to Augustine's credit that he relates this story, not of himself, but of a friend. — 6 **représentation**: *spectacle, performance.* **tint . . . sa promesse**: *kept his promise*, not to open his eyes. — 16 **sensibilité**: *sensitiveness.* — 18 **Il n'en fut rien**: *there was nothing of the sort.* "Nearly all Englishmen who pass even a short time in Spain become regular attendants at the bull-ring." *Blackwood's Magazine*, 71. 230. — 21 **au monde**: *in the world.* — 22 **à ce point**: *to that extent*, or *degree.* — 25 **boules**: to prevent the bull from piercing man or horse with his sharp horns. In Mexico it is sometimes the custom to sharpen the horns. — 27 **à outrance . . . à lances mornées**: analogous to the tournaments described by Scott in *Ivanhoe*, chapter 8: "Any knight might select a special antagonist from among the challengers by touching his shield. If he did so with the reverse of his lance, the trial was to be made with lances at whose extremity a piece of round, flat board was fixed, so that no danger was encountered save from the shock of horses and riders. But if the shield was touched with the sharp end of the lance, the combat was to be at *outrance*, that is, the knights were to fight with sharp weapons as in actual battle." — 31 **ne . . . que la nuit**: *only at night.*

79 5 majo: this costume is as follows: Spanish hat with two balls, rim turned up to carry cigars in dry weather; shirt tied at throat with crimson ribbon; embroidered vest with many rows of pendent silver buttons; jacket of fine cloth, very short in the waist, profusely ornamented with silver buttons and clasps, ornamental devices on the sleeves worked in various-colored velvets; silk sash; light-colored breeches decorated with silver buttons and braid on outside seam, tied at knees with cords having silk tassels; white silk stockings; white leather gaiters; shoes of untanned leather tied with green silk strings. — 8 **ne s'en font facilement obéir**: *do not easily make them obey.* — 9 **c'est l'affaire des curieux**: *it is the bystanders' lookout* (to keep from being gored). — 12 **pour ne pas dire**: *not to say.* — 13 **en général**: *as a rule.* — 14 **en planches**: *frame.* **on cite**: *is mentioned.* — 15 **Ronda**: a city of Andalusia, in the province of Malaga, at the foot of the Sierra Ronda, forty-two miles north of Gibraltar. It is a manufacturing town. — 21 **sept mille**: in 1852, 18,000; now the amphitheaters seat 14,000. If the structure is built to hold more than this number, the arena becomes too large or the seats are extended to too great a height. — 24 **Sa Majesté Catholique**: *the king of Spain.* — 27 **de terre**: *from the ground.* **règne**: its subject is *saillie* in the next line. — 28 **des deux côtés**: *on both sides.* — 29 **sert au**:

serves to help the. — 30 **passer**: *to leap*, or *get.* — 32 **et garantis en outre**: *and made additionally safe.*

80 1 **ne date que de quelques années**: *dates back only a few years.* — 9 **dissèque**: evidently the meat was sold for food. — 10 **servent aux**: *are used by.* — 12 **Tout auprès**: *close by.* — 15 **foyer**: like the *greenroom* of the theaters. — 21 **mérite**: *merits.* — 23 **cavaliers**: technically known as picadors. **doivent**: *are to.* — 24 **en**: *by.* — 26 **sans quitter**: that is, they continue their maneuvers as if pursued by the bull. — 30 **réforme**: noun from the verb *réformer*, meaning (1) *to reorganize*, (2) *to sell off*, as applied to a troop and its horses. Naturally the horses sold in a reorganization are the poorer ones; hence *de réforme*, *rejected from the service.* — 32 **bande**: sometimes only the right eye is bandaged.

81 1 **dès avant**: *before.* — 3 **offrent**: *present to the view.* — 4 **du côté de l'ombre**: *on the shady side.* — 6 **On voit beaucoup moins**: *one does not see nearly so many.* **femmes**: C. D. Warner (*Century Magazine*, vol. 5) found very few women present at a bull-fight in Jerez in 1883. — 12 **il soit défendu aux ecclésiastiques**: *clergymen are forbidden.* — 14 **déguisés**: *in lay attire.* — 15 **alguazil mayor**: *lieutenant of police.* — 16 **alguazils**: *police officers.* **Crispin**: in classical French and Spanish comedy Crispin is the intriguing, unscrupulous, but entertaining valet; he is the buffoon and plot-maker. His costume is a black hat with a low crown and a narrow brim; white collarette, folded; short black jacket; yellow leather belt with copper buckle; rapier; big soft boots; short black coat. This costume is of Spanish origin. — 22 **etc.**: read *et cetera.* — 23 **que**: *when.* — 24 **des huées, des sifflets**: *catcalls and whistlings.* — 26 **défense**: *prohibition.* **d'ailleurs**: *anyhow.* — 27 **commande en souverain**: *rules supreme.*

82 4 **le Barbier de Séville**: a comedy by Beaumarchais (1732–1799) in which Figaro is the "Crispin." — 8 **des compas**: *a pair of compasses.* — 9 **ne peuvent guère se relever qu'à l'aide**: *can hardly arise without the aid.* — 11 **et**: omit. — 16 **garnie**: *wrapped, wound.* — 20 **mais il la porte cependant**: *but he carries it none the less.* — 27 **douzaine**: indefinite, *twelve or fifteen.* — 29 **mutuellement**: omit; see note to **9** 22. — 32 **tout**: omit.

83 3 **à la seule vue de**: *from a mere glance at.* — 7 **l'attaque**: *attacks.* — 11 **non ailleurs**: *not elsewhere.* — 13 **à laisser le taureau**: *to permit the bull to pass.* — 20 **gagne . . . de vitesse**: *overtakes.* — 24 **à la course**: *by running, on the run.* — 27 **difficilement**: *hardly, not easily.* — 31 **servait d'excuse**: *was his excuse, justified his action.*

84 2 **le**: *so*, or omit. — 6 **il doit**: *he must.* **Reste-t-il**: *if he remains.* — 18 **l'on donne**: *is given.* — 22 **barbelée**: as fish-hooks are. **Les chulos**:

the English idiom requires the singular. — 23 **de chaque**: *in each.* — 25 **avec bruit**: *noisily, loudly.*

85 3 **par malheur, il tombe**: *he has the misfortune to fall.* — 6 **non point**: *not at all*; it is not customary to use *non point*, though *non pas* is correct enough. **par**: *because of.* — 9 **de**: omit. — 20 **manche**: note the difference in meaning between *manche* masculine and feminine. — 21 **pièces d'artifice**: *fireworks.* — 25 **des sauts et des bonds**: *leaps and bounds.* — 26 **que** omit. — 29 **je dois dire**: *I must say.* — 31 **Il faudrait dire**: *I should say.*

86 2 **passez-moi l'expression**: *permit me to say*, or *pardon the expression.* — 3 **Aussi n'inspire-t-il de pitié que**: *so he arouses no pity except.* A bull that has made a gallant fight is permitted to live if the audience demands it. — 4 **s'est fait remarquer**: *has attracted attention.* — 5 **porte**: *wears.* — 6 **d'en finir avec lui**: *to make an end of him.* — 7 **se fait entendre**: *is heard.* — 12 **président**: generally the mayor; it is his duty to see that the rules are observed and that the bull has fair play! **lui . . . la permission**: *permission*; he generally accompanies this request with a bombastic speech, in which he promises to do or die for the glory of Spain and the entertainment of the audience. — 14 **le plus souvent**: *generally, most frequently.* **a lieu**: *takes place.* — 15 **bien entendu**: *of course.* — 19 **aussi bien que**: *just as much as.* — 20 **enfreindre**: used as a noun, subject of *serait.* — 22 **l'endroit**: just to one side of the backbone and inside the blade-bone. — 26 **de côté**: *from the side.* — 29 **solennelles**: *state.* — 32 **ferme**: *holds, closes.*

87 1 **Il faut**: *one needs.* — 3 **bien**: *properly.* **à fond**: *well.* — 5 **On le conçoit**: *one can imagine.* — 10 **en traître**: *by stealth.* — 13 **observe avec attention**: *notes carefully.* — 15 **doucement**: *gradually.* — 23 **ont jugé leur distance**: *think themselves near enough.* — 25 **entend un peu**: *has some knowledge of.* — 26 **que**: omit; see note to **85** 26. — 28 **l'un de l'autre**: *each other's.* — 30 **de côté**: *sidewise.* — 31 **autant**: *so many.* **non équivoques**: *unambiguous.*

88 2 **il**: the matador. — 4 **élève au-dessus de**: *carries over.* — 8 **il suffirait seul**: *it would suffice of itself.* — 9 **Romero**: a renowned matador, and author of a treatise on bull-fighting. — 11 **meurt**: *is supposed to die.* — 12 **passes**: *charges* by the bull and *movements* by which the matador avoids him. — 16 **hauteur**: according to many pictures the matador holds the sword horizontally across his face. — 21 **même**: *itself.* — 27 **chapeaux**: the matador throws them back to their owners, who believe that his touch makes them consecrated. Enthusiasts also throw into the ring cigars, cigarettes, silver and copper coins, sticks, cloaks, mantillas, and other articles. **dans**: *into.* — 29 **Autrefois**: *in the*

good old times. — 32 **redouble**: *strikes a second time.* — 33 **de manière à**: *so as to.*

89 1 **étourdir**: as a result of turning in a circle, not of the flag-waving. — 4 **On a remarqué**: *it has been observed.* — 6 **querencia**: a Spanish word meaning the *haunt* of an animal. — 10 **à pas lents**: *slowly.* **dédaignant**: *paying no attention to.* — 11 **Il ne pense plus qu'à**: *his only thought now is.* — 17 **estocada de volapié**: Spanish, meaning *flying stroke.* — 18 **mules**: perhaps because horses might be frightened by the crowd and carcasses. — 20 **on y passe un crochet**: *a hook is put through it.* — 27 **Il en meurt . . . deux**: *two of them die*; ignore the expletive *il.* — 28 **en**: bull-fighters. **année**: *in a year.* — 29 **parviennent à**: *attain.* — 30 **y**: *it.* — 31 **Pepe Illo**: or *Hillo*, a famous matador, whose real name was José Delgado. He wrote a profound treatise on bull-fighting. — 33 **assez élevé**: *rather high*; a popular matador receives as much as $1,000 a fight. Some are independently rich. The matador is generally the manager and captain of the team of bull-fighters. He is certainly the star.

90 5 **de profession**: *by occupation, professional.* — 7 **picador**: noblemen would consider it beneath their dignity to enter the arena on foot. Besides, an amateur would acquit himself best as a picador. — 8 **pour**: *toward.* — 13 **au plus vite**: *without a moment's delay.* — 18 **des menteries**: *make-believes.* — 19 **se**: *for themselves.* — 21 **renchérir sur**: *to increase.* — 23 **fers**: *fetters.* — 27 **prodigieuses**: agrees in gender and number with both the nouns which it modifies. — 33 **d'une**: *with one.*

91 5 **avec un serrement de cœur**: *with aching hearts.* — 8 **près de**: *nearly.* — 9 **corps à corps**: *hand-to-hand.* — 11 **emporté à bras**: *carried.* — 13 **veut**: *tries.* — 15 **à cette fois**: *this time.* — 17 **milieu**: see **84** 1 ff. — 19 **viva**: the number is indicated by the article; see note to **3** 8. — 22 **comme moi**: *as I did.* **est devenu**: *has become.* — 24 **vient-on de m'apprendre**: *have I been told.*

92 1 **faire assaut de force avec**: *vie in strength with.* — 5 **L'habitude de la victoire**: *habituation to victory.* — 10 **de dîner**: *of dining.* — 12 **qui se pût rencontrer**: *who could be found.* — 14 **métaphores**: see **15** 1–3. — 18 **le choléra y exerçait ses ravages**: *that city was suffering from the ravages of the cholera.* — 20 **à l'avance**: *beforehand.* — 23 **le**: omit. — 27 **bien loin**: *scornfully.*

L'ENLÈVEMENT DE LA REDOUTE

93 1 **de mes amis**: *of my acquaintance.* **est mort**: *died.* — 2 **il y a**: *ago.* **un jour**: *once.* **affaire**: *battle, action.* — 3 **avait assisté . . . à**: *had taken part in, had been present at.* — 4 **en**: *to do so*, or omit. **Le**: that is,

son recit. — 5 **rejoignis**: *joined.* 4: read *quatre.* — 10 **revenait à l'instant même**: *had just returned that very minute.* — 12 **guère le temps**: because the captain was killed on the following day. — 13 **soldat**: indefinite article omitted before a predicate noun denoting occupation; so before predicate nouns denoting religion, standing, relationship, character, etc. — 16 **On me dit**: *I was informed.* **devait**: *owed.* — 17 **percé de part en part**: *shot clear through.* — 18 **Iéna**: *Jena*, in Germany; here Napoleon defeated the Prussians in 1806. — 19 **En**: *upon.* **sortais de**: *was fresh from.* **Fontainebleau**: a city near Paris in which was a school of engineering and artillery practice, somewhat like our West Point. — 20 **la**: *a.* — 24 **me vint sur les lèvres**: *came to my lips.* — 25 **à deux portées de canon**: *two cannon-shot distant.*

94 1 **cela**: omit. **elle**: that is, *la lune.* — 4 **au moment de l'éruption**: *in eruption.* — 5 **remarqua**: *spoke of.* — 7 **signe**: see note to **93** 13. **en coûtera bon**: *will cost dear.* — 8 **avoir**: *to capture, get.* **fameuse**: *beastly, old*, with a bad meaning. Cheverino was near Moscow. This redoubt was captured September 5, 1812, and the French troops arrived at Moscow on the 14th. — 10 **ne pus**: *pas* omitted; see note to **1** 1. — 11 **quelque temps**: *a while.* — 18 **disais**: *kept saying.* — 24 **sur la poitrine**: should be taken with *disposais.* — 25 **à chaque instant**: *every minute.* — 27 **en sursaut**: see note to 8 28. — 28 **l'avait emporté**: *had prevailed*; *l'* has no antecedent expressed. **on battit**: the English passive sometimes aptly translates *on* with an active.

95 9 **à couvert**: *sheltered.* — 10 **boulets**: *cannon-balls*; a bullet is *balle.* **d'ailleurs**: *besides.* — 12 **nous envoyaient**: *scattered over us.* — 25 **rue de Provence**: in Paris. — 26 **m'adressa la parole**: *said to me.* — 27 **voir de grises**: *have a hot time of it*; colloquial. — 30 **tombé**: *falling.*

96 5 **en . . . quitte**: *safe.* — 7 **non bis in idem**: *not twice on the same occasion*, literally *into the same* (*danger*); a Latin expression alluding to the principle of both Roman and English common law, well stated in the Constitution of the United States, Amendment V: "No person shall be subject for the same offense to be twice put in jeopardy of life or limb." The quotation in the text is from Roman law. **trouve son application**: *is applicable, applies.* — 10 **faire saluer . . . sans cérémonie**: *a rather rude way of making* (*a fellow*) *salute.* — 13 **rien de plus**: *nothing more.* — 15 **Toutes les fois que**: *every time that.* — 16 **quelque**: *a, something in the way of a.* — 19 **fis l'esprit fort**: *played skeptic, would not have it so.* — 23 **devais**: *must.* — 28 **gorge**: *entrance.* — 31 **En sortant**: *en* with the present participle may often be translated by *when, as, while, upon, by. Sortant* is indeclinable, as are all real present participles in French.

97 1 **tournais la tête**: *dodged.* — 2 **m'attirai**: *drew upon myself.* — 4 **A tout prendre**: *taking it all in all, after all.* — 6 **au pas de course**: *on the run.* — 11 **Je trouvai**: *I thought.* — 18 **empereur**: Napoleon I. — 19 **tant crié**: one would expect them to be hoarse. — 24 **l'arme haute**: *their guns raised*; absolute. — 28 **lance à feu**: a rod used in communicating fire to the powder in discharging old-fashioned cannon.

98 2 **se baisser**: *lower* or *lowered.* — 11 **le premier**: *was the first to.* — 13 **n' . . . presque plus de**: *almost no further.* — 16 **se**: *one another.* — 19 **sous lesquels disparaissait la terre**: *completely hiding the ground.* — 26 **gorge**: referred to in **96** 28. — 28 **le plus ancien**: *the ranking.*

99 4 **va vous faire soutenir**: *will support you, will send you reinforcements.*

VISION DE CHARLES XI

100 TITLE **Charles XI**: king of Sweden (1655–1697); read *Charles onze.* — 1 **On se moque de**: *we ridicule.* — 2 **quelques-unes**: in the pl. may mean *a few.* **l'on**: see note to **62** 18. — 5 **en bonne forme**: *in due form.* — 11 **Charles XII**: king of Sweden (1682–1718); read *Charles douze.* — 13 **eus**: agrees in number with *monarques.* — 16 **états**: *parliament.* — 17 **éclairé**: *enlightened.* — 19 **dépourvu**: *devoid.* — 21 **venait de**: *had just.* — 22 **pour**: *toward.* **dit-on**: *it is said.*

101 2 **prouvait**: *showed.* — 6 **au**: *in the.* — 7 **de ses bonnes grâces**: *with his favor.* — 8 **soit dit**: *be it said.* — 9 **tranchait de**: implies ostentation in his skepticism. — 10 **il**: the King. — 11 **je ne sais quelle indisposition**: *some ailment or other*; this construction is analogous to the Latin *nescio quis* and the English *I do not know what* or *who.* — 13 **en . . . donnant**: *by bidding*; see note to **96** 31. — 14 **La tête**: *with his head.* — 15 **ennuyé**: *bored.* — 17 **bien**: *clearly.* — 32 **Que ce portrait est ressemblant**: *how faithful that likeness is!* **Voilà bien cette**: *there is exactly that.* — 33 **à la fois**: *at once.*

102 2 **toutes les fois qu'**: *whenever*; see note to **96** 15. **on**: *anybody.* — 5 **intérieurement**: *inwardly.* **fit un tour**: *walked about.* — 11 **Ritterholm**: the name of the island on which the royal palace was located. See map of Stockholm in encyclopedias. — 14 **états**: see note to **100** 16. — 15 **couronne**: that is, *the king.* — 19 **qu'allait-on faire**: *what business did any one have?* — 20 **depuis longtemps**: see **15** 19. — 22 **On aurait pu l'attribuer**: *it might have been attributed.* **on voyait**: *was visible.* — 30 **on le vit**: *he was seen to.*

103 1 **était . . . couché**: *had retired.* — 2 **de la part du**: *in the name of the.* — 10 **faire**: *to have* (a thing done); like the German laſſen. — 12 **Sire**:

title given to the king of France. Used here arbitrarily for the corresponding Swedish term. **que je sache**: see **20** 30 and note. — 13 **fait**: see note to **103** 10. — 17 **parvenu à**: *traversed.* — 19 **en arrière**: the author thus ridicules the *esprit fort*; see **101** 9. — 25 **on dit**: *they say.* — 28 **de son côté**: *in turn.* — 31 **venait d'**: see note to **100** 21. — 33 **trabans**: Swedish soldiers employed on special commissions; translate *trabans* or *guardsmen.*

104 7 **sans qu'il pût**: *and he was unable.* **entrer**: that is, into the keyhole. — 9 **nous**: *for us.* — 10 **en**: omit. **d'**: omit. **que . . . commande**: an imperative, but best translated *if your Majesty should order.* — 15 **ceci me regarde seul**: *this is a function reserved especially for me.* — 16 **eût pu**: *could.* **l'en empêcher**: *prevent.* — 19 **acolytes**: originally meant *followers.* **la**: translate *a*, in order to get rid of the comma after *curiosité.* This comma must be avoided in English, because the English adjective is not declined, so that there would be no way of telling which noun "stronger" belonged to if the comma were allowed to stand. **la** (second): omit. — 22 **à personnages**: pictures of persons and scenes woven into the hangings. — 25 **Gustave-Adolphe**: king of Sweden, reigned 1611–1632. **On distinguait**: *were visible.* — 26 **au milieu**: adverbial. **des**: omit. — 28 **quatre**: in France under the old monarchy there were *three* (nobles, clergy, and commoners); hence Mérimée explains "four" by a footnote. — 29 **chacun**: *each* (*order*, *class*, or *estate*).

105 1 **aucun ne**: *not one.* — 3 **où**: *in which.* — 5 **le roi avait coutume**: *it was the custom of the king.* — 7 **la couronne en tête**: *crowned.* — 10 **manteau de cérémonie**: *robe of state.* — 11 **Administrateurs**: leading nobles who administered the state. **Wasa**: Gustavus Wasa (or Vasa) delivered Sweden from the Danish yoke in 1523. A Swedish dynasty was named after him. **en**: *of it*, that is, of Sweden. — 13 **et qui**: omit *et.* — 15 **in-folios**: books made of sheets of paper folded only once, that is, into two leaves or four pages. French text-books state that *in-folio* has the same form in the plural as in the singular. See note to **3** 8. — 18 **surhumaine**: *ghostly.* — 29 **tête . . . regard**: see note to **97** 24.

106 2 **coula**: alluding to the superstition that the wounds of a murdered person begin flowing afresh at the approach of the murderer. — 3 **tendit la tête**: *placed his head on the block.* — 8 **la**: omit. — 13 **l'Autre**: *the Evil One.* — 16 **sous**: *in.* — 23 **ceux**: really *bougies*, not *flambeaux*; see **102** 33. — 29 **apparition**: *vision.*

107 2 **bien**: *deeply.* — 5 **Quelques**: *in spite of the.* **l'on**: see note to **95** 18. — 6 **elle ne laissa pas d'être**: *it could not but be.* — 8 **élever des doutes sur**: *to question.* — 9 **en**: *of it.* — 12 **puis**: *may.* — 13 **pour**: *by*

reason of. — 16 **Ankarstrœm**: a Swedish noble who killed Gustavus III at a masquerade, March 15, 1792. — 19 **états**: see footnote to **104**. — **aurait designé**: *must have meant.* — 24 **régent**: one who exercises the kingly power during the minority or disability of a monarch.

MATEO FALCONE

108 1 **Porto-Vecchio**: town on the east coast of Corsica. The name means *Oldport*; pronounced *Vek'keo.* — 5 **maquis**: there is no English word which is exactly equivalent; *jungle* or *bush* approximates it; the *maquis* consists chiefly of arbutus, myrtle, thorn, laurel, broom, and other scrubby growths. It is easily cleared by burning. — 6 **patrie**: *home.* — 7 **Il faut savoir**: see note to **77** 13. — 10 **arrive que pourra**: *happen what may*, no matter what loss others may suffer. — 11 **en semant**: *if he sows.* — 13 **donnerait de la peine**: *would require labor.* — 14 **racines**: of the small trees and other growths which had been burned and which formed the *bois* of **108** 9. — 19 **comme il plaît à Dieu**: *inextricably, at random.* — 22 **y**: *through them.* — 23 **vous**: we would expect *on* instead of this brusque second person. — 25 **balles**: see note to **95** 10. — 26 **couverture**: *blanket, bed-covers.*

109 3 **y**: that is, in the town. — 5 **à**: omit. — 13 **couleur**: we add the definite article, *the color.* — 16 **tiré sur**: *shot at.* — 18 **à son choix**: *as he chose.* **La nuit**: *in the dark.* — 19 **le jour**: *by day.* — 22 **mettait en joue**: *took aim*; literally, *put* (*the gun*) *to his cheek.* — 24 **tirait**: *would shoot.* — 26 **s'était attiré**: *had acquired.* — 27 **aussi bon ami que**: *as good a friend as.* — 28 **faisant l'aumône**: *benevolent.* — 30 **on contait**: *a story was told.* — 31 **fort vigoureusement**: *in a most summary way.* — 32 **passait pour**: *was reputed to be.*

110 1 **était à**: *was in the act of.* — 2 **L'affaire assoupie**: *after the affair had been hushed up.* — 8 **n'avait que dix ans**: *was only ten years old.* — 10 **Un certain**: *one.* — 13 **il fallait bien**: *it was really important.* — 18 **à la ville**: *in town.* — 22 **tirés**: *fired.* — 23 **inégaux**: *irregular.* — 27 **se donnèrent**: *chose.* — 32 **se divisent**: *are divided.*

111 1 **en s'appuyant**: *supporting himself.* — 3 **de nuit**: *by night.* — 4 **à la ville**: see note to **110** 18. — 17 **Qui sait**: implying *are you sure?* — 20 **Que j'attende**: elliptical — (are you so unreasonable as to ask that I) *wait?* — 23 **déchargé**: *not loaded.* — 26 **courras-tu**: *can you run?* — 29 **depuis peu d'années**: *within the last few years.* — 30 **au maintien de la police**: *in the maintenance of law and order.*

112 12 **placé**: may be omitted. — 16 **une finesse de sauvage**: *a stratagem worthy of a savage.* — 20 **cela fait**: *this done* or *when this was done.* — 26 **Il se nommait**: *his name was.* — 30 **comme te voilà grandi**: *how you have grown!*

113 1 **Cela**: increase in stature. — 4 **en**: *made of.* — 7 **de . . . de**: this repetition is necessary in French. — 12 **fais**: *are playing.* **par où**: *which way.* — 14 **par**: omit. — 21 **bien davantage**: *a lot more.* — 25 **n'allait plus que d'une patte**: *was disabled in one foot.* — 27 **en clopinant**: *hobbling*; see note to **96** 31. — 31 **sorti**: *out.* — 33 **il ne tient qu'à moi**: *it is in my power, it depends only on me.*

114 1 **en**: *by.* — 6 **la**: omit. — 11 **nous brouillons**: see text, **109** 28. — 13 **embarrassé**: *at a loss.* — 19 **jouir malignement de**: *to take a malicious pleasure in.* — 23 **et**: connects the two adverbial phrases, *avec négligence* and *en haussant*, which denote attendant circumstance. — 25 **la plus légère**: *the slightest.* — 26 **se donnaient au diable**: *were bitterly disappointed*; see note to **2** 1. — 30 **voulut**: *determined.* — 31 **caresses**: *gentle words, endearments.* — 33 **Tu iras loin**: *you will be a brilliant success.*

115 1 **le diable m'emporte! je t'emmenerais**: *I hope the devil will get me if I wouldn't take you.* — 4 **sera revenu**: *comes back.* — 7 **Savoir**: *are you sure?* — 15 **bien**: *perhaps.* — 16 **en tenant**: *as he held.* — 23 **serai**: *am.* — 26 **à la verité**: *to be sure.* **Cependant**: *too, and yet.* — 29 **la veux-tu, cette montre**: *do you wish this watch?* — 32 **il**: the cat. **y porter la griffe**: *to reach for it.*

116 1 **à tout moment**: *continually.* — 4 **de bonne foi**: *sincere.* — 8 **Par Dieu**: *I assure you.* — 9 **à toi**: *yours.* — 11 **s'efforçait d'y lire**: *was striving to read in them.* **la foi qu'il devait avoir**: *the faith* (or lack of faith) *which he could have.* — 13 **épaulette**: by metonymy for his rank, his office; see **29** 28. — 16 **approchait toujours la montre**: *kept bringing the watch nearer and nearer.* **tant**: *so near.* — 18 **bien**: *clearly.* — 19 **se soulevait**: *heaved.* — 21 **lui . . . du nez**: *of his nose.* — 29 **auquel il était adossé**: *at his back.*

117 1 **On ne tarda pas à voir le foin s'agiter**: *straightway they saw the hay move.* — 2 **se lever au pied**: *to stand.* — 7 **fagot**: *bundle of sticks.* — 9 **en**: *for hiding him.* — 10 **n'eut pas l'air de faire**: *did not seem to pay any.* — 13 **ne puis**: *pas* omitted; see note to **11** or **94** 10. — 16 **sois tranquille**: *have no fears.* — 17 **te tenir**: *to have you under arrest.* — 18 **Au reste**: *at any rate.* — 22 **sois . . . commodément**: analogous to our idiom *rest easily.* — 24 **avec**: here used to denote means.

118 5 **n'y trouvent**: *cannot find there.* — 6 **plus qu'un autre**: *more than most men.* — 18 **d'où**: *from which position.* — 19 **fusil de rechange**:

extra gun. — 22 **D'un autre côté**: *on his side*; compare **103** 28. **en peine**: *worried.* — 23 **à pas comptés**: *cautiously and slowly, a step at a time.* — 25 **parent**: article omitted; see note to **93** 13. — 26 **et qu'il**: *and if he*; *qu'* repeats *si.* — 28 **à la poste**: *reaches its destination.*

119 8 **Il y a**: *it has been.* **que ... ne**: *since.* — 10 **en passant**: *as I was passing.* **et à ma cousine Pepa**: *and (to say "How do you do") to my cousin Josepha.* — 15 **nous**: *from us.* — 20 **m'**: omit. — 22 **il n'y a pas**: *that is no.* — 29 **Aussi je le dirai**: *and I will report it.* — 33 **Malédiction**: *curse it!*

120 3 **d'un**: *a* or *with a.* — 7 **Il n'y avait qu'un homme ... qui**: *only a man.* — 9 **n'aurait pas eu besoin d'être répété**: *it would not have been necessary to repeat.* — 11 **celui de porter**: *to put.* — 13 **en voyant**: *when he saw.* — 15 **les yeux baissés**: *with downcast eyes.* — 16 **Loin de moi**: *away with you! out of my sight!* — 23 **de les avoir liées**: *of having them bound.* — 28 **Il se passa**: *there elapsed.* — 33 **qui**: *one who.*

121 8 **dont un bout**: *the end of which.* — 9 **a donné**: *gave.* — 15 **ait fait une trahison**: *has betrayed anybody.* — 18 **le**: *the gun.* — 21 **lui ... le bras**: *his arm.* — 30 **où**: *into which.* — 33 **auprès de**: *over by.*

122 5 **tout en**: this use of *tout* with the present participle in a phrase denoting time — *as he sobbed* — is like "All as he lighted down" in *Marmion*, Canto I, line 162. **Pater**: *the Lord's Prayer.* — 6 **Credo**: *the (Apostles') Creed.* — 11 **bien**: *rather.* — 21 **en**: *to do so, for it*; see note to **93** 4. — 24 **de**: *to.* — 30 **est mort en chrétien**: *died a Christian death.* — 31 **Qu'on dise**: *tell.* — 32 **venir demeurer**: *to come (and) live.*

TAMANGO

123 3 **Trafalgar**: a headland on the coast of Spain between Gibraltar and Cadiz, off which was fought, October 21, 1805, a great naval battle between the French and English. It was in this battle that Horatio Nelson was killed. **il eut la main**: *his hand was.* — 4 **il fut amputé**: *he had it amputated.* **(fut) congédié**: *was retired*, that is, from the naval service. **avec de bons certificats**: *honorably.* — 10 **Avec le temps**: *in time.* — 11 **et de soixante hommes d'équipage**: *and a crew of sixty men.* — 12 **La paix**: this shows that the *lougre corsaire* above was a privateer, and legally had to cease operations at the end of the war, December, 1814. — 14 **Anglais**: France was at war till the peace mentioned above. **Force lui fut**: *he was compelled.* — 18 **défendue**: the slave-trade was forbidden 1815–1822 by several congresses representing the more enlightened European nations. England was most active at sea in the pursuit and capture of vessels engaged in the trade. If we are to believe the insinuations

made in this story, France tacitly permitted the traffic. **que, pour s'y livrer**: *when to engage in it*; *que* repeats *quand.* — 23 **différent de**: *unlike.*

124 4 **ont provision**: *are equipped.* — 11 **l'Espérance**: an example of Mérimée's cynical sarcasm. — 16 **Arrivés aux colonies**: *when they have reached the plantations.* — 18 **le dos**: see note to **97** 24. — 22 **la**: demonstrative, *that.* — 24 **A la rigueur**: *strictly speaking.* — 25 **laisser**: supply *il faut* from the beginning of the sentence. — 29 **des hommes**: *human beings.*

125 5 **bois**: *precious woods.* — 6 **le trop**: *an excess.* — 11 **solides**: in spite of the fact that he had supervised the construction of the ship! see **124** 8; but this weakness of the masts is necessary to the plot. — 14 **Joale**: apparently the port of *Joal*, just south of Cape Verde. — 16 **on ne peut plus favorable**: *the most favorable that one could possibly find.* — 19 **à bon marché**: *at attractive prices.* — 20 **d'approvisionner . . . la place**: *for supplying the market.* — 23 **se fit descendre**: *had himself set.*

126 14 **rendu**: *delivered.* **avaries**: a technical term applied to injuries received by goods in transit; **sans avaries**, *in good condition.* **Martinique**: one of the French West Indies. Its most important towns were Fort-de-France and Saint-Pierre; the latter was destroyed by the eruption of Mont Pelée in 1902. — 15 **yolofe**: *Wolof*; spoken by the Nigritic nation of French Senegal. — 29 **manche**: the gender will help to the correct meaning; see picture in the Century Dictionary under *slave-fork.*

127 1 **On juge facilement**: *it can readily be imagined.* — 2 **à la course**: see note to **83** 24. — 10 **seuls**: *by themselves.* — 13 **pouvait**: *would* or *could.* — 17 **traite**: here this word means the securing of slaves from the interior. — 21 **manqua tomber**: *almost fell over.* — 24 **parvint**: *succeeded.* — 32 **panier**: the *basket* containing bottles of brandy.

128 3 **frappa dans la main du**: *shook hands with the.* — 7 **bien**: *clearly.* — 9 **Restait**: *there remained.* — 12 **ne savait**: *pas* omitted; see note to **1** 1. — 13 **la pièce**: *apiece.* — 15 **Vêpres Siciliennes**: a play by Casimir Delavigne based on an event in history known by the same name. — 17 **compressibilité**: a satire on the greed of theatrical managers. — 23 **ne voulait plus se charger d'un seul**: *would not take another.* — 25 **bras**: *hands.* — 32 **Allons, à un autre**: *now for another.*

129 5 **ne se posséda plus**: *lost all self-control.* — 6 **on s'opposait à ses volontés**: *his will was opposed.* — 11 **Je trouverai bien où la mettre**: *I'll find a place for her.* — 15 **où bon leur semblerait**: *wherever they wished.* **qui . . . qui**: *some . . . some.* — 16 **embarrassés**: *at a loss how.* **à**: omit. — 20 **pouvaient**: *might.* — 27 **lui déplaire**: *lui* is like the indirect object in Latin following verbs meaning *to displease.* — 32 **éloignée de l'embouchure d'une demi-lieue**: *half a league distant from the mouth.*

130 3 **eut le temps**: *had time.* — 7 **Bien donné ne se reprend plus**: *you can't take back a gift once made.* — 23 **nous . . . trois esclaves**: *three of our slaves.* **cette nuit**: see note to **52** 4. **de la place**: *room.* — 25 **à lui seul**: *alone.* **fit réflexion**: *calculated.* — 29 **lui renonçant au**: *since he was going to withdraw from*; *lui* is a disjunctive nominative. — 32 **Il ne s'agissait plus que**: *the only question now was.*

131 7 **se mirent en devoir**: *devoted themselves to the task.* — 8 **Revenu . . . malgré**: to be treated as introducing coördinate propositions. — 15 **en**: *with it.* — 21 **seule**: *was the only thing that.* — 24 **vont rire de bon cœur**: *will laugh heartily.* — 25 **C'est pour le coup qu'**: *now.* — 29 **Ce qu'il put lui dire**: *what consolation he could give him.* — 30 **ainsi qu'**: *like.*

132 5 **vent de terre**: *land breeze.* — 6 **au sujet de**: *concerning.* — 7 **ne pensait plus qu' aux**: *was now thinking only of the.* — 13 **avait l'attention**: *took the precaution.* — 15 **sa**: *its.* — 19 **savait**: *knew how.* — 28 **amusez-vous**: *have a good time.* — 32 **Quelque temps**: *for some time.*

133 16 **Mama-Jumbo**: *Mumbo Jumbo*, a superhuman creature sometimes appearing at night; by this imposture the blacks frighten their wives.

134 4 **en tournant le dos**: *with his back turned.* — 10 **tenter un effort**: *to make an attempt.* — 12 **leur faisait remarquer**: *had them notice.* — 14 **dans**: *of.* — 23 **lui-même**: *he himself*; used instead of *il* for emphasis. — 28 **faire des expériences sur**: *to test, experiment on.* **Une fois**: *once.* — 33 **faire à**; *made by.*

135 1 **pourrait**: *might.* — 8 **se garda bien de**: *was careful not to.* — 11 **A entendre**: *from hearing.* — 14 **ne doutant pas**: *having no doubts.* — 15 **même**: to be taken with *moment.* — 19 **il ne vous faut plus qu'**: *all you need now is.* — 26 **arrêté**: *decided upon.* — 28 **à leur tour**: *in their turn*; see **132** 12 ff. — 31 **seraient parvenus**: *should have succeeded.* — 33 **le plus grand nombre**: *the majority.*

136 2 **avaient la charge**: *were assigned the task.* — 6 **fit grâce**: *was lenient.* — 11 **faisaient . . . l'emploi de**: *were spending.* — 16 **et** (*de manière*) **que**. — 18 **à**: see note to **135** 11. — 19 **se**: *one another.* — 20 **main**: see note to **97** 24. — 22 **chantait autrefois**: *had been wont to sing.* **au combat**: *into battle.* — 26 **en firent autant**: *did likewise.*

137 1 **de garde**: *on duty, on guard.* — 7 **firent tête**: *made a stand.* — 11 **bon marché**: *an easy time*; see note to **125** 19.

138 14 **par morceaux**: *to bits, in pieces.* — 20 **fétiche**: here refers to the ship.

139 3 **si . . . qu'**: *however, no matter how.* — 11 **de tête**: *mental.* — 25 **contre la lame**: *against the crest of the wave.*

140 4 **n'osait**: see note to **94** 10. — 12 **et voilà que nous avons manqué de périr**: *and now we have narrowly escaped death.* — 17 **comme un**: *a sort of.* — 27 **qu'on se représente**: *imagine.*

141 2 **on les eût vus**: *they might have been seen.* — 17 **lui**: see note to **134** 23. — 20 **Coriolan**: Caius Marcius Coriolanus (died 488 B.C.), a Roman patrician reared by his mother to be "proud, stern, and implacable toward enemies, unforgiving toward the faults of his friends." Exiled from Rome, he made war against Rome and was about to capture it. Three deputations, sent from the city to ask mercy, were sent back by him unsuccessful; but he yielded to a fourth, in which were his mother and wife.

142 8 **seuls**: *are the only ones who.* — 17 **Ignorant**: *not knowing*, a participle. — 23 **entendu dire à sa mère**: *heard his mother say.* — 25 **état de servir**: *condition to use.*

143 8 **montaient**: *were in.* — 11 **ce qu'il devint**: *what became of it.* **on l'ignore**: *is not known.* — 20 **de vivant**: *living soul.* — 23 **ne**: see note to **94** 10. — 26 **gardaient**: *had maintained.* **le**: omit.

144 5 **La tête penchée**: *with his head bowed*; see note to **101** 14. — 13 **de garde**: *on watch.* — 22 **frégate**: *ship of war.* — 23 **en apparence**: *apparently.* — 28 **Kingston**: on the island of Jamaica. — 30 **qu'on le pendît**: *to have him hanged.*

145 2 **Français**: see **119** 22. — 9 **ne parlait guère**: *didn't talk much.* **buvait . . . du rhum**: *drank rum.* — 10 **tafia**: a low grade of rum made from the scum of molasses.

VOCABULARY

ABBREVIATIONS

act.	*active*	m.	*masculine*
adj.	*adjective*	num.	*numeral*
adv.	*adverb*	part.	*participle*
art.	*article*	pass.	*passive*
aux.	*auxiliary*	pers.	*personal*
conj.	*conjunction*	pl.	*plural*
def.	*definite*	poss.	*possessive*
dem.	*demonstrative*	prep.	*preposition*
Eng.	*English*	pres.	*present*
f.	*feminine*	pron.	*pronoun*
impers.	*impersonal*	rel.	*relative*
ind.	*indicative*	sing.	*singular*
indef.	*indefinite*	Sp.	*Spanish*
interrog.	*interrogative*	syll.	*syllables*
intj.	*interjection*	tr.	*transitive*
intr.	*intransitive*		

(†) before word means that *gn* or *ll* has the liquid sound.
(‡) means that *ch* is pronounced like *k*.
(ʻ) means that word has initial aspirate sound.

VOCABULARY

A

a *pres. ind. 3d sing. of* **avoir.**

à *prep.* to, for, at, on, in, into, with, of, from, by, as, a, about, away, according to.

abaisser *tr.* to lower, depress; **s'abaisser** to lower oneself, fall.

abandonner *tr.* to abandon, leave, let go.

abâtardissement *m.* deterioration.

abattement *m.* dejection, discouragement.

abattre *tr.* to bring down, shoot, knock down, fell.

abattu -e *adj.* prostrate, dejected.

s'abîmer to sink.

abolir *tr.* to abolish, annul.

abondant -e *adj.* rich, liberal.

abord *m.* access; **d'abord** first, at first; **d'abord que** as soon as.

aborder *tr.* to approach, touch, board, address.

abreuvoir *m.* watering-trough.

abri *m.* shelter; **à l'abri** sheltered.

absence *f.* absence.

absent -e *adj.* away, gone.

absolu -e *adj.* absolute, complete.

absolument *adv.* absolutely.

absorbé -e *adj.* engrossed.

accablé -e *adj.* overwhelmed.

accabler *tr.* to overpower, heap.

accéléré -e *adj.* quick.

accent *m.* accent.

accepter *tr.* to accept.

accident *m.* accident.

acclamation *f.* shouting.

†**accompagner** *tr.* to accompany, attend, go along.

accompli -e *adj.* perfect, thorough, faultless.

accomplir *tr.* to fulfill, vindicate.

accord *m.* agreement, harmony; **d'accord** agreed; **tomber d'accord** to come to an agreement.

accorder *tr.* to grant, tune.

s'accouder to lean on the elbow.

accourir *intr.* (*aux.* **être**) to run up, run to.

accoutré -e *adj.* dressed, equipped.

s'accoutumer to grow accustomed.

accroché -e *adj.* hung.

accroupi -e *adj.* squatting.

†**accueillir** *tr.* to receive, welcome.

accuser *tr.* to accuse.

acharné -e *adj.* bloody.

s'acharner to attack furiously, be bent upon.

acheter (achèt- *before mute syll.*) *tr.* to buy, purchase.

achever (**achèv-** *before mute syll.*) *tr.* to finish.
acier *m.* steel.
acolyte *m.* follower, companion.
acquérir *tr.* to acquire, attain.
s'acquitter to do, perform, discharge, discharge an obligation.
acteur *m.* actor.
action *f.* act, action, battle.
activité *f.* vigor.
adieu *adv. or m.* farewell; *pl.* **adieux.**
adjudant *m.* adjutant.
administrateur *m.* commissioner.
administration *f.* office.
admirablement *adv.* admirably.
admiration *f.* admiration.
admiré -e *adj.* admired.
admirer *tr.* to wonder at.
adopter *tr.* to adopt, to accept.
s'adosser to lean one's back against; **auquel on est adossé** at one's back.
adoucissement *m.* alleviation.
adresse *f.* address, skill.
adresser *tr.* to address; **s'adresser à** to speak to, appeal to; **adresser la parole** to say, speak.
adroit -e *adj.* skillful, clever.
adversaire *m.* adversary.
affaire *f.* thing, affair, battle, action, engagement, business, case; **avoir affaire à** to have to do with; **avoir affaire de** to have use for.
affamé -e *adj.* hungry.
affecter *tr.* to move, assume, feign.
affectionner *tr.* to be fond of.
affermi -e *adj.* firmly planted.
affiché -e *adj.* posted.
affiler *tr.* to sharpen.
affirmativement *adv.* in the affirmative.
affligé *m.* afflicted.
affreu-x -se *adj.* frightful.
afin de *prep. or* **afin que** *conj.* for *or* with the purpose of, that, to the end that.
africain -e *adj.* African.
Africain *m.* African.
Afrique *f.* Africa.
âge *m.* age.
âgé -e *adj.* old.
†**s'agenouiller** to kneel.
agile *adj.* active.
agilité *f.* activity.
agir *intr.* to do, act; **s'agir de** *impers.* to be about, be a question of.
agité -e *adj.* swayed, rough.
agiter *tr.* to shake, wave, agitate; **s'agiter** to move, struggle, move about, dance about.
agonie *f.* death-struggle.
agréable *adj.* pleasant, good-looking.
agréablement *adv.* agreeably.
agrément *m.* consent, charm.
agriculture *f.* agriculture.
'ah *intj. or m.* ah!
aide *m.* assistant; **aide de camp** aide-de-camp.
aide *f.* aid, help; **être en aide** to assist.
aider *intr. w. dat. or tr.* to help.
aide-timonier *m.* assistant helmsman.
aiglon *m. or f.* eaglet.
aigu -ë *adj.* keen, piercing, sharp.
aile *f.* wing.

ailleurs *adv.* elsewhere, otherwise; **d'ailleurs** besides, however, otherwise.
aimable *adj.* agreeable.
aimant *m.* magnet; **pierre d'aimant** loadstone.
aimé -e *adj.* beloved.
aimer *tr.* to love, like, enjoy; **aimer mieux** to prefer.
ainsi *adv. or conj.* thus, so, as, just as; **ainsi que** as well as, like.
air *m.* air, atmosphere; look, manner; tune; **avoir l'air** to seem.
aise *adj.* glad.
aise *f.* ease; **à son aise** at ease.
ajouter *tr.* to add.
ajuster *tr.* to take aim, aim at.
alarmé -e *adj.* alarmed, startled.
alarmer *tr.* to frighten.
alcade *m.* magistrate.
aldea (*Sp.*) *f.* small village.
alentour *adv.* around; **d'alentour** surrounding, round about.
alentours *m. pl.* vicinity.
alguazil (*Sp.*) *m.* policeman.
alité -e *adj.* bedridden.
allée *f.* passageway, corridor.
Allemagne *f.* Germany.
allemand -e *adj.* German.
allemand *m.* German language.
aller *intr.* (*aux.* être) to go, be going to; draw (chimney); **s'en aller** to depart; **allons** come.
alliance *f.* relationship.
allumé -e *adj.* lighted.
allumer *tr.* to light.
alors *adv.* then.
altéré -e *adj.* changed.
amadou *m.* tinder.
amande *f.* almond.
amant *m.* lover.
amante *f.* sweetheart.
amasser *tr.* to amass.
amateur *adj.* amateur, harmless sort of.
amateur *m.* enthusiast, "fan."
âme *f.* soul, mind.
amen *adv. or m.* amen.
amener (**amèn-** *before mute syll.*) *tr.* to bring, lead, induce.
amèrement *adv.* bitterly.
Amérique *f.* America.
ameublement *m.* furniture.
ami *m.* friend.
amie *f.* friend.
amnistie *f.* amnesty.
amorce *f.* priming, priming-tube.
amour *m.* love.
amourette *f.* love-affair.
amoureu-x -se *adj.* in love, love-.
amoureux *m.* lover.
amour-propre *m.* self-esteem, pride.
amphithéâtre *m.* amphitl eater.
amputer *tr.* to amputate, operate on.
amusement *m.* amusement.
amuser *tr.* to amuse; **s'amuser** to enjoy oneself.
an *m.* year.
ancêtre *m.* ancestor.
ancien -ne *adj.* ancient, old, former; **plus ancien** ranking.
ancienne *f.* the oldest.
anciennement *adv.* in ancient times.
ancre *f.* anchor.
andalous -e *adj.* Andalusian.
Andalous *m.* Andalusian.
Andalouse *f.* Andalusian woman.
âne *m.* donkey.
anéanti -e *adj.* dazed.
ange *m.* angel.

anglais -e *adj.* English.
anglais *m.* English language.
Anglais *m.* Englishman.
ânier *m.* donkey-driver.
animal *m.* beast.
animé -e *adj.* animated.
animer *tr.* to animate; **s'animer** to grow animated.
anisette *f.* anisette.
anneau *m.* ring.
année *f.* year.
annonce *f.* notice.
annoncé -e *adj.* advertised.
annoncer (**annonç-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to announce, introduce; indicate, proclaim, betray, give promise of; **s'annoncer** to begin.
anonyme *m.* anonymous writer, anonymous, unknown.
anse *f.* cove.
antagoniste *m.* opponent.
anthropophage *m.* cannibal.
antichan bre *f.* anteroom.
antique *adj.* ancient.
anxiété *f.* apprehension.
apaiser *tr.* to appease.
apercevoir *tr.* to observe, see; **s'apercevoir de** to become aware of, notice.
apostropher *tr.* to address.
apparaître *intr.* to appear.
†**appareiller** *intr.* to get under sail.
apparence *f.* appearance, show; **en apparence** apparently.
apparition *f.* vision.
appartenir *intr.* to belong.
appel *m.* roll-call.
appeler (**appell-** *before mute syll.*) *tr.* to call, to name; **s'appeler** to be called *or* named.
appétissant -e *adj.* tempting.
applaudissement *m.* applause.
applicable *adj.* applicable.
application *f.* fitness.
appliquer *tr.* to fit, fix, attach.
apporter *tr.* to bring, bring to.
apprendre *tr.* to learn, teach, tell, inform.
apprenti *m.* prentice, dabbler.
apprêt *m.* preparation.
apprivoisé -e *adj.* tractable.
apprivoiser *tr.* to tame.
approche *f.* approach.
approcher *intr. or tr.* to approach, bring nearer and nearer; to resemble; **s'approcher** to draw near; **s'approcher de** to draw near to.
approvisionner *tr.* to supply.
appui *m.* support; **point d'appui** center of movement.
appuyé -e *adj.* leaning, upon.
appuyer *tr.* to support, lean, bear down.
après *prep. or adv.* after, afterward; **d'après** according to.
après-demain *adv. or m.* day after to-morrow.
aquilin -e *adj.* aquiline.
arbre *m.* tree.
arbrisseau *m.* small tree, shrub.
‡**archéologique** *adj.* archeological.
‡**archéologue** *m.* archeologist.
ardent -e *adj.* blazing, burning.
arène *f.* arena.
argent *m.* money, silver.
argot *m.* jargon, slang.
argument *m.* argument.
armateur *m.* ship-owner.

arme *f.* arm, weapon, gun, sword; **arme à feu** firearm.
armé -e *adj.* armed, equipped.
armer *tr.* to arm, cock.
armure *f.* armor.
arracher *tr.* to pluck away, take away, snatch, rouse; **s'arracher** to tear.
arranger (**arrange-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to arrange, adjust, settle; **s'arranger** to plan, manage.
arrêter *tr.* to stop, prevent; arrest; agree upon; commit robbery; **s'arrêter** to stop, hesitate.
arrière *adv.* behind; **en arrière** behind, backwards, back; **arrière de** behind.
arrière *m.* stern (of a boat).
arrière-garde *f.* rear-guard.
arriver *intr.* (*aux.* être) to come, arrive; happen, strike.
arroser *tr.* to sprinkle.
arsenic *m.* arsenic.
art *m.* art.
article *m.* point in question.
articulé -e *adj.* articulate, connected.
artifice *m.* craft, fireworks.
†**artillerie** *f.* artillery.
ascendant *m.* influence.
asile *m.* retreat.
aspect *m.* appearance.
aspirer *tr.* to give the aspirate sound to.
†**assaillir** *tr.* to attack.
assassin *m.* assassin.
assassinat *m.* murder.
assassiner *tr.* to murder.
assaut *m.* assault.
assemblée *f.* audience.
assembler *tr.* to assemble; **s'assembler** to meet.
asséné -e *adj.* dealt.
s'asseoir to sit down.
assez *adv.* enough, sufficiently, rather, somewhat.
assiette *f.* plate.
assis -e *adj.* seated.
assister *intr.* to be present, witness (**à**).
association *f.* organization.
associer *tr.* to attach, take into partnership; **s'associer** to join.
assoupi -e *adj.* hushed up.
assoupir *tr.* to make drowsy; **s'assoupir** to fall asleep, doze.
assoupissant -e *adj.* soporific.
assourdissant -e *adj.* deafening.
assuré -e *adj.* sure, confident.
assurément *adv.* certainly.
assurer *tr.* to assure; **s'assurer** to make sure.
athéisme *m.* atheism.
atroce *adj.* shocking.
attachant -e *adj.* fascinating.
attaché -e *adj.* fixed, fastened, attached, devoted.
attacher *tr.* to attach, fix, fasten.
attaque *f.* attack.
attaquer *tr.* to attack, assail.
attardé -e *adj.* belated.
atteindre *tr.* to overtake, reach.
atteinte *f.* blow; reach.
attelé -e *adj.* harnessed.
attenant -e *adj.* adjoining.
attendant -e *adj.* waiting; **en attendant** till.
attendre *tr.* to wait for, expect, await; **s'attendre** to expect.
attente *f.* wait, waiting.

attention *f.* attention, care, kindness, heed; **faire attention** to heed, to consider.
attesté -e *adj.* attested.
attester *tr.* to attest, bear witness to.
attifé -e *adj.* togged up, dressed.
attirer *tr.* to draw, lure, draw upon, attract; **s'attirer** to acquire.
attitude *f.* posture.
attrait *m.* taste, inclination.
attraper (**attrapp-** *before mute syll.*) *tr.* to catch, deceive, swindle.
attribuer *tr.* to attribute.
au (*contraction for* **à le**) cooked with, *etc.*
auberge *f.* inn.
aubergiste *m.* innkeeper.
aucun -e *adj. pron.* no, any; **ne . . . aucun** no; **aucun ne** not one.
audace *f.* daring, boldness.
au delà *adv.* beyond.
au dessus *adv.* above; **au-dessus de** above.
au devant *adv.* before; **au-devant de** before.
augmenter *tr.* to increase.
augure *m.* prophecy.
Augustin *m.* Augustine.
aujourd'hui *adv. or m.* to-day; **dès aujourd'hui** this very day.
aumône *f.* alms.
aune *f.* yard.
auparavant *adv.* previously.
auprès *adv.* near; **auprès de** near to, to, with, among.
auquel *contraction for* **à lequel.**
aussi *conj. adv.* also, too, so; **aussi . . . que** as . . . as.
aussitôt *adv.* straightway; **aussitôt que** as soon as.
austère *adj.* strict, stern.
autant *adv.* as much, as many, as long; **autant . . . que** as much . . . as.
auteur *m.* author.
authenticité *f.* truth.
automne *m. or f.* autumn.
autoriser *tr.* to justify.
autorité *f.* authority.
autour *adv.* around; **autour de** around.
autre *adj. or pron.* other, another; **l'un et l'autre** both.
autrefois *adv.* formerly.
autrement *adv.* otherwise.
aux (*contraction for* **à les**) cooked with, *etc.*
avaler *tr.* to swallow.
avance *f.* projection, start; **d'avance** *or* **à l'avance** beforehand.
avancé -e *adj.* advanced.
avancer (**avanç-** *before* **a** *or* **o**) *tr. or intr.* to advance, put forward; **s'avancer** to advance, approach.
avant *adv. or prep.* before; **avant que** *conj.* before; **si avant** so far; **avant de, en avant de** before; **en avant** in front.
avant *m.* bow (of a ship).
avantage *m.* victory; **avoir l'avantage** to have the better of it.
avantageu -x -se *adj.* advantageous, profitable, favorable.
avant-poste *m.* sentinel.
avarie *f.* damage, injury.
Ave (*Lat.*) *m.* Ave; **Ave Maria** Ave Maria.
avec *prep.* with.
Ave Maria *see* **Ave.**

aventure *f.* adventure, occurrence, event, undertaking, venture, good fortune; **dire la bonne aventure** to tell (one's) fortune; **à l'aventure** at random.
aventureu-x -se *adj.* adventurous.
aversion *f.* dislike.
avertir *tr.* to inform, give warning.
avis *m.* advice, information; **à mon avis** in my opinion.
aviser *tr.* to espy; **s'aviser** to bethink oneself, think, presume, take into one's head.
avocat *m.* advocate, lawyer.
avoir *tr. or tense aux.* to have, possess; **il y a** there is, there are, for, ago; **avoir affaire à** to have to do with; **avoir affaire de** to have use for; **avoir l'air** to seem; **avoir bon marché** to dispose of easily; **avoir envie** to wish; **avoir faim** to be hungry; **avoir lieu** to take place, have cause; **avoir peur** to be afraid; **avoir provision** to be equipped; **avoir raison** to be right; **n'avoir rien** to be well; **avoir soif** to be thirsty; **avoir tort** to be wrong.
avouer *tr.* to avow, admit.
axiome *m.* rule.
azuré -e *adj.* blued.

B

babine *f.* lip, chops.
bagage *m.* baggage.
bagatelle *f.* trifle.
bague *f.* ring.
baguette *f.* drumstick.
bah *intj.* nonsense! bah!
bai -e *adj.* bay.
baïonnette *f.* bayonet.
baisemains *m. pl.* compliments, respects, acknowledgments.
baisement *m.* kissing.
baiser *tr.* to kiss.
baiser *m.* kiss.
baissé -e *adj.* lowered, bowed, downcast.
baisser *tr.* to lower, to bow; **se baisser** to lower oneself, stoop.
bal *m.* dance; *pl.* **bals.**
balai *m.* broom.
balancer (balanç- *before* a *or* o) *tr.* to balance; **se balancer** to sway, swing.
balayer *tr.* to sweep.
balbutier *tr. or intr.* to stammer.
balcon *m.* balcony.
baliverne *f.* trifle, nonsense.
balle *f.* bullet, shot; **balle morte** spent ball.
ballot *m.* bale.
ballottant -e *adj.* swinging to and fro.
ballotter *tr.* to toss.
ban *m.* proclamation.
banc *m.* bench.
bande *f.* strip, girth; throng, crowd.
bander *tr.* to bind up, bandage.
banderilla (*Sp.*) *f. or* **banderille** *f.* banderilla, dart with a streamer.
banderillero (*Sp.*) *m.* banderillero.
bandit *m.* bandit, outlaw.
bandoulière *f.* shoulder-belt; **en bandoulière** slung over the shoulder.
bannière *f.* banner.
baobab *m.* baobab-tree.

baragouiner *intr.* to jabber.
baraque *f.* shabby building, shack, barn.
barbare *adj.* barbarous.
barbe *f.* beard.
barbelé -e *adj.* barbed.
barbier *m.* barber.
barbu -e *adj.* bearded.
barque *f.* boat.
barre *f.* bar, barrier.
barreau *m.* bar, grating.
barrer *tr.* to bar, blockade.
barrière *f.* barrier, rail.
barrique *f.* cask.
bas -se *adj. or adv.* low, down; **tout bas** in a low tone; **en bas de** down from.
bas *m.* stocking, foot; **au bas de** at the foot of.
basané -e *adj.* swarthy.
basque *adj.* Basque.
basque *m.* Basque language.
Basque *m.* Basque.
bassin *m.* basin.
†**bataille** *f.* battle, battle array.
†**bataillon** *m.* battalion.
bâtiment *m.* building, ship.
bâtir *tr.* to build.
batiste *f.* cambric.
bâton *m.* club.
batterie *f.* battery.
battre *tr.* to beat, clap; **se battre** to fight.
bavard *m.* chatterbox.
béant -e *adj.* open.
beau, bel, belle, *adj.* beautiful, fine, handsome; noble; **de plus belle** more emphatically than ever.
beaucoup [de] *adv. or m.* much, many.
beauté *f.* beauty.
bêche *f.* spade.
beignet *m.* fritter.
belle *see* **beau**; **de plus belle** more emphatically than ever.
Bellone *f.* Bellona.
bénéfice *m.* profit.
béret *m.* cap, tam-o'-shanter.
berger *m.* shepherd.
besace *f.* sack.
besoin *m.* need, requirement, impulse; **au besoin** to order, if need be.
bête *adj.* stupid.
bête *f.* beast, animal.
bêtise *f.* folly.
bibliothèque *f.* library.
bien *adv.* well, properly; willingly; very, much; well off; easily; satisfied; really; **bien de** many; **eh bien** well; **bien que** although; **se trouver bien** to like it, to be satisfied; **bien fait** of good figure.
bien *m.* good.
bienfaisance *f.* charity, benevolence.
bientôt *adv.* soon.
bienvenu -e *adj.* welcome.
bijou *m.* jewel; *pl.* **bijoux.**
†**billot** *m.* block.
Biscaïe *f.* Biscay.
biscuit *m.* biscuit.
bissac *m.* knapsack, wallet.
bivac *m.* camp.
bizarre *adj.* weird, queer.
blanc -he *adj.* white.
†**blanc** *m.* white man.
blancheur *f.* whiteness.
blanchir *tr.* to wash.
blanchissage *m.* washing.

blessé -e *adj.* wounded, stung.
blessé *m.* wounded man.
blessée *f.* wounded woman.
blesser *tr.* to wound.
blessure *f.* wound.
bleu -e *adj.* blue.
bleuâtre *adj.* bluish.
blond -e *adj.* blonde.
se blottir to crouch.
Bohême *f.* Bohemia, the race of gypsies, gypsydom.
bohémien -ne *adj.* gypsy.
bohémien *m.* gypsy.
bohémienne *f.* gypsy (woman).
boire *tr.* to drink.
bois *m.* wood, forest.
boisson *f.* drink.
boîte *f.* case, box.
bon -ne *adj.* good, due, large, keen; **de bon cœur** heartily; **bon garçon** good fellow; **à quoi bon** what is the use (of).
bonbon *m.* candy.
bond *m.* leap.
bondir *intr.* to leap, bound.
bonheur *m.* happiness, good fortune; **par bonheur** fortunately.
bonjour *m.* good day.
bonnet *m.* cap, hat; **bonnet de police** foraging-cap.
bonsoir *m.* good night.
bord *m.* edge; board; tack; **à bord de** on board; **à son bord** on board his ship; **par-dessus le bord** overboard.
bordage *m.* planking, deck.
border *tr.* to border, skirt.
†**borgne** *m.* one-eyed man.
borner *tr.* to limit; **se borner** to confine oneself.
botte *f.* bunch, boot.
bouche *f.* mouth.
boucherie *f.* butchery, butchering-room.
bouder *tr.* to sulk.
boudeu-r -se *adj.* sulky, sullen.
bouffée *f.* puff, gust.
bougie *f.* candle.
†**bouillir** *tr.* to boil.
†**bouillon** *m.* rush, flood.
†**bouillonner** *tr.* to gush out, ripple, boil.
boule *f.* ferrule, tip, ball.
boulet *m.* cannon-ball.
bouleversé -e *adj.* torn up.
bouquet *m.* clump.
bourg *m.* town, hamlet.
bourgeois -e *adj.* civilian's.
bourgeois *m.* citizen; *pl.* burghers, the common people.
bourre *f.* charge, load, gun-wad.
bourrelet *m.* flange.
bourrique *f.* donkey.
bourse *f.* purse.
boussole *f.* compass.
bout *m.* end, tip, piece, bit, small part; **au bout de** after; **à bout portant** at close range; **à bout** to the limit.
†**bouteille** *f.* bottle.
boutique *f.* shop.
bouton *m.* button.
boutonner *tr.* to button.
brancard *m.* litter.
branche *f.* branch.
bras *m.* arm.
brave *adj.* good, brave.
brave *m.* good fellow; bully, ruffian.
braver *tr.* to brave.

bravo *m.* bravo, cheer.
bravoure *f.* courage.
brèche *f.* breach.
br-ef -ève *adj.* short; *adv.* in short.
brick *m.* brig.
bride *f.* rein, bridle; **tourner bride** to turn back.
brider *tr.* to bridle.
brigadier *m.* corporal.
brigand *m.* robber.
†**brillant -e** *adj.* brilliant.
†**briller** *intr.* to flash, shine.
briquet *m.* flint and steel, steel.
brisé -e *adj.* broken.
briser *tr.* to break; **se briser** to break.
brodé -e *adj.* embroidered.
brosser *tr.* to brush.
†**brouiller** *tr.* to confuse, mix; **se brouiller** to be at variance, get into trouble with, quarrel.
†**broussailles** *f. pl.* brushwood, bushes, brush.
broyer *tr.* to crush.
bruit *m.* noise, report, ado.
brûlant -e *adj.* burning.
brûler *tr.* to burn.
brumeu-x -se *adj.* foggy.
brun -e *adj.* brown, dark.
brusque *adj.* gruff, abrupt, sudden.
brusquement *adv.* suddenly, abruptly, gruffly.
brutal -e *adj.* brutish.
bruyant -e *adj.* boisterous, noisy.
bulbeu-x -se *adj.* bulbous.
buste *m.* bust.
but *m.* goal.
butin *m.* plunder.

C

c' *elided form of* **ce.**
ça *pron.* that.
çà *adv.* here.
cabane *f.* house.
cabestan *m.* capstan.
cabinet *m.* private room.
caboteur *m.* coaster.
se cabrer to plunge, rear.
cabri *m.* kid.
caché -e *adj.* hidden.
cacher *tr.* to hide, keep secret.
cachot *m.* dungeon.
cadavre *m.* body, carcass.
cadeau *m.* present.
Cadix *m.* Cadiz.
cadran *m.* dial.
café *m.* coffee; restaurant.
cage *f.* cage.
caillou *m.* pebble; *pl.* **cailloux.**
caisse *f.* tank.
caisson *m.* ammunition-wagon.
calcul *m.* calculation.
calé (*Gypsy*) *pl. adj.* black.
caleçon *m.* drawers.
calicot *m.* calico.
calife *m.* caliph.
calli (*Gypsy*) *f. sing. adj.* black.
calme *adj.* calm.
calme *m.* composure, coolness, calm.
camarade *m. or f.* comrade.
cambuse *f.* steward's room.
caméléon *m.* chameleon.
camp *m.* camp.
†**campagne** *f.* plain, country, field.
†**canaille** *f.* rabble.
canapé *m.* sofa.

canarder *tr.* to shoot at (as if at game).
canari *m.* canary-bird; simpleton.
candilejo (*Sp.*) *m.* small lamp.
canne *f.* cane.
canon *m.* cannon; bârrel.
canonnier *m.* gunner.
canot *m.* boat.
canton *m.* canton, county.
capable *adj.* competent, capable.
cape *f.* cape, mantle.
capitaine *m.* captain.
capitale *f.* capital.
caporal (*Corsican*) *m.* corporal; *pl.* **caporali.**
capote *f.* cloak.
captivité *f.* captivity.
capuchon *m.* hood.
car *conj.* for, as, because.
caractère *m.* character, characteristic, trait; sign, symbol.
carcan *m.* iron collar.
carchera (*Corsican*) *f.* belt.
caresse *f.* kindness, kind word.
caresser *tr.* to caress.
cargaison *f.* cargo.
Carmencita *f.*, *Sp. diminutive of* **Carmen,** Carmen.
carnage *m.* slaughter.
carnaval *m.* carnival.
carré -e *adj.* square.
carreau *m.* square.
carrière *f.* career.
carte *f.* card.
carton *m.* pasteboard.
cartouche *f.* cartridge.
cas *m.* case, instance; action; **faire cas de** to value, esteem; **faire peu de cas de** to hold in slight esteem.
case *f.* negro's hut.
cassé -e *adj.* broken down, infirm.
casser *tr.* to break; **se casser** to break.
cassie *f.* acacia.
†**castagnette** *f.* castanet.
caste *f.* class.
†**castillan -ne** *adj.* Castilian.
†**castillan** *m.* Castilian language *or* dialect.
†**Castillan** *m.* Castilian.
†**Catalogne** *f.* Catalonia.
catholique *adj.* catholic.
causant -e *adj.* talkative.
cause *f.* cause; **à cause de** on account of, for the sake of.
causer *tr.* to cause; talk, chat.
cavalerie *f.* cavalry.
cavalier *m.* horseman, cavalier; gallant, gentleman.
ce, cet, çette, ces, *dem. pron.* this, that; it; he, she, they.
ceci *pron.* this.
céder (**cèd-** *before mute endings*) *intr.* to yield.
ceinture *f.* belt.
ceinturon *m.* sword-belt.
cela *dem. pron.* that.
célèbre *adj.* famous.
célébrer (**célèbr-** *before mute endings*) *tr.* to celebrate.
celle *f. of* **celui.**
celui, celle, ceux, *dem. pron.* this; that.
celui-ci *dem. pron.* this; the latter.
celui-là *pron.* that; the former.
cendre *f.* ashes.
censer *tr.* to judge.
cent *adj. or m.* hundred.
centaine *f.* hundred.

cépée *f.* young wood, tuft of shoots, clump.
cependant *adv. or conj.* yet, and yet, meanwhile, however, but.
cercle *m.* circle.
cérémonie *f.* ceremony.
cerf *m.* stag.
certain -e *adj.* a, certain, one, some; **certain jour** one day.
certainement *adv.* certainly.
certes *adv.* most assuredly.
certificat *m.* testimonial.
cervelle *f.* brain, brains.
César *m.* Cæsar.
cesser *intr.* to cease.
c'est-a-dire that is to say, that is.
cet *see* **ce.**
ceux *see* **celui.**
chacun -e *pron.* each.
chagrin *m.* vexation, sorrow.
chaîne *f.* chain.
chair *f.* meat.
chaise *f.* chair.
châle *m.* shawl.
chaleur *f.* heat.
chaloupe *f.* long-boat.
chambellan *m.* chamberlain.
chambre *f.* room, cabin of a ship; **chambre à coucher** bedchamber.
champ *m.* field; **champ de bataille** battle-field; **sur le champ** immediately.
champion *m.* champion.
chanceler *intr.* to stagger, totter.
chandelle *f.* candle.
changement *m.* change.
changer (**change-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to change, exchange; **se changer** to change.
chanson *f.* song.
chant *m.* song.
chanter *tr.* to sing.
chantonner *intr. or tr.* to hum.
chapeau *m.* hat.
chapelle *f.* chapel.
chaque *adj.* each, every.
charbon *m.* coal.
chardon *m.* thistle.
charge *f.* load, quantity, duty, care; **en charge** on duty.
chargé -e *adj.* burdened, laden, directed, ordered, filled.
charger (**charge-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to load, order; **se charger de** to take care of, take up, to burden oneself with, be responsible for.
chariot *m.* wagon.
charitable *adj.* kind.
charmant -e *adj.* agreeable, charming.
charme *m.* charm, attraction.
charmer *tr.* to delight.
†**charogne** *f.* carcass, carrion.
chasse *f.* hunt; **de chasse** hunting.
châsse *f.* shrine.
chasser *tr.* to drive away, drive, hunt, dispel.
chasseur *m.* huntsman, hunter.
chat *m.* cat.
†**châtaigne** *f.* chestnut.
†**châtaignier** *m.* chestnut-tree.
château *m.* castle.
châtiment *m.* punishment.
chatte *f.* cat.
chaud -e *adj.* hot, scalding, warm.
chaudronnier *m.* tinker.
chauffer *tr. or intr.* to be heating.
chef *m.* commanding officer, chief, leader; **en chef** as chief.

chemin *m.* road; **grand chemin** highway.
cheminée *f.* chimney, fireplace.
cheminer *intr.* to travel along.
chemise *f.* shirt.
chêne *m.* oak; **chêne vert** evergreen oak, holm-oak.
ch-er -ère *adj.* dear, expensive.
cher *adv.* dearly.
cher *m.* friend.
chercher *tr.* to hunt, search for, look for, try, fetch, seek.
chéti-f -ve *adj.* wretched, feeble.
cheval *m.* horse; **à cheval** on horseback; **fer de cheval** horseshoe; *pl.* **-aux.**
chevaleresque *adj.* chivalrous.
cheveu *m.* hair; *pl.* the hair.
chèvre *f.* goat.
†**chevreuil** *m.* roebuck.
chevrier *m.* goatherd.
chevrotine *f.* buckshot.
chez *prep.* at, in, among, to; to . . .'s, at . . .'s (house, store), in *or* into . . .'s house *or* office; **chez eux** at home.
chien *m.* dog.
chiffon *m.* rag.
chipe (*Gypsy*) *f.* language.
chirurgical -e *adj.* surgical.
chirurgien *m.* surgeon.
chirurgien-major *m.* surgeon-general.
choc *m.* impact, shock, encounter.
chocolat *m.* chocolate.
‡**chœur** *m.* choir, chancel.
choisir *tr.* to select.
choix *m.* choice.
‡**choléra** *m.* cholera.
choquer *tr.* to strike against.
chose *f.* thing; **quelque chose** *m.* something.
chou *m.* cabbage; *pl.* **choux.**
‡**chrétien** *m.* Christian.
chulo (*Sp.*) *m.* chulo, bull-fighter.
cicatrice *f.* scar.
cidre *m.* cider.
ciel *m.* sky, heaven; *pl.* **cieux** *or* **ciels.**
cigare *m.* cigar.
cil *m.* eyelash.
cimetière *m.* cemetery.
cinq *num. adj.* five.
cinquante *num. adj.* fifty.
circonstance *f.* circumstance, occasion.
circulation *f.* movement.
cirque *m.* amphitheater.
cité -e *adj.* quoted, cited.
citer *tr.* to mention, cite.
citoyen *m.* citizen.
civilisation *f.* civilization.
clair -e *adj.* clear, plain, straightforward; **au clair** definitely.
clairière *f.* clearing.
clameur *f.* shout.
clapoteu-x -se *adj.* choppy.
claquer *tr.* to strike together, crack.
clarté *f.* light, clearness.
classique *adj.* classic, traditional.
clef *f.* key.
clergé *m.* clergy.
clientèle *f.* patronage.
†**clignement** *m.* wink.
climat *m.* climate, land.
clin *m.* twinkling.
cloche *f.* bell.
clopiner *intr.* to limp.
clos -e *adj.* closed; **nuit close** quite dark.

cocarde *f.* rosette.
cocher *m.* coachman.
cœur *m.* heart; courage; sweetheart; **joli cœur** ladies' man, beau; **de bon cœur** heartily; **cœur gros** heavy heart; **de cœur** courageous.
coffre *m.* chest; box.
coffre-fort *m.* strong box, safe.
coi -te *adj.* quiet.
coiffé -e *adj.* wearing on the head.
se coiffer to fasten in (her) hair.
coin *m.* corner.
col *m.* neck.
colère *f.* anger.
collation *f.* lunch.
collé -e *adj.* pressed.
collège *m.* school.
collet *m.* coat-collar.
colonel *m.* colonel.
colonie *f.* colony, plantation.
colonne *f.* column.
coloré -e *adj.* colored.
colosse *m.* giant.
colporteur *m.* peddler.
combat *m.* fight, contest; **de combat** fighting.
combattant *m.* principal, fighter.
combattre *tr.* to fight.
combien [de] *adv.* how much? how many? **combien de temps** how long?
combinaison *f.* compound.
comble *m.* height, perfection.
commander *tr.* to order, command.
comme *conj. or adv.* like, as, as if, how, when.
commencement *m.* beginning.
commencer (commenç- *before* **a** *or* **o)** *tr.* to begin.
comment *adv.* how? what?
commentaire *m.* commentary.
commérage *m.* gossip.
commerce *m.* occupation, trade, business; **faire commerce** to conduct business.
commère *f.* companion, friend, old woman.
commettre *tr.* to commit, perpetrate.
commission *f.* errand.
commode *adj.* comfortable.
commodément *adv.* comfortably, easily.
commun -e *adj.* common.
communauté *f.* community.
commune *f.* town.
communication *f.* communication.
communiquer *intr.* to lead, form a communication.
†**compagnie** *f.* company, companions, society, people; **en compagnie de** with.
†**compagnon** *m.* comrade, companion.
comparaison *f.* comparison.
comparer *tr.* to compare.
compas *m.* compasses.
compatriote *m.* fellow-countryman.
compère *m.* friend, comrade.
compl-et -ète *adj.* complete, intense.
complice *m.* assistant.
compliment *m.* congratulation, flattering remark; **faire compliment** to compliment.
complimenter *tr.* to praise.
complot *m.* plot.
composé -e *adj.* made up of.

composer *tr.* to compose, form; **se composer de** to consist of.
comprendre *tr.* to understand, imagine.
compressibilité *f.* compressibility.
compromettant -e *adj.* compromising, incriminating.
compte *m.* subject, score, account, price; **à bon compte** cheaply; **sur le compte de** about.
compter *tr.* to count, count on, expect, plan; **bien compté** exact, exactly.
comptoir *m.* counter.
comte *m.* count.
concentré -e *adj.* intense.
concert *m.* concert.
concevoir *tr.* to imagine.
concierge *m.* keeper, warden.
conclure *tr.* to conclude, infer.
concurremment *adv.* jointly.
condamner *tr.* to condemn.
condition *f.* terms.
conducteur *m.* driver, conductor, guard.
conduire *tr.* to lead, conduct, take, bring; drive.
cône *m.* cone, crater.
confesser *tr.* to admit.
confesseur *m.* confessor.
confession *f.* confession.
confiance *f.* confidence.
confidence *f.* secret; **faire confidence de** to confide.
confier *tr.* to intrust.
confiseur *m.* confectioner.
confisquer *tr.* to seize.
confit -e *adj.* candied.
confondre *tr.* to confuse; **se confondre** to mix.
confondu -e *adj.* confused.
conformation *f.* figure; **de conformation** physical.
conforme *adj.* according.
confus -e *adj.* confused.
confusion *f.* confusion.
congé *m.* departure.
congédier *tr.* to send away, discharge, release, retire.
conjecture *f.* conjecture.
conjuration *f.* incantation.
conjuré *m.* conspirator.
conjurer *tr.* to call up, beseech.
connaissance *f.* knowledge, acquaintance, consciousness.
connaisseur *m.* expert.
connaître *tr.* to know, become acquainted with; **se connaître** to be well informed.
connu -e *adj.* known.
conquérir *tr.* to gain, acquire.
conscience *f.* conscience.
conscrit *m.* conscript.
†**conseil** *m.* advice, counsel, council.
†**conseiller** *tr.* to advise, warn.
consentir *tr.* to acquiesce in.
conséquent -e *adj.* consistent.
conserver *tr.* to preserve, retain.
considérable *adj.* extensive.
considérablement *adv.* considerably.
considération *f.* esteem, consideration, reason.
considérer *tr.* to regard, look at.
†**consigne** *f.* order, orders.
consister *intr.* to consist.
consolation *f.* comfort, consolation.
constamment *adv.* constantly.
constitution *f.* constitution.

constitutionnel -le *adj.* constitutional.
construction *f.* construction.
construit -e *adj.* built.
consultation *f.* consultation.
consulter *tr.* to consult.
se consumer to be burned.
contact *m.* contact.
contagieu-x -se *adj.* contagious.
contagion *f.* disease, contagion.
contempler *tr.* to look at, behold.
contenance *f.* face, bearing.
contenir *tr.* to contain, restrain, seat; **se contenir** to control one's self.
content -e *adj.* pleased, content.
contenter *tr.* to content; **se contenter** to limit, confine one's self, be satisfied, merely.
contenu *m.* contents.
conter *tr.* to tell, tell about.
continuel -le *adj.* continual.
continuer *tr.* to continue.
contracter *tr.* to contract.
contraindre *tr.* to compel, force.
contraire *m.* opposite, contrary; **au contraire** on the contrary.
contraste *m.* contrast.
contraster *tr.* to contrast.
contre *prep.* against, for; to, contrary to; opposite.
contrebande *f.* smuggling.
contrebandier *m.* smuggler.
contre-cœur *m.* **à contre-cœur** reluctantly.
contre-coup *m.* reaction, recoil.
contrée *f.* country.
contrefort *m.* spur (of a mountain-range).
contremaître *m.* boatswain's mate.
contre-marche *f.* countermarch.
contribuer *tr.* to contribute.
convaincre *tr.* to convince.
convenable *adj.* suitable.
convenir *intr.* to come together; *impers.* to be best, admit, suit, fit, be agreed upon, agree on, please.
conversation *f.* conversation.
converser *intr.* to talk.
conversion *f.* conversion.
convive *m.* guest.
convoitise *f.* covetousness.
convulsi-f -ve *adj.* convulsive.
coq *m.* rooster; gallant, conspicuous person.
coquin *m.* rascal.
coquine *f.* rogue.
corbeau *m.* crow, raven.
cordage *m.* rope.
corde *f.* string, line.
cordialement *adv.* heartily.
cordon *m.* cord.
Cordoue *f.* Cordova.
Coriolan *m.* Coriolanus.
corne *f.* horn.
corps *m.* body, troop; **corps de garde** guard, guard-house; **corps à corps** hand to hand.
corrégidor *m.* mayor.
correspondant *m.* agent.
correspondre *intr.* to keep in communication.
corridor *m.* aisle, passageway.
corruption *f.* corruption.
corsaire *adj.* pirate, privateering.
corsaire *m.* pirate ship, privateer.
corse *adj.* Corsican.
Corse *m.* Corsican.
Corse *f.* Corsica.

costume *m.* garb.
côte *f.* side, hill, coast.
côté *m.* side, edge; direction; **à côté de** beside, with, near; **du côté de** in the direction of, on the side of; **de ce côté** in that direction.
coton *m.* cotton.
cotonnade *f.* cotton goods.
cou *m.* neck.
couche *f.* sleeping-place.
couché -e *adj.* lying down, lying, in bed, retired, laid.
coucher *tr.* to lay, sleep, lay down; **coucher en joue** to aim at; **se coucher** to go to bed, set, sleep.
coucher *m.* setting; **coucher du soleil** sunset.
coude *m.* elbow.
coudre *tr.* to sew.
couler *intr.* to trickle, flow, sink, founder.
couleur *f.* color; story, lie.
coulisse *f.* groove.
coup *m.* stroke, blow, shot, drink, master-stroke; **tout à coup** suddenly; **tout d'un coup** all at once; **coup de feu** shot; **coup de fusil** gunshot; **boire un coup** to have a drink; **coup d'œil** glance; **pour le coup** for once.
coupable *adj.* to blame, guilty.
coupé -e *adj.* cut, torn, which had been cut off.
couper *tr.* to cut.
couplet *m.* stanza.
cour *f.* yard, court.
courage *m.* courage, resolution.
courageu-x -se *adj.* brave.
courbé -e *adj.* bent.
courir *intr. or tr.* to run, undergo.
couronne *f.* crown, king.
couronné -e *adj.* crowned.
course *f.* running, ride, trip, race; course; fight; movement; walking; **à la course** on the run; **courses de taureaux** bull-fights; **au pas de course** on the double-quick.
coursier *m.* race-horse.
court -e *adj.* short.
courtier *m.* agent, trader.
courtisan *m.* courtier.
courtois -e *adj.* courteous.
courtoisie *f.* courtesy.
cousin *m.* cousin.
cousine *f.* cousin.
couteau *m.* knife.
coûter *tr.* to cost; **coûter bien** to cost dear.
coutume *f.* custom; **de coutume** ordinarily.
couvent *m.* convent.
couvert -e *adj.* covered.
couvert *m.* cover; **à couvert** in safety; **à couvert de** protected from.
couverture *f.* blanket.
couvrir *tr.* to cover; **se couvrir de** to put on, don.
cracher *intr.* to spit.
craindre *tr.* to fear.
crainte *f.* fear.
crainti-f -ve *adj.* timorous.
cramoisi -e *adj.* crimson.
crapaud *m.* toad.
craquement *m.* cracking.
craquer *intr.* to crack, snap.
crayon *m.* pencil.
créance *f.* credence.

créancier *m.* money-lender, creditor.
créateur *m.* creator.
crédit *m.* influence.
Credo (*Lat.*) *m.* creed.
crédulité *f.* credulity.
créer *tr.* to create.
crêpe *m.* crape.
crépu -e *adj.* crisp, curly.
crépuscule *m.* twilight.
creuser *intr. or tr.* to dig.
creux *m.* hollow.
crever (**crèv-** *before mute syll.*) *intr.* to burst, die.
cri *m.* cry, shout.
crier *intr. or tr.* to shout.
crime *m.* crime.
criminel -le *adj.* criminal.
crin *m.* horsehair; *pl.* mane, shock.
critiquer *tr.* to criticise.
crochet *m.* hook.
crocodile *m.* crocodile.
croire *intr. or tr.* to believe; **se croire** to believe one's self to be.
croisé -e *adj.* crossed.
croiseur *m.* cruiser.
croisière *f.* cruising-ground.
croissant -e *adj.* increasing.
croissant *m.* crescent.
croix *f.* cross.
crosse *f.* butt.
croupe *f.* croup, rump; **en croupe** behind (on a horse).
cruel -le *adj.* cruel.
cuarto (*Sp.*) *m.* cuarto, copper coin worth 1⅜ cents.
cuervo (*Sp.*) *m.* raven.
cuir *m.* leather.
cuirasse *f.* breastplate
cuire *tr.* to cook, bake.
cuisine *f.* kitchen.
cuisse *f.* thigh, leg.
cuivre *m.* copper.
culbuter *tr.* to overturn, upset.
culotte *f.* knickerbockers.
cultivé -e *adj.* refined.
cultiver *tr.* to till, cultivate.
curé *m.* priest.
curieu-x -se *adj.* strange.
curieux *m.* idler, spectator.
curiosité *f.* inquisitiveness; **de curiosité** inquisitive.
cuver *tr.* to sleep off.
cymbalier *m.* cymbal-player.

D

d' *elided form of* **de.**
†daigner *intr.* to condescend.
daim *m.* fallow-deer.
dais *m.* canopy.
dame *f.* lady.
damier *m.* checker-board.
danger *m.* danger.
dangereu-x -se *adj.* dangerous.
danois -e *adj.* Danish.
dans *prep.* in, into, to, at.
danse *f.* dance, ball.
danser *intr. or tr.* to dance.
d'après *prep.* according to.
dard *m.* dart.
dater *tr.* to date.
davantage *adv.* more, longer.
de *prep.* of, from; with; to; on, upon, in; within; for, as; by; about; *conj.* than; **d'après** according to.
débarrasser *tr.* to remove, rid, clear; **se débarrasser de** to rid one's self of, get rid of.

débat *m.* argument, dispute.
se débattre to flutter, struggle.
débauche *f.* debauch, spree.
déboucher *tr.* to open.
debout *adv.* standing.
débrider *tr.* to unbridle.
débris *m.* remains, fragments, wreckage.
début *m.* start, debut.
deçà *adv.* here; **deçà et delà** to and fro.
décamper *intr.* to depart.
décapité -e *adj.* beheaded.
décapiter *tr.* to behead.
décharge *f.* discharge, volley.
déchargé -e *adj.* not loaded.
se décharger to empty.
décharné -e *adj.* emaciated.
déchiqueté -e *adj.* cut up, mangled.
déchirer *tr.* to tear.
décidé -e *adj.* resolved.
décider *tr.* to decide; **se décider** to make up one's mind.
décisi-f -ve *adj.* important, positive.
déclaration *f.* affidavit, declaration.
déclarer *tr.* to declare.
décontenancé -e *adj.* abashed.
décoration *f.* ornament, ornamentation.
décoré -e *adj.* ornamented.
découpé -e *adj.* cut.
découplé -e *adj.* uncoupled; **bien découplé** strapping, well-made.
découragement *m.* despondency.
décourager *tr.* to discourage; **se décourager** to become discouraged.
découvrir *tr.* to discover.
décret *m.* decree.
décrire *tr.* to describe.
†**dédaigner** *tr.* to disdain, ignore.
dédain *m.* disdain.
dedans *adv.* within, in; **là dedans** in there.
se dédire to refuse to keep one's word.
†**défaillant -e** *adj.* fainting, weak, powerless.
défaire *tr.* to undo, remove; **se défaire de** to sell, dispose of.
défaut *m.* defect, fault.
défendre *tr.* to defend, forbid; **se défendre** to refuse, refrain.
défendu -e *adj.* protected.
défense *f.* self-protection, protection, prohibition.
défi *m.* defiance.
défier *tr.* to defy, challenge; **se défier de** to mistrust.
dégagé -e *adj.* careless, easy, unconcerned.
dégagement *m.* clearance; **salle de dégagement** retiring-room.
dégager *tr.* to free.
dégainer *tr.* to draw, unsheathe.
dégénérer (**dégénèr-** *before mute endings*) *intr.* to degenerate.
dégoûtant -e *adj.* disgusting.
dégradation *f.* reduction to the ranks.
dégrader *tr.* to reduce to the ranks.
degré *m.* step, degree; **par degrés** gradually.
déguisé -e *adj.* disguised.
déguiser *tr.* to disguise.
dehors *adv.* outside; **en dehors de** outside of; **en dehors** without.
déjà *adv.* already; **ne . . . déjà plus** no longer.

delà *adv.* beyond; **deçà et delà** to and fro; **au delà de** on the other side of.
délaissé -e *adj.* forsaken.
délibération *f.* consideration.
délibérer (**délibèr-** *before mute endings*) *tr.* to plan.
délicat -e *adj.* critical, delicate.
délicieu-x -se *adj.* excellent, delicious.
se délier to be loosed.
délivrance *f.* deliverance.
délivrer *tr.* to free; **se délivrer** to get rid.
demain *adv. or m.* to-morrow.
demande *f.* request, demand.
demander *tr. or intr.* to ask.
démangeaison *f.* itching.
démanger (**démange-** *before* **a** *or* **o**) *intr.* to itch.
démâté -e *adj.* dismasted.
démêlé *m.* dispute.
se démentir to flag, to cease.
démesurément *adv.* excessively.
demeurer *intr.* to dwell, to remain.
demi -e *adj.* half.
demi *m.* half; **à demi** ordinary.
demi-douzaine *f.* half-dozen.
demi-heure *f.* half-hour.
demi-lieue *f.* half-league.
demi-mort -e *adj.* half dead.
demi-piastre *f.* half-piastre, 48 cents.
demi-place *f.* half space, half fare.
demoiselle *f.* young lady.
démon *m.* demon.
démonstration *f.* show, display.
dénicher *tr.* to take from the nest.
dénoncer (**dénonç-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to inform on.
dénoter *tr.* to show.
dent *f.* tooth.
dentelle *f.* lace.
départ *m.* departure.
dépasser *tr.* to pass, go beyond.
dépeindre *tr.* to describe.
dépendre *intr.* to depend.
dépens *m. pl.* expense.
dépenser *tr.* to spend.
dépit *m.* vexation; **en dépit de** in spite of.
déplaire *intr.* to displease.
déployer *tr.* to unfold, display.
déposer *tr.* to put down, place.
déposition *f.* dethronement.
dépôt *m.* depository, shop.
†**dépouiller** *tr.* to plunder, rob; **se dépouiller** to rob oneself.
dépourvu -e *adj.* devoid.
depuis *prep. or adv.* since, after, for, from, before, ago; **depuis longtemps** for a long time, long since; **depuis que** since, ever since; **depuis peu** lately.
déraisonnable *adj.* unreasonable.
déranger (**dérange-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to disturb, interrupt.
dérivé -e *adj.* derived.
derni-er -ère *adj.* last.
dernièrement *adv.* recently.
dérober *tr.* to steal.
derrière *adv. or prep.* behind, below, from behind; **par derrière** behind.
des *contraction of* **de les.**
dès *prep.* after, since, from; **dès que** as early as, as soon as, from; **dès aujourd'hui** this very day; **dès demain** not later than to-morrow.

désagréable *adj.* disagreeable.
désarmé -e *adj.* unarmed.
désarmer *tr.* to disarm.
désastre *m.* disaster.
désavantage *m.* disadvantage.
descendre *intr.* (*aux.* **être**) *or tr.* to descend, alight, come down, come off, go down, set on shore.
description *f.* account.
désert -e *adj.* deserted.
déserter *tr.* to desert.
désespéré -e *adj. or m.* despairing.
désespoir *m.* despair.
†**se déshabiller** to undress.
déshonorant -e *adj.* dishonorable.
†**désigner** *tr.* to designate, mean, appoint.
désiré -e *adj.* desired.
désirer *tr.* to wish.
désoler *tr.* to afflict, grieve.
désordre *m.* confusion.
despotique *adj.* tyrannical.
desséché -e *adj.* dried.
dessein *m.* plan, design, purpose; **à dessein** purposely.
dessiné -e *adj.* formed.
dessiner *tr.* to make, depict.
dessous *adv. or prep.* below; **en dessous** downward.
dessous *m.* disadvantage; **avoir le dessous** to have the worst of it.
dessus *prep. or adv.* over, above, thereon, forward.
destin *m.* mission.
destiner *tr.* to mean, intend.
destruction *f.* destruction.
détachement *m.* squad.
se détacher [**de**] to be outlined, leave.
détail *m.* detail.
détente *f.* trigger.
déterminé -e *adj.* resolute, determined.
déterminer *tr.* to induce.
détester *tr.* to hate.
détour *m.* side trip, curve, turn.
détourner *tr.* to turn away, divert; **se détourner** to turn aside.
détrousser *tr.* to rob.
détruire *tr.* to destroy.
détruit -e *adj.* ruined.
deux *num. adj.* two; **tous [les] deux** both; **piquer des deux** to set spurs to a horse; **en deux** double.
deuxième *num. adj.* second.
dévaliser *tr.* to rob.
devant *adv. or prep.* before, in the eyes of, in the presence of, near; **par devant** in front.
devenir *intr.* (*aux.* **être**) to become, become of.
deviner *tr.* to conjecture, divine.
devoir *intr.* ought, must, surely is *or* are, owe, expect, be to, have to, will.
devoir *m.* obligation, task, duty; **se mettre en devoir** to set about, plan.
dévorer *tr.* to devour, eat, swallow.
dévotement *adv.* devoutly.
dévouement *m.* devotion.
diable *m.* devil.
diablerie *f.* deviltry, bit of devil business, sorcery.
diabolique *adj.* devilish.
dialecte *m.* dialect.
diane *f.* reveille.
dictionnaire *m.* lexicon.
dicton *m.* saying.

Dieu *m.* God.
différence *f.* difference.
différent -e *adj.* different.
difficile *adj.* hard, difficult, obdurate.
difficilement *adv.* with difficulty.
difficulté *f.* objection, difficulty.
digérer (**digèr-** *before mute endings*) *tr.* to digest.
†**digne** *adj.* worthy.
diligence *f.* coach.
dimanche *m.* Sunday.
dimension *f.* measurement.
diminuer *tr.* to diminish.
diminution *f.* reduction.
dîner *intr.* to dine.
dîner *m.* dinner.
dire *tr. or intr.* to say, tell, mention, proclaim; **c'est-à-dire** that is; **vouloir dire** to mean.
direct -e *adj.* direct, straight.
direction *f.* direction, control.
dirigé -e *adj.* aimed.
diriger (**dirige-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to direct, aim, point; **se diriger** to go, steer.
discipline *f.* discipline.
discussion *f.* dickering.
discuter *tr.* to discuss.
disparaître *intr.* to disappear, be concealed *or* buried.
disparition *f.* disappearance.
dispersé -e *adj.* scattered.
disperser *tr.* to scatter.
disposé -e *adj.* inclined, minded, arranged.
disposer *tr.* to arrange; **se disposer** to prepare.
disposition *f.* aptitude, ability, humor.
dispute *f.* quarrel.
disputer *intr. or* **se disputer** to quarrel, fight.
disque *m.* disk, circle.
disséquer (**dissèqu-** *before mute endings*) *tr.* to cut up.
dissertation *f.* thesis, dissertation.
distance *f.* distance.
distinct -e *adj.* clear, distinct.
distingué -e *adj.* distinguished.
distinguer *tr.* to distinguish, make out, observe; **se distinguer** to be divided.
distraction *f.* absent-mindedness, lapse of attention.
distraire *tr.* to draw away, divert.
distrait -e *adj.* distracted, undecided, absent-minded.
distribuer *tr.* to distribute.
district *m.* district.
divers -e *adj.* various.
divertissement *m.* entertainment.
se diviser to be classified.
division *f.* class.
dix *num. adj.* ten.
dixième *num. adj.* tenth.
dix-neuf *num. adj.* nineteen.
dizaine *f.* half a score.
doigt *m.* finger.
dois *see* **devoir.**
domestique *m. or f.* servant.
domicile *m.* residence.
dominicain *m.* Dominican monk.
don *m.* Don, Mr. (*Spanish title*).
donc *conj. or adv.* so, therefore, then.
donné *m.* a thing given.
donner *tr.* to give; cause; bid, face; **donner au diable** to curse; **se donner** to have; **donner assaut** to make an assault,

dont *rel. pron.* whose, of which, with which, of whom.
dormir *tr. or intr.* to sleep, be asleep.
Dorothée *f.* Dorothea.
dos *m.* back.
douane *f.* revenue service.
douanier *m.* revenue officer.
double *adj.* double.
double *m.* double.
doubler *tr.* to double, increase.
doublon *m.* doubloon, gold coin worth $8.00.
doucement *adv.* gently, carefully.
douleur *f.* pain.
douro *m.* dollar.
doute *m.* doubt, misgiving; **mettre en doute** to suspect.
douter *tr.* to doubt, suspect.
douteu-x -se *adj.* in doubt.
dou-x -ce *adj.* soft, gentle, pleasant, mild.
douzaine *f.* dozen.
douze *adj.* twelve.
dragon *m.* dragon, dragoon.
drap *m.* cloth; *pl.* clothes, covers.
drapeau *m.* flag.
draperie *f.* hangings, cloth.
drogue *f.* drug.
droit -e *adj.* right, straight.
droit *adv.* straight; **tout droit** straight ahead.
droit *m.* right.
droite *f.* right, right hand.
drôle *m.* knave; **drôle de** odd.
du *for* **de le.**
dû *past part. of* **devoir.**
duc *m.* duke.
ducat *m.* ducat.
duel *m.* duel.
duelliste *m.* duelist.
dupe *f.* dupe, butt.
duquel *see* **lequel.**
dur -e *adj.* inured, hardened; hard, harsh.
durée *f.* duration.
durer *intr.* to last.
dureté *f.* hardness.

E

eau *f.* water, brandy.
eau-de-vie *f.* brandy.
s'ébahir to be amazed.
s'ébattre to disport oneself, move about.
ébène *f.* ebony.
éblouir *tr.* to dazzle.
écarlate *adj.* scarlet.
†**écarquillé -e** *adj.* spread out.
écarté -e *adj.* remote, retired.
écarter *tr.* to get rid of; **s'écarter** to stand aloof, separate.
ecclésiastique *m.* churchman.
échange *m.* exchange.
échanger *tr.* to exchange.
†**échantillon** *m.* sample.
échappé -e *adj.* escaped, let fall.
échapper *intr.* to escape; fall; **s'échapper** to escape, flee.
écharpe *f.* scarf.
‡**écho** *m.* echo.
éclaircir *tr.* to clear up.
éclairé -e *adj.* lighted up, enlightened.
éclairer *tr.* to illuminate.
éclat *m.* explosion, burst, fragment.
éclatant -e *adj.* brilliant.
éclater *intr.* to burst; **éclater de rire** to burst out laughing.

école *f.* school.
écolier *m.* schoolboy.
économiste *m.* economist.
écorcher *tr.* to flay, skin.
s'écouler to elapse.
écouter *tr. or intr.* to listen, hear.
†**écoutille** *f.* hatchway.
écraser *tr.* to crush.
écrevisse *f.* crawfish, lobster; Redcoat.
s'écrier to exclaim, cry.
écrire *tr.* to write.
écu *m.* half crown (coin), three francs.
écumant -e *adj.* foaming, frothing.
écurie *f.* stable.
édifice *m.* structure.
s'effacer to vanish, to dodge.
effaroucher *tr.* to frighten.
effecti-f -ve *adj.* effective.
effectuer *tr.* to accomplish.
effet *m.* effect, impression; **en effet** in fact; **à cet effet** for this purpose.
s'efforcer to strive.
effort *m.* effort.
effrayant -e *adj.* frightful, terrifying.
effrayer *tr.* to frighten; **s'effrayer** to be frightened.
effroi *m.* fright, terror.
effronté -e *adj.* bold, brazen.
effroyable *adj.* frightful.
effusion *f.* effusion.
également *adv.* equally, likewise.
égard *m.* consideration, attention, respect.
égarer *tr.* to lose, mislay.
église *f.* church.
égorger *tr.* to kill, cut the throat of.
Égypte *f.* Egypt, gypsy people.
eh *intj.* eh! **eh bien** well!
élan *m.* dash, rush.
s'élancer to leap, plunge, rush.
élégamment *adv.* sumptuously, elaborately.
élégance *f.* elegance.
élégant -e *adj.* rich, magnificent.
élégant *m.* dandy.
élevé -e *adj.* elevated, high.
élever (élèv- *before mute syll.*) *tr.* to raise, rear, erect; **s'élever** arise, be, stand, rise, come.
elle *pers. pron.* she, it, her.
†**éloigné -e** *adj.* distant.
†**éloigner** *tr.* to remove, separate, keep apart; **s'éloigner** to depart, go away, escape.
éloquence *f.* eloquence.
émanation *f.* effluvium, odor.
embarcation *f.* boat.
embarqué -e *adj.* on shipboard.
embarquement *m.* shipment, embarkation.
embarquer *tr.* to put on shipboard; **s'embarquer** to take passage.
embarras *m.* embarrassment, discredit.
embarrassé -e *adj.* embarrassed, at a loss.
s'embarrasser to find difficulty, burden oneself.
embobeliner *tr.* to wheedle, coax.
embonpoint *m.* stoutness.
embouchure *f.* mouth.
embrasser *tr.* to kiss, embrace; enter upon, seize.
embrasure *f.* opening, recess.
embuscade *f.* ambush, trap.

s'embusquer to lie in wait.
emmener (**emmèn-** *before mute syll.*) *tr.* to take *or* lead away, lead.
émotion *f.* emotion, feelings.
émoucher *tr.* to drive away the flies.
s'emparer to seize, take charge of.
empêcher *tr.* to prevent, keep out.
empereur *m.* emperor.
emphase *f.* bombast, emphasis.
emplacement *m.* site, location.
emplette *f.* purchase.
emplir *tr.* to fill.
emploi *m.* function, use.
employé *m.* employee, official.
employer (**emploi-** *before mute syll.*) *tr.* to use.
†**empoigner** *tr.* to grasp, capture.
empoisonné -e *adj.* poisoned.
emporter *tr.* to carry away *or* past, take, drive, carry, remove; **l'emporter** to prevail.
empressé -e *adj.* eager.
empressement *m.* zeal, eagerness, promptness.
s'empresser to hasten.
emprunter *tr.* to borrow.
ému -e *adj.* moved.
en *pron.* of it, of them, by *or* from it *or* them, in the case.
en *prep.* in, into, for, by, as, about, on, under, in the capacity of, in the case of; made of; *adv.* thence, thereby.
enceinte *f.* circumvallation, inclosure.
enchaîné -e *adj.* fettered.
enchanté -e *adj.* delighted.
enchantement *m.* enchantment.
enclos *m.* lot, field.
encore *adv.* still, yet, already, in addition, again, even; **encore un (une)** another; **mais encore** but also; **pas *or* point encore** not yet.
encourir *tr.* to incur.
endormi -e *adj.* asleep.
endormir *tr.* to lull to sleep; **s'endormir** to fall asleep.
endroit *m.* place, town.
endurci -e *adj.* hardened.
endurer *tr.* to endure.
énergique *adj.* active.
énergiquement *adv.* energetically.
enfant *m. or f.* child, boy; **bon enfant** good fellow.
enfer *m.* hell.
s'enferrer to run oneself through, run against the point and be transfixed.
enfin *adv.* finally, at last, after all, then.
enflammé -e *adj.* burning.
enflé -e *adj.* filled, swollen.
enfoncer *tr.* to sink, thrust into, fix, pull down; **s'enfoncer** to penetrate, hide.
enfourcher *tr.* to mount, straddle.
enfreindre *tr.* to violate.
s'enfuir to flee, go, be gone.
engageant -e *adj.* alluring.
engager (**engage-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to engage, induce; **s'engager** to enlist.
engloutir *tr.* to ingulf; **s'engloutir** to sink.
enivrant -e *adj.* intoxicating.
enivrement *m.* intoxication.
s'enivrer to become intoxicated.
enjamber *tr.* to step into *or* over.
enjoindre *tr.* to order.

enjôleu-r -se *adj.* coaxing, wheedling.
s'enlargir to widen.
enlèvement *m.* taking, capture.
enlever (**enlèv-** *before mute syll.*) *tr.* to remove; to take, lift, harvest, take off, deprive.
ennemi *m.* enemy.
ennuyé -e *adj.* bored.
ennuyer *tr.* to tire; **s'ennuyer** to grow weary.
énorme *adj.* large, serious, great.
enragé -e *adj.* angry.
enrager *intr.* to be angry.
enrôler *tr.* to enroll.
enroué -e *adj.* hoarse.
ensemble *adv.* together.
ensorceler *tr.* to bewitch.
ensuite *adv.* then, secondly, afterward.
entamer *tr.* to begin cutting.
entendeur (*obsolete*) *m.* hearer.
entendre *tr.* to hear, understand; **s'entendre** to come to an understanding.
entendu -e *adj.* understood; **bien entendu** to be sure, of course.
enterrer *tr.* to bury.
entiché -e *adj.* infatuated.
enti-er -ère *adj.* entire.
entièrement *adv.* entirely.
entonner *tr.* to intone, strike up.
entouré -e *adj.* surrounded.
entourer *tr.* to surround.
entr'acte *m.* intermission.
s'entr'aider to assist one another.
entraîner *tr.* to drag into, drag out.
entre *prep.* between, among, in; **d'entre** of; **entre eux** together.
entrée *f.* entering, entrance.
entrepont *m.* between-decks.
entreprise *f.* undertaking.
entrer *tr. or intr.* to enter, go in, attack.
s'entretenir to converse.
entrevue *f.* meeting.
entr'ouvert -e *adj.* half open.
enveloppé -e *adj.* wrapped.
envelopper *tr.* to envelop.
envers *prep.* toward, to.
envie *f.* wish; **avoir envie** to wish.
envier *tr.* to envy.
environ *adv.* about; **d'environ** of about.
environner *tr.* to surround.
environs *m. pl.* vicinity.
envoyer (**envoi-** *before mute syll.*) *tr.* to send, throw.
épais -se *adj.* thick.
†épargner *tr.* to spare.
épaule *f.* shoulder.
épaulement *m.* parapet.
épaulette *f.* shoulder-strap.
épée *f.* sword.
éperon *m.* spur.
épi *m.* ear (of grain).
épicé -e *adj.* seasoned.
épingle *f.* pin.
épinglette *f.* priming-wire.
épinglier *m.* pin-man.
épisode *m.* occurrence.
époque *f.* time.
épouse *f.* wife.
épouser *tr.* to marry.
épouvantable *adj.* frightful.
épouvanté -e *adj.* frightened.
époux *m.* spouse, husband.
éprouvé -e *adj.* proven, tested.
éprouver *tr.* to test, experience, feel, manifest, show.

épuisé -e *adj.* exhausted.
s'épuiser to fail.
équipage *m.* crew.
équipé -e *adj.* equipped.
équivoque *adj.* doubtful.
ermitage *m.* hermitage.
ermite *m.* hermit.
errant -e *adj.* wandering, roving.
errer *intr.* to wander.
erreur *f.* mistake.
éruption *f.* eruption.
escalader *tr.* to scale, leap over.
escalier *m.* staircase.
escarpement *m.* steep, steep rock.
esclavage *m.* slavery.
esclave *m. or f.* slave.
escoffier *tr.* to kill.
escopetero (*Sp.*) *m.* rifleman.
escopette *f.* rifle.
escorte *f.* escort.
escorté -e *adj.* accompanied.
espace *m.* space.
†**Espagne** *f.* Spain.
†**espagnol -e** *adj.* Spanish.
†**espagnol** *m.* Spanish language.
†**Espagnol** *m.* Spaniard.
†**Espagnole** *f.* Spanish woman.
espèce *f.* sort, kind.
espérance *f.* hope.
espérer (**espèr-** *before mute endings*) *intr.* to hope.
espingole *f.* blunderbuss.
espion *m.* spy, scout.
espoir *m.* hope.
esprit *m.* mind, spirit, esteem, shrewdness; **esprit fort** free-thinker.
essai *m.* trial.
essayer *tr.* to try; **s'essayer** to vie, compete.
essuyer *tr.* to wipe.
est *adv.* east.
Est *m.* East, Orient.
estimer *tr.* to esteem.
estocade *f.* thrust, blow.
estrade *f.* platform.
estropier *tr.* to mangle, murder.
et *conj.* and.
établir *tr.* to establish, settle, put; **s'établir** to take a position.
étalage *m.* display.
état *m.* state, condition, position; *pl.* parliament, states-general.
etc. et cetera (*Lat.*), and so forth.
été *past part. of* **être.**
été *m.* summer.
éteindre *tr.* to put out; **s'éteindre** to go out.
éteint -e *adj.* inaudible.
étendre *tr.* to stretch, extend, reach.
étendu -e *adj.* stretched, spread, stretched out, extended.
étendue *f.* extent, expanse.
éternel -le *adj.* eternal.
étinceler *intr.* to sparkle.
étoile *f.* star.
étonnant -e *adj.* astonishing.
étonné -e *adj.* astonished.
étonnement *m.* astonishment, amazement.
étonner *tr.* to surprise; **s'étonner** to be surprised.
étouffer *tr.* to choke.
étoupe *f.* tow.
étourdir *tr.* to stun, make dizzy.
étrange *adj.* strange, peculiar.
étrang-er -ère *adj.* foreign, lacking.
étranger *m.* stranger, foreigner.

être *intr.* to be; **s'en être** to have come to.
être *m.* creature.
étreindre *tr.* to grasp, clasp.
étrier *m.* stirrup.
étroit -e *adj.* narrow, close, limited.
étude *f.* research, study.
étudier *tr.* to study.
étui *m.* case.
étymologie *f.* etymology.
eu *past part. of* **avoir.**
européen -ne *adj.* European.
eux *pron.* themselves, them.
eux-mêmes *pron.* themselves.
évacuer *tr.* to clear.
évader *intr.* to escape.
s'évanouir to faint.
†éveillé -e *adj.* wide-awake, bright.
†éveiller *tr.* to awaken, arouse; **s'éveiller** to wake.
événement *m.* event.
éventré -e *adj.* disemboweled.
éventrer *tr.* to disembowel.
évidemment *adv.* evidently.
évident -e *adj.* plain, clear, evident.
éviter *tr.* to avoid.
exact -e *adj.* exact.
exactement *adv.* exactly.
examen *m.* scrutiny, inspection.
examiner *tr.* to scrutinize.
excellent -e *adj.* very good.
excepté -e *adj. or prep.* excepting, except, with the exception of.
exception *f.* exception, concession.
excès *m.* excess; **avec excès** immoderately.
excessi-f -ve *adj.* great.
exciter *tr.* to rouse, anger.
exclamation *f.* exclamation.
excursion *f.* trip.
excuse *f.* excuse.
excuser *tr.* to pardon.
exécuter *tr.* to enforce, perform.
exemple *m.* instance, example; **par exemple** for example.
exercé -e *adj.* practiced, expert.
exercer *tr.* to practice, exercise, drill; make; inflict.
exercice *m.* training, drill; **faire l'exercice** to drill.
exhaler *tr.* to give forth; **s'exhaler** to proceed, rise.
exhiber *tr.* to show.
exhorter *tr.* to urge.
exil *m.* exile.
s'exiler to go into exile.
existence *f.* existence.
exister *intr.* to be, be in existence.
ex-mari *m.* former husband.
expédition *f.* expedition.
expérience *f.* experience, experiment.
expert -e *adj.* skillful.
expirer *intr.* to die.
explication *f.* explanation.
expliquer *tr.* to explain; **s'expliquer** to give an explanation.
exploit *m.* achievement, deed, exploit.
explosion *f.* discharge.
exposé -e *adj.* exposed.
exposer *tr.* to subject, expose.
exprès *adv.* purposely.
expressi-f -ve *adj.* expressive.
expression *f.* statement, words, expression; look, air.
exprimer *tr.* to express, show, give voice to.
exténué -e *adj.* weakened.

exterminer *tr.* to kill.
extra *m.* extra; **d'extra** choice, special.
extraordinaire *adj.* remarkable.
extravagance *f.* antic, excess.
extravagant -e *adj.* extravagant.
extrême *adj.* very great.
extrêmement *adv.* exceedingly.
extrémité *f.* end, tip (last) resort.

F

fable *f.* fable, story.
fabrique *f.* manufacture, make.
fabriquer *tr.* to make.
face *f.* face; **en face de** opposite, facing; **en face** opposite.
fâché -e *adj.* vexed, sorry.
facile *adj.* easy.
facilement *adv.* easily, readily.
façon *f.* way, manner; **de façon à** in such a way as to; **sans façon** without further ado.
faction *f.* duty; **en faction** on duty; **faire faction** to be on duty.
factionnaire *m.* sentry.
fagot *m.* bundle.
faible *adj.* weak.
faible *m.* weak person.
faiblesse *f.* weakness.
faïence *f.* china ware.
faim *f.* hunger; **avoir faim** to be hungry.
faire *tr.* to make; do; tell, inflict, give; constitute; play, engage in; cut; **se faire** to be, become, take place, turn; **pour quoi faire** for what purpose? why? **faire attention** to pay attention; **faire bon** to be safe; **faire commerce** to engage in trade; **faire compliment** to compliment; **faire exercice** to drill; **se faire une fête** to look forward to with pleasure; **faire feu** to fire; **faire glisser** to slip; **faire grâce à** to let off; **faire grand'chose** to affect much; **faire halte** to halt; **faire idée** to form a conception; **faire de pas** to go; **faire peur à** to frighten; **faire question** to be suspicious; **faire question à** to ask; **faire route** to travel; **faire tête** to resist.
faisceau *m.* stack.
fait -e *adj.* intended, made, accustomed, dressed; **bien fait** of good figure.
fait *m.* fact, event, deed; **tout à fait** altogether.
falbala(s) *m.* finery.
falloir *intr. see* **faut.**
famé -e *adj.* reputed.
fameu-x -se *adj.* renowned, notorious.
familiarisé -e *adj.* familiar.
famili-er -ère *adj.* free, unconstrained, informal.
†famille *f.* family, household.
famine *f.* hunger.
fanfare *f.* flourish of trumpets.
fanfaron *m.* braggart.
fantastique *adj.* odd.
fantôme *m.* phantom.
farce *f.* prank.
fardeau *m.* load, burden.
farouche *adj.* fierce, stern, savage grim, sullen.
fasciné -e *adj.* fascinated.
fashionable (*Eng.*) *m.* dandy.

fatal -e *adj.* fatal.
fatigue *f.* weariness, fatigue.
fatigué -e *adj.* tired.
fatiguer *tr.* to weary.
fatras *m.* nonsense.
faubourg *m.* suburb, slum.
faut *pres. of the impers.* **falloir** it is necessary, it must; **comme il faut** proper, well-bred.
faute *f.* mistake, error, fault.
fauve *adj.* wild, savage.
fau-x -sse *adj.* wrong, false.
favoriser *tr.* to aid.
feindre *tr.* to pretend.
féliciter *tr.* to congratulate.
femelle *adj.* female.
femme *f.* woman, wife; **prendre femme** to get married.
fendu -e *adj.* full and finely cut, open.
fenêtre *f.* window.
féodal -e *adj.* feudal.
fer *m.* iron; *pl.* fetters; **fer de** *or* **à cheval** horseshoe.
ferme *adj.* firm.
ferme *f.* farm, farmhouse.
fermé -e *adj.* closed.
fermer *tr.* to close; **se fermer** to close.
fermier *m.* farmer, tenant.
ferré -e *adj.* iron-bound.
fertilisé -e *adj.* fertilized.
ferveur *f.* earnestness.
fête *f.* holiday, festival; **se faire une fête de** to rejoice at the prospect of.
fétiche *m.* fetich.
feu *m.* fire, shooting; **coup de feu** shot; **faire feu** to fire; **pierre à feu** flint.
†feuille *f.* leaf.
fichu *m.* neckerchief.
fidelité *f.* faithfulness.
fier *tr.* to confide; **se fier** to rely upon.
fie-r -ère *adj.* fierce, proud.
fièrement *adv.* proudly.
fierté *f.* pride.
fièvre *f.* fever.
figuier *m.* fig-tree.
figure *f.* face.
figurer *tr.* to picture, imagine, be seen, appear.
fil *m.* wire.
file *f.* row, line.
filet *m.* cord, network.
†fille *f.* daughter, girl.
†filleule *f.* goddaughter.
filou *m.* swindler.
fils *m.* son.
fin -e *adj.* dainty, fine; shrewd; excellent; fast.
fin *f.* end; **à la fin** finally.
finance *f.* money, finance.
finesse *f.* shrewdness.
fini -e *adj.* ended, over.
finir *tr.* to end, finish, die.
fis *see* **faire.**
fixé -e *adj.* fastened, held, set.
fixement *adv.* fixedly.
fixer *tr.* to attract and hold, fix, set, name.
flairer *tr.* to smell.
flamand *m.* Fleming, Flemish man.
flamande *f.* Flemish woman.
flambeau *m.* torch.
flamber *intr.* to blaze.
flamme *f.* flame, fire.
flanc *m.* flank.
flatté -e *adj.* flattering.

fleur *f.* flower, blossom.
flot *m.* wave, stream, flood; **à flot** afloat.
flotter *intr.* to float, to waver.
foi *f.* trustworthiness, confidence; **de bonne foi** reputable, reliable, sincere, candid; **ma foi** in faith.
foie *m.* liver.
foin *m.* hay.
foire *f.* fair (market).
fois *f.* time; **une fois** once; **à la fois** at the same time; **à cette fois** this time.
folle *f.* insane woman.
foncé -e *adj.* deep, dark.
fonction *f.* duty, office.
fond *m.* foundation, foot, background; **à fond** thoroughly.
fondre *tr. or intr.* to melt; **fondre en larmes** to burst into tears.
fonds *m.* money; **être en fonds** to have money.
force *f.* force, strength, ability, violence; a quantity of, much, many; **à force de** by dint of, from continually; **en force** strong, in full strength; **force lui est** he is obliged.
forcer *tr.* to compel.
forêt *f.* forest.
Forêt-Noire *f.* Black Forest.
se formaliser to take offense.
formalité *f.* formality.
formant e- *adj.* forming.
forme *f.* form, inflection, shape.
former *tr. or* **se former** to form, arrange.
formule *f.* formula.
fort -e *adj.* strong, large; **esprit fort** freethinker.
fort *adv.* very, very much, violently, far; **fort à faire** much to do.
fort *m.* fort.
fortement *adv.* exceedingly, securely.
fortifier *tr.* to fortify.
fortune *f.* wealth.
fosse *f.* grave.
fou, fol, folle, *adj.* insane, foolish.
fou *m.* crazy man.
foudroyant -e *adj.* tremendous.
fouet *m.* whip.
fouetter *tr.* to whip.
†**fouiller** *tr.* to search, fumble.
foule *f.* crowd, throng.
fouler *tr.* to trample.
four *m.* oven, furnace.
fourbe *f.* imposture.
fourbi -e *adj.* burnished, polished.
fourche *f.* fork.
fourré -e *adj.* thick.
fourrer *tr.* to stuff; **se fourrer** to hide.
foyer *m.* lobby, foyer, green-room.
fracas *m.* noise.
fracasser *tr.* to shatter.
fracture *f.* break, fracture.
fraîche *f. of* **frais.**
frais, fraîche, *adj.* fresh.
franc -he *adj.* free, out and out.
franc *m.* franc (coin worth 19½ cents).
français -e *adj.* French.
français *m.* French language.
Français *m.* Frenchman.
franchement *adv.* openly, directly, freely.
frapper *tr.* to strike, knock; impress; **frapper du pied** stamp;

frapper dans la main shake hands.
fraudeur *m.* smuggler.
frayé -e *adj.* marked out, beaten, made.
frayeur *f.* fright.
frégate *f.* frigate.
frénétique *adj.* frantic.
fréquemment *adv.* often.
fréquent -e *adj.* common.
fréquenté -e *adj.* crowded, traveled.
frère *m.* brother.
fricassé -e *adj.* fricasseed.
fripier *m.* dealer in second-hand clothing.
fripon *m.* rascal.
frisé -e *adj.* curled.
frisson *m.* shudder, chill.
frissonner *intr.* to shudder.
frit -e *adj.* fried.
friture *f.* fried food, a fry.
froid -e *adj.* cold, distant.
froidement *adv.* coldly.
fromage *m.* cheese.
froncer (**fronç-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to knit, contract.
front *m.* forehead.
frontière *f.* frontier.
frotter *tr.* to rub.
fruit *m.* fruit.
fuero (*Sp.*) *m.* privilege, exemption.
fuir *intr.* to flee.
fuite *f.* flight.
fumée *f.* smoke.
fumer *tr.* to smoke.
fumer *tr.* to fertilize.
funèbre *adj.* funereal.
fureur *f.* rage.
furieu-x -se *adj.* in a rage, insane.
furieux *m.* madman.
fusée *f.* fuse.
fusil *m.* gun; **fusil à deux coups** double-barreled gun.
†**fusiller** *tr.* to shoot.
futé -e *adj.* crafty.
fuyant *pres. part. of* **fuir.**

G

†**gagner** *tr.* to gain, win, earn, get, reach, obtain, overtake.
gai -e *adj.* gay, cheerful.
gaiement *adv.* gayly.
gaieté *f.* jest, pleasure.
†**gaillard -e** *adj.* sprightly, merry.
†**gaillard** *m.* fellow, jolly fellow; strong man, resolute man; **gaillard d'arrière** quarterdeck; **gaillard d'avant** forecastle.
†**gaillardement** *adv.* gamely.
galant -e *adj.* brave, courteous, honorable.
galanterie *f.* gallantry.
gale *f.* itch.
galère *f.* galley; *pl.* penal servitude.
galerie *f.* hall.
galon *m.* lace, stripe.
galop *m.* gallop.
galoper *intr.* to gallop.
gambade *f.* caper.
garanti -e *adj.* protected.
garantir *tr.* to assure.
garçon *m.* boy; **bon garçon** good fellow.
garde *f.* guard, defense, protection; duty; hilt; **prendre garde** to take care; **de garde** on duty; **corps de garde** guard-room, guard-house; **n'avoir garde de**

to be too wise to; **monter la garde** mount guard.
garde-côte *m.* coast-guard.
garde-manger *m.* pantry.
garde-meuble *m.* storehouse.
garder *tr.* to keep, maintain; protect, observe; retain; **garder rancune** to cherish a grudge.
garde-robe *f.* wardrobe.
gardien *m.* guard.
gare *intj.* look out (for)!
garnement *m.* scamp.
garni -e *adj.* ornamented, provided with, filled, trimmed, bound, furnished.
garnisonner *tr.* to garrison.
garrotte *f.* strangulation.
garrotter *tr.* to bind, strangle, execute.
gars *m.* fellow, chap.
gauche *adj.* left.
gauche *f.* left.
gazpacho (*Sp.*) *m.* Andalusian stew.
géant *m.* giant.
Gédeon *m.* Gideon.
gémissement *m.* groan.
gendarmerie *f.* police.
gendre *m.* son-in-law.
généalogie *f.* pedigree, genealogy.
gêner *tr.* to impede, to make uncomfortable.
général -e *adj.* general; **en général** generally speaking.
général *m.* general.
généreu-x -se *adj.* valiant, spirited, kind.
générosité *f.* liberality, consideration.
génie *m.* spirit.
genou *m.* (*pl.* **genoux**) knee; **à genoux** kneeling.
genre *m.* kind, sort.
gens *m. or f. pl.* people; **jeunes gens** young people.
gentil †-le *adj.* kind, good, obliging.
Gentil *m.* Gentile.
†gentilhomme *m.* squire; *pl.* **†gentilshommes.**
géographe *m.* geographer.
géographique *adj.* geographical.
geôlier *m.* jailer.
geste *m.* gesture.
gesticuler *intr.* to wave the arms.
giberne *f.* cartridge box.
gigantesque *adj.* gigantic.
gilet *m.* waistcoat.
gitana (*Sp.*) *f.* gypsy girl *or* woman.
gitanilla (*Sp.*) *f.* little gypsy girl.
gitano (*Sp.*) *m.* gypsy.
gîte *m.* quarters.
Giuseppa *f.* Josepha.
glace *f.* ice.
glacière *f.* equipment for freezing, ice shop.
gladiateur *m.* gladiator.
glisser *intr.* to slip, fall, glide.
globe *m.* ball, globe.
gloire *f.* glory.
glorieu-x -se *adj.* glorious.
goguenard -e *adj.* jeering, quizzical.
gommier *m.* acacia.
gorge *f.* throat, canyon, entrance.
gorgée *f.* draught.
gorger *tr.* to fill.
gourde *f.* flask.
goût *m.* taste.

goûter *tr.* to taste.
†**gouvernail** *m.* helm.
gouvernement *m.* government, province, district.
gouverneur *m.* commander, warden, governor.
grâce *f.* mercy, grace, favor, thanks; **faire grâce** [à] to pardon.
gracieu-x -se *adj.* ceremonious, courteous, gracious.
grade *m.* position, rank.
gradin *m.* seat.
grammatical -e *adj.* grammatical.
grand -e *adj.* great, large; tall; intense; main; grown up; very much; obedient; **grand trot** good round trot; **grand chemin** highway.
grand'chose *f.* much, anything to speak of; **ne faire pas grand'chose** not to produce much effect on.
grandeur *f.* size.
grandir *intr.* to grow tall.
grand'peine *f.* much difficulty.
gras -se *adj.* fat, greasy.
gratification *f.* gratuity, present, tip.
gratter *tr.* to paw.
grave *adj.* solemn, serious.
gravé -e *adj.* graven, impressed.
gravir *tr.* to climb, mount, scale.
gré *m.* will, inclination, pleasure; **à notre gré** as we wish.
grec -que *adj.* Greek.
Grèce *f.* Greece.
gréé -e *adj.* rigged.
Grenade *f.* Granada.
grenadier *m.* grenadier.
†**grenouille** *f.* frog.
grièvement *adv.* severely.
griffe *f.* claw; **porter la griffe à** to reach for.
†**grille** *f.* grating.
grimace *f.* wry face.
grippe *f.* whim; **prendre en grippe** to take a dislike to.
gris -e *adj.* gray; **en voir des grises** to have a hot time.
grise *see* **gris.**
grisette *f.* shop-girl.
grogner *intr.* to grumble, to scold.
gros -se *adj.* large, coarse, heavy, swollen, rough.
gros *m.* bit, lump, eighth of an ounce.
grossi-er -ère *adj.* rude, coarse, uncivilized, crude.
grossièrement *adv.* rudely.
grotesque *adj.* absurd.
grotte *f.* cave.
groupe *m.* group.
groupé -e *adj.* grouped.
gué *m.* ford.
†**guenille** *f.* rag.
guère *adv.* little; **ne . . . guère** but little, scarcely, hardly, with difficulty, hardly ever.
guéri -e *adj.* cured.
guérir *intr.* to recover, get well.
guerre *f.* war.
guerri-er -ère *adj.* war.
guerrier *m.* warrior.
guet *m.* watch; **faire le guet** to keep watch.
guêtre *f.* gaiter.
guetter *tr.* to lie in wait for.
gueuse *f.* rogue.
guide *m.* guide.
†**guillotiner** *tr.* to behead.

guinée *f.* guinea, $5.11.
Guinée *f.* Guinea.
guiriot (*African*) *m.* magician.
guise *f.* manner, form.
guitare *f.* guitar.
Gustave-Adolphe *m.* Gustavus Adolphus.

H

' indicates that the initial h is aspirated.

habile *adj.* clever.
habileté *f.* skill.
†**habillé** -e *adj.* clothed, dressed.
†**habillement** *m.* clothing.
†**habiller** *tr.* to clothe; **s'habiller** to dress.
habit *m.* coat, suit, dress; *pl.* clothes.
habitacle *m.* binnacle.
habitant *m.* inhabitant.
habité -e *adj.* inhabited.
habiter *tr.* to inhabit, live in.
habitude *f.* custom, habit, practice.
'**hache** *f.* ax.
†'**haillon** *m.* rag, tatter.
'**haïr** *tr.* to hate.
'**haletant** -e *adj.* panting, out of breath.
'**hallier** *m.* thicket.
'**halte** *f.* stop, resting-place; **faire halte** to halt.
'**hameau** *m.* hamlet.
'**hampe** *f.* staff, handle.
'**hanche** *f.* hip, haunch.
'**hangar** *m.* shed.
'**harangue** *f.* speech.
'**haranguer** *tr.* to address.
' **haras** *m.* stable, stud.
'**harassé** -e *adj.* worn out.
'**harceler** *tr.* to tease, anger.
'**hardi** -e *adj.* bold, hardy.
'**hardiesse** *f.* courage.
'**hardiment** *adv.* boldly.
'**haridelle** *f.* worn-out beast.
Haroun-al-Raschid *m.* Harun-al-Rashid.
'**harpe** *f.* harp.
'**hasard** *m.* risk, chance; **au hasard** at random.
se '**hasarder** to venture.
'**hasardeu-x** -**se** *adj.* dangerous.
'**hâte** *f.* haste; **à la hâte** in haste.
'**hâter** *tr. or intr.* to hasten; **se hâter** to hasten.
'**hausser** *tr.* to raise, shrug.
'**haut** -**e** *adj.* high, loud; **haut d'un pied** a foot high.
'**haut** *m.* height, summit, top; crown.
'**hautement** *adv.* highly, in extravagant terms.
'**hauteur** *f.* height.
'**Havane** *f.* Havana; *m.* Havana cigar.
hélas *intj.* alas!
'**hennir** *intr.* to neigh.
'**hennissement** *m.* neigh, neighing.
'**héraut** *m.* herald.
herbe *f.* grass.
'**hérissé** -**e** *adj.* bristling.
héritier *m.* heir.
héroïque *adj.* heroic.
'**héros** *m.* hero.
hésitation *f.* delay, uncertainty.
hésiter *intr.* to hesitate, waver.
heure *f.* hour, time, o'clock; **à la bonne heure** very well; **toute à l'heure** just now, very soon; **quelle heure** what time?

heureusement *adv.* fortunately.
heureu-x -se *adj.* happy, fortunate, prosperous, commendable, without mishap.
'heurter *tr.* to strike.
hidalgo (*Sp.*) *m.* nobleman.
'hideu-x -se *adj.* hideous.
hier *adv. or m.* yesterday.
histoire *f.* story, tale, history.
historique *adj.* historical.
'holà *intj.* halloo!
Homère *m.* Homer.
homme *m.* man.
honnête *adj.* honest, honorable, respectable.
honnêtement *adv.* honestly.
honneur *m.* honor; **d'honneur** source of pride.
honorer *tr.* to honor.
'honte *f.* shame.
'honteu-x -se *adj.* ashamed.
hôpital *m.* hospital.
'hoquet *m.* sob.
'horde *f.* troop, band.
horizon *m.* horizon.
horizontal -e *adj.* horizontal.
horreur *f.* terror, dread, aversion.
horrible *adj.* loathsome, dreadful, shocking.
horriblement *adv.* very, dreadfully.
'hors *adv.* outside; **hors de** outside of; off.
hospitalité *f.* hospitality.
hostile *adj.* hostile.
hôte *m.* host, guest.
'hourra *m. or intj.* shout, cheer, hurrah.
'huée *f.* hoot, shout.
huile *f.* oil.
'huit *num. adj.* eight.
humain -e *adj.* considerate, human, humane.
s'humaniser to grow tame.
humanité *f.* kindness, people, human nature.
'humer *tr.* to inhale.
humeur *f.* humor, disposition.
humiliation *f.* humiliation.
'hurler *intr.* to shriek.
'hutte *f.* hovel.

I

ici *adv.* here, hither; **d'ici** of this locality.
idée *f.* idea.
idiome *m.* language, idiom.
Iéna *m.* Jena.
†ignorance *f.* ignorance.
†ignorant -e *adj.* ignorant.
†ignorer *tr.* not to know.
il *pers. pron.* he, it; it, there.
île *f.* island.
illicite *adj.* unlawful.
illumination *f.* illumination.
image *f.* image.
imagination *f.* imagination.
imaginer *tr. or* **s'imaginer** to fancy, believe.
imbécile *m.* idiot.
imiter *tr.* imitate.
immédiatement *adv.* instantly, directly.
immémorial -e *adj.* immemorial.
immense *adj.* large.
immobile *adj.* motionless.
immortel -le *adj.* immortal.
impassible *adj.* calm, unmoved.
impatient -e *adj.* impatient.
imperceptible *adj.* imperceptible.

impériale *f.* roof (of a stage).
impérieu-x -se *adj.* strong, peremptory.
impétuosité *f.* fury, impetus.
impitoyablement *adv.* mercilessly, ruthlessly.
implorer *tr.* to pray, beg.
importance *f.* importance.
important *m.* important thing *or* person.
importer *intr. impers.* to be important; **peu importe** it makes little difference; **n'importe** no matter; **qu'importe** what matters it?
importun -e *adj.* troublesome, disagreeable.
imposant -e *adj.* impressive.
impossible *adj.* impossible.
imposteur *m.* cheat, swindler.
impression *f.* effect.
imprimer *tr.* to put, give.
impromptu -e *adj.* impromptu.
improviser *tr.* to extemporize, to compose.
imprudent -e *adj.* injudicious.
impunément *adv.* with impunity.
inattendu -e *adj.* unexpected.
incapable *adj.* incapable.
incendie *m.* conflagration.
incertitude *f.* uncertainty.
inclination *f.* bending; **inclination de la tête** bow.
s'incliner to dip, list.
incognito *m.* incognito.
incommode *adj.* uncomfortable, cumbersome.
inconnu -e *adj.* unknown.
inconnu *m.* stranger.
incrédule *adj.* skeptical.
incrédulité *f.* incredulity.
incroyable *adj.* incredible.
Inde *f.* India.
indifférence *f.* indifference.
†**indignation** *f.* indignation.
†**indigne** *adj.* unworthy.
†**indigné -e** *adj.* angry.
†**indigner** *tr.* to irritate; **s'indigner** to be indignant, become angry.
indiqué -e *adj.* named.
indiquer *tr.* to mention, show, inform of, point.
indiscr-et -ète *adj.* intrusive, discourteous.
indiscrétion *f.* imprudence.
indisposition *f.* indisposition.
individu *m.* person, individual.
indulgent -e *adj.* indulgent.
industrie *f.* trade.
inégal -e *adj.* irregular, unequal.
†**infaillible** *adj.* infallible, never-failing.
infâme *adj.* shameful.
infernal -e *adj.* infernal.
infidèle *m.* faithless one.
infini -e *adj.* infinite.
infiniment *adv.* infinitely.
infinité *f.* large number.
infirme *adj.* decrepit.
infirmerie *f.* hospital.
inflammation *f.* congestion.
inflexible *adj.* unbending, unyielding.
influence *f.* influence.
in-folio *m.* folio, large book.
infortuné -e *adj.* hapless.
infraction *f.* breach.
ingénieu-x -se *adj.* ingenious.
Inglesito (*Sp.*) *m.* Englishman.
ingratitude *f.* ingratitude.

inhospitalier -ère *adj.* inhospitable.
inintelligible *adj.* unintelligible.
s'injecter to be filled, fill.
injonction *f.* order.
injure *f.* insult.
injustice *f.* injustice.
innocent -e *adj.* harmless.
innovation *f.* novelty.
inoffensi-f -ve *adj.* harmless.
inonder *tr.* to swarm over.
inouï -e *adj.* unheard of.
inqui-et -ète *adj.* uneasy, anxious.
inquiéter (**inquièt-** *before mute endings*) *tr.* to annoy, give pain.
inquiétude *f.* uneasiness, suspicion.
insensé -e *adj.* foolish.
insensible *adj.* oblivious.
insensible *m.* heartless man.
insensiblement *adv.* imperceptibly.
†**insigne** *adj.* notorious.
†**insigne** *m.* emblem.
insister *intr. or tr.* to insist, importune.
insouciance *f.* indifference.
inspecteur *m.* inspector.
inspirer *tr.* to inspire.
instant *m.* moment; **à l'instant** immediately, just, just then.
instinct *m.* instinct.
instruction *f.* direction.
instruit -e *adj.* informed.
instrument *m.* utensil, instrument.
insulte *f.* affront.
insulter *tr.* to taunt.
s'insurger to revolt.
intelligence *f.* intelligence.
intention *f.* intention, purpose.
intéressant -e *adj.* interesting.
intéressé -e *adj.* interested.
intéresser *tr.* to interest; **s'intéresser** to take an interest.
intérêt *m.* interest.
intérieur -e *adj.* interior.
intérieur *m.* interior.
intérieurement *adv.* secretly, in one's own mind.
interprète *m.* interpreter.
interrogé -e *adj.* questioned.
interroger *tr.* to ask.
interrompre *tr.* to interrupt; **s'interrompre** to break into the midst, stop.
intervalle *m.* space, interval.
intime *adj.* innermost.
intimement *adv.* intimately.
intimidé -e *adj.* terrified.
intonation *f.* intonation.
intrépide *adj.* brave, dauntless.
introduire *tr.* to admit.
intrus *m.* intruder.
inutile *adj.* useless, not necessary.
invention *f.* invention.
inviolable *adj.* inviolable.
invisible *adj.* invisible.
inviter *tr.* to invite.
invoquer *tr.* to call on, invoke.
irrésistible *adj.* irresistible, convincing.
irrité -e *adj.* angry, vexed, made angry.
irriter *tr.* to irritate.
isolé -e *adj.* lonely.
ivoire *m.* ivory.
ivre *adj.* drunken.
ivresse *f.* intoxication.

J

†**jaillir** *intr.* to gush forth.
jais *m.* jet.

jalousie *f.* blind.
jamais *adv.* ever, never; **ne . . . jamais** never.
jambe *f.* leg.
jambon *m.* ham.
jaque (*Sp.*) (*pron.* hah'kay) *m.* braggart.
jardin *m.* garden; **Jardin des Plantes** Botanical Gardens, Zoo.
jargon *m.* lingo, (slang) language.
jarre *f.* jar.
jarret *m.* ham, hock, hough; **couper les jarrets** to hamstring.
jasmin *m.* jasmine.
jatte *f.* bowl.
jaune *adj.* yellow.
jaune *adv.* in an embarrassed manner.
jaune *m.* yolk, yellow.
je *pers. pron.* I.
jeter *tr.* (**jett-** *before mute syll.*) to throw, throw away, throw down, hurl.
jeu *m.* game, play.
jeune *adj.* young.
jeunesse *f.* youth.
joie *f.* pleasure.
joindre *tr.* to join, unite, come alongside; **se joindre** to meet.
joli -e *adj.* beautiful, fine; **joli cœur** ladies' man.
jonc *m.* rush.
José-Maria *m.* José Maria.
joue *f.* cheek; **coucher** *or* **mettre en joue** to aim at.
jouer *intr.* to play, work, fight; **faire jouer** to work; **jouer quitte** to get even with.
jouir [de] *intr.* to enjoy.
jouissant -e *adj.* enjoying.
jour *m.* day; **tous les jours** every day; **par jour** a day; **de jour** by day.
journée *f.* day.
jouter *intr.* to fight.
jovial -e *adj.* merry.
joyeu-x -se *adj.* happy.
Juanito *m.* Jack.
juge *m.* judge.
jugement *m.* trial, judgment, condemnation.
juger *tr.* to judge.
jui-f -ve *adj.* Jewish.
juif *m.* Jew.
junte *f.* board.
jupe *f.* skirt.
jupon *m.* petticoat.
jurement *m.* oath.
jurer *intr. or tr.* to swear, make a vow.
juron *m.* oath, profane word.
jusque *adv.* up to, to, clear to, as far as, to the point of, until; **jusqu'à** up to, until, to the point of; **jusqu'où** how far, how high, to what point? **jusqu'à ce que** until.
justaucorps *m.* jerkin.
juste *adv.* exactly.
juste *m. or adj.* just.
justice *f.* justice, court, law and order.
justicier *m.* redresser of wrongs.
justifiable *adj.* justifiable.
justifier *tr.* to defend, justify.

L

l' *elided form of* **la** *and* **le.**
la *see* **le.**
là *adv.* there, then.

là-bas *adv.* down *or* over there.
laboureur *m.* plowman.
lac *m.* lake.
lâcher *tr.* to let go, discharge.
lâcheté *f.* cowardice, lack of spirit.
là-dessus *adv.* right up there, in this matter.
laid -e *adj.* plain, ugly.
laideron *f.* fright, ugly woman.
laine *f.* wool.
laisser *tr.* to permit, allow, let, leave, have (a thing done); **ne laisser pas de** cannot fail to.
lait *m.* milk.
laitière *adj.* milch.
laiton *m.* brass.
Laloro (*Gypsy*) *m.* Portugal.
lambrissé -e *adj.* paneled.
lame *f.* blade; sea, wave.
lamentable *adj.* pitiful.
lampe *f.* lamp.
lance *f.* lance; **lance à feu** match, portfire, slow-match.
lancé -e *adj.* flung, going.
lancer *tr.* to throw, hurl, drive, give.
lancier *m.* lancer.
langage *m.* language.
langue *f.* tongue, language.
languir *intr.* to languish.
lanterne *f.* lantern.
laquais *m.* footman.
lard *m.* bacon.
large *adj.* broad, wide, large; **au large** keep your distance.
largeur *f.* breadth.
larme *f.* tear; **fondre en larmes** to burst into tears.
laver *tr.* to wash.
lazaret *m.* hospital.
le, la, les, *def. art.* the; my, his, her, its, *etc.*; *pron.* him, her, it, them, so.
lécher *tr.* (lèch- *before mute endings*) to lick.
lecteur *m.* reader.
lecture *f.* reading.
lég-er -ère *adj.* light, slight.
légèrement *adv.* lightly.
légèreté *f.* nimbleness.
légitime *adj.* legitimate.
lendemain *m.* the next day.
lent -e *adj.* slow, deliberate.
lentement *adv.* slowly.
lequel, laquelle, lesquels, *rel. pron.* which, that, who, whom.
leste *adj.* quick, active.
lestement *adv.* lightly, nimbly.
lettre *f.* letter.
leur *poss. adj.* their.
leur *pers. pron.* to *or* for them.
lever *tr.* (lèv- *before mute syll.*) to raise; **se lever** stand up, get up, rise.
lever *m.* rising.
lèvre *f.* lip.
libéralement *adv.* freely.
liberté *f.* liberty; **en liberté** loose.
libre *adj.* free, unobstructed.
librement *adv.* freely.
licol *m.* bridle.
lié -e *adj.* tied.
liège *m.* cork.
lier *tr.* to bind, form.
lieu *m.* place, occasion; **au lieu de** instead of; **avoir lieu** to take place, have good reason.
lieue *f.* league, 2½ miles.
lieutenant *m.* lieutenant, mate.
lièvre *m.* rabbit.

†**ligne** *f.* line; **sur une ligne** in line.
lime *f.* file.
limer *tr.* to file.
linge *m.* linen.
lion *m.* lion.
liqueur *f.* cordial.
lire *tr.* to read.
lit *m.* bed.
litanie *f.* litany.
litière *f.* litter.
livre *m.* book.
livrer *tr.* to deliver up, fight; **se livrer** to surrender; wage, engage in; devote oneself.
loge *f.* box.
logis *m.* house; *see* **maréchal.**
loi *f.* law, rule; *pl.* the law.
loin *adv.* far; **de loin** from afar.
loisir *m.* leisure.
Londres *m.* London.
long -ue *adj.* long; **le long de** along.
longer (**longe-** *before* **a** *or* **o**) *intr.* to go along.
longtemps *adv.* a long time, long; **depuis longtemps** long since, for a long time.
longue *f. of* **long.**
longueur *f.* length.
lorgner *tr.* to look at.
lors *adv.* then; **dès** *or* **depuis lors** from that time.
lorsque *conj.* when.
louange *f.* praise, credit.
louche *adj.* suspicious, dubious.
louer *tr.* to hire, employ; praise.
lougre *m.* lugger, schooner.
loup *m.* wolf.
lourd -e *adj.* heavy.
lueur *f.* light.
lugubre *adj.* gloomy, mournful.
lui *pers. pron.* he, she, him, her, it; to (*or* for, at, in, with, by, on, against) him (*or* her, it, himself, herself, itself).
lumière *f.* light.
lumineu-x -se *adj.* lighted, illumined.
luisant -e *adj.* lustrous.
lune *f.* moon.
luron *m.* brave man.
lustré -e *adj.* glossy, shining.
luthérien -ne *adj.* Lutheran.
lutte *f.* struggle.
lutter *intr.* to struggle.
luxe *m.* richness.
lynx *m.* lynx.

M

M. *abbrev. for* **monsieur.**
m' *elided form of* **me.**
machinalement *adv.* mechanically.
madame *f.* lady, madame, Mrs.
mademoiselle *f.* Miss.
madone *f.* madonna.
magicien *m.* magician.
magie *f.* magic.
magique *adj.* magic.
magistrature *f.* legal authority.
†**magnificence** *f.* elegance.
†**magnifique** *adj.* magnificent.
†**magnifique** *m.* magnificent *or* gorgeous creature.
maigre *adj.* wasted.
main *f.* hand; **frapper dans la main** to shake hands.
maint -e *adj.* many, many a.
maintenant *adv.* now.
maintenir *tr.* to keep, maintain; **se maintenir** to hold its own.

maintien *m.* bearing, demeanor; maintenance.
mais *conj.* but.
maison *f.* house.
maître *m.* master.
maîtresse *adj.* main; **maîtresse ancre** sheet anchor.
maîtresse *f.* mistress.
maîtriser *tr.* to master.
majesté *f.* majesty.
majestueu-x -se *adj.* majestic, stately.
major *m.* chief officer.
mal *adv.* badly.
mal *m.* evil, harm; pain, ill; **mal de tête** headache.
malade *adj.* sick, ill.
malade *m.* sick man.
maladie *f.* disease.
mâle *adj.* male.
malédiction *f.* curse.
malgré *prep.* in spite of.
malheur *m.* misfortune, woe; murder.
malheureusement *adv.* unfortunately.
malheureu-x -se *adj.* unfortunate.
malheureux *m.* unfortunate.
malice *f.* strategy.
†**malignement** *adv.* maliciously.
malin *m.* sly person.
malle *f.* trunk.
maltraiter *tr.* to abuse, torture.
Mama-Jumbo (*African*) *m.* Mumbo Jumbo.
manche *m.* handle; *f.* sleeve.
mandoline *f.* mandolin.
manège *m.* tactics, strategy.
manger (**mange-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to eat.
maniable *adj.* tractable.
manier *tr.* to handle.
manière *f.* manner, way, sort; **à la manière** in the manner; **de manière que** *or* **à** so that, so as to.
manœuvre *f.* movement, act; seamanship.
manquer *intr.* to be missing, miss, fail, lack; **manquer de** to lack little of.
mante *f.* man's shawl.
manteau *m.* cloak.
mantille *f.* head-shawl.
manufacture *f.* factory.
manuscrit *m.* manuscript.
manzanilla *f.* manzanilla wine.
†**maquignon** *m.* horse-trader.
maquila (*Basque*) *m.* club.
maquis *m.* underbrush, jungle.
marc *m.* grounds.
marchand *m.* merchant, seller.
marchande *f.* woman shopkeeper.
marchander *tr.* to bargain, haggle.
marchandise *f.* goods.
marchant -e *adj.* walking.
marche *f.* progress, march; search; course, walking; **en marche** on the way, on the march.
marché *m.* market; bargain, fair; **à bon marché** at a bargain; **avoir bon marché** to dispose of easily; **par-dessus le marché** besides.
marchepied *m.* footboard, step.
marcher *intr.* to walk, travel, march, proceed.
marécage *m.* marsh.
maréchal *m.* marshal; **maréchal des logis** sergeant, quartermaster.

mari *m.* husband.
mariage *m.* marriage.
marié -e *adj.* married.
marié *m.* married person, bridegroom.
mariée *f.* bride.
marier *tr.* to marry; **se marier avec** to marry.
marin *m.* navigator.
marmotter *tr.* to mutter.
maroquin *m.* morocco leather.
marque *f.* mark, evidence, sign, scar.
marquer *tr.* to mark.
marquis *m.* marquis.
martial -e *adj.* warlike; *pl.* **martiaux.**
massacrer *tr.* to kill.
masse *f.* mass; **en masse** altogether.
massue *f.* club.
mât *m.* mast.
matador (*Sp.*) *m.* killer, matador.
matelas *m.* mattress.
matelot *m.* sailor.
matière *f.* matter; **en matière de** about.
matin *m.* morning.
matinal *m.* early riser.
matrone *f.* matron.
maudit -e *adj.* cursed.
maure *m.* Moor.
mauresque *adj.* Moorish; **Mauresque** *n. m. or f.* Moor.
mauvais -e *adj.* bad; unfortunate; ill-timed; ill; poor.
mayor (*Sp.*) *adj.* chief.
mayoral *m.* driver.
me *pers. pron.* me, *etc.*
mécanisme *m.* mechanism.
méchant -e *adj.* vicious, bad, evil, mischievous, insolent, cantankerous.
méchant *m.* bad *or* unobliging man.
mèche *f.* tinder, match.
mécréant *m.* unbeliever.
†**médaille** *f.* medallion.
médecin *m.* physician.
médecine *f.* medicine.
médical -e *adj.* medical.
médiocre *adj.* medium, tame, poor.
méditation *f.* musing.
méfiance *f.* distrust.
se méfier to mistrust.
†**meilleur -e** *adj. comp. of* **bon** better.
†**meilleur** *m.* the better part.
mélancolique *adj.* mournful.
mélange *m.* mixture.
mêlant -e *adj.* mixing.
mêler *tr.* to mingle, mix; **se mêler** to dabble in, mingle.
mélodieu-x -se *adj.* melodious.
melon *m.* melon.
même *adj.* same, -self; **de même** the same; *adv.* even, the very, at any rate.
mémoire *m.* monograph, book, essay.
mémoire *f.* memory.
mémorable *adj.* memorable.
menaçant -e *adj.* threatening.
menace *f.* threat; **de menace** threatening.
menacer (**menaç-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to threaten.
ménage *m.* housekeeping.
ménager (**ménage-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to treat kindly.

ménagère *f.* housewife.
mendier *intr.* to beg.
mener (mèn- *before mute syll.*) to lead, take, conduct, act as chaperon.
menottes *f. pl.* handcuffs.
mensonge *m.* lie.
mentalement *adv.* mentally.
menterie *f.* falsehood, make-believe.
mentir *intr.* to lie.
menton *m.* chin.
méprendre *tr.* to despise.
mépris *m.* contempt.
mer *f.* sea.
mercerie *f.* haberdashery.
merci *f.* mercy.
mère *f.* mother.
mérite *m.* merit.
mériter *tr.* to deserve.
merluche *f.* dried hake.
merveille *f.* marvel, miracle; wonderful story; **à merveille** wonderfully.
merveilleusement *adv.* wonderfully.
mes *pl. of* **mon.**
messe *f.* mass.
messieurs *pl. of* **monsieur.**
mesure *f.* measure, allowance, capacity; **à mesure que** as.
métairie *f.* tenant farm.
métaphore *f.* metaphor, figure of speech.
métier *m.* trade, business, occupation.
mettre *tr.* to put, set, turn, station; **mettre à l'ombre** to kill; **mettre en doute** to suspect; **mettre en pièces** to cut to pieces; **mettre en usage** to employ; **se mettre** to set, form; **se mettre à** to set out for, start, start for, begin, sit down to, devote oneself to, devote, consume; **se mettre contre** to bear a grudge against; **se mettre en devoir** to set about, arrange for.
meuble *m.* furniture.
meublé -e *adj.* furnished.
meurtre *m.* murder.
meurtri -e *adj.* bruised.
meurtrier *m.* murderer.
Midi *m.* South.
mien -ne *poss. adj.* mine.
miette *f.* bit, crumb.
mieux *adv.* better; **aimer mieux** to prefer.
†**mignon -ne** *adj.* dainty, pretty.
milieu *m.* middle; **au milieu** between, in the middle, among, in; **au milieu de** in the midst of, in the centre of.
militaire *adj.* military, among soldiers, of war.
militaire *m.* military man, soldier.
mille *m. or adj.* thousand, mile.
milord *m.* lord, *slang for* Englishman.
mince *adj.* small, superficial, thin, meagre.
mine *f.* face, appearance, showing; mine; **faire mauvaise mine** to be displeased.
minois *m.* face.
miñón (*Sp.*) *m.* rural policeman.
minuit *m.* midnight.
minute *f.* minute.
miquelet *m.* soldier.
miraculeu-x -se *adj.* wonderful.

miroir *m.* mirror.
misérable *adj.* wretched.
misérable *m.* wretch.
misère *f.* hardship, wretchedness.
†**mitraille** *f.* grapeshot.
mobile *m.* incentive.
modèle *m.* ideal.
moderne *adj.* modern.
modeste *adj.* modest.
modestement *adv.* modestly.
modestie *f.* modesty.
modifier *tr.* to change.
moi *pers. pron.* me, *etc.*
moi-même *intens. pron.* myself.
moindre *adj. comp. of* **petit** less, smaller; **le moindre** the least.
moineau *m.* sparrow.
moins *adv.* less, fewer; **au** *or* **du moins** at least; **de moins** less.
mois *m.* month.
moitié *f.* half; **à moitié** half.
mol, molle, *see* **mou.**
moment *m.* moment, time.
momie *f.* mummy.
mon, ma, mes, *poss. adj.* my.
monarque *m.* monarch, ruler.
monde *m.* earth, world, people, everybody; **tout le monde** everybody.
monnaie *f.* money, change.
monsieur *m.* sir, gentleman, Mr.; *pl.* **messieurs.**
monstre *m.* monster, brute.
monstrueu-x -se *adj.* outrageous.
mont *m.* hill; **par monts et par vaux** over hill and dale.
†**montagnard -e** *adj.* mountaineer.
†**montagnard** *m.* mountaineer.
†**montagne** *f.* mountain, mountains.
monté -e *adj.* mounted.
monter *tr.* to mount, go up, ascend, enter, embark; **monter la garde** mount guard.
montilla *m.* Montilla wine.
montre *f.* watch.
montrer *tr.* to show, point to; **se montrer** to appear, be.
monture *f.* mount, horse.
se moquer to make fun, ridicule, despise, show no fear of.
moralité *f.* respectability; righteousness.
morceau *m.* bit, piece.
mordre *tr.* to bite.
morne *adj.* dejected.
morné -e *adj.* blunt.
mort -e *adj.* dead; **balle morte** spent ball.
mort *m.* dead person, corpse.
mort *f.* death; **à mort** to the death.
mortel -le *adj.* fatal, incurable.
mortellement *adv.* mortally.
mortifié -e *adj.* taken aback.
mot *m.* word.
motif *m.* motive, reason.
mou, mol, molle, *adj.* soft.
mouche *f.* fly.
mouchoir *m.* handkerchief.
moufion *m.* wild sheep.
†**mouillé -e** *adj.* wet.
†**mouiller** *tr.* to wet, anchor.
mourant *m.* a dying man, dying.
mourir *intr.* (*aux.* **être**) to die.
mousqueterie *f.* musketry.
mousse *m.* ship-boy; *f.* moss.
moustache *f.* mustache.
mouton *m.* sheep.
mouvement *m.* turn, twist, movement.

moyen -ne *adj.* medium, average.
moyen *m.* means, way, use; **le moyen que** how can? as if; **au moyen de** by means of.
moyennant *prep.* for the consideration of.
muet -te *adj.* speechless.
mule *f.* mule.
mulet *m.* mule.
muleta (*Sp.*) *f.* red flag.
muletier *m.* muleteer.
se multiplier to increase.
multitude *f.* multitude.
muni -e *adj.* provided with.
municipalité *f.* city.
munition *f.* supplies.
mur *m.* wall.
mûr -e *adj.* mature, ripe.
muraille *f.* wall.
murmure *m.* murmuring.
murmurer *intr.* to mutter, whisper.
muscovite *adj.* Russian.
musicien *m.* musician.
musique *f.* music; band.
musulman -e *adj.* Mohammedan, Moslem.
mutuellement, *adv.* mutually.
mylord *see* **milord.**
mystère *m.* mystery.
mystérieu-x -se *adj.* mysterious, secret, stealthy.

N

n' *elided form of* **ne.**
nain *m.* dwarf.
naissance *f.* birth.
naître *intr.* to be born, be produced.
narine *f.* nostril.
naseau *m.* nostril (of an animal).
nation *f.* race, people.
national -e *adj.* national.
natte *f.* braid, basket, mat.
nature *f.* nature.
naturel -le *adj.* natural, probable; spontaneous.
naturellement *adv.* instinctively.
naufragé -e *adj.* wrecked.
naufragé *m.* shipwrecked person.
naval -e *adj.* naval.
navarrais -e *adj.* from Navarre, Navarrese.
Navarrais *m.* Navarrese, man of Navarre.
navigation *f.* navigation.
navire *m.* ship.
ne *adv.* no, not; **ne . . . plus** no longer . . .; **ne . . . pas** not; **ne . . . jamais** never; **ne . . . guère** scarcely, with difficulty; **ne . . . que** only, except, but; **ne . . . point** not at all.
né *see* **naître.**
nécessaire *adj.* necessary.
nécessairement *adv.* of necessity.
nécessité *f.* necessity.
négligence *f.* carelessness.
négliger *tr.* to overlook, neglect.
négociant *m.* merchant, trader.
nègre *m.* negro.
négresse *f.* negro woman.
négri-er -ère *adj.* in the slave trade.
négrier *m.* slaver.
négro (*Sp.*) *m.* Black, partisan of the Cortes of 1820.
neige *f.* snow.
net -te *adj.* clear.
nettement *adv.* in detail, sharply.
neuf *num. adj.* nine.

nevería (*Sp.*) *f.* ice-cream parlor, place where ice is sold.
neveu *m.* nephew.
nez *m.* nose.
ni *conj.* neither; **ni . . . ni** neither . . . nor.
niais -e *adj.* silly, stupid.
niais *m.* ninny.
niche *f.* niche, recess.
nier *tr.* to deny.
noble *adj.* noble.
noblement *adv.* aristocratically.
noblesse *f.* nobility.
noce *f.* wedding.
nœud *m.* knot, loop.
noir -e *adj.* black, gloomy, soiled.
noir *m.* black, negro.
nom *m.* name.
nomade *m.* nomad.
nombre *m.* number, number (in counting), quite a number.
nombreu-x -se *adj.* numerous.
nommé -e *adj.* named.
nommer *tr.* to name.
non *adv.* no, not.
nonchalamment *adv.* carelessly.
nonobstant *prep.* notwithstanding.
nord *adv.* north.
Nord *m.* north.
nord-ouest *m.* northwest.
nos *poss. adj. pl. of* **notre** our, our own.
notablement *adv.* notably.
notaire *m.* notary.
note *f.* tune.
noté -e *adj.* marked; **mal noté** in disgrace.
noter *tr.* to mention.
notre *poss. adj.* our.
nôtre (le, la, les) ours.
Notre-Dame *f.* Our Lady, the Virgin Mary.
nougat *m.* almond cake.
nourrir *tr.* to rear.
nourriture *f.* food, rations.
nous *pers. pron.* we, us, for *etc.* us; ourselves, one another.
nouveau, nouvel, nouvelle, *adj.* new; **de nouveau** anew, again.
Nouveau-Monde *m.* New World, America.
nouvelle *f.* news.
nouvellement *adv.* recently.
noyer *tr.* to drown.
nu -e *adj.* bare.
nuage *m.* cloud.
nuire [à] *intr.* to do harm.
nuit *f.* night, darkness; **cette nuit** last night, in the night.
nul -le *adj.* no, none; **nul** nobody, nothing.
nullement *adv.* in no respect.
nuque *f.* nape, neck.

O

ô *intj.* O.
obéir [à] *intr.* to obey.
objet *m.* thing, object.
obligé -e *adj.* compelled.
obligeant -e *adj.* kind.
obliger (oblige- *before* **a** *or* **o)** *tr.* to compel.
oblique *adj.* oblique, slanting, indirect.
obscur -e *adj.* dim; cunning.
obscurité *f.* darkness.
observation *f.* observation.
observer *tr.* to observe, show, watch, notice, obey, say.
s'obstiner to persist.

obstrué -e *adj.* obstinate.
obstruer *tr.* to obstruct.
obtenir *tr.* to secure.
obus (*pron.* **obuze**) *m.* shell.
occasion *f.* time, occasion, circumstance, opportunity.
occulte *adj.* occult, dark.
occupation *f.* work.
occupé -e *adj.* employed, busy.
occuper *tr.* to occupy, engage the attention of; **s'occuper** be busy, be doing something; be engaged in, set about.
odeur *f.* smell, odor.
œil *m.* (*pl.* **yeux**) eye; **coup d'œil** glance.
œuf *m.* egg.
offenser *tr.* to wrong, offend.
officier *m.* officer.
offre *f.* offer, bid.
offrir *tr.* to offer.
offusquer *tr.* to offend.
†ognon *m.* onion.
oh *intj.* oh! O!
oiseau *m.* bird.
oligarchique *adj.* aristocratic.
olivier *m.* olive-tree.
ombrage *m.* shade.
ombragé -e *adj.* shaded.
ombre *f.* shade, shadow; **mettre à l'ombre** to kill.
on *pers. pron. sing.* one, they, some one, a person; we; you; they.
once *f.* ounce.
oncle *m.* uncle.
onze *num. adj.* eleven.
opération *f.* work, operation.
opérer (**opèr-** *before mute endings*) *intr.* to work, perform.
opiniâtre *adj.* persistent.
opiniâtrément *adv.* stubbornly.
opinion *f.* opinion.
opposé -e *adj.* facing.
s'opposer to be opposed, prevent, resist.
opposition *f.* opposition.
oppresseur *m.* oppressor.
or *conj.* now, as it happened, so.
or *m.* gold.
orage *m.* thunderstorm, tempest.
orageu-x -se *adj.* stormy.
orange *f.* orange.
oranger *m.* orange-tree.
orateur *m.* orator.
ordinaire *adj.* usual; **d'ordinaire** usually, ordinarily.
ordinairement *adv.* generally.
ordonner *tr.* to direct.
ordre *m.* order, command.
oreille *f.* ear.
oreiller *m.* pillow.
orgeat *m.* orgeat.
orgie *f.* debauch.
Orient *m.* Orient.
orientaliste *m.* orientalist.
originaire *adj.* originally come.
original -e *adj.* original, first.
origine *f.* origin.
orné -e *adj.* decorated.
ornement *m.* decoration.
os *m.* bone.
osciller *intr.* to swing.
oser *tr.* to dare.
ôter *tr.* to remove, take away.
ou *conj.* or, either, else.
où *conj. adv.* where, in which, whither, when; **d'où** whence, from which; **par où** by which.
oublier *tr.* to forget; **s'oublier** to forget oneself.

'oui *adv.* yes.
ourlet *m.* hem.
outrance *f.* extreme; **à outrance** to the death.
outre *prep. adv.* beyond, besides; **en outre** besides.
outre *f.* leather bottle.
ouvert -e *adj.* open.
ouvrage *m.* work.
ouvragé -e *adj.* wrought.
ouvrière *f.* working girl.
ouvrir *tr.* to open; **s'ouvrir** to fly open; separate.

P

pacifique *adj.* peaceful.
page *m.* page, bellboy.
†**paille** *f.* straw.
†**paillette** *f.* spangle.
pain *m.* bread, loaf of bread.
pair *m.* peer.
paire *f.* pair.
paître *tr.* to pasture.
paix *f.* peace.
palais *m.* palace.
pâle *adj.* pale.
pâlir *intr.* to turn pale.
palissade *f.* stake, stockade, barrier.
panaderos (*Sp.*) *m. pl.* bakers.
panier *m.* basket.
panser *tr.* to take care of, dress, groom.
pantalon *m.* trousers.
panthère *f.* leopard.
pantoufle *f.* slipper.
paon *m.* peacock.
papa *m.* father.
papelito (*Sp.*) *m.* cigarette (with paper wrapper).
papier *m.* paper.
paquet *m.* pack, package.
par *prep.* by, to; from, through, during, in; with, on; **par mesure** as a measure; **par où** by which; **par jour** by day.
parade *f.* parade.
paradis *m.* heaven, paradise.
paraître *intr.* to appear, seem.
parallèle *adj.* parallel.
parapet *m.* railing, wall.
parasol *m.* parasol.
parbleu *intj.* indeed.
parce que *conj.* because.
parchemin *m.* parchment.
parcourir *tr.* to overrun, traverse, travel through.
par-dessus *prep.* over, on the top of; **par-dessus le bord** overboard; **par-dessus le marché** besides.
pardon *m.* pardon.
pardonner *tr. or intr.* to forgive.
paré -e *adj.* bedecked, attired.
†**pareil -le** *adj.* equal, such, such a; **sans pareil** peerless, unrivaled.
parent *m.* relative.
parenté *f.* relationship.
parer *tr.* to parry, adorn.
parfait -e *adj.* perfect.
parfaitement *adv.* completely, perfectly.
parfois *adv.* sometimes.
parfum *m.* perfume.
parfumé -e *adj.* perfumed.
parier *tr.* to wager.
parisien -ne *adj.* Parisian.
parler *tr. or intr.* to speak, talk, use.
parler *m.* manner of speech.
parmi *prep.* among.

parole *f.* word, remark, promise; **adresser la parole à** to speak to.
parsemé -e *adj.* sprinkled, studded, dotted.
part *f.* share, part, side; **de sa part** on his or her part; **à part moi** inwardly, in my own mind; **quelque part** somewhere; **de part en part** clear through; **de la part de** in the name of, from.
partage *m.* division, gift, share.
partagé -e *adj.* divided, undecided.
partager (partage- *before* **a** *or* **o)** *tr.* to share.
parterre *m.* main floor of a theater.
parti *m.* course; **prendre son** (*or* **un, le,** *etc.*) **parti** to make up one's mind, to decide.
particuli-er -ère *adj.* special, peculiar.
particulier *m.* individual; **en particulier** apart, privately.
partido (*Sp.*) *m.* district.
partie *f.* part, portion, game, party, lot.
partir *intr.* (*aux.* **être**) to leave, start, depart, go, burst forth, come, go off.
partout *adv.* everywhere.
parvenir [à] *intr.* (*aux.* **être**) to arrive, attain, traverse, succeed.
pas *adv.* not, no; **ne . . . pas** not; **pas encore** not yet.
pas *m.* step; **au pas de course** on the double quick.
passablement *adv.* somewhat.
passage *m.* pathway, passage.
passant *m.* passer-by, wayfarer.
passavant *m.* gangway.
passe *f.* rush.
passé -e *adj.* last.
passé *m.* past.
passeport *m.* passport.
passer *tr. or intr.* to pass, occur, come over, be brought in, draw, excuse; **se passer** to occur, elapse, pass; **passer pour** to be, pass for.
passion *f.* fondness; **à la passion** very much.
passionné -e *adj.* enthusiastic, interested.
se passionner [pour] to take a lively interest in.
pâte *f.* dough.
Pater (*Lat.*) *m.* Lord's Prayer.
patience *f.* patience.
patio (*Sp.*) *m.* court, yard.
patois *m.* dialect.
patrie *f.* land, native land, home.
patriotisme *m.* patriotism.
patron *m.* captain.
patte *f.* foot, leg.
pâturage *m.* farm, meadow.
paume *f.* handball, pelota.
pauvre *adj.* poor.
pauvre *m.* poor man.
pauvrement *adv.* poorly.
pavé -e *adj.* paved, strewn.
pavé *m.* floor.
payer *tr.* to pay for, avenge, pay, purchase.
payllo (*Sp. Gypsy*) *m.* stranger, foreigner, non-gypsy.
pays *m.* country, place; fellow-countryman.
paysan *m.* peasant.
paysanne *f.* peasant woman.
Pays-Bas *m. pl.* the Low Countries, the Netherlands.

payse *f.* fellow-countrywoman.
peau *f.* leather, hide; complexion; skin, hull, rind.
†**peccadille** *f.* small offense, peccadillo.
†**peigne** *m.* comb.
†**se peigner** to contend.
peindre *tr.* to paint; **se peindre** to be depicted.
peine *f.* pains, difficulty, penalty; **à peine** scarcely.
peint -e *adj.* painted.
pelé -e *adj.* bare.
peler (**pèl-** *before mute syll.*) *tr.* to peel.
peloton *m.* platoon.
pelouse *f.* grass plot.
penaud -e *adj.* crestfallen.
penché -e *adj.* bent.
pencher *tr. or intr. or* **se pencher** to bend, lean.
pendant *prep.* during, for; **pendant que** while, as.
pendement *m.* hanging, execution.
pendre *tr. or intr.* to hang.
pendu -e *adj.* hung, suspended, hanging.
pendu *m.* hanged man.
pénétrer (**pénètr-** *before mute endings*) *tr.* to enter, go into.
pénible *adj.* unpleasant.
péniblement *adv.* painfully.
pensée *f.* thought.
penser *tr.* to think, think of.
pensi-f -ve *adj.* thoughtful.
pension *f.* pension.
pente *f.* declivity.
percer *tr.* to shoot through, pierce, stab.
perche *f.* pole.
perché -e *adj.* sitting.
perclus -e *adj.* paralyzed.
perdre *tr.* to lose, ruin, destroy; **se perdre** to disappear.
perdu -e *adj.* lost.
père *m.* father.
pérégrination *f.* wandering.
perfide *m.* traitor.
péril *m.* danger.
périr *intr.* to perish.
perle *f.* pearl.
permettre *tr.* to allow.
permission *f.* consent.
perpendiculairement *adv.* perpendicularly.
perplexité *f.* embarrassment.
persister *intr.* to persevere, to insist.
personnage *m.* notable person.
personne *f.* person, figure, himself, herself; **ne . . . personne** *or* **personne . . . ne** *m.* nobody.
personnel -le *adj.* personal.
persuadé -e *adj.* convinced.
perte *f.* loss.
pervertir *tr.* to misrepresent, corrupt.
pesant *m.* weight.
peser (**pès-** *before mute syll.*) *tr.* to weigh, hang, lie, rest whole weight.
pétale *m.* petal.
petit -e *adj.* small, little.
petit *m.* young, kitten.
petit-maître *m.* dandy, coxcomb.
pétrifier *tr.* to petrify.
peu *adv. or m.* few, little; **un peu** somewhat, a little; scarcely, hardly; **à peu près** nearly; **peu à peu** little by little; **peu de**

few; **dans peu** in a little while; **depuis peu** recently.
Peule *m.* Fulah, Fellatah.
peuple *m.* people, common people; tribe.
peur *f.* fear; **faire peur à** to frighten.
peut-être *adv.* perhaps.
philtre *m.* love charm.
phrase *f.* expression, remark.
physionomie *f.* face, countenance.
physique *adj.* bodily.
piaffer *intr.* to paw, prance.
piastre *f.* piaster, coin worth 97 cents.
pic *m.* pike; **à pic** perpendicular.
picador *m.* bull-fighter, picador.
pièce *f.* room, piece, coin, cannon, creature, document; **la pièce** apiece; **mettre en pièces** to cut to pieces.
piécette *f.* peseta, Spanish silver coin worth 19½ cents.
pied *m.* foot; **à pied** on foot; **au pied** at the foot.
pierre *f.* stone; **pierre à feu** flint.
piétiner *tr.* to trample.
piéton *m.* pedestrian.
pieu *m.* post.
pieve (*Corsican*) *f.* district.
pillé -e *adj.* plundered.
pilote *m.* helmsman.
piment *m.* red pepper.
pin *m.* pine-tree.
pinson *m.* finch.
pipe *f.* pipe.
piquant -e *adj.* stinging, keen, cutting.
pique *f.* pike, spear.
piqué -e *adj.* stung.
piquer *tr.* to prick, spur, act as picador; **piquer des deux** to set spurs to a horse.
piquet *m.* stake.
pire *adj.* worse; **le pire** the worst.
pirouette *f.* whirl, pirouette.
pis *adv.* worse; **tant pis** so much the worse.
pistolet *m.* pistol.
piteu-x -se *adj.* sorry, poor.
pitié *f.* pity.
pittoresque *adj.* picturesque.
pivot *m.* pivot.
place *f.* place, stead; seat; arena; market; room.
placer (**plaç-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to place, locate, put in, pitch; **se placer** to take a stand.
plaie *f.* wound.
plaindre *tr.* to pity; **se plaindre** to complain.
plaine *f.* plateau, plain.
plainti-f -ve *adj.* plaintive, piteous.
plaire *intr.* to please; **plût à Dieu** would God.
plaisanterie *f.* jest.
plaisir *m.* pleasure, delight.
plan *m.* plan.
planche *f.* board; *pl.* stage.
plancher *m.* floor.
plante *f.* plant.
planter *tr.* to plant, set.
planteur *m.* planter.
plat -te *adj.* flat.
plat *m.* dish, flat.
plat-bord *m.* gunwale.
plateau *m.* tray.
plausible *adj.* credible.
plébéien *m.* laboring man.
plein -e *adj.* full.

pleurer *intr.* to weep, mourn.
pleuvoir *intr.* to rain.
pli *m.* fold, undulation, hollow.
plier *tr.* to bend.
plomb *m.* lead.
plonger (**plonge-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to dip, immerse.
ployé -e *adj.* bent, crouching.
plupart *f.* majority, most part; **pour la plupart** usually.
plus *adv.* more, longer; **ne . . . plus** no longer . . .; **non plus** either; **le plus** the most; **de plus** more; **tout au plus** at the most; **de plus en plus** more and more; **plus . . . plus** the more . . . the more.
plusieurs *adj. pl.* several.
plut *see* **plaire.**
plût *see* **plaire.**
plutôt *adv.* rather.
poche *f.* pocket.
poêle *m.* stove.
poêlon *m.* earthen pan.
poète *m.* poet.
poids *m.* weight.
†**poignard** *m.* poniard, dagger.
†**poignarder** *tr.* to stab.
†**poignée** *f.* handful, hilt.
poing *m.* hand, fist.
point *adv.* not; **ne . . . point** not, not at all; **point de** no; **point encore** not yet.
point *m.* point, extent; **au point où** under the circumstances in which; **point d'appui** fulcrum, center of movement.
pointe *f.* tip, summit; **pointe du pied** tiptoe.
pointu -e *adj.* pointed.
poire *f.* pear, flask.
poisson *m.* fish.
poitrine *f.* breast.
police *f.* patrol, order.
poliment *adv.* courteously.
politesse *f.* courtesy, politeness.
pomme *f.* apple; **pomme de pin** pine-cone.
pommier *m.* apple-tree.
pompeu-x -se *adj.* stately.
pomponné -e *adj.* adorned.
pont *m.* bridge, deck.
populaire *adj.* popular, common.
popularité *f.* popularity.
population *f.* people.
port *m.* harbor.
portant -e *adj.* carrying, providing; **à bout portant** point blank, at close range.
porte *f.* gate, door.
portée *f.* distance, shot, range; **à portée** at hand, in a position to; **à portée d'un fusil** within gunshot.
portefeuille *m.* pocketbook.
portemanteau *m.* handbag.
porter *tr.* to carry, bring, give, inflict, wear, bear, produce; **porter la griffe à** to reach for; **se porter** to be.
porteur *m.* carrier, bearer.
portier *m.* gatekeeper.
portique *m.* portico.
portrait *m.* image, portrait.
posé -e *adj.* placed.
poser *tr.* to place, put, sit down.
positi-f -ve *adj.* decisive.
position *f.* position.
positivement *adv.* clearly, surely.
posséder (**possèd-** *before mute endings*) *tr.* to have, possess, get the

better of; **se posséder** to control oneself.
possesseur *m.* owner.
possession *f.* possession; **être en possession de** have been allowed to.
possible *adj.* possible, as possible.
poste *m.* station, position, post-office; **de poste** postilion's.
posté -e *adj.* stationed.
†**postillon** *m.* driver.
posture *f.* position.
potence *f.* gallows.
pouce *m.* thumb, inch.
poudre *f.* dust, powder.
poudré -e *adj.* powdered.
poudreu-x -se *adj.* dusty.
poulet *m.* chicken.
pouliche *f.* filly, young horse.
poupe *f.* stern.
pour *prep.* to, for, on account of; toward; **pour que** in order that, that; **pour quoi faire** why? what for?
pourquoi *adv.* why?
pourri -e *adj.* rotten.
poursuite *f.* pursuit.
poursuivre *tr.* to pursue, continue.
pourtant *adv.* yet.
pourvu *adj.* equipped; **pourvu que** *conj.* provided that.
poussé -e *adj.* incited, impelled.
pousser *tr.* to push, send forth; utter.
poussière *f.* dust.
pouvoir *intr.* to be able, can, may.
pouvoir *m.* power.
pratique *f.* practice, custom, permission to enter.
pratiqué -e *adj.* made.
préalablement *adv.* previously.
précaution *f.* precaution, care.
précédé -e *adj.* preceded.
précéder (**précèd-** *before mute endings*) *tr. or intr.* to go before, precede.
précieusement *adv.* carefully.
précieu-x -se *adj.* valuable.
précipice *m.* chasm.
précipité -e *adj.* violent.
se précipiter to rush, spring.
précis -e *adj.* exact.
précisément *adv.* exactly.
prédiction *f.* prediction.
prédire *tr.* to predict, foretell.
préférence *f.* preference; **de préférence** from preference.
préférer (**préfèr-** *before mute endings*) *tr.* to prefer.
préjugé *m.* prejudice.
préjuger *tr.* to forejudge, pass *or* involve premature judgment.
se prélasser to stroll along.
premi-er -ère *adj.* first, former.
premier *m.* the first.
prendre *tr.* to take, catch, pick up, capture, get; go; accept; **prendre en grippe** to take a dislike to; **se prendre de** to get into, apply oneself to; **s'en prendre à** to blame; **prendre son** (*or* **un, le,** *etc.*) **parti** to decide; **à tout prendre** taken all in all; **s'y prendre** to set about it.
préoccupation *f.* thought, anxiety.
préoccupé -e *adj.* absent-minded, abstracted.
préparer *tr.* to prepare.
près *adv.* near; **près de** nearly, near; **à peu près** nearly; **de près** closely.

présager (**présage-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to forebode.
présence *f.* presence.
présent *m.* gift, present, present time; **à présent** now, for the present.
présenter *tr.* to offer, hold toward; introduce, offer to view; **se présenter** to present itself, offer; **se présenter à** to face.
préserver *tr.* to preserve, keep.
président *m.* chairman.
presidio (*Sp.*) *m.* convict station, prison.
presque *adv.* almost.
pressant -e *adj.* imminent, near.
pressé -e *adj.* in a hurry.
presser *tr.* to urge, press; **se presser** to hurry, hasten.
prestation *f.* taking.
prêt -e *adj.* ready.
prétendre *tr.* to assert, claim, maintain.
prétendu -e *adj.* apparent, seeming, supposed, pretended.
prétention *f.* demand.
prêter *tr.* to lend.
prêtre *m.* priest.
preux *m.* knight.
prévenir *tr.* to inform, prevent.
prévoir *tr.* to foresee.
prier *tr.* to request, pray, beg.
prière *f.* prayer, entreaty.
prime *adj.* **de prime d'abord** at the very beginning.
primiti-f -ve *adj.* primitive, original.
prince *m.* prince.
princesse *f.* princess.
principal -e *adj.* chief.
printemps *m.* spring.
pris -e *adj.* held.
prise *f.* capture; purchase; foothold, hold.
prison *f.* prison.
prisonnier *m.* prisoner.
prisonnière *f.* prisoner.
privilège *m.* exemption, privilege.
privilégié -e *adj.* privileged.
prix *m.* reward, price, prize, value.
probablement *adv.* probably.
problème *m.* problem.
procéder (**procèd-** *before mute endings*) *intr.* to proceed, begin.
procès *m.* lawsuit, proceedings.
procès-verbal *m.* report.
prochain -e *adj.* next, impending.
prochainement *adv.* soon, shortly.
proche *adj.* near.
procurer *tr.* to obtain.
prodigieusement *adv.* excessively.
prodigieu-x -se *adj.* astonishing.
produire *tr.* to produce; **produire en contrebande** to smuggle in.
produit *m.* product.
professeur *m.* expert, authority.
profession *f.* acknowledgment, occupation; **faire profession** to profess.
profit *m.* profit.
profitable *adj.* profitable.
profiter *intr.* to take advantage of, make the best of.
profond -e *adj.* deep, profound.
profondément *adv.* deeply, profoundly.
prohibé -e *adj.* contraband.
projet *m.* plan, intention.
projeter (**projett-** *before mute syll.*) *tr.* to plan.
prolixe *adj.* long, tiresome.

prolongé -e *adj.* continued.
se prolonger to drag, continue.
promenade *f.* stroll, walk.
promener (**promèn-** *before mute syll.*) *tr.* to lead out; **se promener** to stroll, walk.
promesse *f.* promise.
promettre *tr.* to promise.
promptement *adv.* immediately, promptly.
prononcer (**prononç-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to pronounce.
prononciation *f.* pronunciation.
prophétie *f.* prophecy.
prophétique *adj.* prophetic, ominous.
propos *m.* talk; **à propos** to the point, aptly.
proposer *tr.* to propose, suggest; **se proposer** to have in mind.
proposition *f.* offer.
propre *adj.* own.
propriétaire *m.* land-owner.
propriété *f.* property.
prosaïque *adj.* matter-of-fact.
proscrit *m.* outlaw.
protection *f.* protection.
protéger (**protèg-** *before mute endings*, **protége-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to protect.
protester *intr.* to protest.
prototype *m.* prototype.
proue *f.* bow.
prouver *tr.* show.
Provence *f.* Provence, formerly name of Southeastern France.
provenir *tr.* to come, arise.
proverbe *m.* proverb.
providence *f.* providence, salvation, retribution.
providentiel -le *adj.* providential.
province *f.* province, country, district; **les Provinces** the Basque provinces, in Northern Spain.
provision *f.* supply, equipment, food; **avoir provision** to be equipped; **faire provision** to take in a supply.
prudemment *adv.* prudently.
prudence *f.* wisdom, prudence.
prudent -e *adj.* prudent, wise.
P.S. (*Lat.*) post scriptum, postscript.
pu *past part. of* **pouvoir**; been able.
publi-c -que *adj.* public.
public *m.* world, people, audience, public.
publier *tr.* to publish.
puis *1 sing. pres. ind. of* **pouvoir.**
puis *adv.* then.
puisque *conj.* since.
puissance *f.* power.
puissant -e *adj.* potent, strong, violent.
punaise *f.* bug.
punir *tr.* to punish.
punition *f.* punishment.
pur -e *adj.* pure.
purger *tr.* to rid.
puriste *m.* purist.

Q

qu' *elided form of* **que.**
quai *m.* wharf, pier.
qualité *f.* quality, merit; **en qualité de** in the capacity of.
quand *conj.* when.
quant à *prep.* as for, as to.
quantité *f.* quantity, number, **a** great many.

quarantaine *f.* quarantine.
quarante-huit *num. adj.* forty-eight.
quart *m.* watch.
quartier *m.* quarter, neighborhood, barracks, mercy, mass; *pl.* abode.
quarto *m. same as* **cuarto.**
quatre *num. adj.* four.
quatre-vingts *num. adj.* eighty.
que *int. pron.* what?
que *rel. pron.* which, that, whom, when.
que *conj.* that; than; when; how; but; because; as; that not; **aussi . . . que** as . . . as, till; **ne . . . que** only, except, but; **ainsi que** like.
quel -le *adj.* what? what a! who?
quelque *adj.* some, several; whatever, no matter what; **quelque . . . que** however.
quelquefois *adv.* sometimes.
quelqu'un -e *pron.* some one; *pl.* several.
querelle *f.* quarrel.
question *f.* question; **faire question** to be suspicious.
questionner *tr.* to question.
qui *int. pron.* who? whom?
qui *rel. pron.* which, what, that, who, whom; **qui . . . qui** some . . . others.
quiconque *rel. pron.* whoever, whichever.
quinze *num. adj.* fifteen.
quitte *adj.* even, exempt; **quitte ou double** double or quits.
quitter *tr.* to abandon, leave, take off.
quoi *rel. pron.* which, what; **de quoi** wherewith; **à quoi bon** what's the good of?
quoique *conj.* although, however.

R

raccommodé -e *adj.* in repair.
raccommoder *tr.* to repair.
race *f.* race, blood, strain, stock.
racine *f.* root.
raconter *tr.* to narrate, tell, relate.
radieu-x -se *adj.* radiant.
rafraîchir *tr.* to water, refresh.
rage *f.* anger.
raide *adj.* steep, stiff, stark.
raidir *tr. or intr.* to stiffen.
†railler *tr.* to jest, banter.
raison *f.* reason, sense; **avoir raison** to be right.
raisonnable *adj.* sensible, ordinary.
raisonnement *m.* reasoning.
rallumer *tr.* to relight.
ramasser *tr.* to pick up.
rame *f.* oar.
ramener (**ramèn-** *before mute syll.*) *tr.* to take back, bring back.
ramer *tr.* to row.
rameur *m.* rower.
rançonner *tr.* to rob, hold up.
rancune *f.* grudge.
rang *m.* row, place, rank.
ranimer *tr.* to renew.
rapide *adj.* rapid.
rapidement *adv.* swiftly, soon.
rapidité *f.* swiftness.
rappeler *tr.* to recall, remind of; **se rappeler** to recall, remember.
rapport *m.* report, relation, correspondence; **sous ce rapport** in this respect.

rapporter *tr.* to tell, to relate, to bring.
rapproché -e *adj.* near.
se rapprocher [de] to draw near to.
rare *adj.* rare.
rarement *adv.* seldom.
rareté *f.* scarcity.
raser *tr. or* **se raser** to shave.
rasibus *adv.* close, closely, to the skin (*popular*).
rassasié -e *adj.* filled, sated.
rassemblé -e *adj.* in readiness.
se rasseoir to resume a seat.
se rassurer to take heart.
ratifier *tr.* to bind.
ravage *m.* inroad.
ravin *m.* ravine.
se raviser to think better of it.
rayé -e *adj.* striped.
réaction *f.* strain, reaction.
réal *m.* real, coin worth five cents; *pl.* **réaux**.
rebelle *adj.* mutinous, rebellious.
rébellion *f.* lawbreaking.
rebord *m.* brim, edge, ledge; **à rebords** with upturned edges.
rebut *m.* rejected ware, dead stock, leavings.
recevoir *tr.* to receive.
rechange *m.* spare thing; **de rechange** spare, other.
réchaud *m.* heater.
recherche *f.* research, investigation.
récit *m.* account.
réciter *tr.* to say.
réclamer *tr.* to ask for the return of.
récolte *f.* harvest, crop.
recommandation *f.* recommendation.
recommander *tr.* to enjoin, recommend.
recommencer (**recommenç-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to begin again.
reconnaissance *f.* reconnoitering trip; show of gratitude.
reconnaître *tr.* to recognize, distinguish, ascertain.
reconquérir *tr.* to regain.
se recoucher to lie down again.
recourir *intr.* to resort.
recouvrer *tr.* to regain.
recouvrir *tr.* to cover again.
reçu *m.* receipt.
†**recueilli -e** *adj.* gathered.
†**recueillir** *tr.* to gather, harvest, take in.
reculer *intr.* to recoil, shrink, go back.
redemander *tr.* to ask for the return of.
redingote *f.* overcoat.
redoublé -e *adj.* repeated.
redoubler *tr.* to increase, repeat.
redoutable *adj.* formidable.
redoute *f.* redoubt, earthworks.
redouté -e *adj.* dreaded.
se redresser to stand erect.
réduire *tr.* to reduce.
réel -le *adj.* real.
refermer *tr.* to close again.
réfléchir *intr.* to reflect, think, bethink oneself.
reflet *m.* tint.
réflexion *f.* thought.
réforme *f.* retirement; **de réforme** discarded (from the service).
refroidi -e *adj.* chilled.
réfugié *m.* refugee.
refuser *tr. or* **se refuser** to refuse.

†**regagner** *tr.* to regain, return to.
régaler *tr.* to provide a feast for, entertain, treat.
régalia *m.* regalia.
regard *m.* look.
regarder *tr.* to look at, look, gaze, look for, look down upon, concern, be for one, do.
régent *m.* regent.
régime *m.* government.
régiment *m.* regiment.
régler (règl- *before mute endings*) *tr.* to settle.
†**règne** *m.* reign.
†**régner** (règn- *before mute endings*) *intr.* to reign, run, extend.
regorgé -e *adj.* overrun.
regret *m.* regret.
regretter *tr.* to regret.
reine *f.* queen.
reins *m. pl.* loins.
rejeter (rejett- *before mute syll.*) *tr.* to toss back, reject.
rejoindre *tr.* to overtake, rejoin.
réjouir *tr.* to delight.
relater *tr.* to tell, recount.
relation *f.* relation, account.
relever (relèv- *before mute syll.*) *tr.* to raise, get up; **se relever** to rise, right itself.
relief *m.* relief; **en relief** in relief, raised, embossed.
religieu-x -se *adj.* religious, in a convent.
religion *f.* religion.
remarquable *adj.* striking.
remarquablement *adv.* very.
remarquer *tr.* to notice.
rembarquer *tr. or intr.* to reship, go to sea again.
remède *m.* remedy, alternative.
remercier *tr.* to thank.
remettre *tr.* to start again, restore, transfer, give, hand, put on again, replace.
rémission *f.* mercy, pardon.
remonter *tr.* to ascend, remount.
remords *m.* remorse, regret.
rempart *m.* rampart, wall.
remplacer *tr.* to replace, take the place of, supplant.
rempli -e *adj.* filled.
remplir *tr.* to fulfill, perform.
remuer *intr.* to move.
renchérir *tr.* to enlarge; **renchérir sur** to enlarge upon, increase.
rencontre *f.* meeting, occasion, circumstances, encounter; **à sa rencontre** to meet him.
rencontrer *tr.* to find, meet, meet with, strike; **se rencontrer** to be met.
rendez-vous *m.* appointment, meeting-place; **se donner rendez-vous** to make an appointment with one another.
se rendormir to go to sleep again.
rendre *tr.* to give, return, render, make, repay for; **se rendre** to be on the road; go; make oneself, be.
rendu -e *adj.* delivered.
renfermé -e *adj.* confined.
renommée *f.* reputation.
renoncer (renonç- *before* **a** *or* **o**) *tr.* to give up, forego.
renouveler (renouvell- *before mute syll.*) *tr.* to renew, get a fresh supply of; **se renouveler** recur, occur again.

†**renseignement** *m.* reference, information.
rentré -e *adj.* put close together.
rentrer *intr.* (*aux.* **être**) to reënter, return.
renverse *f.* reversal; **à la renverse** backward.
renversé -e *adj.* distorted, overturned.
renverser *tr.* to throw, throw back; **se renverser** to throw oneself back.
répandre *tr.* to disseminate, spread; **se répandre** to spread.
répandu -e *adj.* spread abroad, fashionable, in society.
reparaître *intr.* to reappear.
réparer *tr.* to recover.
reparler *intr.* to speak again.
repartir *intr.* to depart, retort.
repas *m.* meal, dinner.
repasser *tr.* to draw back, return, go back; **passer et repasser** to draw back and forth.
se repentir to repent, regret.
répété -e *adj.* repeated.
répéter (**répèt-** *before mute endings*) *tr.* to repeat.
répétition *f.* repetition; **montre à répétition** repeater.
replié -e *adj.* bent.
replier *tr.* to bend back; **se replier** to retreat.
réplique *f.* answer.
répondre *intr.* to answer, reply; **répondre de** to be responsible for; **en répondre** to assure.
repos *m.* rest.
reposer *intr. or tr.* to lie, lay, place; **se reposer** to rest.
repoussant -e *adj.* ugly, repulsive.
repousser *tr.* to thrust aside, drive back.
reprendre *intr. or tr.* to reply, resume, take again; **se reprendre** to be restored.
représentation *f.* presentation, performance.
représenter *tr.* to picture; **se représenter** to imagine.
reproche *m.* reproach, insinuation.
se reproduire to recur.
république *f.* republic.
†**répugnance** *f.* dislike.
†**répugner** *intr.* to be disgusting.
réputation *f.* fame.
réservé -e *adj.* reserved.
réserver *tr.* to save.
résider *intr.* to live.
†**résigné -e** *adj.* resigned.
résistance *f.* resistance.
résister *intr.* to resist, offer resistance to.
résolu -e *adj.* determined.
résolument *adv.* resolutely.
résolution *f.* determination.
résolve *see* **résoudre.**
résonner *intr.* to clank.
résoudre *tr.* to decide, solve, settle.
respect *m.* respect, high esteem.
respectable *adj.* respectful, respectable.
respecter *tr.* to respect.
respectueu-x -se *adj.* reverential.
respiration *f.* breathing.
respirer *intr.* to breathe.
responsable *adj.* responsible.
ressemblant -e *adj.* like, a good likeness.

ressembler *intr.* to resemble, be like.
ressort *m.* lock (of a gun).
ressortir *intr.* to stand out.
ressource *f.* resource.
restant -e *adj.* remaining.
restant *m.* remaining one, remainder.
reste *m.* remainder, remains; **au reste** in other respects, yet, besides.
rester *intr.* to remain.
restreindre *tr.* to limit.
résultat *m.* result.
rétablir *tr.* to recover.
rétablissement *m.* reëstablishment.
retarder *tr.* to delay.
retenir *tr.* to keep, hold back, hold.
retentir *intr.* to resound.
retirer *tr.* to draw back, take out, get out, take away; **se retirer** to withdraw.
retomber *intr.* to fall.
retour *m.* return, recurrence; **de retour** back.
retourner *intr.* to return, revolve; **se retourner** to face about.
retraite *f.* retreat, tattoo.
retranchement *m.* intrenchment.
retrouver *tr.* to recover, find again; **se retrouver** to be found again.
réuni -e *adj.* drawn together.
réunion *f.* junction, meeting.
réunir *tr.* to combine; **se réunir** to meet.
réussir *intr.* to succeed.
réussite *f.* success.
revanche *f.* revenge; **en revanche** to make up for that.
†réveil *m.* awaking.
†réveillé -e *adj.* awakened.
†réveiller *tr.* to waken; **se réveiller** to wake.
révéler (**révèl-** *before mute endings*) *tr.* to reveal; **se révéler** to show oneself.
revenir *intr.* (*aux.* **être**) to return; **revenir à soi** to recover one's senses, yield, be reconciled.
revenu -e *adj.* recovered.
rêver *intr.* to dream.
révérence *f.* bow.
revers *m.* facing, lining, breast.
revêtu -e *adj.* clothed, with.
revivre *intr.* to live again.
revoir *tr.* to see again.
révolte *f.* mutiny.
révolté *m.* mutineer.
se révolter to mutiny.
revue *f.* review; **à la revue** in review.
rez-de-chaussée *m.* ground floor.
rhum *m.* rum.
ricaner *intr.* to giggle.
riche *adj.* rich.
richement *adv.* richly.
richesse *f.* richness, magnificence.
rideau *m.* curtain.
ridicule *adj.* absurd, ridiculous.
rien *m.* nothing; **ne rien** nothing, no, in no respect; **n'avoir rien** to be well.
rieur *m.* laugher.
rigueur *f.* rigor; **de rigueur** obligatory; **tenir rigueur** to refuse, deny; **à la rigueur** in a pinch, if necessary.

riposter *intr.* to reply, retort.
rire *intr.* to laugh; **éclater de rire** to burst out laughing.
rire *m.* laughter, laugh, peal of laughter.
risque *m.* danger.
risquer *tr.* to risk.
rivage *m.* bank.
rival *m.* rival.
rive *f.* bank.
rivière *f.* river.
riz *m.* rice.
robe *f.* gown.
robuste *adj.* robust, sturdy.
rocher *m.* rock, cliff.
roi *m.* king.
rom (*Gypsy*) *m.* husband.
Romain *m.* Roman.
romalis *f.* gypsy dance.
roman *m.* novel.
romance *f.* ballad.
Rome *f.* gypsy nation.
Romé (*Gypsy*) *pl.* gypsies.
romi (*Gypsy*) *f.* wife.
rommani (*Gypsy*) *adj.* gypsy.
rommani (*Gypsy*) *m.* Romany, gypsy language.
rompre *tr.* to break; discontinue.
ronde *f.* round, patrol; **à la ronde** around, round about.
roseau *m.* reed.
rosse *f.* old horse, plug.
rotule *f.* knee-cap.
roue *f.* wheel.
rouge *adj.* red.
rougi -e *adj.* bloodstained.
rougir *intr.* to turn red, blush.
†**rouille** *f.* rust.
roulement *m.* clacking, beating, roll.
rouler *tr. or intr.* to roll; **se rouler** to roll.
route *f.* journey, road.
routine *f.* sameness.
royaliste *adj.* royalist.
royaume *m.* kingdom; (in Spain before 1833) province.
royauté *f.* royalty.
ruban *m.* ribbon.
rude *adj.* harsh, coarse.
rudement *adv.* violently.
rue *f.* street.
ruelle *f.* alley, narrow street.
ruine *f.* ruin.
ruiné -e *adj.* ruined.
ruisseau *m.* brook, stream.
rusé -e *adj.* crafty.
russe *adj.* Russian.
Russe *m.* Russian.

S

s' *elided form of* **se** *or* **si.**
sa *fem. of* **son.**
sable *m.* sand.
sabot *m.* wooden shoe.
sabre *m.* saber.
sac *m.* sack, bag.
sache *see* **savoir.**
sage *adj.* wise.
†**saillie** *f.* ledge.
sain -e *adj.* sound.
saint -e *adj.* holy.
saint *m.* saint.
saint André *m.* St. Andrew.
saint Augustin *m.* St. Augustine.
Saint-Roc *m.* St. Roque.
saisir *tr.* to seize, catch; select; **se saisir [de]** to lay hold of.
saisissement *m.* shock, thrill.
salade *f.* salad.

salaire *m.* pay.
salé -e *adj.* salt.
saleté *f.* uncleanliness.
salle *f.* room; **salle à manger** dining-room.
salon *m.* drawing-room.
saluer *tr.* to greet, salute.
salut *m.* safety; hope, hope of success; salutation.
salutaire *adj.* healthful.
sang *m.* blood.
sang-froid *m.* coolness, composure.
sanglant -e *adj.* bloody.
sanglier *m.* wild boar.
sanglot *m.* sob.
sangloter *intr.* to sob.
sangsue *f.* leech.
sanitaire *adj.* of health.
sans *prep.* without; **sans que** without.
sanscrit *m.* Sanskrit.
santé *f.* health.
satisfaire *tr.* to gratify.
satisfait -e *adj.* satisfied.
saucisson *m.* sausage.
saut *m.* bound, leap.
sauter *intr.* to leap, leap out, fly out.
sauvage *adj.* wild, fierce, savage-like.
sauvage *m.* savage.
sauve-qui-peut *m.* scramble, stampede.
sauver *tr.* to save; **se sauver** to flee, run away.
savant -e *adj.* learned, scientific.
savoir *tr.* to know, know how, ascertain, believe, learn; **je ne sais où** somewhere or other; **je ne sais quoi** something or other.
savoir *m.* knowledge.
savoir-faire *m.* skill.
scandale *m.* scandal.
scélérat *m.* scoundrel.
scène *f.* scene.
sceptique *m.* skeptic.
sceptre *m.* scepter.
schako *m.* shako, tall military hat.
science *f.* science.
scier *tr.* to saw, cut through.
scrupuleusement *adv.* carefully.
scruter *tr.* to search.
sculpté -e *adj.* chiseled, carved.
se *refl. or pers. pron.* oneself, himself, herself, itself, themselves, each other, one another; to (for, at, with, in, from, by, on, *etc.*) him (her, himself, herself, themselves).
séance *f.* session; spectacle.
séant -e *adj.* sitting.
séant *m.* sitting posture; **sur (mon) séant** in a sitting posture.
sébile *f.* wooden bowl.
sec -èche *adj.* dry, hard, unfeeling.
second -e *adj.* second.
second *m.* mate.
seconde *f.* **en seconde** in seconde.
secouer *tr.* to shake.
secourir *tr.* to aid.
secours *m.* aid.
secret *m.* secret, secrecy.
séduisant -e *adj.* tempting.
†**seigneur** *m.* Mr., lord.
séjour *m.* retreat, abode, stop, stay.
sel *m.* salt.
selle *f.* saddle.
selon *prep.* according to.
semaine *f.* week.

semblable *adj.* such, like.
sembler *intr.* to seem.
semer *tr.* (**sèm-** *before mute syll.*) to sow.
sénat *m.* senate.
señor (*Sp.*) *m.* sir, mister, lord, master.
sens *m.* sense, meaning; **dans tous les sens** in all directions.
sensibilité *f.* sensitiveness.
sensiblement *adv.* perceptibly.
sentier *m.* trail, footpath.
sentiment *m.* sentiment.
sentir *tr.* to see, perceive, smell; **se sentir** to feel, be conscious of.
séparer *tr.* to distinguish, part, separate; **se séparer** to part.
sept *num. adj.* seven.
septembre *m.* September.
sérénade *f.* serenade.
sergent *m.* sergeant.
sérieusement *adv.* earnestly.
sérieu-x -se *adj.* serious.
sérieux *m.* seriousness, earnest manner.
serment *m.* vow, oath; wish.
serpent *m.* snake.
serré -e *adj.* thick.
serrement *m.* anguish.
serrer *tr.* to press, clench; **se serrer** to crowd.
serrure *f.* lock.
servant -e *adj.* serving; **servant de** used as.
servante *f.* maidservant.
serviable *adj.* obliging.
service *m.* service, kindness; **de service** on duty; **au service** in the service.
servir *tr.* to serve, serve as, do for, serve for, act as, be, use, attend; **se servir de** to use, serve.
serviteur *m.* servant.
seuil *m.* threshold.
seul -e *adj.* only, alone, sole.
seul *m.* the only one; **un seul** a single one.
seulement *adv.* only.
sévère *adj.* severe.
Sévillan *m.* Sevillan.
sexe *m.* sex.
si *adv.* so, so much; yes.
si *conj.* if, whether; **si ce n'est** except.
sicilien -ne *adj.* Sicilian.
siècle *m.* century.
siège *m.* seat.
siéger (**sièg-** *before mute endings*, **siége-** *before* **a** *or* **o**) *intr.* to sit.
sien -ne *poss. adj.* his, hers.
sierra (*Sp.*) *f.* range.
sifflement *m.* whizzing.
siffler *tr.* to whistle.
sifflet *m.* whistle, catcall.
†**signal** *m.* sign.
†**signalement** *m.* description.
†**signature** *f.* signature.
†**signe** *m.* indication, sign; **signe de tête** nod.
†**signer** *tr.* to sign; **se signer** to cross oneself.
†**signification** *f.* meaning.
†**signor** (*Ital.*) *m.* gentleman, squire; *pl.* **signori.**
silence *m.* silence.
silencieu-x -se *adj.* silent.
simple *adj.* simple, mere.
simplement *adv.* simply.

simplicité *f.* simplicity.
singe *m.* monkey.
singularité *f.* peculiarity, curiosity.
singuli-er -ère *adj.* peculiar, strange.
singulièrement *adv.* strangely.
sinistre *adj.* unpleasant.
sinon *conj.* if not, otherwise.
sinuosité *f.* winding, bend.
sire *m.* Sire, Your Majesty.
sitôt *adv.* as soon, so soon; **sitôt que** as soon as.
situation *f.* position.
situé -e *adj.* located.
six *num. adj.* six.
société *f.* party, company.
sœur *f.* sister.
soi *refl. pron.* oneself, him, her, it.
soie *f.* silk.
soierie *f.* silk; *pl.* silk goods.
soif *f.* thirst; **avoir soif** to be thirsty.
†**soigné -e** *adj.* cared for.
†**soigner** *tr.* to care for.
†**soigneusement** *adv.* carefully.
soin *m.* care, attention.
soir *m.* evening.
soirée *f.* evening.
soit *conj.* either.
soixante *num. adj.* sixty.
sol *m.* ground, floor.
soldat *m.* soldier.
soleil *m.* sun, sunshine.
solennel -le *adj.* solemn, state.
solide *adj.* sturdy, strong.
solitaire *adj.* lonely.
solliciter *tr.* to petition.
sombre *adj.* dark, sullen, gloomy, sad, lurking.
somme *m.* nap, sleep.
somme *f.* sum, summary; **en somme** briefly, in short.
sommeil *m.* sleep.
son, sa, ses, *poss. pron.* his, her, its.
sonder *tr.* to sound, test.
songe *m.* dream.
songer [à] *intr.* to think of, consider.
sonnant -e *adj.* sounding, striking; **à minuit sonnant** precisely at the stroke of midnight.
sonner *tr.* to strike, ring for.
sonnerie *f.* striking.
sonnette *f.* bell.
sorbet *m.* sherbet.
sorcellerie *f.* witchcraft.
sorcière *f.* sorceress.
sort *m.* lot, fate; charm, spell.
sorte *f.* way, kind; **de la sorte** thus; **de** *or* **en sorte que** so that.
sortie *f.* departure.
sortilège *m.* witchcraft, spell, charm.
sortir *intr.* (*aux.* **être**) to come forth, go forth, be descended, leave, appear, start; be absent, be away; to have left.
sot -te *adj.* silly, stupid.
sottise *f.* folly.
sou *m.* sou, cent.
se soucier to trouble oneself.
soudainement *adv.* suddenly.
souffle *m.* breath.
souffler *intr.* to blow.
soufflet *m.* blow.
souffrir *tr.* to suffer, endure, permit.
souhaiter *tr.* to wish.
soulever *tr.* to raise; **se soulever** to heave, rise.

soulier *m.* shoe.
soupçon *m.* suspicion.
soupçonner *tr.* to suspect.
souper *intr.* to sup.
souper *m.* supper.
soupir *m.* sigh.
soupirer *tr.* to sigh.
source *f.* spring, source.
sourcil *m.* brow; **froncer les sourcils** to frown.
sourd -e *adj.* deaf; dark (lantern).
sourire *intr.* to smile.
sourire *m.* smile.
souris *f.* mouse.
sous *prep.* under.
sous-marchand *m.* small dealer.
soutenir *tr.* to support, maintain.
soutien *m.* support.
se souvenir [de] to remember.
souvenir *m.* remembrance, keepsake.
souvent *adv.* often.
souverain -e *adj.* supreme.
spectacle *m.* sight, show.
spectateur *m.* spectator.
statue *f.* statue.
stature *m.* height.
stupéfait -e *adj.* amazed.
stupeur *f.* amazement.
stupide *adj.* stupid, dull.
stupidité *f.* stupidity.
stylet *m.* dagger.
subalterne *adj.* subordinate.
subir *tr.* to undergo.
sublime *adj.* sublime, complete.
subsistance *f.* support.
substantiel -le *adj.* substantial.
succéder [à] (**succèd-** *before mute endings*) *intr.* to follow; **se succéder** to follow one another.
succès *m.* result.
successeur *m.* successor.
succomber *intr.* to yield, fall.
sucré -e *adj.* candied.
Sud *m.* south.
Suède *f.* Sweden.
suédois -e *adj.* Swedish.
suffire *intr.* to suffice; *impers.* **il me suffit** I need only.
suffisant -e *adj.* sufficient.
suie *f.* soot.
suis *1 sing. pres. ind. of* **être** *or* **suivre.**
suit *3 sing. pres. ind. of* **suivre.**
suite *f.* consequence; suite; retinue, attendants; **tout de suite** immediately; **par suite de** in consequence of.
suivant -e *adj.* following.
suivant *prep.* according to.
suivre *tr.* to follow.
sujet *m.* subject.
superbement *adv.* gorgeously.
supérieur -e *adj.* superior, higher.
supériorité *f.* superiority.
superstitieu-x -se *adj.* superstitious.
superstition *f.* superstition.
supplément *m.* supplement, addition; **de supplément** additional.
suppliant -e *adj.* suppliant, begging.
supplice *m.* punishment, torture.
supplier *tr.* to implore.
supporter *tr.* to endure, sustain.
supposer *tr.* to think.
sur *prep.* on, about, concerning, out of, in, with.
sûr -e *adj.* certain, reliable.
sûreté *f.* safety.

surhumain -e *adj.* ghostly.
sur-le-champ *adv.* immediately.
surnaturel -le *adj.* supernatural.
surnommé -e *adj.* surnamed.
surpasser *tr.* to excel, exceed.
surprenant -e *adj.* surprising.
surprendre *tr.* to surprise, take by surprise.
surpris -e *adj.* astonished, taken unawares.
surprise *f.* astonishment.
sursaut *m.* start; **en sursaut** suddenly, violently, with a start.
surtout *adv.* above all, especially.
†surveiller *tr.* to watch.
survenir *intr.* to arise.
survivant *m.* survivor.
sus *see* **savoir.**
sus *adv.* upon; **sus à** upon.
susdit -e *adj.* above named.
suspendre *tr.* to suspend, stop.
suspendu -e *adj.* suspended.
suspens *adj.* suspended; **en suspens** in suspense.
svelte *adj.* slender.
syllogiser *intr.* to try to reason out.
synonyme *m.* synonym.
système *m.* plan, system.

T

t. *abbrev. for* **tome** *m.* volume.
t' *elided form of* **te.**
ta *f. of* **ton.**
tabac *m.* tobacco.
tabatière *f.* snuffbox.
table *f.* table.
tabouret *m.* stool.
tache *f.* stain.
tâcher *tr.* to try.
taciturne *adj.* silent.
taffetas *m.* silk.
tafia *m.* tafia rum.
†taille *f.* figure, waist, height.
†taillis *m.* coppice, thicket.
se taire to stop speaking.
talon *m.* heel.
tambour *m.* drum.
tandis que *conj.* while.
tant *adv.* so much, as much, so many, as many; **tant que** as long as; **tant de** so much, so many.
tante *f.* aunt.
tantôt *adv.* sometimes, now.
tapissé -e *adj.* carpeted, lined.
tapisserie *f.* tapestry, hangings.
tard *adj. or adv.* late.
tarder *intr.* to hesitate; **ne tarder pas** not to be long till, not to lose time.
tas *m.* pile, stack.
tâter *tr.* to sound.
taureau *m.* bull.
tauromachie *f.* bull-fighting.
tauromachique *adj.* of bull-fighting.
te, *pers. pron.* thee, you; to (at, for, with, in, from, by, on, against) thee *or* you (thyself *or* yourself).
teindre *tr.* to stain.
teint *m.* complexion, color.
teinte *f.* color.
tel -le *adj.* such; **un tel** such a one, so and so, such a.
tellement *adv.* so, so much, so forcibly.
téméraire *adj.* daring.
témoignage *m.* testimony, proof.
témoigner *tr.* to testify, show.
témoin *m.* witness, proof, testimony.

temps *m.* time, age, weather; **avec le temps** in time.
tendre *tr.* to stretch, offer, put forward, hang.
tendu -e *adj.* stretched, hung, decorated.
ténèbres *f. pl.* darkness.
tenir *tr.* to hold, possess, believe; **tenez, tiens,** wait! see! **se tenir** to stay, remain; **il ne tient qu'a moi** there is nothing to prevent me from; **tenir rigueur** to elude, refuse, show spite.
tentation *f.* temptation.
tentative *f.* attempt.
tenter *tr.* to try, tempt.
tenture *f.* hangings, tapestry.
terme *m.* designation.
terminé -e *adj.* ending.
terminer *tr.* to end.
terrain *m.* land, ground.
terrasser *tr.* to fell, floor.
terre *f.* ground, land, earth; floor; region.
terreur *f.* fear.
terrible *adj.* fearful, terrible, severe.
terriblement *adv.* very.
terrine *f.* jar, crock.
tête *f.* head; **de tête** mental; **mal de tête** headache; **faire tête** to resist.
texte *m.* text, book.
théâtre *m.* scene, theater.
théologie *f.* theology.
théorie *f.* theory.
tien -ne *adj.* yours.
tiers *m.* third.
tigre *m.* tiger.
†tillac *m.* deck.
timidement *adv.* timidly.
timidité *f.* fear.
tir *m.* shooting, marksmanship.
tirade *f.* speech, outburst.
†tirailler *tr.* to shoot.
†tirailleur *m.* sharpshooter.
tirer *tr.* to draw, take; shoot, fire; extricate, learn, tell; **se tirer d'affaire** to acquit oneself; **tirer au clair** to clear up.
tireur *m.* shot, marksman.
tison *m.* firebrand.
toi *pers. pron.* you, thee; to (at, for, *etc.*) you *or* thee.
toile *f.* linen, awning; *pl.* toils.
toilette *f.* personal appearance, attire.
toiser *tr.* to eye, survey, scan.
toit *m.* roof.
tomber *intr.* (*aux.* **être**) to fall, fall over; **tomber d'accord** to come to an agreement.
ton, ta, tes, *poss. adj.* thy, your.
ton *m.* tone.
tondeur *m.* clipper.
tonnage *m.* tonnage.
tonneau *m.* cask, barrel.
tonner *intr.* to thunder.
tonnerre *m.* thunder.
tordre *tr.* to twist.
toréador *m.* bull-fighter.
torero (*Sp.*) *m.* bull-fighter.
toril (*Sp.*) *m.* bull-pen.
torrent *m.* torrent.
tort *m.* wrong, harm; **avoir tort** to be wrong.
tortueu-x -se *adj.* winding.
torture *f.* torture.
tôt *adv.* soon, early.
touchant *prep.* regarding.
touché -e *adj.* touched, moved, hit.

toucher *tr.* to touch, hit.
touffu -e *adj.* thick.
toujours *adv.* always, ever, continually, habitually.
tour *m.* turn, trick, achievement; **tour à tour** in turn.
tour *f.* tower.
tourmenter *tr.* to torment, persecute.
tournant *m.* turn, bend.
tourner *tr.* to turn, flank; **se tourner** to turn.
tournoi *m.* tournament.
tournure *f.* figure.
tout -e *adj.* every, each, all, any, whole; altogether, quite; **tous les jours** every day; **tous** *or* **toutes deux** both; **tout le monde** everybody; **tout un** a whole; **tout . . . que** as.
tout *adv.* wholly, altogether, exactly, quite; **tout à l'heure** presently, just now, in a little while; **tout au moins** at the very least; **tout de suite** immediately; **tout en** *before a pres. part.* while; **tout à coup** suddenly; **tout au plus** at the very most; **tout à fait** altogether.
tout *m.* everything, whole; **du tout** at all.
toutefois *adv.* nevertheless, and yet, but.
traban *m.* guardsman.
trace *f.* trace.
tracé -e *adj.* written, imprinted.
tradition *f.* story, tradition.
traduction *f.* translation.
traduire *tr.* to translate.
trafiquant *m.* trader.
tragédie *f.* tragedy.
trahir *tr.* to betray; **se trahir** to show, be depicted.
trahison *f.* treachery, treason.
traîner *tr.* to drag.
trait *m.* arrow, shot; feature; flash, mark, act, deed; stroke, anecdote, trait.
traite *f.* journey, trade (on the coasts of Africa), slave trade.
traité -e *adj.* treated.
traité *m.* bargain.
traiter *tr.* to treat, care for.
traître *m.* traitor; **en traître** treacherously.
traîtresse *f.* traitress.
traîtreusement *adv.* treacherously.
tranchant -e *adj.* keen.
tranche *f.* slice.
tranché -e *adj.* distinct, contrasting.
trancher *tr.* to cut; **trancher de** to play, affect to be.
tranquille *adj.* easy, calm, alone, in quiet, at ease; **laisser tranquille** to let alone.
tranquillement *adv.* quietly.
tranquillité *f.* peace, quiet.
transcendant -e *adj.* unusual.
transparent *m.* transparent paper.
transpirer *intr.* to sweat.
traquer *tr.* to hunt out.
†**travail** *m.* labor; *pl.* **travaux.**
†**travailler** *intr.* to work.
travers *m.* breadth; **en travers (de)** crosswise; **à travers** through; **au travers de** among, through.
traversée *f.* passage, voyage.
traverser *tr.* to cross, pass through, traverse; pierce.
treize *num. adj.* thirteen.

tremblant -e *adj.* trembling.
trembler *intr.* to tremble.
trentaine *f.* a score and a half.
trente *num. adj.* thirty.
très *adv.* very, much, very much, quite.
†**tressaillir** *intr.* to thrill, tremble.
tribu *f.* tribe.
tricher *tr.* to cheat.
triomphe *m.* triumph.
triompher *tr.* to triumph.
triste *adj.* sad.
tristement *adv.* sadly.
tristesse *f.* sadness.
trois *num. adj.* three.
troisième *num. adj.* third.
tromper *tr.* to deceive, evade; **se tromper** to be mistaken.
tronc *m.* trunk.
tronçon *m.* stump.
trône *m.* throne.
trop *adv.* too, too much, too far.
trop *m.* excess.
trophée *m.* trophy, souvenir.
trot *m.* trot.
trotter *intr.* to jog.
trottoir *m.* sidewalk.
trou *m.* hole.
trouble *adj.* clouded.
troublé -e *adj.* troubled, embarrassed.
troubler *tr.* to disturb.
troué -e *adj.* full of holes.
troupe *f.* band, troops; **en troupe** together.
troupeau *m.* flock, herd.
trousse *f.* case; **à nos trousses** at our heels.
trousseau *m.* bunch.
trouver *tr.* to find; **se trouver** to be; **se trouver bien** to be satisfied, find relief.
tuer *tr.* to kill.
tuile *f.* tile.
tumultueu-x -se *adj.* uproarious.
tur-c -que *adj.* Turkish.
turon (*Sp.*) *m.* nougatine.
turque *f.* Turkish fashion.
tyrannique *adj.* tyrannical, despotic.

U

un -e *art.* a, an, one; **l'un et l'autre** both.
uni -e *adj.* smooth.
uniforme *m.* uniform.
unique *adj.* only.
s'unir to be joined.
université *f.* university.
usage *m.* use, custom; **mettre en usage** to take.
usé -e *adj.* worn, defaced, weathered.
user *tr.* to use.
ustensile *m.* instrument, utensil.
utile *adj.* useful.

V

vacarme *m.* uproar.
vague *f.* wave.
vaguement *adv.* indefinitely.
†**vaillant -e** *adj.* valiant, spirited.
vain -e *adj.* proud, vain; **en vain** in vain.
vaincre *tr.* to conquer.
vainqueur *adj.* conquering.
vainqueur *m.* conqueror.
vais *1 sing. pres. ind. of* **aller.**
vaisseau *m.* vessel.

val *m.* (*pl.* **vaux**) valley; **par monts et par vaux** over hill and dale.
valencien -ne *adj.* Valencian; **à la valencienne** cooked in Valencian style.
valet *m.* footman, flunkey; **valet de chambre** valet, man.
vallée *f.* valley.
valoir *tr.* to be worth, mean; be the equal of; **valoir mieux** to be better.
vanter *tr.* to praise; **se vanter** to boast.
vapeur *f.* vapor, haze.
varié -e *adj.* varied.
varier *tr.* to change.
vaste *adj.* large, spacious.
vaurien *m.* good-for-nothing.
vaux *pl. of* **val.**
†**veille** *f.* watch, vigil, wakeful time; **la veille** the previous day *or* evening, the day before.
velours *m.* velvet.
vendeur *m.* seller, dealer.
vendre *tr.* to sell; **se vendre** to sell for, bring.
vendredi *m.* Friday.
vengeance *f.* vengeance.
venger (**venge-** *before* **a** *or* **o**) *tr.* to avenge.
venir *intr.* (*aux.* **être**) to come; **venir de** (*followed by an inf.*) to have just; **d'en venir là** to resort to that; **en venir à** to reach the point of.
vent *m.* wind.
venta (*Sp.*) *f.* wayside inn.
vente *f.* sale.
ventre *m.* abdomen, body, stomach.
vêpres *f. pl.* vespers.
véreu-x -se *adj.* uncertain, frail, rickety.
vergue *f.* yard.
véritable *adj.* genuine.
vérité *f.* truth; **à la vérité** assuredly, indeed.
†**vermeil -le** *adj.* crimson.
vermine *f.* vermin.
verni -e *adj.* japanned, painted.
verre *m.* glass.
verrou *m.* lock, bolt.
vers *prep.* toward, about.
verser *tr.* to shed, pour.
vert -e *adj.* green.
vertement *adv.* sharply.
vertu *f.* virtue; **en vertu de** by reason of.
veste *f.* jacket, vest.
vétérinaire *m.* veterinary surgeon.
vêtu -e *adj.* clothed.
veuve *f.* widow.
veux *see* **vouloir.**
viande *f.* meat.
vice *m.* vice.
victime *f.* victim.
victoire *f.* victory, success.
vide *adj.* empty, vacant.
vie *f.* life, living; **en vie** living, live.
†**vieillard** *m.* old man.
†**vieille** *f.* old woman; *also fem. of* **vieux.**
vierge *f.* virgin.
vieux, †vieil, †vieille, *adj.* old.
vieux *m.* old man.
vi-f -ve *adj.* lively, expressive, sharp, quick, bright, vigorous.
vif *m.* live flesh, quick.
vigilance *f.* watchfulness.

vigoureusement *adv.* violently.
vigoureu-x -se *adj.* vigorous.
vigueur *f.* strength, power.
vilain -e *adj.* ill-favored, forbidding, wicked.
vilain *m.* villein, serf.
village *m.* village.
ville *f.* town, city.
vin *m.* wine.
vinaigre *m.* vinegar.
vinaigrier *m.* vinegar vender.
vingt *adj.* twenty.
vingtaine *f.* score.
vingt-cinq *num. adj.* twenty-five.
vingt-quatre *m.* mayor.
violemment *adj.* violently.
violence *f.* violence.
violent -e *adj.* great, strong, violent.
violon *m.* violin.
virer *intr.* to tack; **virer de bord** to go about.
visage *m.* face.
vis-à-vis *adv.* face to face.
viser *tr.* to aim at.
vision *f.* vision.
visite *f.* visit; **faire visite à** to call upon.
visiter *tr.* to visit, inspect.
vite *adv.* quickly, rapidly; **au plus vite** instantly.
vitre *f.* pane.
viva (*Sp.*) *intj.* hurrah, shout.
vivacité *f.* sprightliness.
vivant -e *adj.* alive, living, live.
vivant *m.* lifetime; **du vivant de** in the life of; **de vivant** alive.
vivement *adv.* vigorously, quickly.
vive *f. of* **vif**; *subjunctive of* **vivre**.
vivre *intr.* to live; **vive** long live!
vivre *m.* provision.
vli, vlan *intj.* gash, gash! slap, bang!
vocabulaire *m.* dictionary.
vocation *f.* call.
vogue *f.* favor.
voici *adv.* here is.
voie *f.* way.
voilà *adv.* there; there is, there are; then.
voile *f.* sail.
voilier *m.* sailer.
voir *tr.* to see; **en voir de grises** to have a hot time.
voisin -e *adj.* neighboring.
voisin *m.* neighbor.
voisinage *m.* proximity, neighborhood.
voisine *f.* neighbor.
voiture *f.* carriage, coach.
voix *f.* voice.
vol *m.* theft.
volage *adj.* fickle.
volant -e *adj.* flying.
volcan *m.* volcano.
volée *f.* volley.
voler *tr.* to rob, steal from; fly.
volet *m.* blind.
voleur *m.* robber.
volontaire *m.* volunteer.
volonté *f.* wish.
volontiers *adv.* willingly.
voltigeur *m.* soldier of the light infantry.
volubilité *f.* fluency.
voluptueu-x -se *adj.* luxurious, sensual.
votre, vos, *poss. adj.* your, your own.
vouloir *tr.* to wish, like, will; attempt; **vouloir dire** to mean;

vouloir bien be glad to, be so good as to, consent; **en vouloir à** to intend harm to, have a grudge against.
vouloir *m.* intention.
vous *pers. pron. pl. see* **tu**, you, to *etc.* you (yourself, yourselves).
voûte *f.* vaulted arch.
voyage *m.* trip, expedition, voyage; **de** *or* **en voyage** traveling.
voyager (**voyage-** *before* **a** *or* **o**) *intr.* to travel.
voyageur *m.* traveler, tourist.
vrai -e *adj.* genuine, sure, true; **à vrai dire** to tell the truth.
vraiment *adv.* truly.
vraisemblable *adj.* probable.
vu *prep.* considering.
vue *f.* sight, view; **à sa vue** at the sight of him.

X

xérès *m.* sherry.

Y

y *adv.* there, thither, here, hither, in, within; thereto; to that, in them; **il y a** there is, there are, ago.
yema (*Sp.*) *f.* yolk, sugared egg-yolk.
yeux *pl. of* **œil**.
yolof -e *adj.* Wolof, of the Wolofs (negroes of Senegambia).

Z

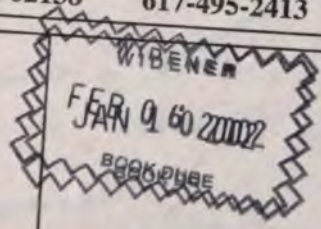
zaguán (*Sp.*) *m.* hallway.
zèle *m.* zeal.
Zigeuner (*Ger.*) *m.* gypsy.
zorzico (*Basque*) *m.* zorzico, Basque song and dance in $\frac{6}{8}$ time.

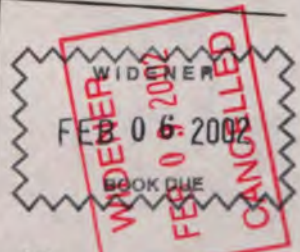
This book should be returned to the Library on or before the last date

The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

Non-receipt of overdue notices does ***not*** *exempt the borrower from overdue fines.*

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 617-495-2413





Please handle with care.
Thank you for helping to preserve library collections at Harvard.